

D.C. ODESZA

MARON NOIR

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

LA SENSUALITÉ

retrouvée



D. C. ODESZA

MARON NOIR
la sensualité retrouvée

QUATRIÈME VOLUME
ROMAN ÉROTIQUE

E-MAIL
d.c.odesza@gmail.com

Titre original : *Sehnsüchtig Gegangen,*
Kein Liebesroman

1^{re} édition : juin 2016
Copyright © D. C. Odesza
Illustration de couverture © My Bookcovers
Photo © conrado / Valua Vitaly /
Dragana Gerasimoski – fotolia.com
SW Korrekturen e.U. – www.swkorrekturen.eu
www.unker.com

Traduit de l'allemand par
Géraldine Dohm
pour LanguageBIZ

Tous droit réservés.

Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.

Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25

*La sensualité fait retentir en nous les échos de ce que nous désirons, de
ce qui nous rend vulnérable :*

dévouement

humilité

&

confiance

D. C. ODESZA

Remarque :

Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !

Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.

CHAPITRE 1

Je cligne des yeux et passe la main sur le drap doux mais vide à côté de moi. Les détails de la nuit dernière me reviennent en mémoire, et j'avais espéré que Gideon serait encore dans le lit avec moi. Mais il n'y est pas...

Il fait déjà clair, et un rapide coup d'œil au réveil m'apprend qu'il est presque huit heures et demie. Je bâille et m'étire sous les draps avant de remarquer Dorian qui m'observe, assis sur une chaise.

— Bonjour, ma chère. Je me suis dit que tu avais mérité de faire la grasse matinée. As-tu bien dormi ? me demande-t-il en observant chacun de mes mouvements comme si j'étais un animal sauvage qui se serait échappé de sa cage.

— À première vue, oui, réponds-je, même si j'aurais préféré me réveiller à côté de Gideon.

— J'en suis ravi, dit-il en se levant.

Vêtu d'un jean et d'un polo, il se tient maintenant debout au pied du lit.

— Je dois te présenter des excuses de la part de Gideon. Il a dû accompagner Lawrence au bureau et il ne voulait pas te réveiller. En attendant, je dois te surveiller.

— Me surveiller ?

Je m'appuie sur les coudes. Ses mots me donnent l'impression d'être une enfant de trois ans que l'on doit empêcher de tomber à chaque pas.

— Surveiller n'était peut-être pas le bon mot, se corrige-t-il en riant doucement. Law te fait savoir que tu dois reprendre ton entraînement ce matin : « Nous l'avons ménagée assez longtemps. » Voilà ses paroles, mot pour mot, tout à l'heure au petit-déjeuner. Ensuite, tu dois réviser pour ne pas échouer à tes examens. Bref, je dois m'assurer que tu remplisses bien toutes tes obligations.

Il fait quelques pas vers moi pendant que je grimace, énervée. Ils savent comment s'y prendre pour m'encourager. Il semblerait même que ce soit devenu un de leurs objectifs principaux.

Dorian se penche sur moi et m'embrasse sur la joue.

— Ne traîne pas trop, ma chère, tu as un emploi du temps chargé aujourd'hui, annonce-t-il dans un sourire avant de se retourner. Je t'attends dans le jardin dès que tu auras déjeuné.

Je roule des yeux mais ils ont raison, bien sûr. Je n'ai pas du tout révisé ces derniers temps. Il ne me reste plus que six jours avant l'examen de lundi prochain. Le premier, et le plus difficile.

Et pourtant, j'aurais vraiment aimé me réveiller aux côtés de Gideon. Et si la nuit dernière n'était qu'un rêve ? Et si sa demande de l'aimer comme si j'étais sa petite amie n'était qu'un autre test, ou un moyen de combler son besoin d'une femme qui l'aimerait ? Ce n'était probablement rien de plus...

Je jette un regard furtif à la place vide à côté de moi. J'approche les draps de mon nez, et son odeur est toujours là. Les détails de la nuit dernière me reviennent avec encore plus de précision. Je ne suis pas près d'oublier son odeur. Je me lève dans un soupir avant de me rendre dans ma salle de bain pour prendre une douche.

Une fois propre, coiffée et vêtue de manière sportive, je me dirige vers la cuisine où je retrouve Eram, devant la cuisinière, en train de préparer des omelettes.

Après avoir avalé une omelette au fromage et un café, je me rends dans le jardin où Dorian m'attend déjà. Il a dû passer tout ce temps sur la terrasse à trier des photos et des images car la table en bois devant lui est couverte de clichés et de documents.

— Tu es là, parfait, me dit-il en reposant sa tasse. Quand tu auras terminé ton entraînement, je te montrerai quelque chose de très intéressant.

— Et si tu me le montrais maintenant ?

— Non, tu dois d'abord effectuer l'entraînement de Law sous mon regard attentif.

— Rabat-joie, marmonné-je tout en commençant à m'échauffer.

Il croise ses jambes d'un air amusé avant de reporter toute son attention sur ses documents.

— Trois quarts d'heure devraient normalement suffire, mais je pense que nous devrions arrondir. Une heure ne te fera pas de mal.

Sérieusement ? Tout ça à cause de ma remarque... Merci bien !

Nos regards se croisent, et je reconnais dans le sien une dure volonté de domination mélangée à de la joie à l'état pur. *Son grand frère a cette même volonté* – pensé-je avant de m'échauffer pour de bon.

Une fois mes muscles prêts à l'emploi, je me prépare à faire mes pompes et remarque les petits regards qu'il me lance de temps en temps. Est-ce qu'il compte ? Je fais trente pompes avant de me positionner pour commencer une série d'abdominaux. Dorian n'a pas l'air de s'intéresser à quoi que ce soit d'autre qu'à ses documents.

Après soixante abdominaux, je reprends ma respiration et m'empare de la bouteille d'eau posée sur l'herbe à côté de moi. Je bois plusieurs gorgées avant de me tourner vers le sac de boxe. Si Lawrence était là, il serait certainement impressionné. Ou plutôt, il me rendrait folle avec ses remarques déplacées. Mais je suis plus concentrée quand il n'est pas là, et les exercices me plaisent de plus en plus, même si je n'ai pas de torse nu masculin sous les yeux en guise de motivation.

Les gants de boxe sont attachés au sac, je les enfle mais il me faut plusieurs tentatives avant de réussir à fermer le Velcro, puis je continue mon entraînement en suivant les instructions de Lawrence. D'abord un coup double que je répète encore et encore, puis une petite pause durant laquelle je décontracte mes jambes, enfin le coup triple.

Frapper le sac m'amuse beaucoup. À chaque coup, je me libère un peu plus de ma frustration et de ma colère à propos de Dubois, de ma détresse, de mes parents et de ma peur d'échouer aux examens. Je me sens libérée, puis deux mains se posent sur mes hanches pour m'interrompre.

— Tu as vraiment l'esprit du combattant, me complimente Dorian derrière moi en passant ses mains sur mon ventre auquel colle mon tee-shirt à cause de la transpiration.

— Veux-tu m'empêcher d'améliorer cet esprit combattant ou veux-tu continuer à me regarder ? demandé-je en baissant les poings.

— Cette vue est vraiment sexy, susurre-t-il à mon oreille en glissant ses mains dans mon short moulant pour caresser mes fesses.

— La réponse est donc de m'empêcher ?

Sa barbe gratte ma joue alors que je repose ma tête en arrière pour savourer ses caresses.

— Hélas, je crois que tu devrais continuer. Je veux suivre à la lettre les instructions de Law. Cette petite interruption te vaudra dix minutes d'entraînement en plus.

— Pardon ?

Je m'empresse de me libérer de son étreinte avant de lui donner un coup de coude dans les côtes.

— Tu veux juste avoir une excuse pour me tourmenter un peu plus !

— Cela valait la peine d'essayer.

Avec un sourire satisfait, il fait demi-tour et retourne sur la terrasse. Je lui jette un regard boudeur avant de me défouler à nouveau sur le sac de boxe. Quand j'ai terminé, il me demande de le suivre.

— Où allons-nous ? Je croyais que tu voulais me montrer quelque chose d'intéressant ?

À vrai dire, je croyais qu'il allait me faire voir les photos.

Dorian ouvre une porte donnant sur une pièce où règne la pénombre, bien qu'il fasse jour dehors. Les stores sont baissés aux trois quarts de leur longueur, et je ne distingue que vaguement les contours des objets et des meubles. Dorian allume la lumière, et je m'aperçois que les murs sont recouverts de miroirs qui reflètent la lumière comme un kaléidoscope.

La taille de la pièce me fait penser à une salle de bal ; le sol présente une mosaïque colorée. Sur l'un des murs, des tableaux sont accrochés par-dessus les miroirs ; je reconnais également un chevalet et, sur ma droite, un ensemble de fauteuils à l'air très confortable, ainsi qu'une barre de métal fixée au sol et au plafond.

— Ne me dis pas que vous avez fait installer cette barre juste pour moi.

J'atteins la barre en quelques enjambées et laisse glisser mes doigts le long du métal froid.

— Non. Mais si une fille danse à la perfection, pourquoi ne pas l'inviter chez nous pour profiter d'un spectacle privé ? répond-il comme si cela semblait évident, tout en se dirigeant vers un buffet blanc où je peux voir des spatules, des pinceaux et des tubes de peinture dans des corbeilles. Et comme je ne m'étais pas attendu à ce que tu nous présentes

un tel spectacle l'autre soir, tu vas danser pour moi encore une fois aujourd'hui.

Un sourire s'affiche sur mon visage alors qu'il continue de fouiller dans le buffet. Incroyable : il veut vraiment m'immortaliser sur du papier pendant que je danse autour de la barre.

— Je t'en prie, ne t'occupe pas de moi, dit-il en s'agenouillant pour trier ses crayons et ses fusains.

— Et mes révisions ? insisté-je en m'approchant un peu plus de la barre.

— Plus tard.

— Cette instruction-là ne t'intéresse donc pas vraiment ?

— Si, rétorque-t-il en se redressant et en me regardant, les yeux froncés. Mais je suis sûr que tu auras assez de temps pour réviser avant qu'Al-Chalid ne vienne te chercher cet après-midi.

Est-il vraiment obligé de me rappeler cette invitation ?

— Très bien. Cette pièce est donc ce que tu voulais me montrer ? résumé-je en m'emparant de la barre, bien que la cage que j'ai découvert dans un coin m'intéresse beaucoup plus.

— Je pensais que tu apprécierais et que cela te changerait les idées, ma chère, me répond-il bien que je ne lui accorde que peu d'attention.

On dirait que les frères vont jusqu'au bout de leurs envies et de leurs désirs puisqu'ils possèdent leur propre mobilier spécial et leur propre cage. Je ne serais pas surprise de découvrir un fauteuil gynécologique dans un des recoins de cette maison. Ainsi, ils auraient la possibilité d'étudier jusqu'aux plus infimes profondeurs les zones intimes d'une femme. En riant, je m'accroche à la barre et commence à tourner et à me tirer vers le haut pour tester ses fixations.

— Pourquoi ris-tu ? me demande-t-il en prenant place sur un large fauteuil, un bloc à dessin en main, après avoir étalé une palette de crayons sur la table à côté de lui.

— Et bien, je me demandais à quoi pouvait bien vous servir cette cage. Elle n'est apparemment pas destinée à un animal.

Je me tire vers le haut, tout en souplesse, enroule mes jambes autour de la barre et me laisse doucement tomber en arrière, la tête en bas, de manière à observer Dorian qui sourit en regardant tout à tour la cage puis moi.

— Certains félins sont moins dangereux tenus à distance pour qu'ils ne puissent occasionner aucun dommage, dit-il en lançant un nouveau regard amusé à la cage.

— Ah vraiment ? insisté-je en changeant de prise pour repousser la barre et atterrir sur mes pieds dans une sorte de roue.

— Oh oui, certains peuvent être domptés avec du cuir et des cordes, d'autres doivent d'abord connaître la morsure du métal pour devenir confiants. Ne bouge plus !

Mon pied gauche est au sol, mais le droit flotte dans les airs. Je m'efforce de tenir la position, même si mes bras en pâtissent. Mes muscles tremblent et je suis obligée de poser le pied droit après quelques secondes.

Dorian grogne doucement, repousse une mèche de cheveux noirs égarée sur son front, puis recommence à dessiner avec tant de concentration et de dévotion que je pourrais continuer à le regarder pendant des heures, mais il m'a intimé de continuer à danser.

— Certaines positions sont vraiment dures à tenir.

— Essaie.

— Je voudrais bien t'y voir. Imagine que tu sois en train de faire des tractions et que tu doives tenir à chaque fois un certain temps ton menton au-dessus de la barre.

Il sourit au papier en secouant la tête tout en haussant un sourcil.

— Et bien tu ne m'y verras pas.

Je m'en doutais.

— Ah non. Pourtant, j'aurais bien mérité un remerciement digne de mes services.

Il lève les yeux de son papier pendant que je me tire vers le haut le long de la barre avant de voltiger autour comme si je pouvais voler.

— La barre ne te suffit pas ? Je vois bien quel plaisir tu prends à danser. Mais si tu attends une récompense digne de ce nom...

Son regard se pose brièvement sur la cage dans le coin de la pièce. Que veut-il insinuer ? Veut-il éveiller ma curiosité pour que je lui permette de m'enfermer dans une cage ?

— Un petit tête-à-tête dans la cage ? C'est ce que tu veux ?

Je tends mes jambes en ricanant, ne me tenant qu'avec mes mains placées au-dessus de ma tête, avant de lentement me laisser glisser au sol.

— Ne change pas si souvent de position.

— Tes mains ne sont pas aussi rapides que tes yeux ?

J'adore le provoquer. Mais apparemment, il ne vaut mieux pas déranger un artiste quand il est inspiré. En effet, le prochain regard qu'il me lance est glacial, ce qui, je dois bien l'admettre, me pousse encore plus à rire.

— Si tu veux être obligée de passer plusieurs heures ici, vas-y, continue à mettre ma patience à l'épreuve. Mais ce serait incroyablement gentil de ta part si tu pouvais te comporter comme un modèle normal, c'est-à-dire être silencieuse et suivre mes instructions.

Je me laisse glisser d'un seul coup sur le sol et me retrouve devant lui en quelques enjambées. Je lui arrache son bloc des mains puis pose ma paume contre sa poitrine pour l'enfoncer plus profondément dans son fauteuil.

— Tu oublies que je ne suis pas un modèle « normal », Dorian.
Il me lance un regard vicieux.

— Non, c'est vrai. Mais crois-moi, si tu continues à m'empêcher de te dessiner...

— Oui ?

Je m'approche un peu plus de son visage et le regarde droit dans ses yeux bleu de glace. Je peux même sentir son souffle sur ma bouche.

— Par tout ce qui m'est sacré, tu pousses ma patience à bout ! s'emporte-t-il en s'emparant de mon bras, se retournant rapide comme vipère et me fixant au fauteuil avant que je n'ai eu le temps de réagir.

— « Par tout ce qui t'est sacré... » Depuis quand utilises-tu ce genre de figure de rhétorique ? le provoqué-je encore, un sourcil levé, sans quitter des yeux son regard qui aimerait pouvoir me brûler vive.

— Maron, tu vas trop loin.

Voyons un peu jusqu'où je peux aller. Malgré son empoigne, je lève ma main gauche et m'empare de son menton.

— Vraiment ? J'aime te pousser à bout. De vous trois, tu es le frère que j'ai le plus de mal à cerner. Tu es sensible, digne de confiance et pourtant également imprévisible, concentré et ingénieux. Un mélange extrêmement intéressant. Mais je ne comprends pas bien pourquoi tu as choisi le côté dominateur.

Je lève difficilement la tête pour que nous soyons nez à nez.

— Tes frères aînés t'ont peut-être fait trop souvent sentir que tu étais le plus jeune, peut-être as-tu été plus d'une fois laissé pour compte, ou bien...

— Plus un mot, Maron ! Sinon je te jure...

Parfait ! Je l'ai touché exactement là où je voulais pour pouvoir dévoiler ce que cache cette impeccable façade.

— Oh, aurais-je par hasard égratigné ton côté fragile ?

Ses yeux sont réduits à des fentes alors qu'il me relâche d'un coup. Debout devant moi, il retire son tee-shirt, et je reste assise, perplexe. *Dieu du ciel !*

— Tu as le droit de venir tester mon côté fragile, me susurre-t-il à l'oreille en se penchant vers moi, avant de m'attirer brutalement vers lui.

— Incroyable à quel point de simples mots peuvent avoir de l'effet, soupiré-je théâtralement.

Puis ses mains me retirent mon débardeur avec une telle violence qu'elles le déchirent presque. J'en ai le souffle coupé. Je lève les yeux vers lui, et nous nous regardons l'espace d'une seconde avant de nous jeter l'un sur l'autre. Je passe mes bras autour de son cou et le repousse, mais il ne trébuche même pas et me garde dans son étreinte. Puis une main s'aventure sous mon short pendant que l'autre dégrafe habilement mon soutien-gorge.

Punaise ! Quel tempérament il a parfois. Je l’embrasse fougueusement. C’est exactement ce dont j’ai besoin pour m’éloigner du souvenir de la nuit dernière. Mon short se retrouve à terre avant que je n’aie réussi à ouvrir le pantalon de Dorian. Il s’en débarrasse lui-même un instant plus tard. Il me soulève d’un geste, m’attire plus fortement à lui pendant que j’enfonce mes doigts dans ses cheveux sombres. J’inspire profondément son odeur fraîche et citronnée alors que ses doigts s’enfoncent si vigoureusement dans la chair de mes fesses que je crie de douleur. Un battement de cœur plus tard, il me presse violemment contre le mur et je halète bruyamment.

Il m’embrasse sauvagement, mord ma lèvre inférieure et décore mon cou de morsures et de suçons. Sa queue se fait plus dure contre mes jambes, et mon slip est de plus en plus humide. J’enfonce mes ongles dans ses épaules. Mon Dieu, ce n’est vraiment pas raisonnable, mais je le veux. Je n’avais encore jamais expérimenté Dorian aussi avide quand il est seul.

Il frotte son membre entre mes jambes, et je ferme les yeux pour mieux savourer la sensation, quand, tout à coup, il me repose au sol.

— C’était gentillet avec toi, Maron.

Comment ? J’ouvre immédiatement les yeux.

— Je t’autorise à rejoindre la barre. Tu seras encore plus appétissante à côté du métal froid, juste vêtue d’un slip.

Et à moitié nu, son dos couvert de mes griffures, il se retourne et me laisse en plan contre le mur.

S’il croit que je vais le laisser s’en sortir comme ça, il se met le doigt dans l’œil.

CHAPITRE 2

Je passe nerveusement une main dans mes cheveux. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse me refouler ainsi. Je grince des dents, respire un bon coup et m'approche de lui pour le pousser légèrement en posant ma main sur son torse musclé.

— Je trouve ça vraiment gentil et attentionné de ta part que tu veuilles ménager ton modèle, mais est-ce que tu interromps aussi rapidement les préliminaires également avec Jane ?

Mes mots font mouche instantanément, et il s'empare de mon épaule en me lançant un regard assassin. Ses yeux brillent d'un feu dangereux. *Allez, viens jouer !*

— Non, avec elle je prends tout mon temps. Mais avec toi, par contre...

Je fais un pas de côté pour l'éviter, il me suit, change de direction. Nous nous tournons autour, puis il me coince dans un coin.

— ... je ne devrais pas mettre de gants car tu as prouvé encore une fois qu'il n'est pas bon de me provoquer.

— Pas bon ? Je dirais plutôt que c'est intéressant.

Je ris mais m'étouffe presque quand il s'empare de ma nuque pour me repousser avec une telle force que je dois faire attention à ne pas trébucher sur le tapis moelleux.

— Aurais-tu peur, Maron ?

Il a dû voir mon regard apeuré, qui n'a pourtant duré qu'une seconde avant que je ne me ressaisisse. Je pose mes mains de chaque côté de son visage et l'embrasse. Il ne me libère pas, malgré mes doigts que j'enfonce avec force dans ses épaules. Il continue de me pousser en arrière... Oh non, vers la cage. Je fais un pas rapide sur le côté tout en le poussant, lui, dans la cage. Mais il me tient par le poignet et m'y entraîne aussi. J'atterris à plat ventre sur lui.

— Tout va bien ? lui demandé-je pour m'assurer qu'il ne se soit pas blessé dans sa chute.

Sous moi, il commence à rire et ses yeux bleus brillent d'amusement. Puis il m'embrasse sur le front.

— Tu es vraiment adorable. Mais cela te perdra.

Il se relève avant que j'aie le temps de répliquer et me presse contre les barreaux en métal tout en baissant mon slip. Je l'abandonne volontiers, car je n'attendais que ça et lui retire son short. Avant que je puisse voir sa queue bien droite, il me soulève, me presse contre les barreaux et introduit son membre entre mes lèvres vaginales dans un puissant coup de reins. Il y a comme de l'électricité dans l'air.

— Tiens-toi aux barreaux, dit-il en désignant la partie de la cage au-dessus de ma tête, et je m'empare de deux montants pour ne pas perdre l'équilibre.

Il tient fermement mes cuisses, ses dents s'enfoncent dans mes seins et il me saute avec une intensité que je ne connaissais pas chez lui. Ses puissants coups de pilon me font perdre la raison. Il me mord l'épaule si fort que je ne peux retenir un cri. Les larmes me viennent aux yeux.

— Merde !

— Heureusement, rien ne m'oblige à reproduire avec mon crayon les marques que je vais laisser sur ton corps. Et crois-moi, tu vas en porter plus d'une.

Un nouveau coup profond dans ma chatte me fait gémir, car la chaleur dans mon bas-ventre est presque insupportable. Mes bras tremblent sous mon poids. Mais il me soutient, embrasse mon cou avant d'aspirer la peau, y laissant un suçon. Je lâche les barreaux. Je n'ai pas l'intention de le laisser me faire la leçon. J'essaie vainement de le repousser. Je n'ai aucune chance contre un homme qui ne soit pas ligoté.

Mes tentatives ne l'impressionnent pas le moins du monde. Il pose ses mains sur mes hanches, et mes pieds reprennent contact avec le sol. Il me retourne pour me prendre par-derrière. Ses mains écartent encore plus mes jambes, attirent mon bassin plus près de lui, puis il me pénètre. Je ne peux rien faire d'autre que de m'agripper aux barreaux, le métal contre ma joue. Il me frappe deux fois sur les fesses, si fort que je crie. Mes doigts serrent davantage les barreaux, si bien que leurs jointures en deviennent blanches.

— C'était pour ta langue bien pendue.

Sa queue glisse toujours plus vite et plus intensivement en moi. Il pose ses mains sur ma nuque, mais pas pour me presser contre les barreaux. Il tire ma tête en arrière. Il ne veut pas que je me blesse, mais il me tient avec tellement de force que je tressaille. Il retire sa queue et me force à m'agenouiller. Les barreaux ne suffisent plus à me retenir et je glisse.

— Et maintenant, pose ton visage contre le sol ! m'ordonne-t-il.

Je ris dédaigneusement, mais pas longtemps car il place sa main entre mes omoplates, et je cède sous la pression. Il connaît parfaitement toutes les prises.

— Ne me provoque pas plus, Maron !

— Comme mon maître le désire, lui réponds-je.

J'ai à peine le temps d'adopter la position voulue que ses mains s'abattent déjà sur mon cul avec une telle violence que je crie comme je ne l'ai jamais fait devant lui.

— De un à dix !

— Zéro, prononcé-je entre mes dents.

Il renifle dédaigneusement derrière moi car il pense que je n'ai toujours rien compris. Puis je sens ses doigts qui cherchent mon clito, le trouvent, le massent vigoureusement, m'arrachant un gémissement, avant de s'introduire en moi. Il me saute avec ses doigts. Dieu ! Mes muscles se détendent alors que quatre autres coups se succèdent, brûlant mon derrière comme des flammes.

— Et qu'as-tu à dire maintenant ?

— Sérieusement ? demandé-je cyniquement tout en soupirant alors qu'il recommence à masser ma perle.

Je ne peux rien y faire, agenouillée devant lui, la joue sur le sol métallique froid, je suis obligée d'attendre qu'il fasse une erreur pour avoir une chance de me libérer. Mais Dieu du ciel, ce qu'il fait est incroyable. Les coups chauds deviennent des vagues de plaisir qui déferlent sur mon corps quand il masse mon clitoris. Mes cuisses tremblent et j'entends mon sang qui cogne dans mes veines. Je me surprends à fermer les yeux, plongée dans le plaisir.

— N'arrête surtout pas. Ou mieux encore : baise-moi à la fin !

Je l'entends rire sombrement.

— Tu dois le mériter, ma chère, prononce sa voix grave derrière moi. Cambre encore plus ton dos pour que je puisse mieux voir ta chatte.

Je sens sa verge contre ma cuisse.

— Et pendant que tu jouis, je veux que tu me racontes ce que vous avez fait la nuit dernière !

— Nous ? haleté-je en sachant très bien ce qu'il veut dire.

— Oui. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas vu Gideon aussi peu concentré que ce matin.

Un rire naît dans ma gorge, mais il s'empare de mes cheveux et tire ma tête en arrière comme savent si bien le faire les personnes dominatrices. Et j'aime ça.

— Parle, Maron !

— Non ! Tu sais, il me suffit de prononcer mon mot de passe pour mettre fin à ce petit interlude, répliqué-je d'une voix lugubre mais tremblante, car il s'est emparé de mes fesses brûlantes sans ménagement et mes derniers mots sont prononcés entre mes dents.

En même temps, la chaleur dans mon bassin augmente et ma chatte est sur le point de déborder. Je veux avoir son phallus de marbre en moi, peu importe comment il va me prendre. Je veux juste qu'il le fasse !

— Tu parleras car tu veux que je te baise. Je te connais mieux que tu ne le penses, dit-il en s'appuyant encore plus contre mon cul, augmentant la brûlure. Tout à l'heure, j'ai lu dans tes yeux que tu me provoquais car tu avais quelque chose à cacher. Alors ?

Merde ! Pourquoi arrive-t-il si bien à deviner ce qui se passe dans ma tête ? Pourquoi pose-t-il des questions au lieu de se contenter de m'enfoncer sa queue pour que je puisse penser à autre chose ?

— Demande-le-lui ! C'était son souhait que j'ai exaucé la nuit dernière.

Je n'en dis pas davantage et, apparemment, Dorian a compris qu'il ne m'arrachera rien de plus à ce sujet. L'instant d'après, son gland écarte mes lèvres vaginales et il me délivre enfin en remplissant entièrement ma chatte. Les yeux fermés, je m'abandonne à lui.

Ses mains chaudes prennent possession de mes hanches, se promènent sur mon dos pendant qu'il me prend et que je fonds de plaisir. Sa façon

d'enfoncer sa queue est si libératrice que je soupire involontairement.

Je frétille presque devant lui alors que sa queue tressaille et qu'il se répand en moi, mais je suis encore loin de l'orgasme.

Il m'aide à me relever une fois qu'il a terminé.

— Tu peux reprendre la pose maintenant.

— C'est une blague, j'espère ! craché-je car il n'a apparemment pas remarqué qu'il était le seul à en avoir eu pour son argent.

Mais je comprends au ton de sa voix que c'est exactement ce qu'il voulait, qu'il avait tout prévu. Pourquoi ?

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ? Je veux terminer aujourd'hui, ma chère, alors donne-toi du mal, s'il te plaît.

Sa voix est maintenant plus douce, plus calme et plus flatteuse, comme quand il s'adresse à Jane.

J'inspire entre mes dents et le frappe, l'envoyant valser contre les barreaux de la cage. Puis je ramasse mes habits éparpillés par terre.

— Si cela ne te dérange pas trop, j'aimerais d'abord aller à la salle de bain. En effet, un homme vient de me sauter sans me remercier de la manière appropriée ! lancé-je en me dirigeant vers la porte, une main tendue vers la poignée.

Je n'aurais jamais cru que Dorian puisse se comporter comme un âne bouffi d'orgueil.

— Tu auras ta récompense, Maron, et plus tôt que tu ne le crois, réplique-t-il derrière moi.

J'ignore ses paroles car je suis folle de rage et j'ai besoin de me calmer.

Après quelques minutes passées sous la douche, je retourne dans la pièce où je retrouve Dorian en train de téléphoner, entièrement rhabillé. Je m'arrête silencieusement dans l'encadrement de la porte pour écouter sa conversation avec l'un de ses frères.

Il parle d'un test ayant lieu demain, puis il se tourne dans ma direction. Je penche un peu la tête et souris. Je ne vois aucune raison de faire comme si je n'avais rien entendu.

— Tout va bien ? me demande-t-il alors que c'est moi qui devrais lui poser cette question.

Je lui lance un regard dévastateur avant de me diriger vers la barre de danse, uniquement vêtue de mes sous-vêtements, car cela semblait lui plaire il y a quelques minutes encore. Sans lui accorder un seul regard de plus, je me remets à danser. Je me concentre sur mes mouvements et me force à oublier sa présence. Il ne m'interrompt pas une seule fois durant mon entraînement, jusqu'à ce qu'il se lève tandis que je suis en équilibre sur les mains, la tête en bas, les jambes élégamment nouées autour de la barre. Au moment où je veux me laisser glisser au sol, il s'empare de ma taille pour m'en empêcher.

— Écoute-moi, Maron.

— Maintenant ? Ma tête va bientôt être plus rouge qu'une tomate.

— Si cela peut nous être utile.

— Nous ?

— Oui, nous. Je crois en effet que nous allons avoir un problème après ces vacances, Maron. Et tu le sais aussi bien que moi.

Il n'y va pas par quatre chemins.

— Je serai bref, ma chère : une fois de retour sur le sol français, Lawrence sera le seul d'entre nous que tu reverras.

Ses mots s'enfoncent entre mes côtes comme des lames finement aiguisées, mais je pince les lèvres et souris faiblement.

— Je n'attendais rien d'autre, répliqué-je, la tête toujours en bas, pendant qu'il s'accroupit devant moi.

Les traits de son visage se transforment à ma réponse mais je n'arrive pas à dire ce qu'il ressent. Soulagement ou bien déception ?

— Je sais, mais je préfère quand même l'entendre de ta propre bouche. Je sais que tu penses ne laisser aucune place aux sentiments, même si j'observe souvent le contraire.

Il plisse des yeux et je réalise soudain qu'il sait ce que j'éprouve pour Gideon.

— Promets-moi que tu vas continuer de te comporter de manière professionnelle. Promets-moi que tu vas prendre une décision intelligente et que tu vas pouvoir vivre avec.

Il surveille ma réaction. On dirait presque qu'il s'attend à ce que je lui confesse ne pas me sentir capable de me tenir à l'écart après les vacances. Comme si j'allais sonner chez eux tous les quarts d'heure ou envoyer sans cesse des messages parce qu'ils me manquent.

— Ne t'inquiète pas, Dorian. Et maintenant, aurais-tu la bonté de me relâcher ? J'ai l'impression que ma tête est sur le point d'exploser.

Il acquiesce du chef et me libère. Je me redresse, la pièce tourne un peu autour de moi, et je me masse les tempes.

— T'es-tu déjà battue pour quelque chose ? me demande-t-il incidemment alors que je cligne des yeux.

Je ne supporte pas son regard scrutateur, et pour lui échapper je m'empare de la serviette posée sur le fauteuil.

— Quand cela en vaut la peine. Mais je n'aurais pas eu besoin de répondre, tu connaissais déjà la réponse. Tu es celui de vous trois qui me devine le mieux.

— C'est possible. Mais je ne suis pas certain que tu le fasses. Il se pourrait que ta fierté te mette des bâtons dans les roues.

Plus il parle, plus je me doute qu'il est au courant de ce qu'il s'est passé entre Gideon et moi la nuit dernière. Mais comment ? Gideon m'a promis de ne pas en parler aux deux autres. Je lui fais confiance – même maintenant. Et je n'ai pas l'intention d'évoquer mes sentiments pour lui avec son frère Dorian car je suis certaine que tout ceci n'est que passager. Ce traître pincement au cœur que je ressens à chaque fois que Gideon me regarde, me touche ou me fait l'amour aura bientôt disparu. Après tout, je vais rentrer en France, avec Kean, et passer du temps avec lui. Je devrais donc oublier ces derniers jours plus vite que je ne le crois.

— Et comment ma fierté va-t-elle très exactement me mettre des bâtons dans les roues ? lui demandé-je de but en blanc en me tournant dans sa direction.

Je veux l'entendre prononcer ce qu'il pense, je veux voir s'il aura le courage de me le dire en face. Ses narines s'ouvrent alors qu'il inspire profondément.

— Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu mon frère aussi heureux. Je vois bien les regards qu'il te lance, et aussi qu'il garde pour toi

certaines de ses pratiques préférées et réservées aux femmes qu'il tient en estime. Tu passes presque toutes les nuits dans son lit, et même Law n'arrive pas à avoir le dernier mot. Je pense que mon frère espère que les choses progressent après ces vacances, même si je suis à peu près certain que tu ne l'as pas encouragé volontairement.

À ces mots, mon cœur me trahit et se met à battre la chamade.

— À toi de me dire ce que tu en penses. Cette histoire peut rester un flirt de vacances. Mais que se passera-t-il s'il veut plus ?

Il veut m'entendre lui donner une réponse que je ne peux absolument pas lui donner, et j'en ai la chair de poule. Je ne peux pas lui répondre maintenant, peut-être que je ne le pourrai jamais. Je ne peux pas me permettre de lui répondre ouvertement. Il serait capable de faire la différence entre vérité et mensonge.

— Cette décision n'appartient qu'à moi, répliqué-je doucement avant de quitter la pièce.

Et pourtant, j'aurais voulu lui en dire tellement plus. Oui, je veux revoir Gideon, mais je sais que cela ne se produira pas. Il aura tôt fait de se trouver une nouvelle jolie distraction, et je ne serai plus qu'une agréable compagne de vacances avec qui il se sera bien diverti.

CHAPITRE 3

La tête ailleurs, je pose mon regard sur mes papiers. Je convertis les unités de mesure et j'esquisse un schéma au bord d'une feuille. Je lève de temps en temps les yeux, pour un dixième de seconde, sur Dorian qui dessine à côté de moi, assis dans un grand fauteuil en rotin.

Il a insisté pour me garder à l'œil pendant que je révise. Mais cela ne fait rien pour arranger ma concentration car je ne peux m'empêcher de penser à ses mots à propos de Gideon. Je sais que je pourrais en parler avec lui. Je sais que des trois, c'est celui qui me comprend le mieux. Mais je n'en ferai rien.

La seule chose qui pourrait me changer les idées est une conversation téléphonique avec Léon pour me renseigner sur mes prochains rendez-vous, décidé-je. Cinq minutes plus tard, je me lève et prétends avoir oublié mon Mac dans ma chambre. En vérité, je n'en ai pas besoin pour ces calculs. Dorian me suit des yeux, l'air suspicieux, alors que je referme la porte de la villa.

Une fois dans ma chambre, j'arrive tout de suite à joindre Léon qui est encore tout chamboulé par l'histoire avec Dubois.

— Ne t'en fais pas pour moi, je suis prête à accepter des rendez-vous. Mais seulement si tu me dévoiles dès maintenant le planning de mon weekend, répliqué-je en essayant de lui faire oublier sa rage contre Robert.

Il inspire profondément.

— Oui, mais...

— Non ! Accouche à la fin.

Je passe nerveusement les doigts sur mon clavier, prête à entrer les données dans mon ordi.

— Je t'ai gardé ton vendredi libre. Samedi, tu es avec M. Pierre Saint-Gelais à partir de dix-neuf heures, même déroulement que d'habitude, même apparence.

Je souris. *C'est-à-dire couleurs discrètes, tailleur décent et maquillage léger.*

— Toute la nuit ? insisté-je.

— Peut-être.

— Comment ça, peut-être ? Oui ou non ?

— Tu sais que la décision t'appartient. Et si tu ne t'en sens pas capable...

Il en revient au même sujet. Je lève les yeux au ciel. Je me l'imagine, assis derrière son bureau, en train de passer une main sur son crâne chauve parce qu'il a mauvaise conscience.

— Très bien, je déciderai moi-même, l'interromps-je avant qu'il ne recommence sa tirade contre Dubois.

Ensuite, je note tous mes clients, les horaires correspondants et l'occasion s'il y en a une.

Je soupire doucement pour qu'il ne m'entende pas, car je n'ai plus aucun soir de libre à part le vendredi. Retour à la normale, donc : fac le matin, examens et vacances à partir de la semaine prochaine, et le soir, divertir ces messieurs dans leurs lits. Ce ne sera pas facile, mais j'y suis habituée.

Je raccroche en me laissant tomber sur mon lit, après avoir pris des nouvelles des autres filles et avoir échangé quelques banalités. J'entends un claquement derrière moi. *Dorian !*

— Si ton frère ne se dépêche pas, je serai bientôt prise tous les soirs des semaines à venir, déclaré-je sans me tourner vers lui.

— Beaucoup de travail.

— Pas plus que d'habitude.

Il me rejoint en quelques enjambées et se laisse tomber sur le lit à côté de moi. Où est Jane pendant tout ce temps ? Mais après tout, cela ne me regarde pas. Je vois Eram passer devant la porte du balcon, un plateau à la main.

— J'ai pensé qu'il serait agréable de manger sur le balcon, dit Dorian en passant un bras sous mon dos pour m'attirer à lui.

Est-ce qu'il veut me consoler ? Mais pourquoi ?

— Tu n'arrives pas à réviser, n'est-ce pas ? Peut-être que tu devrais faire une pause et continuer après le repas.

Des lèvres effleurent mon front, et je ferme les yeux un instant. Il est temps de me réveiller et d'arrêter d'espérer que les choses vont changer après les vacances. Je vais suivre le chemin que je me suis tracé. D'abord, réussir mes examens ; ensuite, rédiger mon mémoire puis chercher un emploi. Peut-être même que j'abandonnerai mon travail comme *escort girl*.

DORIAN

Je ne suis pas dupe. Je vois bien trop à quel point la petite s'est habituée à nous, les regards qu'elle lance à Gideon. Même Lawrence a changé. Mais elle est raisonnable de vouloir maintenant garder ses distances avant que tout cela ne se termine en désastre.

Je dois admettre que l'idée de m'installer dans un domaine en France avec elle, mes frères et Jane me passe parfois par la tête. Mais ce n'est qu'une fantaisie. La réalité est hélas bien plus grise. Il arriverait forcément un moment où je ne pourrais plus supporter Gideon et Lawrence. Déjà, ici, à Dubaï, j'aimerais avoir un appartement où je pourrais me retirer. En effet, Lawrence me tape souvent sur les nerfs avec son comportement tape-à-l'œil. Je me demande de qui il peut bien le tenir ?

J'entends la porte d'entrée se refermer au rez-de-chaussée. Jane doit être revenue avec ses achats. J'embrasse Maron et retire mon bras.

— Si tu veux bien m'excuser. Je crois que Jane est de retour.

Et j'espère qu'elle a tout trouvé.

— Pas de problème, je suis tout à fait capable de rester seule. Je me débrouille bien mieux que tu ne le penses.

Elle me fait un adorable clin d'œil. Je passe mes mains dans mes cheveux, hoche la tête et quitte la chambre.

Je la crois volontiers, mais je ne suis pas sûr que la solitude lui fasse du bien car elle se met tout de suite à ruminer. Heureusement, elle ne va pas être seule très longtemps.

Dans le hall d'entrée, Jane lève les yeux vers moi en montrant un sac portant le logo d'un créateur.

— J'ai tout... commence-t-elle à crier, mais je pose mon index sur ma bouche pour qu'elle se taise et que Maron n'entende rien depuis sa chambre.

Je descends en hâte les escaliers, lui prends des mains le sac en papier et jette un coup d'œil à l'intérieur.

— Très bien, on peut toujours compter sur toi, murmuré-je en la prenant par la taille.

— Tu n'as même pas tout regardé.

Elle fait une moue déçue.

— Plus tard, quand personne ne pourra nous déranger. Nous devons d'abord lui changer les idées. Elle est aussi distraite que Gideon ce matin, dis-je en désignant l'étage du menton.

— Oh, cela ne présage rien de bon. Mais comme je te connais, tu ne vas pas la punir trop durement pour ça demain.

Que veut-elle dire ?

— Je ne vais pas la ménager. Personne ne réussit ses examens sans réviser, c'est aussi simple que ça. Elle devrait donc se donner plus de peine.

Mes mots la font rire doucement.

— Il serait bon que tu lui tiennes compagnie.

— Je le ferai, ne serait-ce que pour que la punition ne soit pas trop sévère, répond-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour m'embrasser.

Cette femme est tout simplement fabuleuse, si mignonne et si dévouée. Et pourtant, j'ai l'impression qu'elle sait toujours ce que je pense. Elle est la femme avec qui je m'entends le mieux depuis quelques années. Même si Maron est attirante à sa manière, j'aime le côté doux de Jane car, contrairement à Maron, elle ne refoule pas ses sentiments.

Après un baiser passionné pendant lequel ma queue se presse contre son ventre, et où je pense à l'entraîner dans ma chambre, je finis par me décoller de ses lèvres.

— Nous devrions nous dépêcher, lui susurré-je dans un sourire en repoussant une mèche de ses cheveux. Notre planning est serré.

Elle acquiesce, un peu déçue, caresse ma poitrine d'un doigt et baisse les yeux vers les dalles de pierre.

— Mais il restera bien assez de temps pour te récompenser plus tard.

Elle lève sur moi un regard enchanteur accompagné d'un sourire qui ne l'est pas moins. Son joli petit cul m'appartient.

CHAPITRE 4

Je dois être l'étudiante la moins concentrée au monde, grommelé-je pour moi-même, fin prête dans le hall d'entrée. J'aurais moins mauvaise conscience si je ne devais pas aller chez l'Arabe.

Mais c'est comme ça. J'ai déjà passé en revue dans ma tête toutes les excuses possibles pour annuler mon rendez-vous avec Al-Chalid... Mais puis-je vraiment être si impolie ?

— Qu'as-tu dit ? me demande soudain Lawrence.

Ses paroles sont suivies, une seconde plus tard, d'une claque sur les fesses qui me fait inspirer entre les dents, car elles me brûlent comme un volcan.

— Aïe !

Il ne manquait plus que lui !

— Oh ! s'exclame-t-il. On dirait que tu as eu une confrontation avec mon petit frère.

Je repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille pour que ma coiffure soit de nouveau parfaite et j'ignore Lawrence qui continue de se frotter à moi par-derrière en passant ses mains sur mon ventre.

— Où est passé mon baiser de fin de journée censé me donner envie de tomber sur ma petite amie bien aimée pour lui donner ainsi la chance de me remercier dignement pour toutes les heures passées à travailler durement pour lui acheter une nouvelle voiture ?

Je ne peux pas m'empêcher de rire doucement et je croise les bras sur la veste de mon tailleur.

— Une voiture, mon trésor ? Ai-je l'air d'être corruptible ? J'ai déjà une super-bagnole qui m'attend à Marseille sur le parking de l'aéroport.

Lawrence pousse un soupir d'énervement dans ma nuque, mais ses mains continuent à chercher de la peau nue sous ma veste, ce qui me fait sourire.

— Il va falloir que nous nous entraînions, mon chaton. Demain, je veux que tu me sautes dessus dès que j'ouvre la porte.

— Mais bien sûr, et pourquoi pas vêtue de lingerie coquine et armée de crème Chantilly ?

Il grogne dans mon oreille, me forçant à pencher la tête.

— Je n'ai rien contre les sucreries.

— Et si je t'enfonçais une barre chocolatée dans le cul ?

La sonnette retentit soudain.

— Nous verrons bien demain qui aura du chocolat dans le cul. Je crois que tu dois y aller. Tiens-toi comme il faut et ne va pas séduire notre partenaire commercial.

Il me fait faire demi-tour et ses yeux gris me dévisagent.

— Jaloux ? le taquiné-je en haussant un sourcil.

— Un peu, car je ne peux pas concurrencer avec ça, répond-il en regardant dans l'allée derrière moi.

Je me retourne et – *waouh ! Quel carrosse !* Devant l'entrée se trouve une limousine blanche d'où descendent deux femmes arabes portant comme moi des tailleurs modernes.

— J'adore ta voiture, mon trésor, dis-je pour le faire enrager, avant de l'embrasser.

— Nous verrons bien qui tu aimes une fois que tu seras revenue de chez Al-Chalid.

Je lui donne un coup de coude, mais son regard est toujours fixé sur la voiture dans l'allée.

— Je ne suis pas matérialiste, murmuré-je.

— Ah non ? Mais tu acceptes volontiers les cadeaux.

— Oui, quand ils sont personnels.

D'une main, je caresse la joue de Lawrence qui se tourne vers moi.

— Je serai contente quand ce rendez-vous sera terminé, mon chéri. Je ne me laisserai pas séduire.

Lawrence fronce les sourcils, comme s'il ne me croyait pas, puis il se penche sur moi et m'embrasse de manière possessive. Sa main droite se promène le long de mon dos jusqu'à mes fesses qu'il serre, me forçant à interrompre notre baiser dans un sifflement.

— Si jamais tu me trompais, la douleur serait pire. Et maintenant, toi et ton joli petit derrière devriez monter dans la limousine. Nous nous verrons plus tard.

Il m'embrasse encore une fois sur les lèvres avant de me faire faire demi-tour et de me pousser dehors. Tu parles d'un petit ami. Il me jette littéralement dans la gueule du lion. Du coin de l'œil, je vois aussi Gideon qui sort de la cuisine et nous regarde l'un après l'autre. Mais me voilà déjà dehors, exposée au soleil brûlant de l'après-midi, et la porte se referme sur moi. *Super !*

Jouant les indifférentes, je respire un grand coup et me dirige vers la limousine en souriant discrètement aux deux femmes arabes. Elles baissent la tête comme si elles étaient mes servantes. Le conducteur m'ouvre la portière et les deux femmes se présentent. Elles ont l'air amicales, mais réservées.

L'extérieur de la limousine était déjà très impressionnant, mais l'intérieur est tout simplement époustouflant. Cette voiture offre plus de luxe qu'une suite présidentielle. Il ne manque qu'une salle de bain. La limousine est équipée de tous les derniers gadgets technologiques et d'un magnifique éclairage que cachent les vitres teintées. Le véhicule commence à rouler lentement une fois que mes compagnes et moi y avons pris place. Je lance un dernier regard au domaine des frères Chevalier. Je respire calmement pour cacher que le luxe qui m'entoure m'impressionne beaucoup et que je suis très nerveuse à l'idée de la rencontre qui m'attend.

Quelques minutes plus tard, mon téléphone vibre. Je le sors de mon sac avec l'intention de l'éteindre, par politesse, quand je vois un message de Gideon.

Je te souhaite de passer un agréable après-midi, petite. Garde tes mains par-devers toi... Je sais que tu vas te comporter de manière exemplaire. Une chose encore... j'ai hâte d'être à ce soir pour t'avoir nue sur moi, sous moi et à côté de moi.

Grand bien te fasse, ma petite !

Gideon

Ses mots donnent des ailes à mon imagination et je suis tentée d'ordonner au chauffeur de faire demi-tour. Qu'a-t-il prévu ? Comme il

n'est pas venu m'embrasser dans le hall d'entrée, je croyais qu'il voulait garder ses distances. Mais après tout, il n'en aurait pas eu le temps car Lawrence m'a quasiment jetée hors de la maison et dans la voiture d'Al-Chalid.

— N'hésitez pas à nous demander si vous avez besoin de quelque chose, miss.

L'une des beautés arabes s'adresse à moi comme si elle était ma meilleure amie, tout en restant très réservée.

— C'est très aimable de votre part, mais je n'ai besoin de rien. Combien de temps le trajet va-t-il durer ? demandé-je en croisant les jambes.

Je range mon téléphone dans mon sac à main en cuir noir après avoir répondu à Gideon que c'était moi qui allais le sentir sous moi et en moi. J'aurai certainement la chance ce soir de porter le body pour lui montrer ce que j'ai acheté avec son argent.

Attends-toi à une douleur douce-amère, darling.

— Nous sommes presque arrivés, miss.

La deuxième jeune femme me tend un verre d'eau sans que j'aie eu besoin de le lui demander, et je l'accepte avec reconnaissance.

Quelques minutes plus tard, la limousine s'immobilise, et le chauffeur nous ouvre la portière. Je me trouve sur une large allée bordée de pelouses et de palmiers. Les arbres sont entourées d'îlots de gazon tondu au millimètre près. En arrière-plan s'élève un bâtiment badigeonné de blanc, aussi grand qu'un de ces anciens domaines de la noblesse écossaise, même si le style architectural est totalement différent. L'édifice présente plusieurs murs asymétriques de hauteurs différentes et des fenêtres voûtées qui ne laissent rien deviner de l'intérieur. Le terrain est immense, et je crois deviner deux autres bâtiments dans le lointain. Mais je n'ai pas le temps d'observer le domaine plus longuement car Al-Chalid m'attend en compagnie de deux hommes devant le portail d'entrée.

En route pour une nouvelle expérience.

Les dames me suivent un peu en retrait alors que je monte les marches menant à la maison, la tête légèrement baissée. Je ne tends pas la main aux Arabes comme l'avait fait Nadine.

— *Sayyid.*

— *Ahlan wa sahlan.*

Il répond à mon signe de tête de la même manière et m'invite à entrer. Je me rappelle tout de suite de la première règle musulmane qui consiste à retirer ses souliers pour ne pas salir les tapis. Mais alors que je m'apprête à retirer mes chaussures Prada, une dame me prend prudemment par le bras et m'explique que cela n'est pas nécessaire. Oh, je suis ravie de pouvoir rester chaussée.

— Comment allez-vous ? me demande Al-Chalid pendant que nous nous tenons dans l'atrium décoré de tapis, de meubles et de tableaux tous hors de prix.

— Très bien, merci. Et vous ?

Je me suis renseignée sur les coutumes et j'ai découvert qu'avant chaque conversation, les interlocuteurs se renseignent à profusion sur le bien-être de l'un et de l'autre, ce que je trouve très agréable. Alors qu'il me guide à travers le bâtiment, il répond à mes questions sur son palais personnel qui m'intéresse énormément. Peu de personnes peuvent prétendre avoir été reçues par un Arabe aussi puissant et influent. Il porte une robe claire et un foulard noir noué autour de la tête, et je me demande quel âge il peut bien avoir. Je sais qu'il ne me le dirait pas si je le lui demandais. La réponse serait certainement du genre : « J'ai entre vingt-neuf et quarante-six ans. » Je pense qu'il doit approcher de la quarantaine.

Nous marchons le long d'une galerie ouverte sur l'extérieur. J'ai du mal à en croire mes yeux, mais ce que je vois est bien un haras où de magnifiques chevaux noirs galopent sur le sol dur. Il y a bien trop longtemps que je ne suis plus montée à cheval. Comme il remarque l'intérêt que je porte aux animaux, il fait servir le thé dans le jardin. Je prends place en face de lui à une table ronde entourée de jasmins et de dattiers. Sans avoir besoin de le voir, je sens que son regard se pose sur moi dès que je détourne le mien pour observer les chevaux ou le jardin. Ses domestiques se tiennent devant la porte vitrée et nous apportent le thé sur un plateau. Je le laisse se servir en premier. J'aime me comporter de manière appropriée, mais avec lui, je suis incertaine. J'ai peur d'être sur le point de commettre une erreur. *Respire à fond, tu as déjà fait face à des situations bien plus déroutantes qu'une tasse de thé avec un homme influent. Oh que oui...*

— J'ai appris que vous alliez déjà repartir dans deux jours.

— C'est exact, réponds-je avant de boire une gorgée de thé. Mais votre pays m'a grandement impressionnée. C'était la première fois que je voyageais en Arabie.

— Peut-être que ce ne sera pas la dernière, remarque-t-il de sa voix de velours grave, alors que je continue d'observer les chevaux. Ma question va peut-être vous sembler insolente, mais avec quel frère entretenez-vous vraiment une relation ? me demande-t-il soudain.

Je respire profondément en souriant. Je sais que je ne suis pas obligée de répondre.

— Avec Lawrence Chevalier.

— J'avais plutôt l'impression que vous étiez plus proche du plus jeune frère que j'apprécie davantage, déclare-t-il en s'enfonçant confortablement dans son fauteuil.

Probablement parce que Lawrence est tatoué, ce qui est mal vu en Arabie Saoudite où l'on prend soin de son corps.

Que répondre ? Je baisse les yeux dans un sourire en espérant qu'il abandonne le sujet. Derrière son air chaleureux et détendu se cache un intérêt tout particulier à mon égard, je le sens sans avoir besoin de l'observer.

— Depuis combien de temps avez-vous ce haras ? demandé-je pour détourner son attention.

— Les animaux me fascinaient déjà étant enfant. Le haras existe depuis que je me suis installé sur ce domaine. Je participe régulièrement à des courses hippiques et à des concours rassemblant les meilleurs animaux reproducteurs. Ces chevaux sont pour moi bien plus que des animaux, si vous voyez ce que je veux dire.

Je le comprends très bien, même si je n'ai jamais eu la chance de m'attacher vraiment à un cheval.

— Faites-vous parfois des sorties à cheval ? me demande-t-il, et je secoue la tête en signe de négation.

Quand je chevauche, il s'agit d'un autre genre d'animal, même si à l'occasion j'aimerais bien monter un cheval plutôt qu'un client. Cette pensée frivole ne quitte plus mon esprit et j'ai beaucoup de mal à garder

mon sérieux. Pourquoi faut-il que je pense exactement à cet instant même au message de Gideon ?

J'ose un regard prudent dans sa direction.

— Je vais être franc avec vous, mademoiselle. Votre tortionnaire m'a appris quel genre de compagne vous étiez pour M. Chevalier. Comme je ne voulais pas le croire sur parole, j'ai fait quelques recherches et j'ai constaté qu'il avait dit la vérité.

Non, Robert n'a pas su tenir sa langue et il sait qui je suis réellement.

Je déglutis avant de me forcer à sourire. Comment puis-je prendre congé sans manquer de politesse ? Après tout, qu'est-ce que cela peut me faire ? Qu'il soit influent ou non, je ne reverrai jamais cet homme.

— Et maintenant, vous attendez de moi que je confirme le résultat de vos recherches ? demandé-je avant d'avaler une minuscule gorgée de thé.

Je veux qu'il finisse sa tasse avant moi pour qu'il n'ait pas l'occasion de m'en offrir une seconde.

— Eh bien, les coutumes occidentales ne me sont pas étrangères. Je connais bien la France, l'Allemagne et la Suisse. Je n'ai aucunement l'intention de vous vexer. Mais j'aimerais vous revoir, même contre paiement...

En un instant, je lève les yeux et secoue la tête, car je ne veux pas crier le « Non ! » qui se forme dans ma gorge.

— Il me serait vraiment facile de vous faire venir à Dubaï. Ma discrétion est assurée, continue-t-il pour essayer de me persuader.

Il pense probablement qu'il vient de me faire une offre impossible à refuser.

— C'est vraiment trop aimable, mais je me vois dans l'obligation de refuser.

— Pourquoi ?

Il se lève, et je jette un bref regard aux domestiques qui regardent indifféremment l'espace juste derrière nous. Ils ne parlent probablement pas un mot de français.

— Je rendrais votre séjour aussi agréable que possible. Vous auriez des domestiques à votre disposition, vous profiteriez d'un luxe qu'aucun

homme européen ne pourrait vous offrir, et je vous paierais plus que généreusement.

Et moi qui croyais que les Arabes étaient des gens réservés. À sa manière, il est un compagnon agréable. Mais quelque chose en moi refuse d'accepter son offre. Je sais que les promesses ne sont parfois que cela : des promesses.

— Je suis vraiment désolée, mais je ne peux pas accepter votre offre.

Même s'il est vrai que je suis à vendre, j'ai malgré tout le droit de décider de la personne avec qui je veux passer du temps.

Il expire bruyamment, et un éclair brille dans ses yeux. Son intérêt et sa curiosité sont impossibles à ignorer. Mais il serait peut-être capable de me garder pour toujours dans son pays si j'acceptais sa proposition. *Maudits soyez-vous, Gideon et Lawrence, pour m'avoir mise dans cette situation !*

— Pour quelle raison ? Craignez-vous notre culture, notre pays ou notre religion ? Je connais les us et coutumes européens.

Je croyais qu'il valait mieux éviter de parler de religion avec un Arabe ?

— Je n'en doute pas le moins du monde et je vous suis très reconnaissante de vous être engagé de la sorte pour l'emprisonnement de M. Dubois. Mais je ne peux malgré tout pas accepter votre offre. J'ai été ravie de faire votre connaissance et d'avoir été invitée dans votre domaine. Je vous remercie de votre hospitalité mais je crois qu'il serait mieux que je rentre chez moi.

Avec un hochement de tête, il repose son verre sur la table et se redresse.

— J'aimerais tout de même vous revoir. Vous serez toujours la bienvenue ici si vous revenez un jour à Dubaï.

Je me lève à mon tour et il me tend une carte de visite.

— Au cas où vous changeriez d'avis.

Son français est vraiment excellent et sa prononciation est très distinguée.

— Merci, je vais y réfléchir.

C'est déjà tout réfléchi. Je ne vais pas changer d'avis juste parce qu'il me donne sa carte de visite.

Il prend congé sur un signe de tête et une domestique apparaît à mes côtés comme par magie. Il exprime une dernière fois à quel point il regrette que ma visite soit déjà terminée. Je m'enhardis à le regarder un peu plus longuement droit dans ses yeux qui brillent au soleil. Je ne sais pas vraiment comment me comporter avec lui.

— *Ich'Allah*, réponds-je en espérant ne pas l'avoir vexé.

Puis la domestique me raccompagne jusqu'à la limousine. Mais sur le bord de la route qui longe la propriété, je découvre une voiture de sport noire dont la fenêtre est baissée côté conducteur.

Gideon ? La cavalerie est en retard. J'aurais eu besoin de son aide un peu plus tôt. Mais je m'imagine que ma visite cafouilleuse chez l'Arabe doit l'amuser beaucoup.

Je remercie la domestique en expliquant que le chauffeur n'a pas besoin de me raccompagner chez moi. La femme arabe acquiesce de la tête avant de s'en retourner vers la maison. Je m'approche de la voiture pendant que Gideon en descend. Difficile d'ignorer son sourire moqueur, et mes traits s'assombrissent.

— Comme c'est gentil de ta part de venir me chercher alors que j'ai dû faire face au pire toute seule, remarqué-je tout bas pour que personne d'autre ne nous entende, tout en faisant le tour de la voiture jusqu'à la portière du passager qu'il me tient ouverte.

— Comment ? Ton rendez-vous ne t'a pas plu ?

Je m'installe dans mon siège, et il s'empare de la carte de visite en riant doucement.

— Laisse-moi deviner... il aimerait te revoir ?

Il ferme la portière sans me laisser le temps de répondre, fait le tour de la Porsche et monte à côté de moi, vêtu d'un costume et de lunettes de soleil.

— Je ne trouve pas ça drôle. Je crois qu'il aimerait me charger dans un jet privé et me rapatrier en Arabie si je lui dis encore une fois non, marmonné-je en croisant les jambes et en m'enfonçant dans mon siège.

Mais je dois admettre me sentir soulagée que cette invitation soit désormais du passé.

— Franchement, je suis surpris que tu ne te sois pas réfugiée dans les toilettes pour m'appeler au secours.

Il démarre le moteur et appuie sur l'accélérateur alors que je m'esclaffe de rire.

— Je te connais trop bien, tu ne m'aurais pas aidée. Tu m'aurais laissée moisir dans ce palais.

— Tu l'as bien mérité.

— Et pourquoi ? Parce que je l'ai remercié d'avoir livré ce salopard à la police ? essayé-je de me justifier, en vain.

Je ne devrais pas avoir à m'expliquer.

— Tu es trop bonne pour cette terre, dit-il lentement en exagérant chaque mot et en souriant malicieusement alors que nous longeons la mer en direction de la villa.

— Probablement, murmuré-je, même si je sais qu'il était ironique.

Il me jette un bref regard, comme s'il s'apprêtait à me dire quelque chose, mais il se tait. Je savoure le silence entre nous durant le reste du trajet. C'est mieux comme ça. Je ne veux pas parler de la nuit dernière, et apparemment lui non plus, alors autant en rester là.

CHAPITRE 5

J'ai à peine le temps de passer la porte que Lawrence me tombe déjà dessus.

— As-tu bien profité du temps passé avec Al-Chalid ? me demande-t-il.

Je me contente d'un sourire moqueur et passe à côté de lui en l'ignorant royalement. J'ai besoin d'un peu de calme, mais je sais qu'il ne va pas me laisser tranquille.

— Il veut faire appel à ses services, répond Gideon à ma place.

— Il ne va pas en revenir, commente Lawrence, ce qui me fait me retourner abruptement.

— Ne sois pas si cynique. Si cela ne tenait qu'à moi, j'aurais annulé le rendez-vous et passé ma journée à réviser.

Lawrence hausse les sourcils et fait un pas vers moi.

— Tu es d'humeur bien changeante aujourd'hui.

— D'après Dorian, tu as passé toute la matinée sur tes révisions. Je peux jeter un œil à tes calculs si tu veux, me propose Gideon qui se tient à côté de Lawrence.

— Ah, c'est ce qu'il vous a raconté ? De mon point de vue, la matinée s'est déroulée de façon tout à fait différente.

Apparemment, leur plus jeune frère ne leur a pas raconté qu'il m'avait dessinée et que j'ai passé plus de temps sur la barre de danse que sur mes révisions. Sans oublier la petite discussion que nous avons eue mais à laquelle je ne vais sûrement pas faire allusion devant Gideon et Lawrence. Dorian a dû nous entendre car il apparaît à l'étage, les coudes appuyés sur la balustrade, et me questionne.

— Et comment cela s'est-il déroulé selon ton point de vue, Maron ?

Il a perdu la tête ou quoi ?

Je lève vers lui des yeux remplis de colère mais ne dis rien.

— J'ai dansé à la barre pour toi, tu as travaillé mon cul avec tes mains et tu... tu...

À chacun de mes mots, les regards de Lawrence et Gideon se font plus insistants. Mais plus pour longtemps car je vais filer dans les escaliers en direction de ma chambre.

— Et maintenant, je vais rattraper le temps perdu si vous n’y voyez pas d’inconvénient !

La porte de la cuisine s’ouvre sur une Eram au visage horrifiée. Elle est encore là ? Alors qu’il est déjà dix-huit heures ? Après tout, peu importe. Je suis tellement enragée intérieurement que j’ai besoin de calme pour me remettre.

— Que s’est-il passé ? demande Gideon à son plus jeune frère qui se contente de hausser les épaules pendant que je monte les marches quatre à quatre. Il ne dira rien, naturellement. Et cela me convient parfaitement. Mais j’apprécie de lui faire sentir que ses mots ne m’ont pas plu. Seulement, pourquoi ? Parce qu’il pourrait avoir vu juste.

— Elle s’est montrée un peu maladroite durant son entraînement et je l’ai peut-être blessée dans sa fierté.

Pourquoi dit-il une chose pareille ? Je lui jette un regard noir et forme silencieusement le mot « connard » avec mes lèvres avant de me retourner et d’entrer dans ma chambre.

En colère, je fais les cent pas dans la pièce en passant ma main dans mes cheveux et en respirant profondément. Je ne vais pas réussir à réviser dans cet état. J’ai besoin de parler à quelqu’un pour me calmer. Je sors immédiatement mon téléphone de mon sac à main que j’avais négligemment jeté sur le lit. Je ne veux pas parler à Kean, il interpréterait tout cela comme une confirmation de toutes les erreurs que j’ai commises. Je choisis donc le numéro de Luis, mais la porte s’ouvre à cet instant et Dorian entre dans ma chambre. Il referme doucement la porte et cherche mon regard. Il est le calme en personne et me scrute de haut en bas.

— Qu’est-ce qui t’a pris tout de suite ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Il serait vraiment bon que tu te reprennes.

— Désolée, craché-je en me dirigeant vers la porte-fenêtre pour l’ouvrir. Désolée de n’être même pas capable de me contrôler. Mais le

rendez-vous avec Al-Chalid m'a donné à réfléchir. Et puis il y a aussi ta remarque de ce matin, quand tu as sous-entendu que je suis une petite fille naïve qui ne sait pas où elle s'aventure. Qui ne sait pas qu'elle a commis des erreurs.

Pourquoi est-ce que je me montre raisonnable alors que je ne veux pas lui faire part de mes pensées ?

Des bras se nouent autour de ma taille et il se love soudain contre moi.

— Tu admets tes erreurs, ce qui est rare chez toi. Je ne peux rien changer à la situation actuelle. Mais je peux t'aider en te proposant de passer les deux dernières nuits avec moi ou avec Lawrence. Nous allons mettre Gideon sur la touche, ou bien tu te décides ouvertement pour nous.

Je souris amèrement.

— Et je sais que Lawrence te tient aussi à cœur. Et tu vas le revoir souvent après les vacances. Peut-être même si souvent qu'il va te rendre chèvre.

Il rit doucement dans ma nuque, et je sens son souffle chaud contre ma peau.

— Alors garde ton calme et occupe-toi des choses les plus importantes, comme tes études. Le reste va se régler de lui-même, ma chère.

Il a raison. Je dois vraiment me calmer et ne plus faire de scènes.

— Tu as raison.

Je me tourne lentement vers lui et passe mes mains autour de son cou en levant les yeux vers lui.

— J'aurais bien besoin d'une diversion.

Sans aucune hésitation, je me mets sur la pointe des pieds et l'embrasse, d'abord doucement puis plus avidement, et j'espère qu'il va répondre à mon invitation. Il me rend mon baiser en me poussant en arrière jusqu'au mur à côté de la porte-fenêtre. Il me serre contre le mur et relève une de mes jambes au-dessus de ses hanches. Qu'il me baise serait une très bonne diversion car il sait exactement ce qu'il fait, et je peux clarifier mes pensées. Ses lèvres s'arrachent des miennes pour se poser sur mon cou. Puis il me mordille le lobe d'une oreille pendant que ses mains s'aventurent sous ma veste en l'ouvrant.

— J'ai une meilleure idée, me susurre-t-il soudain à l'oreille, et son regard bleu de glace est accompagné d'un sourire satisfait.

— Laquelle ?

Il essaie vraiment de m'aider, je le vois à son visage. J'espère qu'il va y arriver.

— Ce soir, tu as le droit de nous gâter selon tes envies, tes règles et... avec les jouets de ton choix, déclare-t-il en jetant un bref regard en arrière sur mon armoire. Défoule-toi, et je pense que tu redeviendras celle que tu es réellement.

Je souris et mes yeux suivent les siens. L'idée est tentante. Vont-ils vraiment me laisser jouer la dominatrice ?

— Je ne peux pas dire non.

— Je sais, murmure-t-il avant de m'embrasser avidement.

Ses mains se promènent sur mes fesses qui brûlent quand il commence à les masser, et je feule comme un chat.

— Rendez-vous dans quelques minutes dans la salle de billard. Je vais aller chercher Jane, dit-il en relâchant ma jambe. Fais le bon choix, ma chère, car demain nous n'aurons aucune pitié. Tu devras exaucer nos souhaits.

Je peux voir dans ses yeux qu'il adore me laisser dans l'incertitude tout en me faisant savoir qu'ils ont préparé un mauvais coup.

— Ne t'en fais pas. Ai-je déjà fait le mauvais choix ?

— Non, me répond-il dans un sourire avant de refermer la porte derrière lui.

Dorian est excellent pour me changer les idées. Et je sais déjà ce que je vais réserver aux garçons.

Je me dirige vers mon armoire, et les remords m'attaquent un peu alors que mes yeux se posent sur mon ordinateur et sur mes feuilles de cours. Je choisis ma lingerie et me change. Un rapide coup d'œil à mon smartphone m'apprend que j'ai un nouveau message de Kean. Je me dépêche de le lire. Mon Dieu, il veut me voir demain. Mais c'est impossible.

*Désolée, mais nous ne pouvons plus nous voir tant que nous serons à
Dubai. Essaie de me comprendre.*

Maron

Pourquoi est-ce que tout doit toujours arriver en même temps ? Mais si je suis honnête, il sera une bonne diversion après ces vacances. Je veux simplement me dévouer aux frères Chevalier tant que je suis à Dubaï, après tout, c'est pour cela qu'ils me paient. Et puis je ne veux même pas penser au genre d'ennui que j'aurais s'ils apprenaient que j'ai un rendez-vous secret avec mon maître. Je ne veux pas décevoir Gideon encore une fois.

Je comprends, à plus tard au téléphone, mon amante.

K.

Arrivée dans la salle de billard, je rencontre Jane qui s'approche de moi en souriant.

— Je suis au courant de tout et je vais m'occuper de Gideon.

Je déglutis légèrement mais acquiesce de la tête. Elle se tient devant moi, vêtue de jolis dessous noirs, et observe mes cheveux qui retombent sur mes épaules ainsi que mon body. Puis ses yeux suivent les sangles de cuir autour de mes bras et de mes cuisses.

— Applique-toi, car je vais seulement tenir en respect Lawrence et Dorian, dis-je en posant le foulard dans lequel j'ai rassemblé mes ustensiles de *spanking* et de bondage. Le mieux serait que je m'occupe de lui au début et puis...

— Et puis... entends-je derrière moi, et Jane retient son souffle.

— Darling.

Je me tourne vers Gideon, un large sourire aux lèvres. Il se gratte le menton en nous observant, d'abord moi, puis Jane.

— Sois patient, réponds-je en m'avancant d'un pas vers lui.

Derrière lui, j'aperçois Lawrence, et Dorian qui me fait un petit signe de tête.

— Jane.

Je lui fais signe de s'approcher pour que je puisse lui murmurer à l'oreille ce que j'attends d'elle. Puis je me tourne vers Gideon. Je pose une main sur sa chemise sombre et l'embrasse. Je défais en même temps les boutons de sa chemise. Je m'abandonne bien trop longtemps à notre baiser et il n'a pas l'air de vouloir s'arrêter non plus. Puis il me relâche un peu et j'en profite pour lui retirer sa chemise.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demande-t-il alors que Jane lui bande les yeux à l'aide d'un foulard.

Je m'empare ensuite de ses poignets pour le conduire à une chaise à droite de la table de billard.

— Je prends d'ores et déjà ma revanche pour toutes les idées que vous aurez demain. Alors savoure, darling.

Avec une corde, je lie ses pieds et ses poignets en m'assurant qu'il puisse encore les bouger. Dorian nous aide à fixer ses chevilles aux pieds de la chaise.

— Arrêtez ces conneries !

Il n'a pas l'air d'apprécier.

— Pas la peine de t'énerver. Tes frères vont être logés à la même enseigne, tenté-je de le calmer en riant doucement.

Dorian ricane, mais hoche la tête en signe d'approbation. Une fois Gideon fermement ligoté, je fais signe à Jane que c'est à son tour de jouer.

— C'est étrange, cette position me rappelle quelque chose, remarqué-je en caressant la joue de Gideon. Tu ne trouves pas, Lawrence ?

Lawrence rit sombrement derrière moi et s'approche.

— On devrait vous ligoter l'un à côté de l'autre.

— Ferme-la, Law, et aide-moi, toi au moins, vu que Dorian est complice de cette absurdité.

— Non, pourquoi d'ailleurs ? Comme ça, il y a plus du chaton pour moi. Allez, viens mon lapin, te voir comme ça me chauffe vraiment.

Je me tourne vers lui avec un regard assassin.

— Mon lapin ? m'exclamé-je en le prenant par le col. Je suis sûre que j'ai mal entendu, grogné-je. Déshabille-toi ! Ensuite je te montrerai à quel point ton « lapin » veut ta queue.

Pas besoin de le dire deux fois, Lawrence commence tout de suite à se dévêtir pendant que je me dirige vers la table de billard pour choisir un jouet. Cela fait si longtemps que j'ai envie d'essayer ça avec lui. Quelques secondes plus tard, Lawrence se tient devant moi, me prend par les hanches et me serre contre lui. Sa queue à moitié en érection se presse contre mon bassin. Je monte sur la pointe des pieds et l'embrasse avec fougue, si bien qu'il finit par haleter. Je profite de l'occasion pour prendre sa verge dans ma main droite pendant que, de l'autre, je le pousse en arrière sur le billard.

— Laisse-toi aller, mon trésor.

— Je te préviens, si tu vas trop loin, je prends tout de suite ce que je veux ! me menace-t-il tout en s'allongeant lentement sur le feutre vert.

J'embrasse son torse musclé en souriant puis je lèche sa tige en massant ses testicules. Il se détend et s'allonge complètement.

— Agréable n'est-ce pas, lui demandé-je d'une voix séduisante. Je n'ai pas l'intention de te faire du mal, je veux que tu me baises.

Mes mots doivent lui plaire car il s'empare de ma tête et enfonce ses doigts dans mes cheveux.

— Dans ce cas, suce ma bite.

C'est bien ce que j'avais l'intention de faire. Je lèche son joli gland brillant et fais entrer sa verge dans ma bouche, centimètre par centimètre. Puis je la relâche pour placer un anneau argenté dans ma bouche, que j'enfile ensuite avec mes lèvres sur la queue de Lawrence. *Magnifique !*

— Merde ! Tu peux faire ça à Gideon, mais pas à moi ! proteste-t-il alors que je pousse l'anneau jusqu'au scrotum.

— Tu veux me sauter, n'est-ce pas mon trésor ? Je veux bien, mais uniquement avec l'anneau.

Il grogne en se redressant, et je peux voir Jane assise sur les genoux de Gideon, en train de l'embrasser.

— Dorian, aide-moi s'il te plaît !

Dorian chuchote quelque chose à Jane qui acquiesce et gémit, puis il s'approche de nous en ouvrant sa chemise, un sourire malicieux au lèvres.

— Avec plaisir.

Quelque chose brille dans ses mains et je comprends ce qu'il a l'intention de faire. Je m'empare des poignets de Lawrence pour que Dorian puisse lui passer les menottes. Je ris d'un air satisfait alors qu'il passe un des bracelets au poignet droit de Lawrence qui proteste ouvertement. Jusqu'à ce que Dorian s'empare en un éclair de ma main gauche.

— Dorian, non !

Je veux retirer ma main, mais il resserre son emprise et ferme la menotte.

— Je vous souhaite une agréable soirée. Comme vous êtes un couple, vous ne devriez pas vous ennuyer, me susurre-t-il avec une expression diabolique sur le visage.

C'était ça son plan ? Quel génie !

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? l'interroge un Lawrence très énervé.

— Law, arrête de te plaindre et prends-la.

Je lance un regard méchant à Dorian car ce n'est pas du tout ce dont nous avons convenu. Et malgré tout, j'apprécie son aide.

— Je te préviens, Lawrence, j'avais l'intention de te donner la fessée ce soir.

— Ah vraiment ? insiste-t-il.

Son regard s'assombrit et il me retourne, mes fesses contre le bord du billard.

— Je pense qu'il est temps de te libérer de ta tenue d'allumeuse.

— Je vois que vous n'avez pas besoin de moi pour l'instant, remarque Dorian derrière moi, mais les soupirs de Jane me déconcentrent.

Mon Dieu, est-elle en train de chevaucher Gideon ?

Je m'empare de la queue de Lawrence pour le tenir un peu à l'écart.

— Je pense que je vais reprendre là où je m'étais arrêtée.

Merde, les menottes de Dorian risquent de m'empêcher de faire ce que je voulais. Ou peut-être pas, après tout.

Je m'agenouille lentement tout en entraînant sa main avec moi pour que la menotte ne m'entaille pas la chair. Puis je lèche sa queue pendant

qu'il ouvre mon body au niveau du cou.

— Je veux te voir nue pendant que tu me tailles une pipe, m'ordonne-t-il d'une voix rauque en délivrant mon cou du tissu.

— Non ! C'est moi qui décide, ce soir !
Je me relève instantanément.

— À quoi vous jouez là-bas ? demande Gideon alors que Jane descend de ses genoux.

Je n'aperçois rien de plus car Lawrence me bouche la vue. C'est probablement mieux ainsi, ce qu'il y a à voir risquerait de ne pas me plaire.

— Je me défends contre ton macho de frère.

Une seconde plus tard, Lawrence me jette sur le billard, me coupant le souffle.

— Pardon ? Je vais te montrer, moi, quel genre de macho je suis !

— Allez ! Tu ne vas pas tenir longtemps le coup avec l'anneau, tu n'en as pas l'habitude.

— Elle t'a passé un anneau ? Bien joué, petite, commente Gideon.

Oui, mais il t'irait très bien à toi aussi. Lawrence me retire mes sous-vêtements, et je me retrouve nue devant lui.

— Tu vas voir, je vais tenir le coup si longtemps que tu vas me supplier d'arrêter.

Amusée, je ris à gorge déployée. Puis il s'agenouille devant moi et commence à lécher ma chatte qui trépide déjà d'impatience car j'observe la queue de Lawrence avec l'anneau depuis un certain temps déjà. Il me lèche si fort et si vite que je lève les yeux au plafond en tirant sur la menotte.

Le visage de Dorian apparaît soudainement au-dessus de moi. Il pose ses mains sur mes joues.

— Ce plan me plaisait davantage finalement, dit-il avant de m'embrasser fougueusement. Cela te change les idées. Tu as maintenant Law et moi à ta disposition.

La langue de Dorian tourne autour de la mienne pendant que ses doigts pincement mes mamelons déjà durs. Je cambre le dos à son contact.

— C'est une combinaison assez rare, murmure-t-il contre mes lèvres. Profites-en.

Je vois son beau sourire, puis il pince mes mamelons plus fort alors que Lawrence lèche vigoureusement ma perle, m'arrachant un soupir. Des doigts s'enfoncent dans ma chatte pendant que Dorian pénètre à nouveau ma bouche avec sa langue.

Bien sûr que je vais en profiter, car ces deux-là sont superbes. Aussi différents que le jour et la nuit, et pourtant ils fonctionnent bien ensemble.

Peu de temps après, on soulève mes jambes de la table et je sens la queue de Lawrence qui s'immisce en moi alors qu'il me prend avec un profond coup de reins. La langue de Dorian continue son labeur dans ma bouche, et il me ferait quasiment perdre la raison car il embrasse presque aussi bien que Gideon. Je tire sur la menotte avant de lever la main droite qui est toujours libre, mais quelqu'un la retient.

— Doucement, mon trésor. Comment est-ce avec l'anneau ?

Les coups de reins de Lawrence se font plus profonds, mon clitoris vibre car quelque chose d'humide le masse. La chaleur en moi menace de me faire exploser. Dorian me tient toujours et je ne sais pas quelles mains sont sur moi. L'orgasme me prend par surprise, Dorian se détache de mes lèvres et je jouis à haute voix, mes gémissements retentissant dans la pièce. Lawrence me baise toujours, il me prend sans retenue et n'a pas l'air d'en avoir bientôt terminé.

— Mon Dieu ! arrivé-je à prononcer.

— Soulève-la, dit Dorian.

Lawrence s'empare de mes hanches et me pousse un peu plus sur le billard après avoir retiré sa queue.

— Jane, enlève le bandeau et viens vers moi.

Comment ? Que manigance Dorian ? J'ai été assez bête pour le croire. La soirée se déroule selon son plan, pas selon le mien.

Lawrence s'allonge sur moi et nous retourne, si bien que je me retrouve assise sur lui. Il me lance un regard moqueur puis s'empare de mon bassin. L'instant d'après, sa queue écarte mes lèvres vaginales et me pénètre profondément. Je ferme les yeux pendant un millième de seconde car un agréable picotement se répand le long de ma colonne vertébrale tandis que son gros phallus me remplit. Du coin de l'œil, je peux voir Jane

qui retire le bandeau des yeux de Gideon. Il doit déjà avoir joui. Mais je n'ai pas le temps de les regarder plus longuement. Lawrence pose ses mains sur mes hanches et me fait glisser le long de sa queue, m'arrachant des gémissements de plaisir car sa verge s'enfonce chaque fois plus profondément. Je sens des doigts sur mon cul, puis le long de ma fente. Ils s'introduisent dans mon anus, l'alanguissent, et je m'accroche un peu plus à la main de Lawrence.

— Ce que tu vois te plaît ? demande Dorian à Gideon, toujours assis sur la chaise et qui ne nous quitte pas des yeux.

— J'aimerais pouvoir prendre ta place, mais oui, la vue qui s'offre à moi est bandante.

J'aimerais lui sourire, mais deux doigts détendent encore plus les muscles de mon anus et je geins.

— Peut-être plus tard, répond Lawrence, récoltant un regard mauvais de ma part.

Dorian me pousse toujours plus vers le bas, et je sens son gland, recouvert d'huile de massage ou de lubrifiant, qui s'introduit lentement dans mon anus. Mon pouls s'accélère alors que je sens les deux frères toujours plus profondément en moi.

— Dieu que c'est étroit.

— Il faut savoir prendre son temps et savourer, dit Gideon dont les yeux ne sont plus que des fentes.

Il observe mon corps alors que les deux queues bougent en moi, de plus en plus vite, et que je ferme les yeux pour sentir plus intensément le picotement brûlant dans mon bas-ventre. *Savoure l'instant, une telle partouze n'est pas prête de se reproduire* – pensé-je. C'est si bon que je ne peux plus penser à quoi que ce soit, même pas au regard de Gideon.

— Jouis pour nous, Maron ! ordonne Lawrence sous moi.

De sa main libre, il déplace l'anneau juste sous son gland. Au coup de reins suivant, le métal touche un endroit en moi qui me fait gémir, alors que Dorian m'encule toujours.

L'étroitesse, la pression et les mouvements me font trembler entre eux deux. Je ne vais plus tenir très longtemps. Les mains de Lawrence et de Dorian sont sur mes hanches, sur mon ventre, et ils bougent si vite que j'ai

chaud et froid à la fois. Mais je n'arrive pas à vraiment m'abandonner. Je cligne des yeux, et Gideon se tient soudainement devant moi.

— Assis ! ordonne Dorian d'une voix ferme, mais Gideon se contente de rire dédaigneusement.

— Pourquoi devrais-je t'obéir ? Au cas où vous n'auriez pas remarqué, elle ne s'abandonne pas, déclare-t-il en observant intensivement mon visage.

Comment peut-il le savoir alors que je gémiss et que j'essaie vraiment de m'offrir à eux ? Des doigts caressent mes lèvres, en dessinent les contours. J'ouvre ma bouche pour les inviter à y entrer. Je regarde Gideon dans les yeux pendant que je suce ses doigts. J'entends Dorian jurer derrière moi, puis il jouit deux coups de reins plus tard. La sensation de picotement déferle dans mon corps alors que je ne me concentre que sur les yeux de Gideon et sur ses doigts dans ma bouche. Dorian se répand dans mon cul, j'espère qu'il avait mis un préservatif. Puis il se retire lentement.

Je libère les doigts de Gideon et lui souris en désignant du menton son frère sous moi, puis je me redresse, contracte mon bassin et pose une main sur la poitrine de Lawrence avant de le chevaucher comme une amazone. Je ferme les yeux pour mieux prendre conscience de toutes les sensations. Des doigts tortillent mes mamelons, envoyant des éclairs le long de mon dos. Je gémiss.

— Tourne-toi vers moi.

D'une main, Gideon tourne ma tête dans sa direction et m'embrasse. Je halète, et Lawrence jouit bruyamment quelques secondes plus tard. Il enfonce ses mains dans mes hanches pour me donner un dernier coup de reins avant de se répandre dans ma chatte.

— Incroyable, baby. Comme toujours, halète-t-il en essayant de reprendre son souffle. Dommage que Dorian se soit ramolli en route. L'étroitesse était super-bandante.

— On peut échanger les places la prochaine fois, si tu veux, déclare Dorian derrière moi.

J'entends une boucle de ceinture pendant que Gideon continue de m'embrasser. J'oublie tout autour de nous. Mes doigts se perdent dans ses cheveux et l'attirent vers moi, alors que nos langues semblent vouloir ne

faire plus qu'une. Ciel, il embrasse comme un dieu. Mon cœur est sur le point d'exploser.

Quelqu'un se racle la gorge, et Lawrence tire brusquement mon poignet en arrière.

— Prenez une chambre.

— Oh, et tu ne veux pas nous accompagner ? demandé-je cyniquement en haussant un sourcil alors que Lawrence soulève mes hanches pour retirer sa queue.

Il rit dédaigneusement.

— Pas la peine de me demander, mon trésor, je viens même sans invitation.

— Comme la dernière fois où tu as presque défoncé la porte du balcon, lui fait remarquer Gideon dans une colère jouée.

Mon regard s'attarde sur son corps et je remarque que sa queue est à moitié en érection – mon Dieu, j'aimerais vraiment qu'il me saute.

— Je ne fais que réclamer ce qui me revient. Viens, mon chaton, nous devrions aller nous doucher.

Gideon fronce les sourcils.

— Si cela ne te dérange pas, j'aimerais bien te l'emprunter pour le reste de la soirée.

Jane soupire doucement derrière Gideon en se rapprochant de Dorian. Ce dernier me lance un regard étrange qui semble vouloir me dire de refuser.

— Ouvre les menottes, Dorian.

— Non. Je trouve qu'ils ont mérité une nuit ensemble. Tu l'as eue pour toi toutes ces dernières nuits, décide Dorian en attirant Jane à son côté.

Super ! Les voilà qui se disputent à mon sujet maintenant.

— Je suis tout à fait d'accord. Maron devrait avoir le droit de profiter du plaisir de dormir avec moi. Elle a aimé le jeu avec la glace au chocolat, aujourd'hui nous devrions faire une tentative avec des fruits.

En toute honnêteté, la journée m'a épuisée, et je préférerais câliner confortablement avec Gideon dans son lit plutôt que tester un nouveau jeu

avec Lawrence.

— Laissons Maron décider, propose Gideon avec un sourire triomphant et en posant sa main sous mon menton pour plonger ses yeux verts dans les miens.

C'est toujours toi que je choisis – pensé-je, mais...

— Une nuit en compagnie de Lawrence ne pourra pas me faire de mal, réponds-je en baissant les yeux vers le frère aîné qui ricane comme s'il avait gagné le gros lot, à savoir moi.

— Comme tu voudras.

Je peux lire la déception dans les yeux de Gideon, mais je sais que cela en vaut la peine si j'arrive à me débarrasser de mes sentiments pour lui. Ils me rendent vulnérable.

Il s'empare de ses vêtements, nous jette un regard froid et quitte la pièce en me laissant admirer une dernière fois son joli petit cul très masculin.

J'adorerais pouvoir le suivre, pas seulement à cause de son beau derrière...

Nue et seule, à genoux sur le billard, je lève les yeux vers Dorian qui pince des lèvres. On dirait que sa propre stratégie à lui aussi ne plaît plus.

CHAPITRE 6

Allez, viens princesse.

D'un bond, Lawrence se tient dans toute sa splendeur devant moi et me prend dans ses bras.

— Nous devrions prendre un bon bain chaud.

Jane se gratte le front et chuchote quelque chose à Dorian, qui lui renvoie un regard sceptique avant de lui répondre. Ils commencent à discuter, mais je n'entends rien car Lawrence m'emporte déjà dans les couloirs en direction de sa salle de bain.

— Tu ne veux pas nous retirer ces menottes, lui demandé-je, car je n'ai pas du tout envie de passer toute la soirée enchaînée à lui.

— Pourquoi ? C'est plus amusant comme ça.

— Tu ne penses toujours qu'à t'amuser, murmuré-je alors qu'il me dépose sur le carrelage chaud couleur sable de sa salle de bain pour faire couler l'eau dans la baignoire d'angle.

— Non, pas toujours, Maron. Mais la vie est parfois merdique et on devrait profiter de tous les bons moments qui nous sont offerts.

Des paroles si sages de la part de Lawrence Chevalier.

— Et depuis que tu es là, je m'amuse énormément.

— Oh, et toutes les minettes que tu as ramassées avant n'avaient rien à offrir ?

— Comme tu l'as si bien dit, c'étaient des minettes : un coup rapide et hop, adieu ! C'est la seule chose pour laquelle j'ai besoin d'elles. Elles peuvent se vanter d'avoir baisé avec le futur patron de notre banque, et moi j'ai eu une nuit de sexe gratuite.

D'une main, il vérifie la température de l'eau à la surface de laquelle se forme de plus en plus de mousse, et cette vue me fait sourire, même si je commence à avoir froid.

— Tu es gelée ?

— Non.

— Tu as la chair de poule. Attends...

Il me soulève brusquement par la taille et me dépose dans la baignoire. Je crie comme un cochon car l'eau est bouillante, et je m'accroche au rebord pour ressortir le plus vite possible.

— Mon Dieu, tu veux m'ébouillanter ou quoi ? Mon derrière brûle déjà autant qu'un volcan, pas la peine d'en rajouter.

— Merde, attends...

Il baisse la température de l'eau, et sa maladresse combinée à l'entrave que posent les menottes me fait rire.

— C'est mieux comme ça ? me demande-t-il alors que je trempe prudemment un orteil dans l'eau.

— Beaucoup mieux. Je ne sais pas si quelqu'un te l'a déjà dit, Law, mais tu peux être très prévenant quand tu le veux.

Il rit dédaigneusement, comme si je venais de me moquer de lui.

— Je suis sérieuse. J'aimerais vraiment savoir pourquoi tu te sens tout le temps obligé de jouer les durs.

— Nous ne sommes pas si différents, Maron. Toi aussi tu te caches derrière ta façade de granit. Tu baises des hommes sans broncher, ne t'ouvrant aux autres que le strict minimum et ne laissant voir que la Maron version beauté intouchable.

Il a mis dans le mille – c'est on ne peut plus vrai. J'adore ma réputation car elle me donne l'air inaccessible, même si j'aimerais parfois ne pas être intouchable.

Il ferme le robinet, monte dans la baignoire et m'attire doucement dans l'eau à sa suite. J'inspire à travers mes dents au moment où l'eau chaude rencontre mon derrière.

— Ça va aller ? s'enquiert-il, et je fais signe que oui.

— J'ai déjà connu pire, réponds-je en souriant et en le prenant par la main.

J'étends mes jambes et il m'attire contre son torse.

— Pire ? Rien dans le genre Dubois, j'espère.

— Non, je pensais à...

Est-ce que je dois vraiment le lui dire ?

— Mon entraînement il y a des années. Mes fesses aujourd'hui ne sont rien comparées à cela.

À trois occasions, Kean a été peu compatissant et m'a mise sous une douche chaude après une séance de *spanking*. J'étais tellement en colère que j'ai roué de coups le verre de la porte de douche. Les coups de Dorian ne sont rien comparés au *spanking* discipliné de Kean. Il cherche toujours à faire ressortir la toute dernière douleur du corps de ses amantes. Il fait toujours très attention à ce que rien ne nous arrive, mais je n'oublierai jamais ces trois occasions, et encore moins les trois nuits torrides qui les ont suivies, car il a vite transformé la douleur en envie et en désir.

— Tu m'as proposé un jour de te questionner au sujet de tes ex. C'est à cause d'elles que tu es comme tu es ?

— Et comment suis-je, exactement ?

— Impitoyable, un homme qui ne se laisse pas embobiner.

Dans mon dos, sa poitrine se met à vibrer, puis il passe ses bras autour de moi, et j'observe longuement ses tatouages.

— Comment le saurais-je, chaton ? Je ne passe pas mon temps à m'analyser. À quoi bon ? Je suis content de ce que j'ai réussi à atteindre jusqu'à présent, même si je ne suis pas totalement satisfait. Mais personne ne l'est.

— Non, acquiescé-je tout bas.

— Tu veux savoir comment elles étaient ? Ma première était également la première femme pour qui j'ai vraiment craqué : Cassandra, au début de mes études. Je pouvais tout faire avec elle, elle était comme un vrai pote, mais du sexe féminin, et je pense que le mélange elle et moi était le meilleur mélange que je puisse imaginer. Nous avons emprunté les voitures de nos parents et avons roulé pendant des jours à travers la France, dormant à la belle étoile. C'est avec elle que j'ai fumé un joint pour la première fois. Nous avons démoli une chambre d'hôtel après un concert et baisé dans les endroits les plus incroyables. C'était de la folie avec elle. Nous avons fait les fêtes les plus dingues ; je me suis fait tatouer avec elle. Je pouvais lui parler de tout. Ce n'était pas une minette complètement tarée à la recherche d'un bon parti.

Il pousse un soupir et je n'ai aucun mal à m'imaginer tout ce qu'il vient de me raconter.

— Et ensuite ? veux-je savoir.

— Et ensuite ? Ensuite, j'ai dû changer de fac pour passer un semestre à l'étranger. Une expérience à l'étranger fait toujours bien sur le CV du dirigeant d'une grande entreprise. Tu n'imagines pas à quel point mon père m'en a fait voir de toutes les couleurs quand j'ai menacé d'abandonner mes études. J'aurais dû le faire. Avec le recul, il y a beaucoup de choses que j'aurais simplement dû faire.

Sa main, qui reposait encore calmement sur mes côtes il y a quelques secondes, se transforme en poing.

— Enfin... Je suis parti en Angleterre avec Gideon pour me débarrasser de ce semestre à l'étranger. Quand je suis revenu, Cassandra s'était barrée avec mon cousin Pascal. Elle en a eu marre d'attendre, je suppose. Et pourtant je l'adulais, et je lui ai rendu visite aussi souvent que je le pouvais. Je n'ai appris que plus tard que c'était l'idée de ma mère de nous bousiller. D'après elle, Cassandra n'était pas faite pour moi car elle n'était pas le genre de femme avec qui je pourrais me montrer en public. Quand j'ai découvert le pot aux roses, il était déjà trop tard...

Il soupire à nouveau, et je le sens qui s'enfonce un peu plus dans l'eau, m'entraînant avec lui.

— Après, je n'en avais plus rien à cirer de mes études. J'ai trouvé une pauvre fille assez niaise pour m'aider à passer mes examens et je me suis consacré aux fêtes et aux autres belles choses. C'était le bon temps, vraiment.

Je crois plutôt qu'il cherchait à l'oublier en sautant des femmes l'une après l'autre sans même parfois connaître leur nom.

— Les deux autres relations ne tenaient pas la comparaison avec la première. C'étaient juste des femmes dont il fallait exaucer tous les vœux et qui n'étaient finalement jamais contentes. Un week-end elles veulent absolument aller à Milan pour le vernissage d'une galerie, le week-end suivant c'est New-York pour un défilé canin. Et à la maison, elles ne sont pas satisfaites non plus, et on finit toujours par se disputer pour un rien. Voilà en gros le résumé de mes relations avec la gent féminine.

Comme c'est triste...

Personne ne dit rien pendant un long moment. Je ferme les yeux, ignore le picotement sur mes fesses et réfléchis aux paroles de Lawrence. Je n'aurais jamais cru qu'il me parlerait aussi ouvertement de son passé. On dirait que cela lui pose moins de difficultés qu'à moi.

— Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, contrairement à mon frère... commence-t-il, et j'ouvre les yeux. Quel genre de relation avais-tu avec ton maître ?

Mon maître ? Je ris amèrement avant de respirer profondément, car je ne sais ni si je dois lui parler de Kean ni par où commencer. Notre relation est vraiment difficile à décrire car elle n'est absolument pas ordinaire. Elle n'a jamais été simple, contrairement aux relations habituelles avec d'autres personnes qui ne partagent pas nos préférences et nos désirs.

Il se passe bien une minute durant laquelle je garde le silence. Il prend ma main.

— Tu n'es pas obligée de m'en parler. Je n'insisterai pas comme Gideon.

Il pose son menton sur mon épaule gauche, sa barbe gratte ma peau, et ses cheveux chatouillent mon cou.

— Je vais t'en parler, décidé-je. Mais seulement si tu me promets de ne pas rapporter ce que je vais te dire.

— Je ne suis pas Gideon.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes, ce qui le fait rire.

— Mais pour ce que ça vaut, il pensait bien faire, comprends-tu. Gideon n'a jamais été capable de cacher ses ennuis et ses problèmes. Et Dorian se rend rapidement compte que quelque chose cloche. Ces deux-là se comprennent parfois mieux entre eux que moi avec eux.

Je m'en étais déjà aperçu. Mais cela vient probablement du fait que Lawrence est le grand frère et qu'il doit parfois agir en conséquence face à ses petits frères.

— Je comprends pourquoi il a fait ce qu'il a fait, mais cela ne veut pas dire que je peux facilement passer l'éponge. Je suis comme je suis.

Et comme j'ai toujours été. Je ferme les yeux durant quelques secondes.

— J'ai rencontré Kean par hasard. Je sortais d'un amphi avec Luis, un soir. Nous nous sommes tellement disputés que je l'ai laissé en plan sur le campus. Je ne saurais même plus te dire à propos de quoi nous nous sommes querellés, raconté-je en riant doucement. J'étais à bout de nerfs et je voulais rentrer chez moi ; je suis passée par le parc. Je me suis arrêtée devant la mare aux canards et je me suis assise sur un banc pour réfléchir calmement. Il n'y avait pas longtemps que j'avais déménagé de chez mes parents. Quelque chose, je ne sais pas quoi, a dû attirer l'attention de Kean car il est venu s'asseoir à côté de moi. Il faisait déjà nuit, et il aurait tout aussi bien pu être un mec gonflant ou un pervers... mais je suis restée assise. Au bout d'un moment, nous avons commencé à discuter. À l'époque, je n'étais pas aussi méfiante que maintenant.

— Je ne te crois pas, c'est dans ta nature, chaton. Et alors ? Il t'a ramenée chez lui et vous avez fini dans son lit ? insiste-t-il en enroulant ses bras autour de mon ventre pour m'attirer plus près de lui.

— Et bien non, justement. Nous sommes allés dans un bar. Il voulait m'inviter à boire un café, à cette heure tardive, bizarre, non ? Mais c'est tout lui. Et bien sûr, je pensais que cela allait certainement se finir en *one night stand* et que je ne le reverrais plus jamais. En tout cas, je me suis imaginé nous arrachant nos habits dès que nous quitterions le bar. Mais il ne m'a pas touchée une seule fois durant toute la nuit.

— Vraiment ? J'ai du mal à le croire.

Un reniflement amusé me fait secouer la tête.

— C'est la vérité. Contrairement à toi, tout le monde ne se sent pas obligé de sauter une nouvelle connaissance. Nous avons passé la nuit allongés l'un à côté de l'autre, à parler de choses sans importance, ou dans le silence le plus complet. Ce n'est que quand j'ai quitté son appartement, le lendemain matin, que j'ai remarqué l'écriteau sur la porte : « Club BDSM ». Deux femmes attendaient en chuchotant devant la porte, et elles sont entrées quand je suis sortie. Je ne savais pas du tout qu'il apprenait aux femmes à botter correctement le derrière des hommes et comment transformer la douleur en plaisir.

Je ris à mes propres paroles, car j'étais vraiment sous le choc sur le moment.

— Une fois rentrée chez moi, j’ai fait des recherches et je me suis vite décidée à faire un essai pour en apprendre plus sur le BDSM. Kean avait fait bonne impression. Et je n’ai jamais été coincée, déclaré-je pour être tout à fait claire, car je ne veux pas que Lawrence pense que j’étais un petit lapin timide avant.

— Oh ça, j’en suis certain, me susurre-t-il, son menton toujours sur mon épaule.

— C’est gentil, Lawrence, mais je n’étais quand même pas très rassurée en entrant dans le studio. Je n’oublierai jamais cet instant. Il était un peu réticent au début, car il n’avait jamais eu l’intention de me confronter à tout ça. J’ai d’abord suivi des cours avec d’autres filles et « dominas », puis des cours particuliers. J’ai fini par passer plus de temps chez lui qu’à la fac. Luis était assez sceptique, mais je lui disais toujours quand j’étais là-bas pour qu’il ait la conscience tranquille. J’ai découvert que Kean avait une petite amie, et quelques semaines plus tard, j’ai appris qu’il allait bientôt devenir papa. Il avait deux appartements. Un à l’étage au-dessus du club et un autre au centre de Marseille, où il vivait avec sa compagne.

— Malin, j’aurais fait exactement pareil si je devais me tenir deux femmes au chaud sans que l’une n’apprenne jamais l’existence de l’autre.

— Nous étions toutes les deux au courant, c’était sa règle. Pas de secrets, pas de mensonges, pas de confiance trahie, pas de désirs inexprimés.

— Non !?

C’est la première fois que je discerne une vraie surprise dans la voix de Lawrence.

— Si, l’assuré-je. Entre Kean et moi, il y avait plus que du sexe, plus que de l’amour et plus que de la confiance. C’était...

Je déglutis car je ne trouve pas les bons mots.

— ... c’était comme si nous nous connaissions depuis des années. Nous nous comprenions toujours. Il existait un lien entre nous plus fort que dans une relation ou dans une amitié ordinaire. Il était l’autre moitié de moi. Dans le BDSM, on partage tout : les désirs, la douleur, les préférences, les envies, les souhaits et la tristesse. Vraiment tout, plus que

je ne voulais bien l'admettre. Peu de temps après, il a déclaré que mon entraînement était terminé, mais nous avons continué à nous voir. À ce moment-là, je ne savais pas encore si je voulais vraiment travailler comme *escort girl*, ce que plusieurs de ses élèves faisaient déjà. Mais une nuit, il m'a renvoyée, il m'a quittée parce qu'il ne pouvait plus me voir...

À ces mots, je ferme les yeux pour retenir mes larmes.

— ... quelques jours plus tard, j'ai pris la décision de commencer ma carrière d'*escort girl*. Je me suis présentée devant Léon et je l'ai littéralement enchanté. Et maintenant, je suis ce que je suis.

— Une histoire hors du commun mais pas meilleure que la mienne. Pour être honnête, je croyais que des rapports sexuels ennuyeux dans ta relation t'avaient attirée dans ce club.

— Il est vrai que de nombreux couples se rendent dans ces clubs pour rallumer l'étincelle dans leur vie sexuelle.

Lawrence pose sa main libre sous mon menton et tourne mon visage vers lui.

— Je ne peux pas m'imaginer que le sexe devienne ennuyeux avec toi, me susurre-t-il avant de m'embrasser.

Je sens sa queue se durcir contre mes fesses.

— Moi non plus, avoué-je.

Il détache ses lèvres des miennes, s'empare de mes épaules et me pousse si vite sous l'eau que je n'ai pas le temps de m'agripper au bord de la baignoire. *Espèce d'idiot !*

Puis il me tire hors de l'eau crachant et jurant.

— Pourquoi as-tu fait ça ? lui lancé-je en essuyant mon visage pour me débarrasser de la mousse qui commence à me brûler les yeux.

— Tu ne devrais pas te surestimer, Maron. Le sexe n'est bon qu'avec un partenaire qui nous complète et avec lequel on peut en parler. Sans ça, le sexe ne sera jamais torride, même si on se donne un mal de chien. Mais si tu veux, je peux te faire une démonstration de ce que j'avance.

Je me retourne avec adresse dans la baignoire. J'entends claquer les menottes et un sourire de défi s'affiche sur son visage. Il avait les clefs pendant tout ce temps ? Dorian les lui a probablement données en secret. Merci bien, j'aurais aimé le savoir plus tôt.

— Le fait que ta queue soit de nouveau au garde-à-vous ne m'a pas échappé, mon chéri. Je crois qu'avec toi, il suffit de prononcer les mots « sexe » ou « BDSM » pour que tu bandes.

Je frotte de l'autre main la partie de mon poignet où se trouvait la menotte. Il fait une grimace sceptique.

— Tu n'as rien compris. Ça ne marche qu'avec toi, pas avec les autres filles.

Le voilà qui me fait des compliments, maintenant, ce qui me fait sourire. Il pose les menottes sur le bord de la baignoire.

— Je pourrais tomber amoureuse de ta manière d'être, lui réponds-je en me penchant vers lui.

Je pose mes mains de chaque côté de son visage et l'embrasse. La mousse sur le dos de mes mains chatouille mon visage.

Il m'attire plus près de lui, et je noue mes genoux autour de sa taille. Il y a une agréable odeur de canneberge et de vanille dans l'air, et je n'ai pas envie de résister à mon désir de le sentir une nouvelle fois en moi. C'est d'autant plus difficile avec sa verge bien droite qui se presse contre mes lèvres vaginales. Un agréable picotement se répand dans mon bassin, et mes mamelons se durcissent en se frottant contre sa peau.

— Encore une partie, Honey ? me demande-t-il juste devant ma bouche alors que ses mains me tiennent fermement par la taille.

Je hausse un sourcil d'un air provocateur, mais ma chatte n'en peut plus et voudrait accepter son offre sans discussion.

— Sexe dans la baignoire avec Lawrence Chevalier ? Qui pourrait dire non ? Mais je ne crois pas que tu pourras faire mieux que ton frère sous la douche, dis-je, car il faut bien que je le fasse un peu enrager.

— Ah non ? Cette fois tu vas crier un vingt sur vingt, mon chaton, je te le promets, me menace-t-il de sa voix rauque qui m'excite encore plus.

Avant que j'aie le temps de répondre, il me soulève prudemment, enfonce sa queue entre mes lèvres vaginales et me saute déjà. Appuyée contre le bord de la baignoire, je savoure ses lents coups de reins qui font un peu déborder la baignoire. Il embrasse mon sein droit, en suce le mamelon puis le mordille jusqu'à ce que le contact de ses dents me fasse geindre.

— Tu ne me laisserais jamais te dominer, n'est-ce pas ? constaté-je en posant mes mains sur ses épaules.

Il se moque en riant, lève la tête, me pénètre plus profondément et me regarde d'un air supérieur.

— Non, jamais. Tu peux toujours rêver.

Je lève les yeux vers lui, vers son regard sombre et impénétrable à moitié caché derrière des mèches de cheveux blond foncé qui collent à son visage.

— Quel dommage. Tu as peur que ça te plaise et c'est pour ça que tu ne veux pas essayer ? continué-je de le provoquer.

— Je ne crois pas, non. C'est beaucoup plus amusant de dominer quelqu'un comme toi qui sort tout de suite ses griffes.

Il fait coulisser mon bassin sur sa queue, me pénétrant et m'étirant toujours plus. Je ferme les yeux pour me ressaisir afin de me libérer de son emprise.

— Alors saute-moi par-derrière et n'hésite pas à faire usage de ta langue.

— Ah, il faut que je te lèche ?

Après tout, pourquoi ne pas exiger ce que l'on veut ? Je descends de ses genoux, me retourne, m'accroche au bord de la baignoire et attends de voir s'il va faire ce que je lui ai demandé. Il recouvre mon derrière, mon ventre et mes seins de mousse, puis ses doigts essuient celle qui se trouve sur ma chatte. Ils cherchent mon clito déjà trépidant, puis sa langue le lèche. Sous l'influence enivrante de ses caresses, je tends mon cul à Lawrence.

— Tu en veux toujours plus, n'est-ce pas mon trésor ?

— Parle moins, lèche-moi plus, commandé-je avec un sourire qu'il ne peut pas voir.

— Tu as oublié le mot magique.

Ses doigts écartent ma chatte et s'enfoncent lentement en moi avec des va-et-vient.

— Je n'ai toujours rien entendu.

— Mon Dieu, plus vite ! Oh, et s'il te plaît.

— Trop tard.

— Quoi ?

Je tourne ma tête dans sa direction alors que ses doigts se retirent pour faire place à sa queue, m'arrachant un soupir peu discret.

— Je préfère entendre ça. Continue de gémir, sors tes griffes et laisse-moi te baiser, m'ordonne-t-il.

Ses doigts humides frottent mon clitoris si fermement que je suis comme électrisée, alors qu'il serre plus fort mon bassin et me pilonne de plus en plus vite.

— Et si je n'obéis pas ? demandé-je en haletant.

À peine les mots sont sortis de ma bouche qu'il tire ma tête en arrière par les cheveux. Oh non, il a retiré ses doigts de ma perle et continue de me tringler. C'est une punition vraiment méchante.

— Tu as besoin d'une explication ?

Je secoue la tête en signe de négation autant que je le peux, vu qu'il me tient toujours fermement par les cheveux. Il est redevenu l'homme que je connais. Mais j'adore sa façon de passer d'un côté à l'autre, j'adore qu'il puisse être à la fois tendre et dur. Il me relâche, et je sens qu'il m'étale quelque chose de poisseux sur le dos.

— C'est de l'huile de bain. N'aie pas peur, je ne vais pas te couvrir de cire.

Ses coups de reins se font plus lents pendant qu'il étale l'huile sur mon ventre, mes seins, mes fesses et ma fente. La sensation est géniale, puis ses doigts se concentrent sur mon clito et il me prend plus fort.

— Ta note ? me demande-t-il, et je ris intérieurement.

Pourquoi les hommes ont-ils toujours besoin de savoir à quel point ils sont bons ?

— Seize.

Je l'entends grogner, puis ses doigts massent plus fortement encore ma perle, si bien que des vagues de chaleur déferlent le long de mon dos et dans mon bassin.

— Merde ! Dix-huit !

Lawrence halète derrière moi et continue de me pilonner.

Hélas, je dois te ménager en vue de demain, sinon, crois-moi, je t'aurais fourré quelque chose dans ton joli cul jusqu'à ce que tu cries « vingt-et-un ».

Me ménager ? Pourquoi ? Qu'ont-ils encore manigancé ? Mais je n'ai pas le temps de réfléchir à ses mots car je gémiss de plaisir en appuyant encore plus mon torse par-dessus le bord de la baignoire. De son point de vue, je dois avoir l'air de me rendre à sa puissance virile. Mais après ces dernières heures, je n'ai plus la force de lui résister. Il jouit à son tour à plein poumon, puis retire sa queue et éjacule sur mes fesses.

— Complètement bandant !

— Merde ! Je t'ai déjà dit que je n'aimais pas ça.

— Tais-toi, Maron, halète-t-il en caressant ma cuisse avant de faire partir l'eau. Après tout, tu es déjà dans le bain. Et puis c'est une vue que j'apprécie énormément. En tant que petite amie, tu dois te soumettre à mes exigences, ajoute-t-il en riant. La prochaine fois, ce sera au tour de tes jolis seins.

Il m'aide à me redresser et me nettoie à l'aide de la pomme de douche.

— Bien évidemment, seulement après que tu auras sucé ma queue.

Il me fait un clin d'œil en ricanant alors que je me tourne vers lui, toujours à genoux. Je remarque qu'il porte encore l'anneau, comme l'avait Gideon. On dirait que je ne suis pas la seule à aimer ce genre de bijou.

— D'abord, tu vas me dire ce que vous avez prévu pour demain, exigé-je.

— Et pourquoi devrais-je faire une chose pareille ? me demande-t-il avec une lenteur étudiée.

— Parce que tu ne veux pas...

Mes doigts se promènent sur ses pectoraux, ses abdominaux, jusqu'à ses reins. Il les suit des yeux, une expression sceptique sur le visage.

— ... que ta petite amie se retrouve à la merci de tes frères sans aucune préparation. Je sais que vous manigancez quelque chose tous les trois, et...

Je lève les yeux vers lui dans un battement de cils innocent, avant de continuer à dessiner des motifs invisibles sur sa peau.

— Tu ne me jetterais pas comme ça dans la gueule du loup, n'est-ce pas ? Raconte-moi tout, ce sera notre secret, terminé-je en levant encore une fois les yeux vers lui.

Le jet d'eau m'arrive brusquement en pleine figure et je détourne la tête en cherchant de l'air.

Connard !

— Ma réponse est-elle assez claire ?

Je boxe contre son torse jusqu'à ce qu'il laisse tomber la pomme de douche et se mette à rire à gorge déployée. J'en profite pour m'en emparer et l'éclabousser à son tour. Il ferme les yeux alors que je vise son visage, et je me mets à rire moi aussi. Je saute hors de la baignoire avant qu'il ne puisse m'attraper, en faisant bien attention de ne pas glisser pour ne pas offrir à Lawrence un K.-O. involontaire.

— Cours, mon lapin, je finirai bien par t'attraper, grogne-t-il.

Au passage, j'extirpe une serviette de la pile posée sur la commode à côté du lavabo, puis j'ouvre la porte de la salle de bain et cours le long du couloir du deuxième étage. Vingt secondes plus tard, je le vois apparaître à ma poursuite.

— Tu oublies que je suis plus rapide que toi, crié-je amusée. Ta masse contre ma rapidité.

— Ne sois pas insolente ! grogne-t-il depuis l'autre extrémité du couloir, ce qui me fait pouffer de rire avant que je ne disparaisse derrière un angle de mur. Tu ne connais pas aussi bien la villa que moi. Tu risquerais de te retrouver au cachot par inadvertance. Sois gentille et reviens vers tonton Lawrence.

Cachée dans la pénombre, la serviette enroulée autour du corps, j'observe l'ombre de Lawrence sur le mur. Il part dans la mauvaise direction. *Oui, oui, c'est toi qui connais le mieux la villa.* Je veux descendre les marches de l'escalier se trouvant à côté de moi quand une voix me fait sursauter :

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? me demande Gideon qui sort de son bureau.

— Je fuis devant Lawrence. Est-ce que tu connais une bonne cachette ?

Les lèvres de Gideon s'étirent en un sourire malicieux.

— Des milliers, viens.

Il me guide le long du couloir en me prenant par la main, et mon cœur s'accélère à ce contact. Je serre sa main plus fort alors qu'il m'entraîne dans une pièce complètement plongée dans l'obscurité. Je sens des étagères dans mon dos, et une odeur de renfermé me monte au nez.

— Le placard à balais ? demandé-je, amusée, en écartant mes cheveux humides qui collent à mon front. Ce serait intéressant en d'autres circonstances mais...

Je commence à essayer de discerner quelque chose dans le noir, mais il s'empare de mon visage et m'embrasse. OK, quoi maintenant ? Je ne peux pas le repousser, même si ma raison me le conseille fortement. Je l'attire plus près de moi en agrippant son tee-shirt et lui rends son baiser. En souriant, je mordille ses lèvres, puis sa langue cherche la mienne et je pose une main derrière sa nuque. L'embrasser comme ça, dans le noir, me donne l'impression de faire quelque chose d'interdit. Mais à peine quelques secondes plus tard, la lumière s'allume, quelqu'un se racle la gorge, et Gideon me relâche.

— Tu me trompes mon trésor ? On dirait que la leçon dans la baignoire ne t'a pas suffi.

— Law ! le rappelle à l'ordre Gideon. Tu es censé la ménager.

— Elle n'est plus une petite fille.

— Non, mais il y a des limites à tout, rétorque Gideon en passant devant son frère aîné pour rejoindre sa chambre.

Que veut dire tout cela ? On dirait qu'il s'inquiète pour moi.

— Tu me le dirais si quelque chose ne t'allait pas, n'est-ce pas ? m'interroge Lawrence en se postant devant moi.

— Oui, tu me connais assez pour savoir que je le ferais. Et d'ailleurs, j'aimerais vraiment dormir.

Lawrence passe son bras autour de ma taille et nous retournons dans sa chambre. Après avoir enfilé une culotte en dentelle avec un petit nœud, comme souhaité par Lawrence, je m'allonge à côté de lui sur le lit. Et cette fois, c'est moi qui m'endors en premier.

CHAPITRE 7

Voici arrivé notre avant-dernier jour, annonce Dorian avant de boire une gorgée de café, alors que je tends la main vers un croissant.

— Pense à ta taille, mon trésor, se moque Lawrence à côté de moi, s'attirant un coup de pied dans les tibias.

Il grimace de douleur. *Excellent !*

— Je pense que Maron devrait passer sa matinée à réviser. Nous pourrions aller à la plage, propose Dorian en feuilletant un magazine imprimé sur du papier glacé.

— C'est une blague, je présume ? Ne devriez-vous pas aller au bureau pour empêcher les actions de s'écrouler et pour extraire l'argent des poches des petits citoyens ?

Les trois regards assassins que je récolte me glacent le sang. Apparemment, ils réagissent mal à ce genre de plaisanterie.

— C'est agréable de voir que certaines choses ne vous font pas rire, dis-je pour essayer de me rattraper, avant de mordre dans mon croissant en fixant le sol et les meubles de la cuisine.

— Non, nous sommes tous libres aujourd'hui, sauf toi. Je suis vraiment désolé, petite, dit Gideon en me caressant le bras, et je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir qu'il n'est pas désolé du tout.

— Tais-toi, murmuré-je avant d'avaler une gorgée de café. Je sais pertinemment que vous aimez me voir souffrir, mais je me rends à moi-même un service en révisant. J'aurai tout le temps d'aller à la plage cet après-midi.

— Ah ! J'en doute fort, réplique Dorian.

— Pourquoi ? demande Jane qui entre dans la cuisine en bâillant, vêtue d'une robe de chambre rouge.

Pourtant je lis dans ses yeux qu'elle en sait plus mais qu'elle ne me dira rien ici. Peut-être que les frères se trahiront eux-mêmes sans s'en rendre compte. Ou bien je pourrai questionner Jane quand nous serons seules. Je déteste qu'on me laisse dans l'incertitude. Lawrence n'a rien

voulu me dire hier, mais Jane, cette chère Jane, va bien me donner un indice ou deux.

— Parce que nous avons encore besoin d'elle, ma fleur. Viens t'asseoir à côté de moi, dit Dorian en levant les yeux vers elle dans un sourire et en tapotant la chaise à côté de la sienne.

Jane me lance un bref regard avant de s'installer. Eram lui apporte un café. *Cette petite femme rondelette va me manquer quand je serai de retour dans mon appartement* – pensé-je avant que mon attention ne soit détournée par mon smartphone qui, sur la table où je l'avais posé, se met à clignoter.

Kean. Je fronce les sourcils, m'empare de mon téléphone et m'excuse pendant que Gideon m'observe avec curiosité.

Je décroche en disant « Salut ! » pendant que je me dirige vers l'escalier qui monte à l'étage où se trouve ma chambre.

— Le moment est-il inopportun ?

— Non, maintenant ça va. Pourquoi m'appelles-tu ?

— Tu as l'air de mauvaise humeur, mon amante.

— Non, c'est juste que je n'ai aucun endroit dans la villa des Chevalier où je sois sûre que personne ne peut surprendre notre conversation. Essaie de faire court, s'il te plaît. Après ton message d'hier, je t'aurais de toute façon appelé quand l'occasion se serait présentée.

Un raclement de gorge pour me rappeler de ne pas lui parler sur ce ton – exactement comme dans mes souvenirs. Mais il doit bien comprendre que je n'ai aucune envie que quelqu'un m'espionne.

— Bien. Je m'envole demain à huit heures pour Marseille.

— Attends une seconde. Marseille ? Pas Lyon ? insisté-je.

— Non, pas Lyon. Nous devons vraiment prendre le temps de discuter, Maron.

Normalement, je devrais me réjouir car j'attendais ce moment avec impatience depuis longtemps. Mais son timing n'aurait pas pu être pire, et je crains de perdre le contrôle de la situation.

— Quand décollez-vous ?

— Vers midi, pour autant que je sache.

— Dans ce cas, je t'attendrai à l'aéroport.

— Mais tu prendras une chambre d'hôtel, j'espère. J'ai besoin d'un peu de calme après ce séjour mouvementé. Ne le prends pas mal, je suis flattée que tu sois venu spécialement pour moi jusqu'en Arabie et que nous allions nous revoir. Mais nous ne devrions pas précipiter les choses, tenté-je d'expliquer, car je ne veux pas que nous reprenions les choses là où nous les avons laissées.

Je veux parler avec lui, mais pas dans mon appartement.

— Je ne vais rien précipiter, mon amante.

— Ne m'appelle plus comme ça jusqu'à ce que nous ayons eu l'occasion de discuter, Kean.

Ses mots m'emportent dans le passé, et j'ai déjà assez de choses à régler dans ma vie en ce moment, pas la peine en plus qu'il me fasse revivre des années que j'ai mises derrière moi. Enfin, je crois. J'admets cependant que j'aimerais vraiment le revoir pour apprendre comment il va, ce qu'il lui est arrivé ces derniers mois, ce qui s'est passé avec Kathy, et pour voir si notre relation est toujours la même.

— J'en conclus que tu es d'accord pour que nous nous voyions. Rendez-vous à l'aéroport ! Je me réjouis déjà à l'idée de te voir, répliquet-il sur son ton possessif habituel.

Il n'y a que lui pour parler ainsi.

— Je te crois. Moi aussi. Le mieux serait que nous nous retrouvions dans le parking, bloc A, numéro... soixante-dix-sept, dis-je après avoir extirpé le bon nombre de ma mémoire.

— Je serai là.

Il a déjà raccroché et un trouble inhabituel m'assaille. D'un côté, je suis vraiment contente de le revoir ; de l'autre, mon histoire avec lui appartient au passé et j'aimerais que les choses en restent là. Mon Dieu, Luis va me tuer si jamais il l'apprend, car c'est lui qui m'a aidée à soigner mon cœur brisé.

Pour ne plus penser à lui, je me dirige vers la table en face de mon lit, ouvre mon Mac et découvre dans ma boîte de réception d'autres dossiers envoyés par Luis.

Je pousse un soupir énervé, m'installe sur la chaise, trie mes notes et commence à réviser pour chasser de mon esprit Kean, Gideon et ce qui va se passer après les vacances.

Il est midi et demi quand je laisse tomber ma tête sur mon clavier. Mes cheveux sont en bataille et mes yeux fatigués. J'ai construit une catapulte à crayons avec un stylo et une règle car un des exercices m'a posé une colle.

Il y a quelques jours à peine, j'avais l'impression d'avoir tout compris, mais maintenant, mon cerveau fume. Peut-être que je suis trop blonde, ou peut-être que je ne suis tout simplement pas faite pour ces études qui sont vraiment très dures. Quelqu'un frappe à ma porte. Je lance un « Entrez ! » grognon, inspire un grand coup et lève les yeux de mon ordinateur pour découvrir Gideon suivi d'Eram qui porte un plateau.

— C'est l'heure de la pause, petite.

— Je ne l'ai pas méritée, rétorqué-je, insatisfaite de mes prestations.

— Tu n'arrives pas à avancer ? m'interroge-t-il en faisant signe à Eram de déposer sur ma table le plateau où se trouvent un smoothie, une salade, une ficelle coupée en tranches, du fromage de chèvre, une tarte flambée et des crêpes.

La vue de toutes ces victuailles me fait réaliser à quel point j'ai faim.

— Nous ne mangeons pas avec les autres ? veux-je savoir.

— Merci Eram.

Gideon fait un signe de tête à la femme arabe qui sourit et quitte la pièce.

— Non, ils ont encore des préparatifs à finir.

Je peux voir un éclair dans ses yeux, puis je détourne mon attention vers la nourriture pendant que Gideon prend place à table.

— Alors, où est le problème ?

Il penche sa tête vers mes calculs rayés en long, en large et en travers, et sur les maisons que j'ai dessinées à côté, ce que je fais toujours quand je suis bloquée. Il fronce les sourcils en souriant.

— Sans vouloir te vexer, tes petites décorations ne suffiront pas à impressionner ton prof.

— Mais elles semblent t’impressionner, toi, répliqué-je, car ses yeux fixent longuement le papier avant qu’il ne le prenne dans ses mains.

— Non, j’ai bien peur qu’elles n’aient l’effet contraire, soupire-t-il.

Pendant que Gideon relit mes calculs ligne par ligne, je m’enfonce dans ma chaise et croise les bras. Son sourire s’élargit à chaque minute qui passe, et mes traits s’assombrissent proportionnellement. *Super, il va bientôt éclater de rire.*

— Tu sais, Gideon, je peux y arriver sans toi, dis-je en m’emparant de mes papiers. Et puis le repas va refroidir, remarqué-je pour détourner son attention de mes misérables compétences en mathématiques.

— Je ne sais pas ce que tu as fait ces dernières heures, mais je pense que tu as vraiment besoin de mon aide. Tu as continuellement oublié de convertir une valeur indicative.

Maintenant qu’il le dit, cela pourrait expliquer mes difficultés. Je relis mes calculs rapidement et... je fronce les sourcils.

Merde ! Il a raison. Cela fait trois heures que je me casse la tête à chercher mon erreur, et il l’a repérée en dix minutes. Il ne me reste plus qu’à décider si je veux admettre mon erreur ou si je veux le tester.

— Tu sais... dis-je en tapotant le plateau de table.

Il lève les yeux vers moi dans l’attente de la confession de mes erreurs.

— ... c’est probablement à cause de la nuit passée avec ton frère. Je n’avais pas fait de telles fautes d’inattention ces derniers jours.

Je me racle brièvement la gorge et pose mon regard sur la nourriture.

— Si tu le dis, me répond-il sèchement. Je peux repartir après avoir mangé si tu veux.

Non !

— Mais... commence-t-il en s’emparant de mon poignet pour m’attirer plus près de lui. Cette faute d’inattention va te mettre complètement dedans. Ce n’est plus l’école primaire où les fautes qui découlent d’une telle erreur ne comptent pas, madame.

— Je me demande comment tu penses que j’ai réussi à survivre au semestre dernier.

Je le regarde d'un air boudeur car je sais très bien qu'une erreur de calcul dans mon examen signifie zéro pointé.

— Je ne vais pas me laisser provoquer, Maron. Soit tu acceptes mon aide, soit tu continues de faire des calculs pendant des heures avec une donnée erronée – c'est ton problème. Car comme je te l'ai déjà dit, j'ai fini mes études, moi.

Il relâche mon poignet et se sert un morceau de tarte flambée.

— Probablement avec mention très bien, marmonné-je énervée.

Un coin de ses lèvres tressaille à ma remarque, puis il mord dans son morceau de tarte et m'en tend un autre. Je l'accepte tout en continuant de m'en vouloir pour mon erreur stupide.

Mais je ne me fais pas prier longtemps et finis par accepter son aide. Il est bon professeur et répond à ma question de manière claire, sans m'embrouiller davantage, contrairement à Luis.

CHAPITRE 8

Une heure plus tard, il quitte ma chambre, et je prends une douche. Après être restée assise pendant des heures, mes muscles se détendent. Je décide d'entreprendre une promenade le long de la plage, en secret, sans que les frères ne l'apprennent. Je sors de la douche, m'empare de ma serviette et passe dans ma chambre pour m'habiller. Je veux ouvrir mon armoire, mais les portes ne bougent pas d'un poil.

— Qu'est-ce qui coince ? grogné-je en tirant plus fort sur la poignée en métal.

Mais la porte coulissante ne glisse pas d'un millimètre. Les cheveux encore humides, je fais demi-tour à la recherche d'un outil qui pourrait m'aider et je découvre une grosse boîte ronde sur mon lit.

Je souris instantanément car je comprends qu'ils m'ont certainement offert une robe ou quelque chose dans ce genre et que nous n'allons pas passer la soirée à la villa. Je trouve une carte sur laquelle est écrit :

***Quelqu'un viendra te chercher à 15 h 30. Enfile les vêtements que tu trouveras dans la boîte. Tous sans exception !
Prépare toi à vivre une expérience inoubliable, Maron.
Lawrence, Gideon et Dorian***

Un coup d'œil au réveil m'apprend qu'il est déjà 15 h 25. Il ne me reste vraiment que très peu de temps pour me préparer. Et ce que je trouve dans la boîte n'est pas une robe de bal, mais rappelle plutôt la tenue d'une pute qui fait les trottoirs. Ils sont complètement tarés !

Je soupire, finis de m'essuyer et enfile la minijupe plissée bleu foncé, le chemisier auquel les boutons du haut manquent – comme c'est drôle – et les bas résille. Soit ils ont l'intention d'aller à une soirée à thème, soit...

— Vous en mettez du temps. Toute seconde de retard sera retirée du temps qui vous est imparti, prononce derrière moi la voix de Dorian d'un ton sévère, me faisant sursauter.

Il se tient les bras croisés à côté de mon lit, vêtu d'un costume noir et d'une chemise à carreaux ringarde, les cheveux coiffés en arrière.

Vous ?

— À quoi jouons-nous aujourd'hui ? demandé-je, curieuse, en désignant les bas résille noirs.

— Je ne fais que vous accompagner jusqu'à la salle. Vous n'aurez le droit de poser vos questions que si on vous en donne la permission.

Je le dévisage, complètement perdue. Les narines de Dorian palpitent alors qu'il inspire profondément, probablement pour s'empêcher d'éclater de rire. Puis il sort une paire de lunettes de « nerd » de la poche de sa veste, et c'est moi qui éclate de rire. Mais bizarrement, elle lui va plutôt bien. Ce côté premier de la classe le rend encore plus séduisant, bien qu'il n'en ait vraiment pas besoin.

— Vous avez préparé un jeu de rôle, m'écrié-je alors que la lumière se fait dans mon esprit.

Il fronce des sourcils mais ne dit rien jusqu'à ce qu'il regarde sa montre.

— Si vous traînez encore, vous allez rater votre examen.

Je n'arrive pas à effacer le sourire sur mon visage. J'enfile tout de même les bas, puis Dorian me montre des chaussures à plateau de quinze centimètres de haut. Je porte un soutien-gorge mais pas de slip, il est donc facile de s'imaginer comment cette histoire va se terminer.

— Suivez-moi. Et un peu plus vite que ça si possible ! me lance-t-il sèchement.

J'aimerais lui botter son joli derrière que son pantalon met bien en valeur. J'ai vraiment du mal à contenir mon rire alors que je le suis. Puis il se retourne si brusquement que je lui rentre dedans. Il me repousse sans ménagement.

— Pas la peine d'essayer de me charmer ! Et je vous assure que l'envie de rire va bientôt vous passer. N'oubliez pas votre carte d'identité ! Et maintenant suivez-moi !

Derrière les lunettes, ses yeux bleus de glace ne sont plus que des fentes. Son regard est aussi dur que de l'acier et il est très convaincant dans son rôle.

Mais quel rôle ? Enseignant ? Professeur ? Maître de conférence ?

Je me retiens tellement de rire que j'en ai mal aux côtes. Je m'empare de mon sac à main et sors ma carte d'identité de mon porte-monnaie. Ils veulent mettre en scène un examen ?

Je noue mes cheveux encore humides en une queue-de-cheval et, vêtue comme une étudiante voulant faire une proposition indécente à son professeur, ma carte d'identité à la main, je passe devant Dorian qui me tient la porte. Il m'indique la direction à suivre en marchant derrière moi. Sûrement pour que je ne remarque pas que les coins de sa bouche tremblent, et aussi pour profiter de la vue qu'offre ma minijupe.

— Montez les escaliers, madame Noir !

— Comme vous voulez.

— Master Chevalier, je vous prie. Et n'oubliez pas de tordre votre cul à chaque pas, ajoute-t-il derrière moi.

Je souris au tapis noir en montant les escaliers avec mes chaussures dangereusement hautes.

— Arrives-tu à bien voir tout ce que tu veux ? le provoqué-je, car il peut certainement voir mes fesses nues qui ne brûlent plus de ses coups.

Une main s'empare de ma nuque, l'autre s'introduit entre mes jambes.

— Vous allez me vouvoyer et finir vos phrases par « Master Chevalier », madame Noir ! Je ne tolérerai pas une autre effraction à ses règles, grogne-t-il dangereusement, et je retiens brièvement ma respiration alors que deux doigts pénètrent ma chatte. Et la prochaine fois, mouillez plus. Je vous promets que vous aurez tout le temps de vous humidifier durant votre examen. Compris, madame Noir ? me demande-t-il avec insistance en retirant ses doigts mais en caressant au passage mon clitoris avec ses phalanges.

Un agréable tiraillement s'installe dans mon bassin, et mes mamelons se durcissent, ce qu'il peut certainement voir car le soutien-gorge est confectionné avec un tissu transparent extrêmement fin.

Il relâche son emprise sur ma nuque alors que je lui réponds :

— Oui, Master Chevalier, dis-je en grinçant des dents, mais sur un ton indiquant que je n'ai pas l'intention de me plier à leurs règles.

— Très bien. Alors en route ! Nous avons maintenant dix minutes de retard, cela ne restera certainement pas sans conséquences, me susurre-t-il

sévèrement.

Je continue d'avancer et ravale mon commentaire moqueur. Nous nous arrêtons devant une porte à double battant. Il frappe. Impatiente, je mordille ma lèvre pour ne pas éclater de rire.

— En retard ! dit une voix sombre derrière la porte que nous ouvre ensuite Gideon, vêtu d'un costume gris, d'une chemise noire et d'une cravate blanche qui lui vont vraiment très bien.

Il m'observe des pieds à la tête sans se trahir une seule seconde.

Il sait vraiment être de glace et calculateur, ce que j'adore. Dorian me pousse entre les omoplates pour que j'entre dans la pièce. En face de moi il y a trois fenêtres, le sol est recouvert d'un parquet dur et, à ma droite, se trouve un tableau blanc à côté duquel – *non !* – des cravaches, des verges, des cordes et des menottes sont fixées à des crochets. Cela promet d'être intéressant si mes armes sont directement sous mon nez.

À ma droite sont disposées deux tables, l'une derrière l'autre, comme à l'école. Jane est assise à celle de derrière, vêtue d'une robe d'été, les cheveux coiffés en couettes. Elle est penchée sur un papier où elle griffonne quelque chose et ne lève pas les yeux vers moi. Elle tambourine nerveusement sur la table avec ses doigts.

Mais le point fort de cette vue d'ensemble est situé devant le tableau blanc : une longue table avec trois chaises, et sur la table est assis Lawrence, l'air aussi arrogant que d'habitude, vêtu d'un costume clair. Ses cheveux blond foncé sont coiffés en arrière, mettant encore plus en valeur ses traits nets et ses sombres yeux gris. Cela lui donne à la fois un air dangereux et incroyablement sexy.

J'ai envie d'approcher mes doigts de son menton pour le délivrer de son immobilité.

— Assise ! m'ordonne Gideon en désignant du menton la table inoccupée. Mais avant, donnez-moi votre carte d'identité, dit-il en tendant sa fine main.

J'inspire profondément avant de la lui donner avec un sourire cynique, puis je me dandine sur mes chaussures dignes d'un porno jusqu'à la table où sont disposés une calculatrice, une règle, une équerre, un compas, un crayon à papier et plusieurs feuilles. *Au moins, ils ont mis à ma disposition un joli arsenal* – pensé-je en tirant la chaise pour prendre place. Dorian,

Gideon et Lawrence ne me quittent pas des yeux en s'installant à la table devant le tableau blanc.

— Retard, tenue irrespectueuse, aucune excuse...

Dorian décompte mes effractions au règlement en se penchant en avant pour s'adresser à Lawrence, Gideon étant assis au milieu.

— Doyen Chevalier, a-t-elle vraiment encore le droit de passer cet examen ?

— Ai-je le droit d'ajouter quelque chose ? s'en mêle soudain Jane derrière moi. Je l'ai surprise la semaine dernière alors qu'elle tentait de corrompre un employé de l'université en le séduisant.

— Comment ? m'exclamé-je en me tournant vers Jane.

Elle me sourit d'un air innocent, hausse les épaules puis se consacre à sa feuille de papier sur laquelle je peux maintenant voir qu'elle ne fait que dessiner des petits cœurs avec des ailes. Très constructif.

— Je croyais que Master Chevalier vous avait demandé de ne pas parler sans y avoir été invitée ! tonne la voix rauque de Lawrence, me faisant brièvement perdre contenance.

Alléluia ! – Il peut vraiment se montrer très autoritaire quand il le veut. Ai-je le droit de répondre ?

— Nous devrions donner à M^{me} Noir la chance de montrer ses connaissances. Disons qu'elle a encore une heure et sept minutes pour répondre aux questions, dit Gideon en regardant d'abord sa montre, puis la pendule au-dessus de la porte. Elle avait plus de vingt minutes de retard.

Parce que je me suis douchée tranquillement, imbécile !

— Très bien, donnons-lui sa chance, approuve Lawrence. Retournez le questionnaire, lisez les questions et aucune remarque avant de les avoir toutes lues. Ah, et pendant que j'y suis, décroisez vos jambes, que nous puissions nous faire une idée de vos connaissances.

Parce que je cache mes connaissances entre mes jambes ?

À ses mots, je jette un coup d'œil à la feuille devant moi et ricane doucement avant de poser mes pieds l'un à côté de l'autre et de retourner le papier.

— Je ne peux pas me faire une idée de vos connaissances, se plaint soudain Gideon qui regarde sans gêne sous ma table entre mes jambes.

Je reconnais que leur comportement sévère m'excite car je sais qu'ils peuvent me punir avec le fouet à tout moment – ce qu'ils ne vont sûrement pas manquer de faire. Ma chatte est déjà en chaleur, mon clito palpite, et un coup d'œil aux questions me laisse muette.

— Écartez encore plus les jambes ! m'ordonne Master Chevalier, et je m'exécute avant de me concentrer sur les questions.

EXAMEN POUR TESTER VOS CONNAISSANCES

Première question :

Avec combien de clients avez-vous couché jusqu'à présent ?

C'est une blague ? Il faudrait que je demande à Léon. Car je n'ai pas fait de liste.

Deuxième question :

Quelles sont les pratiques de domination que préfèrent vos clients ?

Troisième question :

Que est votre client préféré ?

S'il y en a un : pourquoi ?

Je souris et fronce les sourcils, mais je me retiens de rire et de lever les yeux vers eux. Je continue de répondre aux questions toutes plus indiscrettes les unes que les autres.

Quatrième question :

Racontez votre expérience la plus gênante avec un client.

Cinquième question :

Quel effet cela fait-il de porter un plug anal en présence de trois hommes ?

Oh ! – les questions sont un peu différentes. Je devine que les quatre premières étaient de la plume de Gideon et que les autres sortent de

l'imagination de Dorian ou de Lawrence.

Sixième question :

Expliquez les vingt positions que vous aimeriez mettre à exécution pour sauter le Doyen Chevalier (si vous en aviez la possibilité !). Donnez tous les détails et illustrez avec des schémas.

Cinglé !

Septième question :

Quels instruments de *spanking* préférez-vous utiliser ? Indiquez la marque, le matériau, la construction, la fonction et le modèle.

Ça, c'est Dorian.

Huitième question :

Avez-vous un jour fait face à un client qui n'a pas respecté vos règles et vous a demandé de jouer le rôle de la partie soumise ?

Si oui : qu'avez-vous éprouvé ?

Je fronce les sourcils et lève les yeux vers les trois frères. Kean et eux trois sont les seuls qui ont essayé de prendre le contrôle.

Ils me fixent sans ciller, et leurs regards sont tranchants. Ma féminité est surexcitée par leurs questions, leurs regards et l'air qui caresse mes lèvres vaginales.

Qu'est-ce que je dois mouiller.

Neuvième question :

Dans quel endroit imaginez-vous avoir les meilleures relations sexuelles avec un homme ? Quels sont les endroits les plus fous où vous en avez eues ?

Deux questions pour le prix d'une.

Dixième question :

Combien de fois vous masturbez-vous et quels ustensiles utilisez-vous pour ce faire ? (Vous avez le droit de nommer des articles pouvant se trouver dans un supermarché.)

P.-S. : Regardez-vous un film porno pendant que vous vous masturbez ?

J'inspire profondément et jette un coup d'œil à la pendule au-dessus de la porte. Je sais que je ne pourrai pas répondre à toutes ces questions en si peu de temps. Au moins, ils ne m'ont rien demandé en rapport avec mes études, comme je m'y étais pourtant attendue.

— Des questions ? Ou bien y a-t-il des phrases que vous auriez du mal à comprendre ? me demande Gideon en jetant un regard entre mes jambes, faisant s'accélérer mon cœur.

Je hausse un sourcil.

— Oui, à propos de la huitième question...

— Bon, vous êtes autorisée à commencer ! m'interrompt Lawrence, s'attirant un regard venimeux de ma part.

Les coins des lèvres de Dorian tressaillent alors qu'il appuie ses coudes sur la table, les doigts entrecroisés. Jane pouffe de rire derrière moi, et Gideon enfile à son tour une paire de lunettes puis baisse les yeux car il est sur le point d'éclater de rire.

— Très bien, répondons aux questions, marmonné-je.

Et je vais aussi faire des petits dessins. Mais dix minutes plus tard, alors que je suis en train de finir mon quatrième dessin pour la question sur les positions, quelqu'un s'empare de mon épaule. Je me retourne instinctivement.

— Madame Noir ! Je viens de vous surprendre en train d'essayer de copier sur M^{me} Fleur !

— Elle est bien bonne ! m'exclamé-je sans pouvoir m'empêcher de rire.

Lawrence me prend par le bras et me tire vers le haut, me forçant à me lever de ma chaise.

— Vous osez nier ? Puisque c'est ainsi, vous allez continuer de répondre à vos questions directement sur le tableau blanc.

Ce n'est pas une suggestion, c'est un ordre, et je lève les yeux au plafond.

Gideon approuve d'un signe de tête.

— Comme ça, elle ne sera pas tentée de copier sur sa voisine.

Lawrence me conduit au tableau blanc.

— Copier quoi ? Les petits cœurs et les arbres qu'elle dessine ? Je les réussirais mieux qu'elle, sans avoir besoin de copier.

Quelqu'un se racle la gorge, puis Dorian ouvre son ordinateur portable et branche un câble, et l'instant d'après je me retrouve éblouie par un rétroprojecteur que je n'avais pas remarqué avant.

— C'est... !

— Super, non ? me demande Lawrence amusé, avant de se ressaisir et de reprendre son rôle et sa sévérité. Vous devez résoudre correctement les problèmes posés sur le tableau. Tenez !

Il me donne un marqueur noir puis je me tourne vers le tableau – *mon Dieu ! Je m'en doutais !* Je me retrouve nez à nez avec des équations et des formules des plus compliquées que je dois maintenant résoudre.

— Vous pouvez maintenant montrer jusqu'à quelle question vous êtes arrivée. Vous avez le droit d'utiliser vos notes pour gagner du temps, m'explique Gideon.

Il se détourne en repoussant une mèche de cheveux pour regagner sa contenance, car il a vu que j'avais remarqué que le coin de ses lèvres l'avait trahi. Dorian se lève et s'approche de ma table.

— Encore une bonne blague ! Tu m'as posé d'autres questions sur la feuille.

Quelqu'un me prend par la taille, me jette à plat ventre sur la table, devant Gideon, et relève ma jupe. Une cravache s'abat sur mes fesses nues.

— C'est la deuxième fois que je me vois obligé de répéter les règles ! Vous devez nous vouvoyer ! dit Lawrence pendant que le coup sur mes fesses engendre un picotement chaud me faisant haleter.

Mais avant que j'ai le temps de me redresser, Gideon me cloue à la table, et des doigts caressent ma fente, la lèchent, et je reste sans bouger pour savourer les caresses de Lawrence.

— Délicieux, vraiment, déclare-t-il derrière moi. À ton tour ?

— Avec plaisir, répond la voix de Dorian, avant que ses doigts ne disparaissent de mes fesses pour être remplacés par une langue qui écarte mes lèvres vaginales.

Ciel, mon clito doit être enflé et complètement surexcité alors que Dorian dessine des cercles tout autour avec la pointe de sa langue. Puis il la glisse dans ma chatte. Une vague brûlante déferle sur moi et me fait trembler. Je regarde Gideon droit dans les yeux, il ricane et fait un signe du menton à ses frères. *Mauvais présage.*

— Un régal, dit Dorian.

Je sens du métal froid qu'on introduit prudemment dans ma chatte et qui vibre à chaque mouvement. Des boules de geisha ? Trois, si j'ai bien compté. Puis Lawrence me repose sur mes chaussures à se tordre le cou et me reconduit au tableau.

— Commencez !

Merde ! Les boules et l'usage expert que Dorian a fait de sa langue ne m'aident pas à me concentrer. Dorian me tend mes ridicules réponses à leurs ridicules questions, mais je les ignorent pour me concentrer sur le tableau.

Les exercices sont vraiment compliqués. On dirait que Gideon se souvient exactement de ceux que je déteste, qui me posent des difficultés et que je n'ai pas encore entièrement assimilés. En plus, les questions sont projetées si haut sur le tableau que je dois m'étirer pour écrire mes réponses. Bien sûr, les boules se déplacent à chacun de mes mouvements, et j'éprouve le désir de me jeter immédiatement sur l'un des trois. Pourquoi tout simplement ne pas le faire ?

Concentre-toi et ne les laissent pas détourner ton attention si facilement. Si tu joues leur jeu et que tu résous correctement tous les problèmes, ils te baiseraient quand même, mais ils seront aussi étonnés de voir que tu en as dans la cervelle – me conseille ma fierté.

— Je commencerais si j'étais vous. L'examen se termine dans un peu moins d'une demi-heure, me prévient Dorian en faisant tourner

symboliquement sa cravache en cuir entre ses doigts.

C'est donc lui qui m'a donné le premier coup, pas Lawrence.

Peu importe, je débouche le marqueur et commence à écrire si haut que je me tords presque le cou. Les boules en métal roulent dans ma chatte, je sens les vibrations, et mes mamelons commencent à picoter, comme si j'avais déjà une queue en moi. Le picotement dans mon bassin me fait mouiller encore plus, m'empêchant de former une pensée claire.

Malgré tout, j'en finis relativement vite avec le premier exercice et je me tourne vers ces trois messieurs assis à la table et qui suivent tous mes mouvements. Je suis sûre d'avoir résolu le problème correctement. Je suis très fière de moi et je réponds à leurs regards blasés par un sourire satisfait.

Lawrence fronce les sourcils, probablement parce qu'il n'a aucune idée de ce que j'ai fait, ou parce qu'il n'aurait pas pu résoudre le problème lui-même. Puis il tourne les yeux vers Gideon qui me sourit d'un air amical. *Dieu merci* – pensé-je, avant que son sourire ne soit remplacé par une ombre autour de ses beaux yeux.

— Faux ! s'exclame-t-il de manière lapidaire.

Il peut être aussi impérieux que Lawrence quand il veut.

— Pardon ?

Je me retourne rapidement vers le tableau pour relire mes calculs. Et je trouve une faute. *Non !* Je veux m'emparer de l'éponge pour corriger mon erreur, mais des mains s'emparent de mes poignets et m'attirent vers la table.

— Laisse-moi au moins corriger mon erreur.

— Non, d'abord la punition, réplique Lawrence. Allonge-toi gentiment sur la table et montre-moi ton joli derrière.

Gideon bloque mes mains sur le dessus blanc verni de la table pendant que Dorian passe devant moi une cravache à la main et qu'on relève ma jupe.

— Tu manques vraiment de concentration, me dit Gideon. Encore une faute d'étourderie qui ne pardonne pas.

— Je voudrais bien t'y voir, toi, passer un examen avec des boules de geisha dans la chatte sur des chaussures si hautes que c'en est presque du

funambulisme.

Il pince les lèvres et secoue la tête en souriant avant de se pencher vers moi pour m'embrasser. Au même moment, un coup s'abat sur mes fesses, me faisant tressauter et haleter.

— Séduction d'un enseignant, mauvaise réponse, décompte Lawrence.

Un autre coup s'abat sur mon autre fesse, et je gémiss pendant que Gideon caresse mes bras.

— Je me rachèterai plus tard, petite, me susurre-t-il, et je me demande si cela ne sera pas une autre punition pour moi.

Ma peau brûle, et Dorian et Lawrence continuent.

— Madame Noir, que diriez-vous de résoudre les problèmes suivants ? Et pourquoi pas sans erreur cette fois ? me demande Lawrence alors que je me redresse en vacillant et que je lui lance un regard noir.

— Je suis sûre que tu n'as aucune idée de comment résoudre ces problèmes, alors observe et apprend ! lui lancé-je avant de me retourner et de relever ma jupe pour jeter un coup d'œil à mon arrière-train.

Des marques d'un rouge encore pâle se dessinent sur ma peau. Elles ne sont pas trop douloureuses mais brûlent quand même pas mal. S'il n'y avait pas ces maudites boules, je leur jetterais le marqueur à la figure.

Mais je me retourne pour résoudre le deuxième problème. Je vais un peu plus lentement pour éviter les erreurs. J'ai à peine écrit le dernier chiffre qu'on écarte mes jambes et que des doigts massent mon clitoris, et je reste immobile pour m'abandonner aux caresses.

— Si j'étais toi, je me dépêcherais de résoudre le troisième problème ! me conseille Lawrence appuyé à la table à côté de moi.

Son ombre s'affiche clairement sur le tableau blanc.

Je pince les lèvres et continue d'écrire pendant qu'une langue humide et râpeuse lèche mon clito, m'arrachant des soupirs et me forçant à chercher le soutien du tableau.

Ce doit être Gideon qui se trouve entre mes jambes, je reconnaîtrai sa langue entre mille. Il frotte mon clito gonflé avec des mouvements à la fois rapides et intenses. Mes doigts se contractent sur le marqueur. La situation – résoudre des problèmes alors qu'on lèche ma chatte – et la vue qui doit s'offrir aux spectateurs ne m'aident pas à me concentrer.

J'inspire profondément pour me ressaisir et continue d'écrire d'une main tremblante. Mais déjà, on écarte mes fesses et je sens quelque chose d'agréablement humide le long de ma fente. Puis quelque chose de très froid est introduit dans mon anus, si lentement que je m'immobilise, même si j'ai en même temps envie de me dégager. Je tends mes fesses à ces mains pendant que deux autres tiennent mes cuisses. D'autres encore caressent mes bas résille. Des dents me mordillent.

— Ciel, ce que vous me faites ! murmuré-je à moi-même tout en continuant d'écrire jusqu'à ce que la chaleur engendrée par la langue de Gideon me renverse.

Les boules vibrent toujours et mon anus se dilate. Le marqueur tombe au sol en claquant, la langue se retire et les boules de geisha sont enlevées une à une, me faisant tressaillir à chaque retrait. Mais le métal froid reste dans mon cul et une queue s'introduit dans ma chatte. Des mains se posent sur mes seins, ouvrent mon chemisier, et je ne sais pas qui de Gideon ou Dorian me baise. Je cambre les reins et lui offre mon bassin.

— J'ai toujours rêvé de sauter une étudiante en chaleur, dit la voix de Dorian un peu en retrait derrière moi.

— Elle n'est pas juste en chaleur, elle mouille tellement que n'importe quel professeur réaliserait son rêve en la prenant avec force contre le tableau, ajoute Gideon.

Je tourne la tête et l'observe derrière moi. Il sourit et je fonds.

— Professeur ? haleté-je alors que chacun de ses coups de reins se fait plus dur.

Lawrence se tient à côté du tableau blanc et ricane d'un air moqueur.

— Attends un peu que le Doyen te tringle.

Jane rit derrière moi. Elle doit trouver l'image de ces trois hommes dans le rôle de professeurs aussi hilarante que moi. Mais je ne peux pas m'attarder sur cette pensée. Je ferme les yeux pour sentir Gideon dans toutes les fibres de mon corps. Ses coups de pilon se font toujours plus puissants, plus profonds, et mon souffle fait apparaître de la buée sur le tableau blanc.

Mon pouls s'accélère, Gideon appuie son bras gauche à côté de ma tête et pose son autre main sur ma hanche. Il porte toujours son costume gris – il me baise donc sans s'être déshabillé, ce qui est encore plus sexy.

Quelques millimètres de la peau de nos doigts se touchent sur le tableau ; il mordille le lobe de mon oreille, suce la peau de mon cou, puis jouis bruyamment dans ma nuque après quelques coups de reins de plus.

Mon bassin est en feu, mais ce petit interlude était trop court pour me permettre d'atteindre l'orgasme. Il se retire en m'embrassant dans le cou. Puis il me retourne, et je peux l'observer pendant qu'il referme la fermeture éclair de son pantalon.

— Allez-vous laver ! ordonne Dorian en croisant les bras et en désignant la porte du menton. M^{me} Fleur va vous accompagner.

Je lance un regard blasé au plafond, réajuste ma jupe et me dirige vers la porte. J'ai du mal à ne pas perdre l'équilibre. Le sexe, le plug anal, les coups et les chaussures ne me facilitent pas la tâche. Mais Jane passe son bras sous le mien et me soutient.

— Je vais leur sonner les cloches si jamais j'en ai l'occasion, juré-je, une fois dans le couloir.

— Tu dois le dire si tu veux tout arrêter.

— Non, ce n'est pas ça. Mais j'aimerais vraiment leur montrer ce que ça fait de se faire botter le cul devant le tableau.

J'ouvre la porte de ma salle de bain et Jane s'immobilise dans l'encadrement de la porte.

— Tu n'en auras pas l'occasion. Ils ne sont pas des genres d'hommes qui se laissent battre par une femme. Dans tous les sens du terme, réplique-t-elle en m'observant comme si j'étais sur le point de faire passer ma colère sur le miroir dans lequel je me regarde.

— Non, tu as probablement raison. Depuis combien de temps connais-tu Dorian ? lui demandé-je, car ils ont l'air très en confiance l'un avec l'autre, presque comme des meilleurs amis.

— Voyons voir. En fait, depuis que j'ai commencé à travailler comme *escort girl*. Il y a un peu plus de six mois. Nous nous voyons vraiment très souvent. Plus exactement, il fait très fréquemment appel à mes services, et entre nous, il est mon client préféré. Il faut dire qu'il n'est presque jamais aussi sévère avec moi qu'il ne l'est avec toi.

Ses yeux de biche rencontrent les miens dans le miroir. Son visage s'illumine quand elle parle de Dorian. Je m'en suis déjà aperçu à plusieurs

reprises.

— Je m'en doutais. Il est très prévenant avec toi.

Elle sourit et acquiesce d'un signe de tête. Je prends un peu de papier toilette.

— C'est vrai. Mais il m'a avoué plusieurs fois que tu l'attires tellement qu'il ne peut pas s'empêcher de t'accrocher à un pendule ou de t'enfermer dans une cage...

— Tu es au courant ? insisté-je.

— Bien sûr. Il me raconte quasiment tout, il me fait confiance. Et il m'a aussi parlé de toi et de Gideon. Si tu veux mon avis...

— Non ! l'interromps-je. Je ne veux pas de ton avis. Ne m'en veux pas, mais...

Après m'être nettoyée, je jette le papier dans les toilettes et me tourne vers elle.

— ... tu ne fais pas ce boulot depuis très longtemps, Jane. Je sais ce que je dois faire. Et je n'apprécie pas que quelqu'un se mêle de mes décisions et se croit obligé de me donner son avis ou des conseils.

J'ai toujours détesté cela car j'ai toujours pris mes décisions seule – j'ai toujours dû les prendre seule. Et puis je ne supporte plus cette incertitude, et l'opinion de Jane n'y changerait rien. Elle baisse les yeux en opinant du chef.

— Mais peut-être que nous pourrions nous voir à Marseille ? Je te trouve vraiment gentille, même si tu es parfois un peu trop directe à mon goût. Je ne connais aucune femme comme toi dans notre secteur.

Je fais un pas dans sa direction, pose mes mains sur ses épaules et accroche son regard.

— Merci, Jane, j'apprécie vraiment tes paroles. Mais après ces vacances, je tire un trait. S'il te plaît, ne va pas raconter ce que je te dis maintenant, mais si l'un des frères voulait louer mes services, je refuserais, à l'exception peut-être de Lawrence si je n'arrive pas à le convaincre de se trouver une autre petite amie, réponds-je.

Jane en reste bouche bée.

— Mais j'ai pris ma décision. Pour être honnête, je l'ai prise il y a quelques jours déjà, à bord du yacht. J'ai besoin de me distancer des frères pour me ressourcer, mettre de l'ordre dans ma vie et tirer un trait sur ces vacances.

Elle a l'air vexée, ce que je peux comprendre. Mais je ne peux pas me permettre de prendre des gants, ou c'est moi qui finirais par casser. J'aimerais vraiment revoir Jane, mais je ne veux pas avoir à faire attention à tout ce que je lui raconte de peur qu'elle ne le répète à Dorian. Et je ne veux pas prendre le risque de la rencontrer par hasard en sa compagnie.

CHAPITRE 9

À notre retour dans la soi-disant salle d'examen, trois autres exercices sont affichés au tableau. Je soupire car je ne peux plus supporter de torture pour aujourd'hui. Mais je m'approche malgré tout du tableau, le sourire aux lèvres.

Les frères ont repris place sur leurs chaises et sont en train de discuter. Dès qu'ils me remarquent, ils se taisent et se concentrent sur moi. Dorian me fait rire car il porte encore ses lunettes carrées. Il croise mon regard avec un sourire. Puis Lawrence se lève et glisse sa main droite dans la poche de son pantalon.

— Madame Fleur, asseyez-vous, indique-t-il à Jane qui me dépasse en effleurant légèrement mon épaule en signe de soutien.

J'espère qu'elle va tenir sa langue.

— Nous avons eu une discussion animée à propos de votre comportement irrespectueux et sexiste envers le professeur Chevalier. Nous pouvons maintenant continuer l'examen.

— Je crois que nous n'avons pas la même idée de qui s'est comporté irrespectueusement et envers qui.

Mon regard se pose sur Gideon qui s'installe confortablement dans sa chaise, les doigts entrecroisés, et qui me fixe longuement avant de tourner ses yeux vers Jane.

— Poursuivez votre examen. Nous vous accordons un répit de... disons quinze minutes supplémentaires, déclare Lawrence en jetant un œil à sa Corum.

— Tu n'y arriverais pas plus vite non plus, chuchoté-je pour moi-même.

Je me dirige vers le tableau en roulant légèrement des hanches pour leur faire comprendre que je suis sûre de résoudre aussi ces problèmes.

Dans la salle de bain, j'ai constaté que Gideon avait glissé un plug en inox dans mon anus, et je l'y ai laissé pour au moins en avoir pour mon argent au cas où ils auraient décidé de me laisser sur ma faim aujourd'hui, même s'ils ne l'ont jamais fait jusqu'à présent.

Je me penche élégamment pour ramasser le marqueur en prenant bien soin de tendre mes jambes, me faisant siffler par Dorian.

— Doyen Chevalier. La jeune femme se comporte encore de manière inacceptable. Ai-je le droit de la châtier ?

Je me redresse lentement car je sais que la vue offerte par ma minijupe était vraiment très tentante. Je mordille ma lèvre inférieure en attendant ma punition. Normalement, je n'aime pas le genre « jeune étudiante au regard innocent » car je trouve que cela symbolise le cliché suivant : « Viens, prends-moi, je suis trop bête pour penser par moi-même et j'ai besoin de ta queue dans ma chatte pour y arriver. »

— Non, laissons-la d'abord s'occuper du premier exercice, décide Lawrence.

Je lui lance un clin d'œil de gratitude, j'ai besoin de calme si je veux réussir à résoudre le premier calcul.

— Vous pouvez déjà calculer les coups que vous donnerez, Master Chevalier, autant que la différence entre le mauvais et le bon résultat.

Qu'est-ce qu'ils peuvent être idiots ! – pensé-je, avant de me concentrer sur le tableau avec un air sérieux qui semble faire rire Gideon. Je calcule tout en sentant le regard de ce dernier sur mon dos. Je recompte tout deux fois, et la calculatrice semble me donner cette fois raison.

— Et voilà !

Je fais demi-tour et me retrouve face à des visages étonnés.

— Très bien, tout est juste, me félicite Gideon. Les heures de soutien ont donc véritablement servi à quelque chose. Passe aux autres exercices maintenant.

Quelqu'un se racle la gorge. Lawrence fait les cent pas derrière la table, une baguette de bois dans la main, comme mon véritable professeur mais en beaucoup plus attirant.

— Pardon, je voulais dire passez aux exercices suivants.

J'acquiesce de la tête et résous les deux autres calculs sans interruption de leur part, ce qui signifie que je dois être sur le bon chemin.

— Excellent, me complimente Gideon pendant que Dorian lui lance un regard réprobateur.

— Oui, quel dommage que le temps imparti soit déjà écoulé depuis une demi-heure. De plus, j'ai lu les réponses que vous avez données au premier examen, sermonne Dorian sur un ton sévère qui me fait sourire. Vous avez répondu : « Porter un plug anal en présence de gentlemen est une sensation excitante. Mais pas quand on est obligé de visiter un musée poussiéreux et de le porter jusqu'au soir car celui qui l'a placé n'arrive pas à bander. »

Oui, celle-là va faire mal. Gideon me lance un regard assassin, mais je me contente de l'ignorer.

— Oui, Master Chevalier.

— Vous avez pris votre temps pour la question sur les positions avec le Doyen Chevalier. C'est *vous* qui changez de position, d'ailleurs, pendant que le Doyen est représenté ligoté à une croix.

Je hausse les épaules d'un air innocent.

— J'ai bien le droit de coucher sur le papier mes phantasmes les plus brûlants. Le Doyen ne me laisse jamais la chance de le séduire.

Lawrence pousse un grognement.

— Et vous avez répondu à la question du client voulant vous faire jouer le rôle de la soumission par la phrase suivante : « Je l'avais déjà enchaîné avant qu'il ait le temps d'exprimer ce souhait. »

Gideon rit doucement et Lawrence a l'air de bien s'amuser.

— J'ai le regret de vous annoncer que vous avez échoué, termine Dorian d'un ton ampoulé.

Je grimace, même si je me doutais bien qu'ils allaient me faire échouer. *Passons maintenant à des choses plus plaisantes.*

— Le regret ? Tu ne regrettes absolument rien, Dorian. Mais j'ai répondu correctement aux trois derniers exercices et je suis satisfaite de moi-même, déclaré-je en souriant calmement.

— Pas si vite. Il manque encore une réponse à certaines questions. Le mieux serait que vous y remédiez maintenant.

Il tapote la table vernie. Je lui prends le papier des mains en soupirant et m'assieds sur la table. Alors que je veux commencer à écrire, quelqu'un m'attrape par les épaules, on me bande les yeux, et mes poignets sont retenus contre la table par une autre personne.

— Merde ! Enlevez-moi ce bandeau ! commencé-je à me plaindre avant que quelqu'un déchire mon chemisier et que des lèvres se posent sur mes seins.

— Reste calme, nous n'allons pas te faire de mal, me rassure Dorian en m'aidant à me redresser. Mais nous ne pouvons pas non plus te laisser partir tout de suite.

On me retourne sur le ventre, la tête en bas, par-dessus la table ; des mains remontent ma jupe et un objet qui vibre est pressé contre mon clito, d'abord en douceur, puis avec plus d'insistance.

Des doigts s'entrecroisent aux miens pour me rassurer.

— Gideon ? murmuré-je avant qu'un baiser ne se pose sur mes lèvres, puis encore un autre en guise de réponse.

Une claque à main nue s'abat sur ma fesse droite, et je serre les dents. Puis une queue me pénètre et me ramone lentement mais intensément.

— Tu l'as bien préparée, dit Lawrence qui pose ses mains sur mes hanches en enfonçant son gros phallus toujours plus profondément, me faisant haleter.

Mes doigts serrent ceux de Gideon plus fort, alors que les vibrations sur mon clitoris s'intensifient. Je gémiss, une vague brûlante déferle sur mon corps le long de ma colonne vertébrale, puis un autre coup s'abat sur mon derrière.

— Tu as envie ? demande Lawrence derrière moi, probablement à Dorian.

Il retire sa queue immédiatement remplacée par une autre, quelqu'un fait bouger le plug anal et je mords presque la lèvre de Gideon jusqu'au sang. Puis des mains me relèvent et Gideon me relâche.

— Que se passe-t-il ? Dites-le-moi !

— Bientôt, répond Lawrence devant moi qui me force doucement à me mettre à genoux.

Ses mains me conduisent à sa queue en érection, puis il m'attire de telle manière que je sois couchée au-dessus de lui.

— Tu veux que je te la suce à l'aveuglette ?

— Oui, et donne-toi du mal si tu veux que je m'en donne aussi, chaton.

J'ai à peine compris que nous sommes dans la position du « 69 » qu'il commence à lécher mon clito palpitant. Je lèche le gland de Lawrence puis passe ma langue le long de sa tige et de ses testicules. Il doit encore porter son costume et a juste pris le temps de baisser son pantalon. *Cela me plaît de tailler une pipe au Doyen allongé sous moi devant les autres tables.* Mes doigts s'enfoncent dans ses cuisses pendant que je suce fermement son pénis, formant un vide dans ma bouche. Je sens ses muscles se contracter sous moi, il me lèche toujours tout en soupirant de plaisir. Puis des doigts caressent ma chatte mouillée, s'y enfoncent, pendant que d'autres retirent lentement le plug.

— Ne gâche pas tout, murmure Gideon.

— Ne t'en fais pas.

Dorian doit se trouver derrière moi car, quelques secondes plus tard, j'ai l'impression que mille billes s'abattent sur mes fesses. Je suis obligée de recracher la queue de Lawrence pour ne pas le mordre.

— Mon Dieu ! hurlé-je.

— Presque ! Mais tu peux m'appeler Master Chevalier, réplique Dorian sur un ton amusé.

— Sois gentil avec elle, demande Jane alors qu'un autre coup de martinet s'abat sur moi.

Lawrence arrête toujours de me lécher quand un coup s'abat sur moi, et la brûlure sur mon cul se mélange au désir et à l'envie.

J'espère que les marques ne seront plus visibles samedi pour que mes clients ne les remarquent pas. Mais cela m'est égal pour l'instant. Je m'abandonne à la douleur et la laisse parcourir chaque fibre de mon corps. Puis Lawrence recommence à me lécher, si vite et si fermement que je me rends à peine compte que Dorian pénètre dans mon anus, se déplaçant d'abord lentement pour détendre mes muscles avant d'accélérer la cadence. Mes lèvres cherchent et trouvent la verge de Lawrence et la sucent. C'est probablement la dernière fois que j'ai trois hommes autour de moi, c'est pourquoi je veux savourer le moment, et je m'abandonne aux

coups de reins de Dorian, à la langue de Lawrence et aux mains de Gideon sur mes joues.

La chaleur se répand incroyablement vite car Lawrence s'applique vraiment, et je cambre le dos en crispant mes doigts sur le parquet. Je sors la queue de Lawrence de ma bouche et gémis bruyamment. Des mains caressent mon cul alors que Dorian continue de m'enculer jusqu'à ce que je l'entende soupirer en s'enfonçant si profondément en moi que je sens son bassin contre mes fesses. Puis il jouit bruyamment. J'en ai oublié Lawrence.

— Continue chaton, m'encourage-t-il.

Je tâtonne à la recherche de sa queue tandis que Dorian se retire. Je suce la verge de Lawrence, mais il ne lui faut pas longtemps avant d'éjaculer sa chaude semence dans ma bouche.

— Avale, baby. Et n'en perds pas une goutte.

Je souris, sa queue toujours dans ma bouche, et avale avant de lécher lentement et avec dévouement sa tige, son gland.

— Tu es de la folie ! s'exclame-t-il sous moi, satisfait.

J'ai son goût sur la langue. Je finis par rouler sur le côté pour reprendre mon souffle.

Tu parles d'un examen – pensé-je en fermant les yeux derrière mon bandeau.

— On dirait presque qu'elle dort, commente Lawrence alors que je le sens qui se redresse à côté de moi en faisant craquer le parquet.

Je pose mes mains détendues sur mon chemisier, respire de façon régulière : je crois que je pourrais vraiment m'endormir. Les heures de révisions, les marques brûlantes sur ma peau et le sexe m'ont épuisée, plus que je ne le pensais.

— Laissez-la se reposer un peu, nous avons encore le temps avant ce soir, dit Gideon alors que quelqu'un caresse ma joue, aussi légèrement qu'une plume.

— Je crois que je vais me reposer aussi, déclare la voix de Dorian tout près de moi avant que ses lèvres ne se posent sur mon front. Tu as été une étudiante formidable, ma chère. Repose-toi bien.

J'acquiesce de la tête en soupirant.

Le bandeau disparaît et la lumière du jour m'aveugle un instant. Puis je vois Lawrence penché sur moi.

— Tu veux que je te porte ?

— Non, ça va aller.

Je me remets difficilement debout et trébuche, atterrissant contre son torse.

— Je vais prendre une douche, je crois.

D'une main, je réajuste ma jupe et essaie de cacher ma poitrine avec ce qui reste de mon chemisier.

— Je vais veiller sur elle, Law, va passer ton coup de fil avec le bureau. Ils ont déjà appelé trois fois, dit Gideon derrière moi en me caressant le dos.

— Vraiment ? Pourquoi est-ce qu'ils ne parlent pas avec toi ?

Lawrence a l'air énervé, et ce, quoiqu'il ait connu l'extase il y a de cela une minute à peine.

— C'est elle qui voulait te causer, explique Gideon, mais je ne sais pas de quoi il parle.

Je ne veux pas rester seule avec lui. Ce ne serait pas une bonne idée. Je suis donc Lawrence qui sort de la pièce.

— Laisse-moi t'aider, petite, dit Gideon.

— Je peux me débrouiller seule, tu n'es pas obligé de me surveiller. Et puis j'ai mon téléphone pour t'écrire ou t'appeler si je m'évanouis sous la douche, plaisanté-je en espérant qu'il se laisse convaincre.

Il pousse un soupir énervé, comme toujours quand ma réponse ne lui plaît pas.

— Je te connais, tu n'en feras rien. Non. Tu connais nos règles. Ne pas laisser une femme seule dans les premières heures après une séance de *spanking*.

Oui, ces règles partent d'un bon sentiment, mais j'ai besoin de calme. J'ai beau continuer d'argumenter, cela ne sert à rien et il me suit jusque dans la salle de bain. Il me regarde me déshabiller et me doucher.

Une fois sous l'eau, je découvre le chef-d'œuvre de Dorian qui picote agréablement.

— Je vais te donner une pommade quand tu auras fini.

— Pas la peine, j'en ai déjà une.

J'ouvre la porte de la cabine de douche et prends la serviette qu'il me tend, avant de l'enrouler autour de mon corps.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. J'aimerais bien dormir quelques heures avant que nous sortions je ne sais où ce soir.

— On dirait que tu n'as pas envie de sortir ce soir.

— Si, j'ai envie, mais je me sens vraiment épuisée, expliqué-je en passant devant lui pour retourner dans ma chambre.

Je sèche mes cheveux et enfile des sous-vêtements ainsi qu'un long haut noir, puis je m'affale sur le lit. Gideon s'assied à côté de moi, s'appuie sur ses mains et pose ses lèvres sur les miennes.

Ma conscience me dit que ce n'est pas une bonne idée, ma raison secoue la tête sceptiquement, mais mon cœur en veut tellement plus. Pourquoi ne pas profiter du peu d'heures qu'il me reste pour en avoir le souvenir quand le reste ne sera plus ?

Je l'attire à côté de moi sur le lit en l'embrassant tendrement. Il n'y a aucune exigence dans ce baiser, juste de l'intimité. Ma jambe se glisse entre les siennes, je colle ma joue contre sa poitrine et je m'endors alors qu'il couvre mon visage de baisers et mon corps de caresses, mon autre main serrant la sienne.

GIDEON

Quelque chose la préoccupe, ou alors elle a déjà tiré un trait sur ces vacances pour se préparer mentalement à son prochain client. Dorian m'a raconté qu'elle avait demandé à son patron de l'informer sur ses prochaines obligations. J'ai du mal à réaliser que dans quelques heures tout sera fini. Et je n'aime pas l'idée de la voir redevenir comme avant, froide, fière et distante, alors que pendant le sexe, elle s'abandonne comme aucune autre femme.

Elle va devoir le redevenir, car tu ne lui laisses pas d'autre choix. Il y aurait bien une ou deux solutions pour la gagner, mais elle s'est renfermée et elle n'est même pas venue me voir pour parler de la nuit que nous avons passée ensemble. Soit cette nuit l'a laissée de glace, soit elle n'a pas ressenti la même chose que moi, cette sensation de bien-être, cette attraction magique. Merde ! Je devrais arrêter d'y penser. Elle est une femme sereine qui parle de tout et ne garde pas son opinion pour elle. Si elle avait ressenti la même chose, elle m'en parlerait ou elle ferait un geste, comme avec la montre qu'elle m'a offerte.

Je sais que je ne lui suis pas indifférent, et elle finira bien par en parler avec moi comme elle a fini par me parler de son passé. Mais je ne vais pas exiger d'elle qu'elle discute avec moi à propos de cette nuit. Je ne veux pas aller trop loin, même si je suis sûr de rapidement lire sur son visage ce qu'elle pense ou ce qu'elle ressent. Je veux qu'elle fasse le premier pas.

Allongée à côté de moi, elle a l'air complétement épuisée et éreintée. Les révisions et le jeu de rôle l'ont vidée. Mais si je ne l'avais pas prise contre le tableau, j'aurais dû écouter les questions de Lawrence et ses remarques idiotes m'assurant qu'il aurait pu faire mieux.

Alors que je la crois profondément endormie, je retire lentement ma main et me lève en douceur dans l'intention d'aller chercher la pommade promise. Elle marmonne quelque chose du genre « ne pars pas », ce qui me fait sourire. Je sors quand même par la porte-fenêtre du balcon pour me rendre dans ma chambre.

Une fois de retour avec la pommade, je constate qu'elle s'est tournée sur le côté, et je vais pouvoir m'occuper précautionneusement de son joli derrière. L'envie de continuer de m'occuper d'elle comme elle le mérite et

de prendre soin d'elle après Dubaï monte en moi. Mais m'y autoriserait-elle seulement ?

Aucune des *escort girl* que je connais ne s'est retranchée derrière des murs aussi haut que les siens, et c'est d'abord la curiosité qui m'a poussé à les faire tomber. Mais quand je la vois ainsi, allongée devant moi, innocente, je sais que ce n'est plus de la simple curiosité qui me pousse à en apprendre plus à son sujet.

Je m'assieds prudemment sur le lit à côté d'elle en prenant soin de ne pas la réveiller. J'écarte d'un doigt son slip pour lui passer la pommade. Elle a vraiment un joli cul décoré de quelques zébrures rouges qui descendent jusque sur les cuisses. La vue est à la fois excitante et douloureuse. Alors que je suis en train d'étaler la pommade, j'aperçois du coin de l'œil une ombre sur le balcon. Dorian se tient devant la porte-fenêtre et nous observe. Je me lève en silence et entrouvre doucement d'une vingtaine de centimètres.

— Qu'y a-t-il ? demandé-je, car je sais qu'il ne s'est pas arrêté là par hasard.

— Vous êtes très mignons tous les deux, constate-t-il en jetant un coup d'œil à Maron. Je voulais savoir comment tu allais. As-tu réussi à te changer les idées ?

Je renifle silencieusement.

— J'apprécie que tu t'inquiètes pour moi, Dorian, mais cela ne te regarde pas.

— Je crois que si. Je n'ai aucune envie de t'arracher toutes les nuits à un club différent une fois de retour de Dubaï.

Comme si tu l'avais déjà fait.

Il pense que je vais passer mes nuits dans des clubs pour me distraire ? À cause de Maron ? Il n'a peut-être pas tort, mais je n'ai pas envie d'en parler avec lui – pas tant qu'elle est encore près de moi.

— Tu n'en auras pas besoin. Occupe-toi de ta prochaine exposition, de ta dame, et arrête de te comporter comme mon grand frère.

Dorian grimace comme il le fait toujours quand je me moque de lui parce qu'il s'inquiète. Puis il se dirige vers la balustrade pour s'y accouder.

— Sois plutôt content que je te propose de t'aider, contrairement à Lawrence qui te soutiendrait dans ta connerie.

— Mais pourquoi veux-tu m'aider, de quoi s'agit-il, au juste ?

Je m'accoude à côté de lui sur la balustrade en faisant machinalement tourner le tube de pommade entre mes doigts, puis je lève les yeux vers lui.

— Jane m'a appris que Maron n'a pas l'intention de nous revoir après Dubaï. Elle a dit qu'elle nous refuserait si nous essayions de louer ses services.

Je n'y crois pas.

Je fronce les sourcils à ses mots. Puis je jette un regard par-dessus mon épaule vers Maron qui dort toujours en nous tournant le dos. *Pourquoi ?*

— Jane a dû mal comprendre.

— Non. Demande toi-même à Maron ce qu'elle pense de nous revoir après les vacances. J'ai parlé avec elle hier matin, Gideon. Je lui ai demandé si elle était prête à se battre pour certaines choses. Mais comme d'habitude, elle a évité de répondre. Je ne suis pas aveugle, Gideon, je vois bien que tu éprouves quelque chose pour la petite. Depuis l'avant-dernière nuit, tu es différent. Tu es renfermé, tu passes ta mauvaise humeur sur Law au lieu de le soutenir dans sa vengeance contre les femmes, dit-il en posant son regard sur la mer. Si tu éprouves quelque chose pour elle, dis-le-lui ou dis-lui adieu demain. Je n'ai pas envie d'avoir à te sortir de la merde encore une fois. Et Romana n'est plus là, mais de toute façon, elle ne t'avait consolé que pour avoir une chance avec toi.

Il a vraiment l'air d'avoir beaucoup réfléchi à tout ça ces derniers jours, mais pour rien.

— Ne te mêle pas de mes affaires, Dorian. Tu as une petite amie que tu peux baiser quand tu veux et qui fait ce que tu désires. Que t'importe ce que moi je fais, prononcé-je entre mes dents.

Pourquoi suis-je si énervé ? Parce qu'il se mêle de mes affaires ? Parce qu'il n'a pas à me dire ce que je dois faire ? Ou bien parce qu'il me rappelle ce qui s'est passé les dernières fois après les ruptures avec mes salopes de copines ?

— C'est exactement la réaction à laquelle je m'attendais. Je sais comment tout cela va finir !

Il se redresse en secouant la tête et s'apprête à quitter le balcon.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? l'agressé-je. Nous ne nous voyons jamais quand nous sommes à Marseille. Tu te caches dans ton atelier, tu n'as jamais le temps. Ce que je ferai après notre séjour à Dubaï, tu n'en as rien à cirer !

— Je devrais ne rien en avoir à cirer. Mais je ne peux plus te regarder t'écraser encore une fois. Vois avec Law, mais ne viens pas me voir à cause de..., dit-il en désignant Maron du menton. Je t'ai proposé d'en parler, je t'ai dit quelles sont ses intentions. Parles-en avec elle ou ne lui en parle pas. J'aime être tranquillement dans mon atelier, et ce n'est pas moi qui dois me justifier devant Père à chaque fois que ma photo est publiée dans la presse en compagnie de plusieurs femmes inconnues.

Pourquoi me provoque-t-il ? Qu'est-ce que c'est que cette merde ? Il est vrai que j'ai cherché à me distraire après que mes relations passées ont échoué – mais Dorian dépasse les bornes. Il n'a pas à se mêler de mes affaires.

— Qui a dit que j'éprouvais quelque chose pour elle ? le provoqué-je. Qui a dit que j'allais retomber dans mes vieilles habitudes ? Tu peux me croire, aucune femme ne mérite que je me ruine pour elle. Il y a de meilleures solutions.

— Il paraît que ça aide de parler ! grogne-t-il sombrement. Baiser tout ce qui bouge ne te distraira que pour quelques minutes.

— Tu es d'une humeur massacrate aujourd'hui ! craché-je. On pourrait presque croire que c'est toi qui as des sentiments pour elle. Elle n'est rien de plus que notre divertissement pour ces vacances, alors pourquoi tout ce cinéma ? demandé-je pour le convaincre que Maron ne signifie rien pour moi. Tout cela ne regarde que Maron et moi. Et je ne peux pas croire qu'elle ne veuille plus nous voir après Dubaï. Je veux l'entendre de sa bouche avant de continuer d'en parler avec mon petit frère. Nous savions, elle savait pertinemment ce que nous attendions, comme toujours quand nous louons les services d'une fille. Et puis tu as rencontré Jane. Mais moi, je n'ai pas l'intention de m'attacher à une

femme qui n'en vaut pas la peine. Après Rica, je n'ai pas envie de me jeter dans une nouvelle relation sans avenir, m'expliqué-je, tout en sachant très bien que ce ne sont que des excuses.

— Tu penses que j'ai changé ? Juste parce que je ne me réveille pas chaque matin à côté d'une femme différente, contrairement à toi et Law ? Tu veux me le reprocher ? Ridicule, Gideon ! Tu te mens à toi-même !

— Ah vraiment ?

Je lui lance un regard assassin. Il se frotte le visage et baisse la tête.

— Je sais que Rica t'a fait beaucoup de mal et que seulement quelques semaines ont passé depuis, mais ne redeviens pas comme Law si elle n'en vaut pas la peine, dit-il en désignant Maron du menton. Il existe d'autres moyens.

Je renifle dédaigneusement.

— Intéressant, et lesquels ? demandé-je sur un ton moqueur en haussant un sourcil.

C'en est trop, je ne veux plus l'entendre ; comme s'il était un expert sur comment se comporter après l'échec d'une relation amoureuse. Il n'a rencontré Rica que trois fois en six mois. Et soudain, le voilà devenu un expert au sujet de notre relation ? Il ne se la jouerait pas comme ça s'il n'avait pas Jane.

— Te distancer d'elle ou bien lui parler, Gideon, comme je te l'ai déjà dit. Et je n'aime pas avoir à me répéter, me lance-t-il en me regardant de haut, comme si c'était moi le petit frère.

— Épargne-moi ton cynisme et va-t-en ! Si c'est tout ce que tu avais à me dire, tu peux partir !

— C'était tout, effectivement, réplique-t-il avec un sourire qui pue l'ironie, et j'ai bien envie de lui en coller une. On ne peut tout simplement pas parler avec toi, ajoute-t-il sur un ton supérieur.

Puis Dorian se passe la main dans les cheveux, secoue encore une fois la tête et disparaît derrière le coin du balcon après avoir compris que je ne lui répondrai plus. Imbécile ! De quel droit se mêle-t-il de ce qui ne le regarde pas ?

CHAPITRE 10

Encore à moitié endormie, j'entends deux hommes se disputer non loin de moi. Je crois d'abord qu'il s'agit de Luis et de son meilleur copain, Marcel, qui se disputent souvent comme de vraies gonesses à propos de la moindre futilité.

Mais je reconnais ensuite la voix de Gideon, il a l'air très énervé. Je reste allongée, immobile. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, mais je me sens toujours trop fatiguée pour me lever.

J'entends des bribes de leur conversation, comme, par exemple : « Elle n'est rien de plus que notre divertissement pour ces vacances, alors pourquoi tout ce cinéma ? » Puis la voix de Dorian : « Tu penses que j'ai changé ? Juste parce que je ne me réveille pas chaque matin à côté d'une femme différente, contrairement à toi et Law ? »

Sont-ils en train de parler de moi. Je pense que le terme « divertissement pour nos vacances » pourrait très bien se rapporter à moi. Je pince les lèvres et entrouvre les yeux sans qu'ils s'en rendent compte. Finalement, ce sont exactement les mots auxquels je m'attendais, car je ne suis rien de plus pour eux qu'un divertissement interchangeable pour lequel ils paient. Et même si c'est la vérité, cela me peine de l'entendre de leurs bouches.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvre et un bras se pose autour de ma taille. Je fais semblant de lentement sortir d'un sommeil profond et je me retourne. Gideon est allongé en face de moi, sur le lit, et me dévisage.

— Dors encore un peu.

— Je ne devrais pas dormir si vous avez prévu quelque chose exigeant ma présence, réponds-je calmement en cachant ma déception.

Je vais supporter les dernières heures avec eux, avant que tout se termine. Il n'y a aucune raison pour lui parler de ce que j'ai entendu. Je n'ai pas le droit d'interroger mes clients, même si avec Gideon j'ai dépassé certaines limites. Je vais m'en tenir à mes règles pour les dernières heures et je vais être exactement ce qu'il a dit que j'étais : un « divertissement de vacances »...

C'est une description qui me blesse dans ma fierté.

Le soir, nous nous promenons dans un souk ouvert la nuit. J'achète quelques souvenirs avec mon propre argent : un cadeau pour ma sœur, et un aussi pour Luis en guise de remerciement. Je sais que c'est tout naturel pour lui de m'aider dans mes études et de me faire suivre ses notes, mais je suis sûre qu'il n'aura rien contre un véritable narguilé d'Arabie. Après avoir mangé au restaurant avec M. Chevalier et sa compagne, ces derniers nous accompagnent dans le souk, et Nadine observe tous mes achats d'un air sceptique. Il ne manque que Jane et Dorian, car celui-ci n'avait apparemment pas envie de visiter une seconde fois un souk.

Lawrence me conseille à sa manière à chaque fois que j'achète quelque chose, et nous passons une agréable soirée avant de rentrer à la villa. Je n'ai plus parlé avec Gideon depuis qu'il a quitté ma chambre pendant que je me changeais. Ce n'aurait pas été prudent, son père aurait pu surprendre notre conversation.

Une fois arrivés à la villa, Lawrence monte mes achats dans ma chambre, et je le remercie avec un long baiser, le coinçant contre le mur. Puis je lui susurre à l'oreille de me retrouver dans une heure à la cuisine.

— Tu as une surprise pour notre dernière nuit ? me demande-t-il.

Je ricane en haussant un sourcil.

— Quelque chose dans ce genre, oui. Laisse-toi surprendre, mon trésor, tu vas adorer – et amène tes frères.

— Et si je ne voulais pas les amener parce que je veux t'avoir pour moi tout seul ?

Son visage est si près du mien que je peux sentir son after-shave et le regarder droit dans ses yeux gris.

— Dans ce cas, il faudra que tu t'amuses tout seul devant la porte de la cuisine, mon chéri, ce qui serait vraiment dommage.

— Tu es imprévisible, mais je ne crois pas que tu en serais capable.

Sa langue caresse mes lèvres alors que je l'attrape par le col de sa chemise pour mordiller le lobe de son oreille sans grande douceur, lui arrachant un grognement.

— Attends un peu de voir de quoi je suis vraiment capable, murmuré-je.

Il se recule légèrement et m’embrasse avidement, si bien que je manque d’air, puis il me quitte sur les mots : « Ne me déçois pas. » Toujours contre le mur, je lève les yeux au plafond. Je n’en ai pas l’intention. Et vous avez mérité un dernier soir inoubliable.

J’attrape mon portable pour écrire à Jane. Je lui demande son aide, même si j’ai plus d’une fois remarqué qu’elle n’était pas d’un grand secours pour tenir les garçons à distance.

Un quart d’heure plus tard, je m’observe dans le miroir après m’être changée. Plus exactement, j’ai noué de larges foulards noirs autour de mon buste, de mes hanches et de mes poignets. Je trouve que je ressemble un peu à une amazone. J’ai maquillé mes yeux avec des couleurs sombres et mes lèvres avec un rouge intense. J’ai noué mes cheveux en une queue-de-cheval crépue. C’est le dernier jeu dont je peux me réjouir avec eux.

Je m’observe de haut en bas et remarque le bracelet de cheville que Gideon m’a offert. Je m’agenouille et décide de le retirer pour ne pas m’accrocher à quelque chose, et peut-être aussi pour me sentir un peu plus libre. Après tout, je n’ai pas revu ma montre à son poignet.

Je badigeonne ma peau de paillettes discrètes et passe un doigt sur mon nouveau tatouage. Je ne me lasse pas de l’admirer quand je suis seule. Il est la seule marque de ces vacances qui restera sur mon corps.

Alors que je rassemble ma cravache et mes entraves, on frappe à la porte du balcon. Je sursaute et me retourne. Heureusement, ce n’est que Jane. Je lui ouvre.

— Sexy, vraiment ! C’est super-chaud, les frères ne vont pas en revenir.

Ses yeux se posent sur la large bande de tissu qui couvre tout juste mes fesses et sous laquelle je porte un string noir.

— Merci. Ta tenue est également parfaite.

— En toute franchise, j’aimerais me tenir en arrière-plan, ce soir, et passer les dernières heures sur la plage avec Dorian.

— Je comprends, dis-je, car c’est ce que je ferais aussi si j’étais à sa place. Je ne vais pas te retenir plus longtemps que nécessaire.

— J’ai déjà apporté les sushis dans la salle.

— Très bien, merci.

Je m'approche d'elle et l'embrasse sur la joue, avant de quitter ma chambre armée d'une cravache, de menottes et de bandeaux. Je ne les laisserai pas me voler la vedette, cette fois. Ce soir, je ferai ce que je fais toujours pour gagner la fidélité d'un client.

Dans la pièce où se trouve la barre de *pole dance*, Jane a déjà tout préparé. Sur le canapé se trouvent des plateaux couverts de sushis que j'ai commandés à Eram cet après-midi. Je ne sais pas si elle sait aussi bien cuisiner les sushis que les petits plats français, mais elle avait l'air ravie que je lui demande d'en préparer.

Jane a allumé les appliques murales qui sont vraiment spectaculaires. Comme Dorian me l'a dit, il s'agit vraiment de leur salle de spectacle privée où ils paient d'autres femmes pour qu'elles dansent pour eux. Je ne suis pas différente. Après tout, ils me paient également.

Je m'allonge lentement sur la table basse, une jambe repliée, l'autre se balançant par-dessus le bord, tout comme mon bras droit.

— Tu peux commencer. Invente de jolis motifs, Jane.

Elle se tient immobile à côté de moi, un peu désespérée. Puis elle acquiesce de la tête, s'empare de sushis avec des baguettes et commence à les répartir sur mon corps.

— C'est bien, comme ça ? Je n'ai encore jamais fait une chose pareille.

Je ris doucement en faisant attention à ne pas déloger de sushi.

— Il est impossible de faire ça mal. Il faut simplement que j'aie l'air appétissante. Si tu veux, tu peux faire des dessins avec la sauce au soja, proposé-je en tournant prudemment ma tête vers le canapé où repose toujours le plateau.

— J'espère que je ne vais pas faire de bourde et tout gâcher, se lamente-t-elle, avant de sourire.

— Tu vas y arriver. Tu dois absolument devenir plus posée et plus sûre de toi, Jane. Les garçons attendent bien en haut dans la cuisine comme je l'ai demandé à Lawrence ?

— Oui.

À l'aide de la bouteille de sauce au soja, elle dessine d'amusants cercles et lignes sur mon corps ; cela chatouille un peu mais je m'efforce de rester immobile.

— Je n'ai même rien dévoilé à Dorian. Qu'en penses-tu ? me demande-t-elle en se redressant, ses yeux glissant sur mon ventre puis sur mon décolleté et ma cuisse.

— C'est gentil de me demander mon avis, mais je ne peux pas lever la tête.

Elle ne se rend compte que maintenant que sa question était irréfléchie, et elle se met à rire, ses yeux bruns brillant d'amusement.

— C'est vrai. En tout cas, moi ça me plaît.

— Ne te tracasse pas trop, ton œuvre d'art ne va pas durer longtemps. Tu peux allumer la musique et les accompagner ici. Mais ils n'ont pas le droit d'entrer tant que leurs mains ne sont pas liées.

— Devant ou derrière ?

— Devant, pour qu'ils puissent bouger normalement, réponds-je. Il n'y a aucune raison pour qu'ils ne se rendent pas un peu utiles.

— Entendu, à tout de suite.

Elle s'approche de la chaîne hifi et démarre la musique qui débute lentement avant d'accélérer son rythme.

Obligée de fixer le plafond, je me remémore tous les bons moments que j'ai passés avec les frères. Je ne peux comparer cette expérience à aucun des moments vécus avec mes autres clients. Je me demande s'ils ressentent la même chose.

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur le sujet car je peux voir du coin de l'œil la porte s'ouvrir. Dorian entre en premier, suivi de Gideon et d'un Lawrence un peu boudeur. — J'avoue que je m'attendais à beaucoup de choses mais pas à ça, s'exclame Dorian avec enthousiasme en échangeant un regard avec Lawrence.

— Sexy, mon chaton. Je n'avais encore rien vu de tel, mis à part à la télévision.

— Et tu n'as pas encore tout vu, dis-je pour l'attirer vers moi en levant un peu le menton.

La sauce a maintenant la même température que mon corps, et je la sens à peine sur ma peau. Tous les trois s'installent sur les canapés autour de la table, les mains liées devant eux. Mais Gideon se relève presque immédiatement pour me tourner autour.

— Tu as vraiment passé des heures en cuisine pour préparer ces sushis ? demande-t-il, faisant ricaner Jane.

— Je savais que j'avais trouvé la petite amie parfaite. Mon trésor, tu as le droit de faire la même chose tous les soirs, ajoute Lawrence en admirant les délices parsemés sur mon corps.

— N'exagère pas. Et puis quand aurais-je eu le temps de confectionner ces sushis ? Eram les a préparés.

Il n'a quand même pas sérieusement cru que je savais préparer les sushis ? Je suis déjà contente quand j'arrive à me faire cuire des pâtes sans qu'elles attachent à la casserole parce que toute l'eau s'est évaporée.

Quelqu'un soupire doucement, puis un doigt passe sur mon ventre pour goûter la sauce.

— Tu es parfaite, quand même.

Dorian fait un signe de tête à Lawrence qui n'hésite pas et se penche sur mon décolleté. Dorian m'observe plus longuement, avant de s'emparer d'une paire de baguettes avec laquelle il tente de saisir un sushi qui se met à rouler le long de mon corps. Les voir essayer de manger des sushis avec les mains liées est vraiment excellent.

— Au diable les baguettes, ça va mieux sans.

Lawrence lèche mon ventre alors que Gideon secoue la tête et continue de se débattre avec les baguettes, avant de disparaître entre mes jambes.

— Tu ne sais pas reconnaître le côté pratique des choses, Law, dit Gideon dont les yeux brillent, tandis que ses doigts écartent mes cuisses. Je crois en effet qu'il manque un certain ingrédient.

Il déloge mon string et je sens le froid du sushi et les pointes des baguettes contre mes lèvres vaginales.

— Il a raison. Et toi, tu ne veux pas goûter ? me demande Dorian en plongeant un sushi dans la sauce de soja répandue entre mes seins.

Puis il le place entre ses dents et se penche sur moi. Je souris puis mords dans le sushi, le mâche et l'avale. Ensuite Dorian m'embrasse

pendant que Lawrence lèche toujours la peau de mon ventre en direction de mes seins. Je lui rends son baiser, puis une langue caresse mes lèvres vaginales, les écarte, et quelque chose de froid s'y introduit. J'interromps tout de suite notre baiser.

— Si jamais je n'arrive pas à le ressortir, commencé-je à prévenir Gideon qui m'ignore et continue.

— Oui ? demande-t-il. Je t'aiderai volontiers à te débarrasser du riz dans ta chatte avec tous les outils à ma disposition.

Lawrence rit bruyamment, écarte le tissu cachant mes seins et mord sans douceur dans mon mamelon droit, me faisant sursauter.

— Pas si fort, Law, tu gâches l'œuvre d'art.

— La surprise suivante n'aura lieu qu'une fois que vous aurez tout mangé.

— Vraiment ? demande Gideon, haussant un sourcil et me regardant par-dessus ma cuisse.

Ses yeux se posent brièvement sur la cage.

— Vraiment. Vous devriez accélérer un peu la cadence.

— Dommage, je croyais que tu aimais les préliminaires tout en douceur, réplique-t-il soudain.

Merde ! Qu'est-ce que c'est que cette remarque ?

— Bien sûr que non, comme d'ailleurs je te l'ai déjà dit. Il ne faut pas mettre de gants avec Maron, elle a bien trop d'un prédateur, rétorque Lawrence sans se douter de rien.

Il place un sushi dans sa bouche avant de lécher la sauce sur mes seins, et sa barbe gratte ma peau.

Dorian baisse les yeux vers moi mais ne dit rien.

— Donne-m'en encore un, lui demandé-je pour qu'il arrête de me regarder ainsi. Sinon, je vais te forcer à me le donner, le menacé-je.

— Et comment ?

Il oublie que mes mains ne sont pas attachées, elles. De la droite, j'accroche sa ceinture et l'attire plus près de moi avant de placer stratégiquement ma main sur son entrejambe.

— Alors, ce sushi ?

— Je te l'avais bien dit : prédateur. Elle n'est satisfaite que quand elle se fait baiser sans ménagement.

Tu ne sais pas de quoi tu parles. Je lui lance un regard sombre puis remarque que les coins des lèvres de Gideon tressaillent. Ses yeux verts croisent les miens, mais il ne dit rien. Il se contente de frotter lentement le sushi contre mon clitoris pendant que Dorian en pose un sur ma langue et m'embrasse.

Maintenant, trois langues sont en train de lécher l'ensemble de mon corps, et j'ai de plus en plus chaud. Davantage encore quand la langue de Gideon me pénètre, me lèche, et que les grains de riz massent mon clito. Des mains se promènent sur l'intérieur de mes cuisses, puis Gideon prend un autre sushi et cette fois l'enfonce pour de bon dans ma chatte.

— Vous devriez essayer, le goût est vraiment unique.

— Avec plaisir.

Lawrence se lève, prend un sushi, lèche l'intérieur de mes cuisses, me mordille tendrement avant de le tremper dans ma chatte tout en massant doucement ma perle avec ses doigts.

— Qu'en dis-tu ? lui demande Gideon en me regardant.

— Très fin. Dorian ?

Dorian ricane, acquiesce de la tête, m'embrasse puis se lève et prend un sushi entre ses baguettes. Il les enfonce ensuite lentement pendant que ses doigts écartent mes lèvres vaginales.

— Divin. Nous devrions vraiment boire quelque chose, déclare Lawrence en se redressant.

Il se dirige vers une étagère, et je suis obligée de tourner la tête pour l'apercevoir. Il ouvre un compartiment dans lequel se trouvent plusieurs bouteilles des meilleurs scotch, sherry et champagne qui soient.

— Très bonne idée. Et on pourra s'en servir pour la nettoyer.

— Vous avez perdu la tête ? m'exclamé-je, alors que Lawrence sort une bouteille pour en lire l'étiquette.

Son sourire légèrement sadique est bien visible, même d'où je suis. Il balaie mon corps de son regard.

— N'aie pas peur chaton, ce n'est pas toi qui devras faire le ménage demain. Nous avons des domestiques pour ce genre de choses.

Quelques secondes plus tard, il déverse un alcool fort sur mon ventre, Lawrence l'aspire dans mon nombril, et Gideon le lèche directement sur ma peau.

— C'est encore meilleur. Je n'aurais jamais cru qu'une femme puisse avoir si bon goût.

Tous les trois lèchent ma peau, puis Lawrence verse encore une fois de l'acool sur mon ventre et s'immobilise au-dessus de mon visage.

— Ouvre la bouche, petite. Tu as bien mérité une petite gorgée.
Je pince fermement les lèvres avant de répondre :

— Plus tard, darling.

— Plus tard ?

Il s'agenouille à côté de moi, s'empare de mon menton mais ne me force pas à boire. Il m'embrasse, lèche mes lèvres, et je sens le goût du scotch qui pique un peu sur ma bouche. Des langues frottent mon clitoris, lèchent ma peau, mes seins, et je lève les bras pour les passer autour du cou de Lawrence.

Je l'embrasse pour intensifier une sensation déjà incroyable : cette nuit encore, il m'appartient. Mes doigts se promènent dans ses cheveux, défont sa queue-de-cheval, puis je tire sa tête en arrière et me relève en un éclair, si bien que Gideon et Dorian ne peuvent pas me retenir.

— Asseyez-vous, messieurs. Vous allez assister aujourd'hui à l'incroyable spectacle de votre frère subissant toute mon attention.

— Ne me fais pas marcher ! s'exclame Lawrence vraiment surpris.

— Ah, mon trésor ! Je danserai pour toi plus tard. Mais seulement...

Je me colle contre lui, lèche son cou et m'empare de son cul bien ferme que j'aime sentir entre mes mains.

— ... après que tu auras souffert un peu. Allez, viens. Tu ne sentiras presque rien.

Je cherche des mains le bandeau pour les yeux que j'avais caché à cet effet et lui occulte la vue.

— Tu as ma permission ce soir, mais que les choses soient claires, c'est une exception, explique-t-il.

Étonnée, je lève les yeux vers Dorian et Gideon.

— Merci, réponds-je en effleurant sa joue de mes lèvres. Tu ne le regretteras pas.

— Cela promet d'être intéressant, déclare Dorian en s'installant confortablement sur le canapé sans nous quitter des yeux, alors que Gideon se contente de renifler dédaigneusement.

Pendant qu'ils discutent, je prends une serviette pour essuyer les restes d'alcool et de sauce avant qu'ils ne soient complètement secs.

— Elle n'arrivera pas à le mater pendant plus de cinq minutes.

— Vous voulez parier ? demandé-je en me retournant rapidement et en laissant tomber ma serviette.

— Volontiers.

— Très bien. Si Lawrence abandonne avant que cinq minutes ne se soient écoulées, vous aurez le droit de décider dans quel lit je passerai la nuit.

— Et s'il se laisse faire ? insiste Gideon avant de boire une gorgée de scotch directement à la bouteille en me regardant d'un air intéressé.

— Alors la décision m'appartiendra, répliqué-je en souriant.

Nos regards se croisent brièvement, puis il tend la bouteille à Dorian qui l'accepte.

— Entendu.

— Tu vas perdre, mon chaton.

Lawrence tâtonne à la recherche de mon bras, puis trouve mes seins, m'arrachant un juron.

— Ne te réjouis pas trop vite. Peut-être que tu vas adorer mon traitement spécial.

— Je le pense aussi, commente Dorian à l'intention de Gideon. Maron a toutes ses chances. Elle sait exactement ce qu'elle fait. Ce n'est pas par

hasard qu'elle a une si grande clientèle. Elle sait mener les hommes au doigt et à l'œil.

J'entends le rire moqueur de Gideon qui ne se laisse pas provoquer. Je tourne maintenant mon attention vers Lawrence, mes mains se promènent sur son cou, déboutonnent sa chemise. Puis je m'empare d'un couteau et en découpe les manches.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Lawrence pendant que Dorian rit.

— Je pense qu'elle prend sa revanche pour le slip que Gideon a déchiré.

— Tu as suffisamment de chemises. Et si tu veux, nous irons en acheter une autre ensemble, mon trésor.

Je le déshabille complètement, l'embrasse sur toute la surface de son corps. Puis je m'empare de ma cravache de dressage, la fait tourner entre mes doigts et tourne autour de Lawrence en l'effleurant légèrement avec. Je frotte ma jambe contre sa peau, plie légèrement les genoux pour frotter mes fesses contre sa queue. En même temps, je fais un signe à Jane, qui nous a observés tout ce temps, et désigne l'huile de massage.

— Agréable, n'est-ce pas ? demandé-je à Lawrence pendant que ses mains toujours liées tâtonnent le long de mon dos.

Mais je suis trop rapide pour lui et il ne peut pas me retenir.

— Verse m'en un peu dans les mains, murmuré-je à Jane qui obtempère.

J'étale l'huile sur mes doigts puis sur mon corps.

— Tu peux m'aider si tu veux.

— Que font-elles ? demande Lawrence derrière moi, et Jane pouffe de rire.

— Comme d'habitude. Elles s'occupent l'une de l'autre, répond Gideon.

Je murmure mes ordres à Jane, puis nous étalons l'huile sur le corps l'une de l'autre. Elle ne porte que ses sous-vêtements, et mes mains glissent sur son ventre, ses jolis seins, ses bras. Je l'attire plus près de Lawrence que nous prenons en sandwich. J'étale maintenant l'huile sur son corps à l'aide du mien, comme un massage corps à corps. Mes mains glissent sur son torse musclé, descendent le long de ses reins. Je me

penche un peu sur le côté pour embrasser Jane qui se frotte également contre lui. Nos langues se tournent autour, et je passe mes doigts dans ses cheveux pour l'attirer plus près de moi. Nos seins se frottent contre le corps de Lawrence, et il peut sentir à quel point nous sommes excitées.

— Merde, Lawrence. Je ne suis pas sûr que la vue te plairait, s'exclame Dorian en riant sombrement. Jane, tu es autorisée à t'occuper de Lawrence.

— Un peu de patience Dorian, répliqué-je après m'être détachée des lèvres de Jane.

Je pousse ensuite Lawrence contre le mur et murmure d'autres consignes dans l'oreille de Jane, qui acquiesce d'un signe de tête.

— Les mains sur la tête et à genoux, mon trésor.

— Et c'est parti, commente Gideon, amusé, mais sa voix est plus forte que d'habitude.

— C'est vraiment obligé ? Ça me plairait plus si je pouvais rester debout, se plaint Lawrence.

— Non ! Agenouille-toi immédiatement !

Jane passe devant Lawrence sans se faire remarquer et s'agenouille en face de lui. Elle le tire vers le bas et il reçoit mon premier coup de cravache. Il grogne mais s'exécute.

— Et ce n'était rien comparé à ce qui va suivre.

— Je crois qu'il est temps de mettre un terme à cette idiotie, grognet-il.

Je m'empare de ses cheveux et tire sa tête en arrière. En même temps, Jane lèche sa queue et promène ses mains sur son ventre. Il halète.

— Comme tu veux, mais tu n'auras plus le droit de me sauter. Décide-toi. J'attends, dis-je.

Je fais tourner impatiemment la cravache entre mes doigts ; Jane s'interrompt et guette la réponse.

— D'accord, continue, je me vengerai après.

Si tu en es encore capable – pensé-je en souriant de satisfaction.

J'arme mon bras pour mon premier coup. Au même instant Jane commence à l'embrasser. Puis elle se met à quatre pattes et continue de lui

tailler une pipe. D'autres coups habilement placés suivent, alors que Jane se donne beaucoup de mal pour adoucir sa douleur. Peut-être que Lawrence va vraiment aimer ça.

Il respire profondément entre les coups. Au suivant, il grogne et enfonce ses doigts dans les cheveux bruns de Jane. La cravache qui s'abat sur ses muscles contractés est un spectacle magnifique. Il tremble un peu, et des zébrures rouges commencent à apparaître bien que je ne le frappe pas trop fort.

— Tu aimes, mon chéri ? Tu sais que tu peux crier le mot de passe à tout moment, lui rappelé-je.

— N'y pense même pas, réplique-t-il dédaigneusement.

Parfait. Jane est toujours très occupée, et Lawrence rejette sa tête en arrière en haletant. Magnifique.

— C'est parfait comme ceci. Savoure, Law, et intériorise toutes les sensations. Oublie tout ce qu'il y a autour de toi et abandonne-toi au plaisir de la douleur, ordonné-je à voix basse d'un ton plein de promesses.

Je voulais faire ça depuis le début, et je n'arrive pas à m'arrêter de sourire. Après sept coups de cravache, je m'agenouille derrière lui. Jane s'écarte un peu, et je m'empare de sa queue qui est déjà magnifiquement gonflée.

— Alors baby, qu'en penses-tu ?

Je le mords tendrement dans le cou, masse sa verge entre mes doigts huileux et frotte mes seins contre son dos

— Plus tard, tu pourras me prendre dans la position que tu voudras – même la plus vulgaire que tu puisses imaginer. Je te laisserai faire de moi tout ce que tu souhaiteras, mais si j'ai le droit de te chevaucher avant, lui susurré-je si bas que seule Jane peut m'entendre.

Toutes ces promesses l'excitent encore plus, et il pose ses doigts sur les miens autour de sa tige.

— Ça m'a l'air super-bandant, répond-il en ricanant avant de tourner sa tête dans ma direction.

— J'aime ton obéissance. Mais d'abord, tu vas te lever et me rendre un service avant que je te chevauche. Ma chatte est en effet encore trop sèche pour ça.

— Et je dois y remédier ?

Je ris doucement car, à la vérité, le voir comme ça m'a déjà surexcitée.

CHAPITRE 11

Une minute plus tard, je l'ai aidé à se relever, j'ai enlevé mon string et je tourne autour de la barre. D'un bond, je me tire vers le haut, mais l'huile s'étale sur le métal.

— Accompane-le jusqu'à moi, demandé-je à Jane.

— Que se passe-t-il maintenant, veut savoir Dorian pendant que Gideon boit encore une gorgée à la bouteille, ce qui ne me plaît pas du tout.

— J'ai compris, mais, petite, tu voulais danser pour nous aussi.

— Après.

— Où es-tu, demande Lawrence. Putain ! Vous pourriez au moins m'enlever ce foutu bandeau, non ?

— Bientôt.

Je laisse lentement glisser mes jambes sur ses épaules alors qu'il lève la tête.

— Et maintenant, tu vas pouvoir me montrer à quel point tu es doué pour lécher ma chatte pendant que je suis suspendue à la barre au-dessus de toi.

Son menton se frotte contre ma fente, mes lèvres vaginales, puis je sens ses lèvres, et sa langue qui cherche son chemin. Je fais signe à Jane de lui enlever le bandeau pour qu'il puisse profiter de la vue.

— C'est déjà beaucoup mieux, remarque-t-il en levant ses mains contre mon derrière pour écarter mes fesses qui brûlent toujours à cause des zébrures de Dorian, m'arrachant un sifflement.

Sa langue rugueuse s'occupe de mon clito pendant que deux doigts pénètrent dans ma chatte, les autres caressant ma peau. C'est si bon que je ferme les yeux tout en serrant fort mes mains autour de la barre.

— Oh oui, montre-moi de quoi tu es capable. Plus tu te donnes du mal, plus je m'en donnerai quand je danserai pour toi.

Une vague de chaleur déferle sur mon corps quand un troisième doigt vient se joindre aux autres, tandis qu'un quatrième me surprend en

s'introduisant dans mon anus. Je change un peu de prise et me laisse légèrement tomber en arrière. Tout simplement divin ! Incroyable qu'il puisse me gâter de la sorte avec les mains liées.

— Mon Dieu, que c'est bon !

Il me lèche plus intensément, et je jouis quelques secondes plus tard sans même essayer de l'arrêter.

— On dirait que ça te plaît.

Je fais oui de la tête pendant que mes gémissements de plaisir se transforment petit à petit en soupirs.

— Stop ! crié-je, alors que mes jambes commencent à trembler et que je perds prise.

Il fait un pas en arrière, ses doigts se retirent et je me laisse glisser en bas de la barre.

— Tu ne crois pas que tu pourrais gâter aussi un peu Jane ? le taquiné-je, m'attirant un regard noir.

— Tu as dit que tu me chevaucherais si je léchais ta chatte, ce que j'ai fait et plus encore, s'exclame-t-il en se renfrognant.

— Oui, mais tes frères sont en train de se soûler, là-bas derrière. Je crois qu'ils ont besoin d'une distraction.

— Non, vas-y, baise-le, Maron, déclare Gideon sur un ton sec. On ne s'ennuie pas quand on est en bonne compagnie, ajoute-t-il en levant la bouteille de scotch.

Je fronce les sourcils. A-t-il l'intention de finir complètement bourré ?

— J'ai une meilleure idée pour qu'ils arrêtent de boire. Prends Jane contre la barre, ordonné-je en changeant mon fusil d'épaule. Nous aurons tout le temps plus tard.

Ce n'est vraiment pas simple de s'occuper de trois hommes à la fois.

— Si jamais tu ne tiens pas ta parole, chaton, je sais comment entrer dans ta chambre.

— Jane, Lawrence va s'occuper de toi, dis-je en riant.

Lawrence embrasse Jane, la retourne, puis s'agenouille derrière elle pour écarter ses jambes, lui retirer son slip et la préparer. Ensuite il se relève, s'empare de ses hanches et pénètre lentement dans sa chatte, et

cette vue m'excite moi aussi. Je m'empare de ma cravache et souris, car il est exactement là où je voulais l'avoir.

Je jette un bref regard derrière moi vers les deux autres frères qui discutent à propos de je ne sais quoi, puis ma cravache s'abat sauvagement sur la fesse gauche de Lawrence. Il grogne, très en colère.

— Ne bouge pas, respire calmement et n'oublie pas la dame que tu dois faire jouir devant toi.

Ma cravache s'abat encore une fois sur son joli derrière qui tressaille sous le coup. Mais mes pensées sont tournées vers Dorian et Gideon plutôt que vers Lawrence. Ils sont en train de discuter, mais je ne saisis rien à cause de la musique. Après cinq coups de plus, de belles zébrures rouges décorent les fesses de Lawrence. Il saute Jane encore plus vite. Elle se tient fermement à la barre, et son orgasme remplit la pièce.

Peu après, Lawrence jouit à son tour pendant que je lèche sa peau devenue rouge. Ses muscles se contractent, puis ses soupirs se transforment en grognements alors que j'enfonce mes dents dans sa fesse droite. *Voilà un beau souvenir, mon chéri. Tu vas en profiter pendant au moins cinq jours.*

— *Fuck ! Maron !* hurle-t-il, et je retire mes dents.

— De la musique à mon oreille, réponds-je en caressant son divin petit cul.

Quelqu'un applaudit soudain derrière moi. Je me retourne et découvre Gideon, l'air à la fois sombre et amusé, debout devant le canapé.

— Impressionnant. Tu as vraiment réussi à botter le derrière de mon grand frère. Alors Law, quel effet cela fait-il de se faire dominer par cette femme ? Magnifique, n'est-ce pas ?

Dorian se lève brusquement à son tour, l'air en colère, le prend par les épaules et le force à lui faire face.

— Arrête tes conneries, Gideon !

— Pourquoi ? Maintenant que Maron nous a démontré à quel point elle était douée pour dominer les hommes, elle devrait vraiment danser pour nous. J'attends depuis une éternité.

On dirait qu'il est en colère, mais je ne sais pas pourquoi. Peut-être qu'il se calmerait si je ne me concentrais plus sur Lawrence. De toute

façon, j'en ai fini avec lui pour l'instant. Les yeux bleus de glace de Dorian rencontrent les miens, et leur message est clair : Gideon en a trop vu.

— Danse pour nous, ma belle.

Gideon passe une main dans ses cheveux, se retourne, mais donne un coup à Dorian qui se contente de secouer la tête.

— Jane, viens vers moi, et toi, Law, habille-toi.

Après avoir bu une gorgée d'eau à la bouteille que j'avais apportée, j'observe les frères avec scepticisme tout en essuyant mon corps avec ma serviette. Je ne quitte pas Gideon des yeux. Il est toujours en train de boire. Puis il tend la bouteille à Lawrence qui grimace aux mots de son jeune frère, ce qui ne l'empêche pas de s'en emparer à son tour.

S'ils continuent comme ça, ils vont se retrouver plus vite au lit qu'ils ne l'avaient prévu. Une chose est sûre, à ce rythme-là, ils seront bientôt incapables de bander. Jane se love contre Dorian qui me fait un signe de tête encourageant, mais son regard inquiet ne m'échappe pas pour autant.

Je mets en route une bonne musique d'ambiance puis commence à tourner autour de la barre, avant de lever les bras et de m'élancer le long du métal avec deux pas d'élan. Dans un mouvement fluide, je tournoie autour de la barre, une jambe tendue, l'autre nouée autour du métal.

Je tourne toujours, puis me laisse glisser tête en bas en observant les frères qui suivent des yeux chacun de mes mouvements.

— Incroyable, non ? s'exclame Jane, impressionnée, sans pouvoir me quitter des yeux.

Je change de prise et appuie mes mains au sol avant d'y poser mes pieds en souplesse. Puis je recommence à tourner autour de la barre en me tirant lentement vers le haut. Je monte toujours plus haut en tournant comme un manège. Je voltige, et une sensation agréable se répand sur mon ventre. Je tends une jambe et me laisse un peu glisser vers le bas. Mon mollet se colle au métal alors que je me laisse tomber en arrière. Je suis comme en transe et je m'abandonne à la danse.

Alors que je veux changer de prise, une main s'empare de ma taille, m'arrêtant dans mon élan. J'avais fermé les yeux et je lâche la barre dans un réflexe, perdant l'équilibre. Mon autre main essaie vainement de trouver un appui dans l'air.

— Non !

Gideon se tient à côté de moi et essaie de me rattraper, mais sans succès. J'atterris sans douceur tête la première sur le sol. Haletante, je plisse les yeux alors qu'une douleur foudroyante se répand à l'intérieur de mon crâne.

— Merde ! s'écrit Lawrence qui se retrouve à mes côtés en deux enjambées. Tu t'es cassé quelque chose ?

Je grimace et m'appuie sur les coudes pour me redresser.

— Ça va aller.

Je frotte ma tête pour faire diminuer la douleur pendant que Gideon me dévisage, stupéfait, bouche ouverte mais incapable de prononcer un mot.

— Pourquoi l'as-tu touchée ?! Tu n'as pas vu qu'elle avait fermé les yeux ?! le réprimande Dorian

Gideon recule d'un pas sans me quitter des yeux.

— Je ne l'ai pas fait exprès, répond-il avant de froncer les sourcils en regardant d'abord Dorian puis Lawrence, et pendant que Jane s'agenouille près de moi pour m'aider à me relever. Vous me cassez vraiment les pieds, aujourd'hui, avec votre paternalisme incessant. Tu vas bien, non ? me demande-t-il en s'agenouillant à côté de moi.

Son regard est vitreux à cause du scotch, et il n'est plus tout à fait maître de ses mouvements car il a déjà passé plus de fois que nécessaire sa main dans ses cheveux sombres.

— Je vais survivre. Mais ne me touche plus jamais quand je danse, à moins que je t'aie vu avant et que je t'aie signalé que tu en as le droit.

Mes mots sont plus réprobateurs que j'en avais l'intention. Je voulais juste lui faire comprendre qu'une mauvaise chute peut être très dangereuse. Je connais deux danseuses qui se sont cassé une cheville en tombant et qui ont été obligées d'abandonner complètement la danse à cause de ça. Je ne peux pas me permettre qu'il m'arrive une chose pareille.

Ils restent coi quelques secondes avant de réagir.

— Ah, nous revoilà antipathique.

Il se relève sans m'accorder le moindre regard.

— Vous savez quoi, je n'ai plus aucune envie d'assister à ce spectacle.

Gideon s'empare de la veste qu'il avait jetée sur le dossier du canapé et quitte la pièce, une bouteille à la main.

— Quel connard. Il gâche tout et se casse ensuite en faisant du bousin, s'exclame Lawrence, hors de lui. Attends-moi ici, je vais lui parler.

Law m'aide à me relever, et la douleur diminue lentement, mais il me lance un regard inquiet. *Super ! Quelle soirée réussie !*

— Il ne vaudrait mieux pas, réplique Dorian pour retenir Law. Laisse-le. Je crois qu'il a besoin de calme. Il a été à côté de ses pompes toute la journée.

Dorian pose ses yeux sur moi, puis sur la porte.

Oui, et je sais pourquoi. Parce que tu t'es senti obligé de lui parler tout à l'heure. C'est à partir de ce moment-là qu'il a commencé à se comporter bizarrement – pensé-je. Mais nous ne sommes pas seuls, alors je me tais.

— Continuons la fête sans lui, propose Lawrence alors que Jane et Dorian échangent des regards sceptiques.

— Si vous voulez bien m'excuser, je vais faire une pause pour mettre de la glace sur ma tête, déclaré-je, car je n'ai plus aucune envie de faire la fête.

La soirée n'était pas censée se finir de cette façon. Mais ma chute m'a fait passer l'envie de m'amuser.

— Tu as besoin d'aide ? me demande Jane en caressant mon bras.

— Non, merci, je peux me débrouiller toute seule. Je vais d'abord prendre une douche. L'alcool et l'huile collent toujours à ma peau. Je vous rejoindrai plus tard.

— Quelle merde ! grogne Lawrence en boutonnant sa chemise. Je m'étais imaginé cette soirée autrement. Si tu as besoin de moi, je suis dans la salle de séjour en train de jouer à un jeu vidéo.

Je hoche la tête pour faire signe que j'ai compris, puis je rassemble mes affaires et quitte à mon tour la pièce. Avant de me doucher, je dénoue les foulards qui collent à ma peau à cause de l'alcool, de l'huile et de la sauce. Puis je m'observe dans le miroir. Je me sens assez bien et, avec un peu de chance, je n'aurai même pas un bleu demain matin. Je n'en ai vraiment pas besoin, et puis mes clients poseraient des questions.

Après la douche, j'enfile un short moulant, un haut sans bretelles, et décide de faire une dernière promenade sur la plage.

Après tout, c'est mon dernier soir, et je veux en profiter autant que possible malgré l'incident de tout à l'heure. Au-dessus du jardin, les étoiles scintillent dans le ciel, et un vent chaud et doux souffle alors que je me dirige vers le portail.

— Où vas-tu ? me demande une voix.

Et je discerne du coin de l'œil les contours d'une silhouette assise sous le pavillon. *Gideon* ?

— Je vais faire une dernière balade sur la plage.

Je continue d'avancer car je ne veux pas d'un ivrogne comme compagnon. Il risquerait de gâcher encore plus la soirée, et puis je ne veux pas m'entendre dire que je ne suis pas un divertissement de vacances très amusant.

Alors que j'ouvre le portail, il passe ses bras autour de ma taille et m'attire près de lui.

— Je suis désolé, petite.

Son haleine pue tellement l'alcool que les larmes m'en viennent presque aux yeux. Une main caresse mes cheveux encore humides, et des lèvres se posent sur ma nuque, faisant naître une chair de poule sur ma peau. Ses mains effleurent mon ventre, puis je me retourne lentement vers lui. Je caresse son bras et m'empare en vitesse de la bouteille de scotch.

— Tu n'en as pas besoin.

Je renverse le contenu de la bouteille sur le gazon. Il suit mes mouvements la bouche ouverte, comme si je venais de démolir sa voiture. Je jette la bouteille au loin dans le jardin.

Même soûl, il est toujours aussi beau, même si l'ivresse lui donne un petit air désemparé qui me fait sourire.

— Tu peux m'accompagner sur la plage si tu veux.

Je pose une main sur sa chemise noire et me hisse sur la pointe des pieds. Je sens un léger pincement dans mon dos en me tirant vers le haut, mais je l'ignore et embrasse Gideon. Le goût âpre du scotch se répand sur ma langue, et je frissonne de dégoût.

— Mon Dieu, tu en es à combien de bouteilles ?

— Quelle importance... C'est le dernier soir... Je viens avec toi.

Il m'embrasse mais son baiser n'a plus rien de sensuel, et le goût du scotch ajouté à sa langue insistante m'empêche de retrouver la sensation que j'avais ressentie deux nuits plus tôt. *Putain d'alcool !*

— Et voilà pourquoi je ne bois que très rarement de l'alcool. Ça a un goût abominable et ton caractère change sous son influence.

— Si tu buvais aussi, tu ne sentirais plus le goût sur ma langue. On peut aller chercher une autre bouteille, propose-t-il avec des yeux brillants.

Je l'observe un instant. Il a l'air épuisé. De petites rides se dessinent autour de ses yeux, mais ses cheveux sont toujours coiffés à la perfection, et je ne peux pas m'empêcher d'y passer la main.

— Tu as bien assez bu. Je ne reconnais plus le Gideon Chevalier qui s'est occupé de moi ces derniers jours.

Il plisse les yeux, puis je me libère de son étreinte, ouvre le portail et prends la direction de la plage.

CHAPITRE 12

Je laisse mes chaussures au portail et marche nu-pieds sur le sable dans lequel mes orteils s'enfoncent délicieusement. J'inspire profondément l'air marin, et le roulement des vagues me calme.

— Que s'est-il passé ces derniers jours pour que soudainement tu...

Gideon s'interrompt, probablement à la recherche des mots qui conviennent, et je continue d'avancer sur la plage.

— ... aies une autre opinion de moi ?

— Je n'ai pas changé d'opinion à ton sujet, Gideon.

— Alors où est le problème ? me demande-t-il.

Je soupire en baissant les yeux. *Où veut-il en venir exactement ?*

— Que veux-tu dire ?

Soudain, il est à mes côtés et passe un bras autour de ma hanche, et je manque de perdre l'équilibre à chacun de ses pas car il titube légèrement. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de discuter avec lui alors qu'il est soûl.

— Toujours des contre-questions.

— Tu ne croyais tout de même pas que tu arriverais à me changer en quelques jours, que je deviendrais une autre personne ? l'interrogé-je en levant les yeux vers lui.

Un faible sourire apparaît sur son visage.

— Non, et franchement, je n'aurais jamais cru apprendre quoi que ce soit à ton sujet.

Il regarde droit devant lui, et je distingue la pailote sous laquelle il m'avait enlevée il y a quelques jours.

— Et pourtant. Je t'ai confié des choses personnelles et privées comme je ne l'avais encore jamais fait avec un client.

— Je suppose que je devrais me sentir honoré ? rétorque-t-il en riant doucement.

— Oui, tu le devrais.

Je m'arrête d'avancer, et il fait encore quelques pas avant de s'en rendre compte.

— Mais je sais que je ne suis malgré tout qu'un... comment m'as-tu définie déjà ? Une distraction de vacances ? Non, non. Une compagne de vacances ? Non, ce n'est pas ça non plus, réfléchis-je à voix haute. Ah oui, un « divertissement de vacances », c'est ça.

— Quand...

Je m'empresse de poser un doigt sur ses lèvres.

— Écoute-moi et ne m'interromps pas. Je sais que je suis votre divertissement pour les vacances, après tout, vous me payez pour l'être. Mais je trouve que j'ai mérité une meilleure définition que « divertissement de vacances » puisque j'ai joué ta petite amie toute une nuit. Cette nuit fait-elle aussi partie de ton programme de divertissement ? L'exiges-tu de toutes les femmes dont tu loues les services ?

Ces mots me brûlaient la langue depuis des heures, et j'ai peur de sa réponse, peu importe dans quel sens elle va balancer. Mais j'ai besoin de savoir, je veux toujours savoir à quoi m'en tenir.

Je retire mon index de ses lèvres et observe son beau visage. Je vois bien que dans l'état où il est, mes mots le dépassent.

— Tu n'es pas obligé de me répondre.

— Si tu veux vraiment le savoir, alors je vais te répondre.

Mon estomac se serre dangereusement, et je ne suis pas loin de baisser les yeux.

— Je n'ai jamais demandé une chose pareille d'aucune femme que j'ai payée. Tu es la seule, car je voulais savoir...

De sa main libre, il se frotte le front, comme s'il avait besoin de se concentrer.

— ... quel effet cela ferait de coucher avec toi sans nos petits jeux de pouvoir.

— Et alors ? Qu'as-tu tiré de ta petite expérience ? insisté-je.

— Je ne sais pas.

Qu'est-ce que c'est que cette réponse à la noix ? Déçue, je baisse les yeux, pince les lèvres et continue de marcher.

— J'avais l'intention de faire seule ma dernière promenade au bord de la mer, déclaré-je pour lui faire comprendre que son incertitude me déstabilise encore plus.

Mais après tout, je ne suis pas sûre qu'il soit capable d'autre chose vu son état.

— Où vas-tu dormir cette nuit ? me demande-t-il soudain.

Je jette un regard en arrière, car il se tient toujours au même endroit et ne m'a pas suivie.

— J'ai gagné le pari, je vais donc passer la nuit seule.

Ma décision était prise depuis longtemps. Même si je dois encore une chevauchée à Lawrence, je n'en suis plus capable ce soir. Et en ce moment même, je m'en fiche. Il s'en remettra.

— Tu n'accepterais donc pas ma proposition ?

— Cela dépend de la proposition, rétorqué-je en riant tout bas.

Dans son état, il est presque sans défense, je ne l'ai jamais vu comme ça.

— Passe la nuit avec moi. C'est la dernière nuit, dit-il derrière moi. Notre dernière nuit.

Je fais demi-tour et le vois qui se dirige vers moi. Je me laisse tomber sur le sable.

— Pourquoi le ferais-je alors que tu ne peux pas répondre à ma question ? insisté-je en espérant que l'alcool le rende prolifique, mais bizarrement, Gideon a encore l'air plus ou moins serein.

Il s'assied maladroitement à côté de moi.

— Tu veux une réponse ?

Je me contente de faire oui de la tête.

— Depuis cette nuit, je n'arrive plus à penser à autre chose. Je sais que tu n'as pas seulement exaucé mon vœu... Je sais que tu t'es sentie bien, que c'était naturel. Je te connais assez bien maintenant pour interpréter ta façon de te comporter.

Et c'est exactement ce qui me déplait... Mais il dit la vérité. Je me suis vraiment sentie bien et libre, et je recommencerais volontiers si je ne savais pas que ce serait ma perte.

Il prend ma main dans la sienne, la caresse, puis il pose son autre main sur ma nuque.

— J'ai raison, n'est-ce pas ?

— Oui.

Je n'en dis pas plus. Il rit sans joie avant de m'embrasser. Je sens toujours le goût du scotch, mais je l'ignore pour l'instant. Il m'attire plus près de lui, ses doigts passent dans mes cheveux, chatouillent mon dos.

— Alors passe la nuit avec moi, une dernière fois, susurre-t-il contre mes lèvres, et je déglutis.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, Gideon.

Ces derniers jours, j'ai essayé de refouler ce que j'ai ressenti cette nuit-là, et recommencer maintenant exactement la même erreur serait vraiment dangereux. Mais je me sens tellement bien avec lui. Comment puis-je me sentir si bien en faisant quelque chose de mauvais pour moi ?

— Je ne te supplierai pas, je ne te forcerai pas non plus, je ne vais même pas le souhaiter. La décision n'appartient qu'à toi.

Ses yeux ne lâchent pas les miens. Je sais qu'il essaie d'interpréter mes traits, chacun de mes battements de paupières. Ma main est toujours dans la sienne. Que dois-je faire ? Je soupire doucement en dessinant des lignes dans le sable avec ma main libre. Puis je lève les yeux vers lui.

— Je vais passer la nuit avec toi, murmuré-je tout bas.

Son visage s'éclaircit comme si je venais t'exaucer son vœu le plus cher.

— Mais à une seule condition, le coupé-je dans sa joie. Tu dois te laver les dents et te débarrasser de cette odeur de scotch.

Je ris à mes propres mots tout en sachant que je ne rirai plus les jours à venir, car d'autres problèmes m'attendent d'ores et déjà. C'est la seule raison pour laquelle j'ai accepté son offre. Et aussi parce que je veux sentir sa présence cette nuit.

— Je crois que ça doit pouvoir se faire, petite.

Ses doigts soulèvent mon menton, ses lèvres se posent sur les miennes, et je lui rends son baiser.

Des mains me débarrassent de mon haut, dégrafent mon soutien-gorge, pendant que je déboutonne sa chemise et que je la lui arrache presque du corps, comme si je ne pouvais pas attendre plus longtemps de le sentir nu sous moi, sur moi et à côté de moi.

Et c'est le cas, j'ai tellement envie de lui que je n'en peux plus. Je l'embrasse à la fois avidement et sensuellement. Nous sommes nus tous les deux, maintenant, et il me repousse lentement jusqu'à ce que j'atterrisse sur son lit. Je peux voir sa queue au garde-à-vous. La façon dont son corps se découpe dans la pénombre est magnifique. Je plie un peu une jambe, et il s'agenouille puis lèche lentement mes lèvres vaginales. J'étire mes bras en arrière. Mon clito palpite, j'ai hâte de le sentir enfin en moi. Ses mains glissent sur mon ventre, m'attirent vers lui. Je ferme les yeux pour sentir plus intensément encore la fantastique sensation que fait naître sa langue qui titille ma perle.

— Je fais rarement de compliment, mais tu sais vraiment comment t'y prendre pour gâter une chatte. Je pourrais rester des heures allongée sur ce lit à te laisser faire.

Un « hum » satisfait sort d'entre mes cuisses.

— C'est toujours agréable à entendre, petite, répond-il en levant la tête.

Il embrasse mon mont de Vénus, son menton effleure l'intérieur de ma cuisse et je sens la caresse de chaque poil de sa barbe sur ma peau. Nos yeux ne se quittent pas. J'adore son regard intense.

— Bien que je m'en doute un peu car ta chatte mouille vraiment très rapidement.

— C'est le cas de n'importe quelle femme sous ta langue experte.

Merde ! Je raconte vraiment n'importe quoi !

Je me redresse, enroule mes bras autour de son cou et pose mon front contre le sien.

— Non, pas n'importe qui, Maron. Juste toi.

Je me demande un instant si c'est un mensonge ou un compliment étudié pour m'attirer dans son lit, mais il n'en a pas besoin vu que je m'y trouve déjà. Je souris avant de l'embrasser. Il a mon goût sur la langue, maintenant, plus celui de l'alcool. Il sent comme d'habitude, il sent

Gideon – son odeur est enivrante. D'une main, je caresse son torse musclé, ses bras et l'attire vers moi sur le lit.

Il passe ma jambe droite par-dessus son épaule tout en m'embrassant. Je suce sa lèvre inférieure. Il me regarde avec des yeux scintillants tandis que son gland se frotte à mes lèvres vaginales, les écarte, puis il me pénètre d'un coup de reins. Mon pouls s'accélère, je suis comme électrisée, et mon cœur bat la chamade dans ma cage thoracique.

Est-ce qu'il peut le sentir ?

Il se penche encore plus sur moi, suce mes mamelons pendant que sa queue continue de me pénétrer. Ses mouvements se font plus rapides, et pourtant prudents, comme s'il voulait me ménager. Je m'empare de sa main qui repose à côté de ma tête, nos doigts s'entrecroisent, puis je ferme les yeux.

— Qu'y a-t-il, demande-t-il, et je souris.

— Je ferme les yeux car je me sens incroyablement libre, susurré-je.

Je l'entends haleter alors qu'il continue de me pilonner, s'enfonçant toujours un peu plus loin. Je vois des plumes blanches flotter dans le noir derrière mes paupières. Je les vois toujours quand je jouis dans un moment particulièrement beau.

Puis il se retire lentement, j'ouvre les yeux et lis dans les siens qu'il veut changer de position.

— Tu es aux commandes aujourd'hui, chuchote-t-il en ricanant alors que des mèches sombres retombent sur son visage.

— Merci.

Il me vient à l'esprit une position que je ne pratique presque jamais mais qui va lui plaire.

Je me retourne dans le lit avant de m'agenouiller devant lui en aplatissant mon torse sur le matelas.

— Tu veux que je te prenne par-derrière sans que tu résistes ?

Je ris doucement en faisant oui de la tête et je lui jette un regard par-dessus mon épaule.

— Mais je me dépêcherais si j'étais toi, avant que je ne change d'avis. Il est vraiment très rare que je prenne cette position en compagnie d'un client.

— Encore un honneur.

Décontractée, j'étends les bras et lui offre mon derrière dont il s'empare avant de pénétrer dans ma chatte. Mon clito brûlant est gonflé de désir. Je penche ma tête sur le côté et m'aplatis encore plus sur le lit sous ses coups de reins. Je sens sa queue très profondément en moi et j'ai la chair de poule, comme si c'était la première fois que je couchais avec cet homme.

Mais cette position soumise et le fait qu'il sache que d'habitude je n'aime pas m'offrir ainsi sans protester font battre mon cœur plus vite. Je halète quand ses doigts humides massent mon clitoris et je soupire à chacun de ses coups de reins plus fougueux.

Il a toujours les mains posées fermement sur mon bassin, et je ferme les yeux alors que l'orgasme m'emporte. J'enfonce mes doigts dans les draps et gémis son nom pendant qu'il caresse mes fesses. Puis il m'attrape par la hanche et me retourne. Hors d'haleine, je reste allongée sous lui alors qu'il continue de me baiser. Je l'embrasse passionnément, j'inspire son odeur comme si je voulais qu'elle devienne une part de moi pour ne plus jamais l'oublier et pour toujours l'avoir avec moi.

Après quelques coups de reins encore plus puissants, je sens son membre tressaillir, sa poitrine se frotter à mes mamelons hypersensibles, et il jouit en soupirant au-dessus de moi. Il baisse ensuite la tête à côté de la mienne. Je sens son souffle humide sur mon cou, ses mains cherchent les miennes, et je peux sentir le battement de son corps contre ma poitrine.

— Pourquoi ai-je toujours l'impression de faire quelque chose d'interdit avec toi ? me demande-t-il en léchant mon oreille avant de couvrir mon cou de baisers.

— Parce que je suis un fruit défendu, Gideon, murmuré-je en observant son beau visage et en souriant. Parce que nous savourons l'instant présent.

Il écarte les mèches de mes cheveux qui retombent sur mon front, caresse tendrement mes lèvres de son pouce. Puis il se laisse descendre à côté de moi en souriant et m'embrasse comme si c'était la dernière fois.

GIDEON

Je me réveille avec un marteau-piqueur dans le crâne, et les rayons du soleil m'éblouissent. J'ai besoin de quelques minutes pour réaliser ce qui s'est passé hier. Pour réaliser que la femme qui regarde par la fenêtre du balcon, vêtue seulement de ma chemise noire qui laisse apparaître la naissance de son beau derrière et ses magnifiques jambes, est bien Maron. Ses cheveux blond clair sont noués en un chignon peu serré, et quelques mèches retombent sur sa nuque.

— Tu es réveillé, darling, déclare-t-elle en se retournant.

J'aurais aimé continuer de l'observer ainsi, mais elle est toujours très attentive à ce qui se passe autour d'elle.

— Oui, et j'ai la gueule de bois, grommelé-je en massant mes tempes.

— Et tu l'as bien mérité après le numéro d'hier soir.

Elle appuie ses mains sur le lit, me sourit pendant que ses yeux bleus me fixent.

— Mais je peux te rassurer : tu survivras. Et tu as la possibilité de dormir dans l'avion.

— Pourquoi ai-je l'impression que mes maux de tête te réjouissent ?
Elle rit, dévoilant ses jolies dents blanches.

— Parce que je trouve toujours hilarant de voir s'apitoyer sur leur sort ceux qui se sont enivrés la veille, répond-elle de cette manière insolente que j'adore chez elle.

— Je ne m'apitoie pas sur mon sort, petite. Mais si tu as envie de m'aider à supporter mon calvaire, alors...

D'un mouvement rapide, je l'attrape par le poignet et l'attire vers moi sur le lit.

— ... tu peux t'entraîner à être prévenant avec moi.

Merde ! Je sens au même instant une ferme pression sur ma queue, me faisant haleter, car elle n'y va pas de main morte.

— Assez prévenant à ton goût ?

Elle hausse son sourcil droit avant de se pencher vers moi et de m'embrasser. Ses doigts relâchent ma queue, et je respire à nouveau.

— Bonjour, darling.

Mis à part le mauvais traitement qu'a subi mon sexe, j'aimerais me réveiller de cette façon tous les matins. Je l'attire toujours plus près de moi pour l'empêcher de partir. Elle se débat un peu, mais je sais qu'elle pourrait se libérer tout de suite si elle le voulait vraiment.

— Comment vont ton dos et ta tête ? me renseigné-je car j'avais complètement oublié sa chute à cause de ma cuite.

— Étrange que tu me poses la question. Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé après ma chute hier soir. Et je ne me souviens pas non plus comment j'ai atterri dans ton lit, répond-elle songeuse avant de se mettre à rire. Ne fais pas cette tête-là, comme si j'avais un traumatisme crânien. Je suis plus résistante que tu ne le crois.

Elle me fait un clin d'œil avant de m'embrasser. Puis elle se laisse glisser sur le côté.

— Hélas, nous n'avons que peu de temps devant nous, darling. Il est déjà dix heures et demie.

Quoi ? Je me retourne en un éclair vers la pendule.

— Putain ! Nous avons dormi beaucoup trop longtemps ! L'avion décolle dans trois heures.

— *Tu* as dormi trop longtemps, me corrige-t-elle en me poussant. Je devrais retourner dans ma chambre pour faire mes valises. Ne traîne pas trop.

— J'aurai fini de faire mes valises avant toi, répliqué-je en ricanant, car les femmes ont toujours besoin d'une éternité pour tout emballer et pour fouiller quatre fois la chambre à la recherche d'éventuels vêtements oubliés.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais parler de ta mémoire.

— Je n'ai pas de blackout, petite, si c'est ce que tu veux dire.

Elle mordille sa lèvre inférieure, ce qui lui donne l'air adorable. Mais ses yeux sont songeurs. Je me redresse en m'appuyant sur un coude et

repousse une mèche de cheveux qui s'était égarée devant son visage.

— Peut-être qu'on pourrait recommencer.

Elle hausse les sourcils, respire profondément et regarde ma lèvre plutôt que mes yeux.

— Nous verrons. Pour l'instant, je devrais faire mes bagages, car il est bien connu que les femmes sont toujours à la traîne.

Je n'ai pas le temps de la rattraper qu'elle est déjà debout. Elle m'embrasse sur la joue puis ouvre la porte du balcon.

Elle me jette un dernier regard par-dessus son épaule puis disparaît.

CHAPITRE 13

Une fois mes valises faites, je m'empare de mon téléphone pour appeler Kean. Ma chambre a l'air triste d'un endroit qu'on vient d'abandonner.

Je me rends soudain compte que je ne passerai plus jamais de temps dans cette chambre. Dommage. Je m'étais vite habituée au luxe de la villa, à la cuisine d'Eram, au fait que les lits et le ménage soient faits tous les jours. Eram va me manquer aussi.

Je lève les yeux au plafond avant de les fermer. Puis j'inspire profondément avant d'empoigner mes deux valises et de les tirer derrière moi. Au niveau de la porte, je me retourne et jette un œil à la porte-fenêtre du balcon qui est maintenant verrouillée et à travers laquelle je peux voir briller la mer et le soleil de midi au loin. La mer, la plage et le décor sont entièrement différents de ceux de Marseille – mais peut-être qu'un jour je reviendrai en Arabie avec Chlariss, quand elle ira mieux. Avec ces pensées, j'essaie de chasser le nœud dans mon estomac.

Les bagages s'empilent déjà dans le hall d'entrée, et le chauffeur a beaucoup de mal à faire tenir toutes les valises dans la limousine. Eram se tient, seule, dans l'encadrement de la porte de la cuisine, et Lawrence se hâte vers moi pour me prendre mes valises.

— Comme c'est gentil de ta part, mon chéri, dis-je en caressant son bras.

Il sourit aux valises et les porte vers la sortie.

— Je vais bientôt te manquer quand tu n'auras plus personne pour deviner tes envies.

Il se tourne vers moi après que le chauffeur l'a débarrassé des valises qu'il emporte au-dehors.

— Beaucoup de choses vont me manquer.

Mes yeux se promènent sur les manches retroussées de sa chemise blanche, sur son visage et ses cheveux blond foncé.

— Oui, je sais, mais ne t'en fais pas, tu n'auras pas à attendre longtemps pour me posséder à nouveau. Et tu m'auras pour toi toute seule.

Il hausse les sourcils puis s'approche de moi en me prenant par la taille avant de m'embrasser.

— Oh ! Nous allons bien plus nous amuser.

— Tu crois vraiment ? le provoqué-je en plissant les yeux.

— J'en suis persuadé.

Et bien pas moi. S'il ne m'a pas encore réservée auprès de Léon, il faudra qu'il prenne son mal en patience avant de me revoir. Et moi aussi.

— En retard, comme d'habitude, déclare Lawrence en me relâchant pour regarder Gideon qui descend les escaliers, ses bagages à la main. J'aurais un petit mot à te dire, car la nuit dernière Maron n'a pas pu tenir sa promesse.

C'est vrai, je lui dois encore une chevauchée torride, mais je préfère ne pas y penser pour l'instant.

— Tu aurais dû venir, n'est-ce pas Maron ? Nous ne t'aurions pas rejeté.

Le regard de Lawrence s'assombrit pendant que je ris car il sait que nous ne l'aurions pas laissé entrer dans la chambre.

— C'est trop tard, maintenant. Mais qu'à cela ne tienne, j'ai tout mon temps pour profiter des faveurs de ma petite amie durant chacun de nos rendez-vous.

Gideon pose ses valises et se frotte le front en faisant semblant d'observer l'allée où Jane et Dorian sont en train de discuter. Mais je vois bien que les mots de Lawrence lui ont donné à réfléchir. À moi aussi, d'ailleurs, car j'ai l'intention de convaincre Lawrence de ne pas me garder comme sa fausse petite amie de service. Quelqu'un finirait un jour ou l'autre par découvrir le pot aux roses.

Ce serait peut-être la meilleure solution, mais Lawrence en pâtirait, et ça, je ne le veux pas.

Un peu plus tard, nous sommes tous installés dans la limousine. Je jette un dernier regard à la villa aux murs couleur sable, au toit rouge, aux hautes fenêtres, au balcon et au jardin bien entretenu. Mon regard s'attarde sur la porte d'entrée où se tiennent Eram et le portier, qui ne nous font pas

de signe mais nous suivent des yeux alors que la limousine s'éloigne. *Je ne reverrai plus rien de tout cela* – pensé-je. Les domestiques non plus.

Cela peut paraître étrange, mais j'aurais pu m'imaginer passer le reste de ma vie ici. Et qui n'en aurait pas envie s'il en avait les moyens ?

— Ça t'a plu, n'est-ce pas ? me demande Gideon en se penchant un peu pour que je puisse le voir du coin de l'œil.

Je me contente de hocher la tête sans rien dire. Je n'aime pas les départs et les au revoir.

— Ces journées excitantes vont me manquer, déclare Jane. Et la plage, et la mer, et le pays également.

À moi aussi.

Dorian lui répond en la faisant rire doucement, mais je les ignore pour consacrer mon attention sur la mer et le paysage en ces derniers instants. La limousine arrive bien trop vite devant l'aéroport, le chauffeur décharge nos bagages et nous pénétrons dans le hall qui grouille de touristes et d'hommes et de femmes en tenues typiquement arabes.

Après avoir déposé nos bagages, je décide d'aller fumer une cigarette pour avoir la paix, pendant que Lawrence et Gideon attendent et que Jane déambule dans les boutiques avec un Dorian très décontracté. Elle est encore à la recherche d'autres souvenirs, bien qu'elle en ait déjà acheté deux fois plus que moi.

D'un côté, je vais avoir du mal à tirer un trait sur ces derniers jours, mais d'un autre, je suis contente de rentrer chez moi, de revoir Chlariss et Luis, qui va me faire la morale avant les examens mais qui va quand même réviser avec moi. Je suis même contente de revoir Léon, auquel je vais raconter mon voyage pendant que Julie, qui croit tout mieux savoir, ne pourra s'empêcher de s'en mêler, mais elle le fait de manière adorable. Et je me réjouis à l'idée de Kean qui m'attendra à ma voiture, comme nous en avons convenu. J'ai tant de choses à lui dire, tant de questions, que cela me change un peu les idées et m'aide à faire mes adieux à Dubaï.

Et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de penser aussi aux derniers moments passés avec Gideon. Je me retourne vers lui. Il est assis dans le hall d'attente à côté de Lawrence, la cheville gauche posée sur le genou droit, des lunettes de soleil sur le nez, vêtu d'une chemise bleu foncé et d'un pantalon de costume sombre. Lawrence porte un jean et une chemise blanche. Quand je les observe ainsi, ils ne me font plus l'impression de

deux *businessmen* sans scrupules, comme c'était le cas à notre rencontre. Ils me sont familiers maintenant, comme si nous étions amis.

Gideon lève la tête et nos regards se croisent. J'avale une dernière bouffée de fumée et réponds à son sourire. Et pourtant, je sais que c'est fini et que je ne veux pas le revoir.

LAWRENCE

J'avale une gorgée de mon café. J'ai écouté Gideon parler et je trouve ridicule ce qu'il me dit à propos de Maron et de sa prétendue décision en ce qui nous concerne. Mais si notre chaton a vraiment l'intention de refuser toutes nos demandes auprès de son agence, il faudra que je trouve un autre moyen. Je ricane rien que d'y penser. Elle n'a apparemment pas encore compris à qui elle avait affaire. J'obtiens toujours ce que je veux. Et ce n'est pas elle qui va m'en empêcher.

Elle a certainement ses raisons – et les raisons des autres je m'en fiche. En tout cas, elle a l'air très décidée. Mais elle n'arrivera pas à me faire croire qu'elle n'a pas profité à fond des jours passés en notre compagnie. Et si un jour elle l'oubliait, je l'aiderais volontiers à s'en souvenir. Je sais où elle habite. Et au diable les règles. Je ne m'y suis jamais tenu de ma vie.

Par contre, mon frère m'inquiète. Il a changé depuis que nous avons loué les services de Maron, ça saute aux yeux. Il y a bien d'autres belles femmes dans le monde, et il ne semble pas encore l'avoir compris. Concentrer son attention sur une seule femme peut avoir des conséquences, en particulier parce qu'il se donne un mal de chien pour elle et que ça finit toujours mal pour lui. Avec certaines femmes, il faut savoir être ferme. Elles ont besoin de directives, de règles et de consignes, sinon elles vous mènent par le bout du nez. Mais nous verrons bien.

Les haut-parleurs annoncent enfin que c'est à notre tour d'embarquer. Il était temps. Mon cul est complètement endormi à force d'attendre.

Je n'ai déjà pas compris à l'aller pourquoi nous n'avons pas utilisé un jet privé. Notre petite attaque contre Maron n'y aurait pas été aussi petite que ça. D'un autre côté, elle serait arrivée à Dubaï baisée à mort et complètement épuisée, avant même que Père et la chaleur aient eu leur chance. Non, ce n'aurait pas été une bonne idée. Il faut savoir se limiter, parfois. Même si j'ai du mal dans son cas. La voilà qui me lance un regard cinglant alors que je la prends par la taille pour l'attirer vers moi.

— Tu as peur que je te torture à nouveau durant le vol ? lui demandé-je en baissant les yeux vers elle et en attendant sa réplique acerbe.

— Si c'est le cas, on risque de ne pas autant s'amuser car tu as oublié t'acheter un livre à ta petite amie, et je sais très bien que toutes les idées

originales sortent de l'esprit de Dorian ou de Gideon.

Merde, elle est quand même vraiment impertinente. Je plisse le nez en repoussant mes lunettes de soleil sur le haut de mon crâne.

— Tu prétends que je suis incapable d'avoir une idée originale ? La glace, ma plume et le massage, tu les as oubliés peut-être ?

Je renifle dédaigneusement car je n'aime pas ce qu'elle affirme.

— Ah, les femmes... elles oublient tout dès qu'elles ont passé la nuit avec un autre homme qui...

Je ne peux pas dire ce que je pense alors que tous les autres passagers nous entendent. Une femme extrêmement laide d'environ quarante-cinq ans me reluque comme si j'allais tomber sur ma copine, là, tout de suite, maintenant. Je lui lance un regard arrogant et la voilà qui se retourne, effrayée. Quelle bécasse.

Je remarque Gideon qui nous cherche des yeux alors que nous montons dans l'avion. Il ne m'a pas parlé de la nuit qu'ils ont passée ensemble. Ce que m'a raconté Dorian m'en a appris déjà bien assez.

Il sait très bien s'y prendre pour mener les femmes par le bout du nez quand il veut. Il est patient, il les écoute, se montre intéressé. Moi, je ne traîne pas et je passe tout de suite au dessert. À quoi bon tourner autour du pot ? Autant leur faire tout de suite comprendre que je vais leur passer dessus dans quelques minutes.

Je dois admettre que c'est différent avec Maron.

— Où dois-je m'asseoir cette fois ? demande-t-elle, alors que Gideon me regarde.

J'embrasse Maron sur les cheveux.

— Mais au milieu, bien évidemment.

— Pour que vous puissiez me masser le dos et les pieds pendant le vol ? nous nargue-t-elle en s'installant à côté de Gideon.

Je me tourne vers Dorian qui hausse les sourcils en secouant la tête.

— Je vais te masser autre chose pour que le vol te paraisse plus court, susurré-je à l'oreille de Maron, car un homme assis deux rangées plus loin nous observe.

Il n'a pas l'air très équilibré. Pauvre idiot. Il faut dire que vu la dinde préretraitée à la coiffure prétentieuse assise à côté de lui, ce n'est pas

étonnant. Je ne la toucherais même pas si j'étais rond comme un tonneau.

— Ah, j'ai bien fait de ne pas mettre de sous-vêtements ce matin, déclare soudain Maron, me coupant momentanément le souffle.

Cette fille est phénoménale !

— Elle est si prévoyante, s'en mêle Gideon en ricanant.

— Ou bien elle s'est habituée à nous ces derniers jours.

Cette femme est toujours prête à s'amuser, et l'idée que je pourrais la prendre maintenant sans rencontrer d'obstacle m'excite énormément.

— Je crois que je devrais vérifier, décidé-je pendant que l'hôtesse vérifie les compartiments à bagages au-dessus de nos têtes.

C'est une jolie rouquine, et je la laisserais volontiers participer à nos jeux. Au lit, les hôtesse de l'air sont généralement bonnes et ouvertes. Mais elles sont également toujours pressées et stressées.

Je me penche un peu en avant pour bloquer la vue aux éventuels curieux, fais un signe de tête à Gideon, et nous passons chacun en même temps une main sous sa robe noire. La connaissant, je ne serais pas étonné si elle nous avait menés en bateau et qu'elle porte en vérité une ceinture de chasteté. *Mais non.* Mes doigts et ceux de Gideon rencontrent ses lèvres vaginales. *Trop bon !*

Le discours du pilote nous interrompt, puis l'avion commence à rouler. Un jet privé aurait été mieux. Je n'aurais pas été obligé de faire attention à tous les ringards assis autour de nous alors qu'une femme super-bandante est juste à côté de moi.

— Ne me dites pas que vous êtes à court d'idées et que vous n'avez prévu aucun divertissement spécial pour le vol ? nous demande-t-elle en battant des paupières, tout en se léchant les lèvres avec un regard défendu.

Putain de merde ! Elle veut juste nous provoquer. Nous pourrions la baiser à tout moment, mais la situation nous en empêche. Et elle va remuer le couteau dans la plaie durant tout le vol. *Très malin !*

— Ne crois pas que nous n'avons rien préparé, réplique Gideon en caressant sa cuisse gauche.

Puis il la prend par le cou pour l'embrasser. Autant que je sache, nous n'avons vraiment rien préparé. *À moins que...*

La jolie rouquine passe maintenant dans les allées pour proposer des rafraîchissements.

— Oh oui. Tu nous appartiens jusqu'à ce que nous ayons quitté l'aéroport, murmuré-je alors que Gideon l'embrasse toujours. Et qui sait combien de temps nous allons passer à l'aéroport...

Elle se tourne vers moi et hausse les sourcils, comme si ce que je venais de lui dire ne lui plaisait pas.

— On dirait que tu n'avais pas pensé à ça.

Je ricane en réponse à son regard noir. J'adore notre petit prédateur.

— Dans ce cas, nous devrions nous relaxer pour que je puisse profiter pleinement de mes dernières minutes avec vous.

Elle déboutonne sa veste, l'enlève et décroche sa ceinture car nous avons atteint notre altitude de vol.

— Auriez-vous la gentillesse de m'aider ? demande-t-elle à l'hôtesse de l'air rousse qui acquiesce amicalement.

— Mais bien sûr, attendez.

Maron passe une jambe par-dessus les miennes et reste debout dans cette position, au-dessus de mes genoux. Elle s'étire vers le haut pour ranger sa veste dans le compartiment supérieur avec l'aide de l'hôtesse. Mes mains tremblent sur mon jean car j'aimerais vraiment relever sa robe, la retourner sur les fauteuils et la prendre par-derrière.

Gideon hausse un sourcil et semble penser à la même chose que moi. Puis Maron fait semblant de perdre l'équilibre et se retrouve assise sur mes genoux où elle doit sans doute sentir ma queue.

— Oups, désolée, mon trésor, dit-elle dans un rire forcé qu'elle a dû copier sur Jane.

La rouquine referme le compartiment pendant que Maron frotte son cul chaud bouillant si fortement contre ma queue que je suis obligé d'inspirer profondément pour garder mon calme. Je l'attrape par la taille et la réinstalle sur son siège.

— Refais encore une chose pareille et je te traîne jusqu'aux toilettes quand il n'y aura plus de retraités en train de faire la queue devant la porte ! la menacé-je.

— Ils te dérangeraient vraiment ? me demande-t-elle innocemment en réajustant le décolleté de sa robe.

Putain de merde, ses seins bien ronds me sautent aux yeux. À Dubaï, elle était obligée de porter des vêtements qui couvraient tout, mais ici... Elle a fait exprès de mettre un push-up, ou je ne sais pas comment les femmes appellent ça. *Une invitation.*

Gideon siffle doucement et détourne son regard pour observer les nuages par la fenêtre. Je ne peux que regarder les nichons de Maron ou le joli petit cul de la rouquine qui se penche en ce moment même vers le passager assis côté fenêtre de la rangée d'à côté.

Merde ! Elles vont me rendre dingue !

J'essaie de fixer le siège devant moi en prenant un air blasé, mais une seconde plus tard, une main se pose comme par hasard sur ma cuisse.

— Qu'y a-t-il mon trésor ? Tu as l'air énervé.

Je le suis. Un regard rapide sur ma montre m'apprend que j'ai encore quatre heures de supplice devant moi.

— Et si nous échangeons nos places, Law ? Je pourrais m'occuper de Maron ? me propose Dorian.

Je ne vais sûrement pas laisser mon petit frère jouer les héros et m'assigner le rôle du mec qui n'est pas capable de résister aux attraits d'une femme.

— Non, grogné-je. Je crois que je vais dormir et rêver à la meilleure manière de remettre ma petite amie à sa place dès que nous serons seuls.

— Oh, on dirait bien que je t'ai mis en colère, constate Maron de sa voix de velours. Et bien pendant que tu dors, je vais réfléchir à celle de mes positions préférées que je choisirai pour que tu puisses te venger, murmure-t-elle. Je mouille déjà et je n'en peux plus d'attendre que tu me sautes. Vite et fougueusement. Je veux sentir ta grosse queue s'enfoncer toujours plus profondément à chaque coup de reins pendant que je soupire et que je gémiss. Jusqu'à ce que je sois sur le point de te supplier d'arrêter parce que c'est trop bon.

Rapide comme l'éclair, je m'empare d'un verre de champagne sur le chariot de l'hôtesse et le renverse sur la robe de Maron qui crie en jurant :

— T'es dingue !

— Voilà, maintenant, tu as une excuse pour me suivre aux toilettes, ma chérie, grogné-je, et crois-moi, nous allons peut-être y rester jusqu'à ce que nous atterrissions à Marseille.

— Puis-je vous aider ? demande la rouquine à côté de moi, et je ricane en refusant d'un geste.

— Je pense qu'il ne reste plus à ma sœur qu'à se changer aux toilettes.

« Sœur » est le mot idéal pour que les autres passagers ne se doutent de rien. Dorian rit derrière moi alors que Jane a l'air ahurie.

— Allez, vas-y, dis-je à Maron qui essaie en vain d'éponger le champagne collant avec un mouchoir.

Elle me lance un regard assassin, passe devant moi et se dirige vers les toilettes.

— Je crois qu'elle a des habits de rechange, non ? demandé-je à Gideon qui ne comprend pas mon allusion.

Je me lève, ouvre le compartiment et sors le grand sac à main de Maron.

— Je vais le lui apporter.

Les autres passagers me regardent brièvement, mais aucun n'a l'air de se douter de quelque chose. Mon chaton ne va pas y couper. Et je jure qu'elle va passer le reste du vol sagement assise, avec des sous-vêtements sous sa robe.

CHAPITRE 14

Merde ! Qu'est-ce qui est encore passé par la tête de Lawrence ? J'attends devant la porte des toilettes que ce soit mon tour. Le champagne colle désagréablement à ma peau, et ma robe n'est pas belle à voir.

Je n'ai pas encore eu le temps de refermer la porte derrière moi que Lawrence se faufile déjà à ma suite dans la cabine.

— Je t'ai apporté quelque chose.

Il verrouille la porte en ricanant. Je n'ai même pas le temps de dire ouf qu'il a déjà relevé ma robe. Il me coince contre la paroi et je sens sa grosse queue contre mes fesses. *Parfait, il a été facile à manipuler.*

— Dépêche-toi, murmuré-je d'un ton sévère.

— Avec joie.

J'entends la fermeture éclair de son pantalon pendant que j'écarte les jambes. Des doigts se glissent dans ma fente en écartant mes lèvres vaginales, ils en ressortent trempés pour y replonger immédiatement. Ma respiration s'accélère. Mais il ne reste pas de temps pour plus de préliminaires. Son gland se frotte contre mes lèvres vaginales pendant qu'il masse mon clito, puis il me pénètre d'un violent coup de reins, probablement pour me montrer à quel point je l'ai énervé.

— Alors, ma revanche te plaît ? grogne-t-il dans mon oreille, me faisant sourire.

— Beaucoup ! haleté-je, car j'ai besoin d'une seconde pour m'habituer à la taille de sa queue.

Il s'empare de mes hanches et continue à me pilonner, toujours plus fort et plus profond, tout en frottant mon clitoris. Mon bas-ventre est en feu, et je cambre le dos en lui tendant mon cul.

— Tu en as encore pour longtemps, sœurlette ? demande-t-il à voix haute pour que personne ne se doute de quoi que ce soit.

— Non, non, réponds-je à voix haute avant d'ajouter à voix basse : baise ta sœur plus vite, Law, et dépêche-toi.

— Avec plaisir, me susurre-t-il en mordillant mon oreille.

Il frotte mon clito si fort que j'en gémis presque. En même temps, il enfonce son bâton si fort que j'en tremble.

— Mon Dieu, haleté-je aussi bas que possible alors que je sens ses dents et sa barbe sur la peau de mon cou.

Un instant plus tard, Lawrence respire plus fort et il jouit en quelques coups de reins. Il éjacule en moi, et je ferme les yeux pour mieux le sentir. Puis il se retire.

— Parfait, ma chérie. J'aime quand tu es obéissante.

Je siffle entre mes dents et l'observe alors qu'il remonte sa fermeture éclair. Je prends des mouchoirs en papier pour me nettoyer tout en ouvrant le robinet d'eau.

— Merci pour les habits de rechange, le remercié-je à voix haute avec un sourire cynique, tout en essayant de faire partir le champagne tandis qu'il ouvre la porte.

Une jeune femme coiffée d'un bob m'observe d'abord, en train de frotter ma robe, avant de suivre Lawrence des yeux. Je ne sais pas ce qu'elle doit penser. Je jette les mouchoirs dans la poubelle avant d'emboîter le pas à ce grand homme blond qui avance dans l'allée, complètement décontracté, et que plus d'un passager suit du regard. *Une petite baise rapide avec Lawrence Chevalier rien que pour moi – pensé-je –, j'espère qu'elle m'aura assez distraite pour ne plus avoir à penser à mon arrivée à Marseille.*

Arrivée à notre rangée de sièges, je remarque que Lawrence et Gideon discutent à voix basse, et ce dernier a l'air d'apprécier ce qui vient de se passer dans les toilettes. J'ai bien peur qu'il s'agisse de mes derniers ébats durant ce voyage.

Bizarrement, les frères sont paisibles. Je lis mon livre sans vraiment y prêter attention, perdue que je suis dans mes pensées.

— Vu que tu ne peux pas nous échapper, petite, commence Gideon, alors que je garde les yeux rivés sur les mots de la page, même si je ne les distingue plus, as-tu vraiment l'intention de ne plus nous revoir ?

Pourquoi cette question ? Je garde les yeux fixés sur mon livre, mais je sens que Lawrence me dévisage également.

— Que veux-tu dire ? demandé-je, même si je le sais parfaitement, à savoir que je les refuserai comme clients s'ils contactent Léon.

— Tu sais pertinemment de quoi nous parlons, Maron ! s'en mêle Lawrence, et je ferme les yeux.

Merci bien, Jane, on peut compter sur toi. Les jacasseries des femmes me tapent vraiment sur les nerfs, parfois !

— Pourquoi est-ce que je ne voudrais plus vous voir ? demandé-je sur un ton désintéressé avant de refermer mon livre.

— Arrête avec tes contre-questions et explique-toi, exige Gideon.

J'observe son joli visage qui s'assombrit et ses yeux qui lancent des éclairs. Pourquoi me pose-t-il cette question maintenant ? Pourquoi dans l'avion ? À moins que... C'était ça leur plan ! Parce que je ne peux pas les éviter.

— Bien, je vais être honnête. Nous avons passé un agréable moment ensemble, mais vous et moi nous avons oublié de garder nos distances, commencé-je d'expliquer, bien que je ne sois pas tout à fait de cet avis. Il serait plus sage de faire une pause. J'ai d'autres clients, beaucoup d'autres clients, même, qui m'attendent et dont les rendez-vous ont déjà été annulés ou repoussés à cause de ce voyage.

J'inspire profondément. Gideon ouvre la bouche comme pour dire quelque chose.

— Et je crois que ces derniers jours, nous avons complètement perdu de vue le fait que notre relation est une relation d'affaires. J'ai vraiment apprécié le temps passé avec vous, mais maintenant j'ai besoin de prendre du recul, essayé-je de leur faire comprendre.

Gideon grimace comme si je faisais une mauvaise blague.

— N'est-ce pas ton devoir en tant qu'*escort girl* de faire en sorte que nous nous sentions bien ? demande-t-il adroitement en haussant un sourcil.

— Et de faire en sorte justement que l'aspect commercial ne se fasse pas sentir, ajoute Lawrence. Tu sais que j'ai besoin de toi. Nous en avons convenu dès le début. Alors ne fais pas un tel cinéma.

— Ce n'est pas du cinéma, mais je ne suis pas naïve, Lawrence. Tu ne pourras pas tenir éternellement ton père à l'écart avec de belles promesses. Nous n'allons jamais emménager ensemble dans une maison. Et je ne peux pas me faire engager par tes frères, déclaré-je en regardant d'abord Gideon, puis Dorian qui écoute attentivement notre conversation. Je ne

peux pas être vue avec eux en public. Vous devriez comprendre cela. J'ai adoré être votre compagne pendant ces vacances, mais les vacances sont finies.

Les traits de Lawrence se durcissent, ses yeux gris se font aussi froids que de l'acier. Je soupire et m'enfonce plus profondément dans mon siège pour reprendre ma lecture.

— Nous verrons bien comment faire. Survis d'abord à tes examens, réplique Lawrence sur un ton de colère difficilement maîtrisée, et je sais qu'il n'a pas encore abandonné l'idée de faire appel à mes services.

Je lui réponds d'un sourire amer.

— Pour l'instant, arrêtez de la tourmenter, conseille Dorian. Vous connaissez Maron, quand elle a décidé quelque chose, elle ne va pas changer d'avis la minute suivante. Elle sait toujours ce qu'elle veut et ce dont elle a besoin pour être heureuse.

Je déglutis à ses mots car je sais qu'il fait allusion à la conversation que nous avons eue il y a quelques jours. J'espère vraiment ne pas commettre d'erreur, mais j'ai réellement besoin de recul, de distance et que les choses rentrent dans l'ordre.

— J'ai hâte de voir les choses se développer, déclare Gideon avant de s'enfoncer à son tour dans son siège pour essayer de dormir.

Lawrence, quant à lui, n'a pas apprécié le petit monologue de Dorian. Il secoue la tête mais me laisse quand même tranquille. Je l'entends qui grommèle à voix basse :

— Nous verrons bien.

Quelques heures plus tard nous atterrissons à Marseille, et mon cœur s'accélère car le moment des adieux est arrivé. Je récupère mes bagages et me dirige vers le grand hall où j'attends que les autres aient eux aussi récupéré leurs valises sur le tapis roulant. C'est le début de la soirée, et le soleil est en train de disparaître derrière les immeubles.

— Où est notre chauffeur ? Quand on a besoin de lui... grogne Lawrence en tirant sa valise dans ma direction.

— Depuis quand une valise suffit-elle à t'affaiblir ? Surtout une valise avec des roulettes, remarqué-je, amusée.

— Je ne suis pas faible, mon chaton, je suis énervé, c'est tout.

Dorian lève les yeux au ciel en s'approchant de moi, bras dessus, bras dessous avec Jane. Elle pince des lèvres et coince une mèche de ses cheveux bruns derrière son oreille. Puis elle me rejoint en quelques pas et demande à Dorian de l'attendre avant de me prendre à part.

— Je suis désolée, Maron. Je ne voulais vraiment rien leur dire...

— Ne t'en fais pas, l'interromps-je. Je n'aurais jamais dû t'en parler. Je sais que je t'ai mise dans une situation précaire en le faisant. Surtout en t'annonçant en même temps que je ne voulais pas te revoir à Marseille. Mais peut-être que je vais changer d'avis. J'ai ton numéro de téléphone, alors ne t'en fais pas, Jane.

— Merci, tu es vraiment devenue une amie pour moi.

Hum, j'ai beaucoup d'affection pour elle, mais ce serait vraiment exagéré de la considérer comme une amie. Une alliée serait plus exact.

— Et tu ne vas pas oublier d'y réfléchir ? insiste-t-elle en penchant la tête.

— Non, je n'oublierai pas. Après mes examens, j'aurai un peu plus de temps pour repenser à toute la situation.

Mais ma décision est déjà prise. Et comme le dit si bien Dorian : « Je ne change pas d'avis une fois ma décision prise. » Jane et moi faisons partie d'univers totalement différents. Nous sommes comme la nuit et le jour, le feu et la glace, la pluie et le soleil. Je ne pourrais jamais l'avoir longtemps dans mon entourage et, à la longue, je regretterais d'avoir changé d'avis. Même si cela peut paraître cruel. Dorian s'approche d'elle. Il plisse ses yeux bleu de glace et hausse le menton comme un maître, mais en souriant largement.

— Nous nous reverrons, je te le promets. Même si je dois botter ton joli derrière pour que tu acceptes un rendez-vous, menace-t-il d'un ton sévère.

— N'exagère pas, Dorian. Nous savons tous les deux que tu ne le feras pas.

Je tourne mes yeux vers Jane qui glousse comme à son habitude.

— Mais moi si ! s'en mêle Lawrence. Tu ne m'as pas encore laissé la chance de manier le fouet.

Il croise les bras en riant. Et l'image qu'il a fait naître dans mon esprit me fait sourire. Je ne peux vraiment pas me l'imaginer dans ce rôle. Je serais tout le temps en train de me contrôler pour ne pas éclater de rire.

— J'aimerais bien voir ça, mon trésor.

Il décroise ses bras puis m'attire contre son torse chaud et musclé. Il m'enlace, mais tendrement.

— Promets-moi de continuer ton entraînement, ma jolie. Je ne veux pas qu'un autre trou du cul ait l'occasion de te faire du mal.

Je ferme les yeux et acquiesce d'un signe de tête.

— Je n'entends rien, résonne sa voix grave dans mon oreille.

— Je te le promets. Je n'ai aucune intention de donner à qui que ce soit l'occasion de me traiter encore une fois de la sorte.

— Ça ne va pas être facile si tes clients sont tous des connards comme l'autre imbécile. Si quelque chose ne va pas, te paraît suspect, ou si tu ne te sens pas à l'aise, appelle-moi tout de suite.

Certainement pas ! – pensé-je. Mais j'apprécie grandement son geste.

— C'était un ordre, mademoiselle. Et celui qui pose un problème, je lui casse la figure.

— Si cela peut te rassurer, Dubois est une exception. Je sais me défendre, et puis il y a Edouard.

— Le vieil homme ? s'étonne Gideon en secouant la tête. Fais plutôt confiance à Lawrence et appelle dès que quelque chose ne va pas.

Je pousse un soupir exagéré.

— Bien, bien. Mais vous n'êtes pas mes protecteurs, vous êtes mes clients. On dirait que vous l'oubliez régulièrement.

Lawrence me lâche, et un regard assassin me percute alors que je lève les yeux vers lui.

— Elle ne comprend rien.

— *Elle* se tient juste devant toi et a tout compris, craché-je.

— J'aimerais te parler seul à seul un instant, me dit Gideon, et Lawrence lui fait un signe de tête.

Dorian, Jane et Lawrence empoignent leurs valises et les tirent en direction de la sortie. Du coin de l'œil, je les vois se mêler à la foule des autres voyageurs, puis ils tournent à droite et disparaissent.

Gideon fait un pas vers moi, pose une main sur ma hanche et soulève mon menton avec l'autre.

— Je sais que ces derniers jours t'ont plu, déclare-t-il en souriant un peu de travers de cette façon que j'aime tant. Et je sais aussi que tu as de nombreux problèmes auxquels tu vas devoir faire face. Mais, Maron, je ne veux plus jamais t'entendre dire que nous ne sommes que tes clients. J'ai passé beaucoup trop de temps à te convaincre du contraire. Il est temps que tu apprennes à faire la part des choses.

Je ne sais pas quoi lui répondre.

— Nous restons en contact, et tu ne pourras rien faire contre.

Oui, parce que tu sais où j'habite.

— Pourquoi es-tu tellement silencieuse ? me demande-t-il après quelques secondes, car je ne lui réponds pas.

Je veux juste respirer une dernière fois son odeur, le sentir près de moi, savourer sa présence. Je le regarde droit dans ses yeux verts légèrement rayés de couleurs plus sombres. Je ne veux rien oublier de lui.

Je pose une main sur sa nuque et monte sur la pointe des pieds pour l'embrasser, sans rien demander, mais sans lui répondre non plus. Il me rend mon baiser, d'abord tendrement, puis ensuite plus sensuellement. Tout me paraît si familier. Il m'attire plus près de lui, comme si je lui appartenais. J'enfonce mes doigts dans ses cheveux, et mon cœur bat à double vitesse.

Mon Dieu, tu vas trop loin, beaucoup trop loin. Nos langues se tournent autour, et je ne veux plus le laisser partir – mais je n'ai pas le choix.

— J'aimerais que tu me laisses assez de temps pour réfléchir à tout ceci et pour réussir mes examens. J'aimerais que tu m'oublies, mais je ne crois pas que tu le feras, même si je ne comprends pas pourquoi, dis-je contre ses lèvres.

— Non, je ne vais pas t’oublier. Tu as apporté un vent nouveau, et les dernières nuits que nous avons passées ensemble ne veulent plus sortir de ma tête. Tu ne peux plus rien y changer maintenant.

Il sourit, une fossette apparaît sur son menton, puis il me libère.

— Au revoir, ma petite, et prends bien soin de toi.

Je me contente d’un signe de tête car ma voix m’a abandonnée, et puis je ne suis pas douée pour les au revoir.

— Promets-le-moi.

Il me prend la main, caresse mes phalanges avec son pouce. Je fixe sa main en lui répondant.

— Je te le promets.

J’ai toujours pris soin de moi jusqu’à présent. Encore un dernier baiser, une dernière bouffée de son odeur de cèdre, une dernière pression sur ma hanche puis plus rien. Il me sourit encore une fois, presque tristement, avant de passer devant moi. Je suis des yeux sa grande silhouette mince. Je sens toujours son goût sur mes lèvres et j’aimerais tellement lui crier : « Attends ! » Mais je ne peux pas, je ne le pourrai jamais. Quand quelqu’un s’en va, il faut le laisser partir

Je cligne une ou deux fois des yeux pour refouler les larmes, puis je saisis ma valise et cherche un ascenseur pour rejoindre le parking. Pendant que la cabine descend, je fouille mon sac à la recherche de mon ticket et de mes clés, tout en tapant nerveusement du pied le carrelage brillant.

Plus j’essaie de le faire sortir de ma tête, plus j’essaie d’oublier ses paroles, plus ça fait mal. *Calme-toi, redeviens toi-même et oublie ce voyage. Bientôt, tout sera redevenu comme avant.*

Un signal retentit et la porte de l’ascenseur s’ouvre. Je tire ma valise derrière moi et pars à la recherche de ma voiture, dans la zone A.

GIDEON

Je déteste les adieux ! Mais pour moi, ce n'était qu'un au revoir, car je vais la revoir. Et je sais qu'il ne sert à rien de la presser.

Alors que je passe les portes automatiques pour rejoindre Lawrence qui m'attend près de notre voiture, je me rappelle avoir oublié de lui donner l'argent pour payer le parking de l'aéroport. Au début, je ne voulais rien lui donner, je voulais qu'elle le mérite. Mais je me souviens du choc sur son visage lorsque l'automate a affiché le prix du parking pour deux semaines. Elle aurait pu donner des coups de pied dans la machine. J'adore sa façon d'être. Si passionnée et si imprévisible.

— J'ai oublié quelque chose, crié-je à Lawrence qui plisse les yeux et me lance un regard suspicieux.

— Combien de fois veux-tu encore lui dire au revoir ? On ferait tout aussi bien de l'emmener directement pieds et poings liés dans ton appartement.

L'idée me plaît assez.

— Une autre fois. Je veux juste lui payer le parking.

— Putain, quelle excuse lamentable. Fais-lui un virement bancaire. Son regard énervé rencontre le mien.

— Bon, allez, vas-y. Et si jamais tu te décidais à la ramener, je n'aurais rien contre.

Je ris à sa remarque avant de tourner les talons et de me diriger au pas de course vers un ascenseur. J'attends nerveusement que les portes s'ouvrent. Je remonte les manches de ma chemise et j'entre enfin dans la cabine. J'essaie de me souvenir de l'endroit où elle a garé son Audi. J'aurais dû l'aider à descendre ses bagages. Mais à quoi bon ? Elle aurait pu me demander de l'aide. Non, elle ne demanderait jamais de l'aide.

Je quitte l'ascenseur et cherche des yeux l'endroit où je crois me souvenir avoir vu sa voiture. Avant même de repérer l'Audi noire, je distingue Maron, appuyée au capot, en compagnie d'un homme aux cheveux blond foncé. Il la tient par la taille et il lui parle comme s'ils se connaissaient très bien. S'agirait-il de Luis ? Il porte une veste noire en cuir et un pantalon sombre. Il est plus grand que Maron, qui lève les yeux

vers lui comme elle le fait avec moi. Les cheveux blond foncé de l'homme retombent sur sa nuque.

Soudain, il l'embrasse. Je hausse un sourcil car je peux discerner maintenant son profil. Après les insinuations mystérieuses de Romana à propos du maître de Maron, j'ai fait des recherches et j'ai trouvé quelques pages le concernant sur Internet. Et je suis sûr qu'il s'agit du même visage. Il a l'air froid, est plutôt bel homme et, si j'en crois Romana, il obtient toujours ce qu'il veut.

Maron devait être en contact avec lui pour qu'il vienne la chercher ici. Comment aurait-il pu savoir à quelle heure notre avion allait atterrir ? À cet instant, je découvre à côté de lui une valise qui n'appartient pas à Maron. Putain, ce type n'a quand même pas voyagé avec nous ? Ou peut-être qu'il descend d'un autre avion ? J'aimerais lui poser toutes ces questions. Mais cela ne servirait à rien. C'est sa vie, et ce mec dont elle ne dit jamais rien, et qui fait apparaître de la douleur sur son visage quand elle en parle ou quand Romana et moi avons prononcé son nom, semble apparemment à nouveau en faire partie.

Pourquoi ne m'as-tu rien dit, petite ? Je devrais vraiment m'en foutre. Mais putain de merde, ce n'est pas le cas !

Mais comme elle l'a si bien dit, nous ne devrions pas oublier la base de notre relation. Je suis son client, je la paie.

Je serre les poings tout en les observant. C'en est trop. Je quitte le parking souterrain.

Lawrence a raison : je peux virer la somme sur le compte de son patron, et je ne lui devrai plus rien !

CHAPITRE 15

C'est le milieu de la nuit et je n'arrive pas à m'endormir. Je fais les cent pas dans la cuisine. J'ai bien essayé de bannir toute pensée de mon esprit, mais je n'y suis pas arrivée. Comment le pourrais-je ?

Comment oublier ces deux semaines passées à Dubaï avec trois hommes incroyablement séduisants et avec lesquels j'ai eu le sexe le plus excitant de ma vie ? Et s'il ne s'agissait que du sexe. Mais les souvenirs d'autres moments, comme par exemple sur le yacht avec Dorian, dans le musée avec Gideon, ou lorsque je me suis fait tatouer avec Lawrence, ne me laissent aucun répit. Je sais d'ores et déjà que je ne vivrai pas de vacances plus magiques que celles-ci.

Je sors une bouteille d'eau du frigo et l'ouvre, toujours perdue dans mes pensées. Il faut que j'aille faire des courses, que je fasse une lessive, que je rende visite à Chlariss et que je prévois une apparition dans le bureau de Léon. Comment puis-je ne serait-ce que penser à dormir avec un tel bazar dans la tête ?

J'avale une gorgée d'eau qui est si froide que j'en ai des frissons. Et en plus de tout ce qui se passe dans ma tête, il y a l'homme allongé sur mon lit, avec lequel je pensais en avoir terminé depuis des semaines. Je me mets en boule sur le carrelage sombre devant le frigo, soupire, et essaie de mettre de l'ordre dans ma tête.

— Que fais-tu par terre ? me demande Kean qui se penche par-dessus le plan de travail.

— J'essaie d'oublier. Tu as un remède à ça ? réponds-je sur un ton cynique.

Puis je soupire d'épuisement et passe une main dans mes cheveux en regardant fixement les pieds du tabouret de bar.

— Ce voyage t'a plus troublée que je ne le pensais. Je pourrais t'aider à tirer un trait.

Je lève instantanément les yeux. Il me fixe de ses yeux sombres, ses doigts croisés reposent sur le comptoir. Je devine son arrière-pensée.

— Non, pas cette nuit. Demain je vais faire une liste des problèmes de tous les jours que je résoudrai un à un. Combien de temps comptes-tu

rester ? Tu n'as pas besoin de me surveiller. Dubois est certainement de retour en France à l'heure qu'il est, et j'en parlerai demain avec mon patron. Mais je n'ai pas besoin de baby-sitter.

Il soupire comme s'il ne me croyait pas.

— Je vais te garder à l'œil pendant quelques jours. Rien ne s'y oppose, non ? J'ai pris des jours de congé et je vois que tu ne vas pas bien.

— Ah, et maintenant tu veux m'aider et jouer les héros ?

Il fait quelques pas et s'agenouille en face de moi.

— Laisse tomber le cynisme, mon amante. Tu sais que ça ne marche pas avec moi.

C'est vrai, il est le calme même, alors que Lawrence m'aurait déjà renvoyé un commentaire blessant et que Dorian m'aurait fait comprendre par ses regards que la prochaine séance m'attend déjà. *Mon Dieu, fais-les sortir de ta tête.*

— Je sais que tu as besoin de recul et je pense que le mieux serait que je t'accompagne pendant que tu règles tes problèmes.

— Ah vraiment ? Et où étais-tu quand ma colocataire s'est barrée ? Quand j'ai dû changer Chlariss d'hôpital ? Quand j'ai échoué à mes examens ? Ne te ridiculise pas en jouant mon meilleur copain maintenant que tu as vu que les frères me tenaient à cœur. Luis était là, lui, contrairement à toi. Il ne m'a pas jetée hors de son appartement. Il ne m'a pas mise à la rue en plein milieu de la nuit. Ça aussi, j'ai dû m'en remettre. Crois-tu que cela a été facile pour moi de partir, d'accepter ton rejet ? C'était la période la plus sombre de ma vie. Je croyais que tu m'aimais. Et maintenant, dis-je en riant dédaigneusement, tu te tiens dans mon appartement comme si de rien n'était. Tu te comportes comme si tu avais le droit de me dire ce que je dois faire, ce qui est bon pour moi. Quel paradoxe.

Je me force à sourire en le regardant sérieusement.

— Je vais être franche, Kean. J'apprécie que tu veuilles m'aider, mais tu vas devoir partir. J'ai tiré un trait sur toi – il y a déjà longtemps, déclaré-je en fixant ses jambes nues pour éviter de le regarder dans les yeux.

Je déteste faire des reproches aux gens, mais avec lui, je peux en parler sans qu'il ne m'en veuille. Cela fait si longtemps que je voulais lui dire tout ça, et l'occasion s'est finalement présentée.

J'entends qu'il se gratte la barbe. Il réfléchit, je le connais bien. Mais il n'a plus aucune raison de réfléchir.

— Je respecte le fait que tu ne veuilles plus me voir. Et je comprends à quel point je t'ai fait mal. J'avais mes raisons. Crois-tu que tu serais ce que tu es aujourd'hui sans cette expérience ? Sûre de toi, intelligente et indépendante ? Tu t'es construit une vie dont je suis fière, car la perte t'a fait gagner plus que tu ne l'aurais pu à mes côtés. Tu as appris à faire la part des choses. La douleur peut changer notre point de vue sur beaucoup de choses.

C'est vrai. La douleur dans mon cœur m'a poussée à changer ma vie, à reprendre le contrôle, à savoir ce que je veux et ce dont j'ai besoin.

— Si c'est ce que tu désires, si tu ne veux vraiment pas m'avoir près de toi, je repartirai dès demain.

Sa voix grave et rauque me calme. Je n'avais pas l'intention de le renvoyer tout de suite chez lui, mais je ne veux pas non plus qu'il se mêle de mes affaires.

— Non, je ne veux pas que tu t'en ailles, répliqué-je en levant les yeux vers lui avant de tendre ma main vers sa joue. Je veux juste que tu me laisses prendre mes propres décisions, que tu ne me donnes pas de consignes. Je suis contente que tu sois là, mais je ne veux pas que nous en revenions à la situation où nous étions il y a quelques mois.

Il me fixe longuement pendant que j'observe son visage, ses cheveux blond foncé légèrement ondulés, ses mâchoires saillantes, son nez un peu plat, mais unique, ses yeux presque effrayants, ses lèvres. Je déglutis.

— Dans ce cas, je resterai discret.

Ses yeux deviennent tout à coup des fentes.

— Mais je vais aussi faire en sorte que tu redeviennes toi-même, et j'agirai si j'en éprouve le besoin.

Je veux répondre, quand il me lance son regard de *master*, et je fronce les sourcils.

— Laisse-moi finir, mon amante. Tu auras toujours le moyen de te débarrasser de moi. Si tu me demandes de partir, je le ferai.

— Entendu.

Il tient toujours ses promesses. C'est quelque chose que j'apprécie énormément chez lui et qui est très rare chez les autres.

Nous verrons bien ce qui va se passer. Peut-être qu'il ne fera qu'aggraver la situation, mais peut-être aussi qu'il m'aidera à me changer les idées.

— Et maintenant, viens au lit et repose-toi. Tu as l'air épuisée.

— C'est pour ça que tu ne m'as pas touchée, constaté-je en souriant.

Ma main glisse sur sa joue jusque dans ses cheveux et les décolle de son front. Il ne me toucherait jamais si je ne le voulais pas ou si je le refusais. Mais il sait exactement comment s'y prendre pour éveiller en moi le désir et la curiosité, jusqu'à ce que je croie finalement avoir envie de lui. J'observe son torse nu et musclé, les tatouages sur son avant-bras représentant un mélange d'oiseaux, de plumes et de lignes disposés autour d'une tête de mort portant des initiales.

— Oui. Je vois bien que tu as besoin de repos. Allez, viens.

Il me prend par la main, me tire vers le haut et m'aide à me relever. Nous retournons dans ma chambre. Pour être honnête, je suis contente de ne pas être seule cette nuit. Et peut-être qu'il pourra vraiment m'aider à mettre de l'ordre dans mes pensées.

Oui, peut-être...

Ou bien il risquera de tout aggraver.

Le matin suivant, un baiser sur ma joue puis sur mes lèvres me réveille. Je m'étire, un sourire aux lèvres, car je me crois encore à Dubaï. Je tends la main vers l'homme aux côtés duquel je me suis réveillée ces derniers jours, me réjouissant déjà à l'idée de voir ses beaux yeux. Je l'attire vers moi.

— Réveille-toi, mon amante, il est déjà dix heures.

Amante ? Dix heures ?

J'ouvre immédiatement les yeux et découvre devant moi le visage de Kean qui me regarde curieusement.

— Tu parles en dormant, comme quand je t'ai rencontrée. Nous allons devoir y remédier.

Ses traits se durcissent alors que je fais un geste peu courtois.

— N'y pense même pas. Tu m'as fait une promesse, cette nuit.

— Tu es une personne raisonnable, tu finiras par me demander de t'aider. Je vais préparer le café.

Il m'embrasse sur les lèvres, se lève et quitte le lit. J'observe à la lumière du jour ses larges épaules, ses tatouages sur la hanche, qui se prolongent sur son dos et qui disparaissent sous son short. Puis il ferme la porte derrière lui. Je soupire, car j'ai besoin d'un instant pour vraiment me réveiller. Je me lève. Je ne porte qu'un short du genre que Kean aime. J'adore les boxers, ils sont confortables, même si, du coup, les hommes ont tout de suite accès à mes seins. Je me dirige vers la salle de bain et saute sous la douche pour être à onze heures trente précises à l'hôpital de Chlariss. Je n'irai pas à la fac, car ce n'est pas un jour de plus qui va m'aider, et je n'arriverais de toute façon pas à me concentrer durant les deux CM que j'ai aujourd'hui.

Une fois vêtue d'un jean, d'un haut, d'une veste en cuir et de chaussures à talons, je m'empare de mes clés, à la main une tasse de café que Kean m'a préparée.

Il m'accompagne car il veut absolument voir Chlariss. Dans le hall d'entrée, je rencontre ma voisine que je remercie de s'être occupée de mon courrier pendant mon absence. En me dirigeant vers mon Audi, je pense que je devrais lui acheter des chocolats en guise de remerciement, quand les paroles de Kean m'arrachent à ma réflexion :

— Je devrais peut-être conduire, lance-t-il en souriant.

Je sais qu'il adore ma voiture, je l'ai lu dans son regard hier soir.

— Peut-être que je te laisserai conduire au retour, dis-je pour le faire enrager en ouvrant la portière côté conducteur et en m'installant au volant. Kean prend place côté passager, et je peux voir sur son visage que le fait de laisser une femme conduire une telle voiture porte un coup à son ego. *Il s'en remettra.*

— Depuis quand fumes-tu ? me demande-t-il une fois que nous roulons en sortant un paquet de cigarettes de la boîte à gants.

— Putain ! Arrête de fouiller systématiquement ma voiture.
De la main droite, je referme la boîte à gants.

— Dis-le moi.

— Juste occasionnellement, après une soirée éprouvante ou excitante.

— C'est-à-dire quand un type t'a baisée et que tu l'as remis à sa place ? insiste-t-il, s'attirant un coup de coude de ma part.

— À peu près, oui. Tu dis toujours ce que tu penses sans prendre de détour.

— Je ne garde jamais mon opinion pour moi. D'ailleurs... tu devrais arrêter de fumer.

— Je le sais déjà, réponds-je à voix basse en mettant mon clignotant pour entrer sur le parking de l'hôpital. J'ai aussi renoué avec l'idée de recommencer à danser, ajouté-je pour changer de sujet, car je sais qu'il déteste que je fume.

— Vraiment ? Je me ferai une joie de t'aider.

— En me fouettant à chaque fois que je n'ai pas satisfait tes exigences ? le taquiné-je en haussant un sourcil et en le regardant brièvement.

— C'est possible. Bizarrement, ta langue bien pendue m'a manqué. Mais ne crois pas que je vais la supporter longtemps, contrairement à tes clients. Ma patience n'est pas éternelle, mon amante.

Sa voix est menaçante car il n'aime pas qu'on le fasse attendre. Mais il faudra qu'il prenne son mal en patience, je ne suis pas encore prête à lui laisser carte blanche avec moi. Sa vengeance n'en sera que plus belle.

L'hôpital n'a pas changé en deux semaines. Je m'entretiens brièvement avec l'infirmière Daphné qui est contente de me revoir, mais qui jette un regard suspicieux à Kean. Peut-être qu'elle le prend pour le Gideon Chevalier qui a téléphoné, ou bien alors son air dominant lui fait peur.

Je frappe à la porte de Chlariss et j'ai vraiment hâte de la revoir. J'ouvre la porte et la trouve assise sur son lit. Elle lève les yeux vers moi, bouche bée.

— Maron !

— Surprise ! m'écrié-je en m'approchant d'elle.

À ses yeux cernés, à ses cheveux ternes mais coiffés proprement en une queue-de-cheval, et à sa maigreur, je vois tout de suite qu'elle va mal. Mais j'affiche quand même un large sourire et la prends dans mes bras. Le sac passé à mon poignet me gêne, et Kean m'en débarrasse.

— Et bien, pour une surprise c'est une surprise. Je ne m'attendais vraiment pas à te voir, vu que tu annonces toujours ta visite et que tu me dis toujours à l'avance si tu ne peux pas venir. Et tu as amené Kean avec toi ? Depuis quand êtes-vous de nouveau ensemble ? m'interroge-t-elle en se libérant de mon étreinte et en nous regardant successivement, Kean et moi.

Kean lui sourit mais a l'air un peu dépassé. Je n'ai jamais dit à Chlariss que Kean et moi sortions ensemble. Je lui ai juste raconté que nous étions amis et qu'il avait déménagé.

— Il en avait assez de Lyon et est venu me rendre visite, et à toi aussi, bien sûr.

Je m'assieds sur son lit pendant que Kean s'installe sur une chaise qu'il a rapprochée. Il prend la main de Chlariss.

— J'espère que tu es contente de me voir, lui dit-il. Je voulais te souhaiter un joyeux anniversaire avec un peu de retard. Je t'ai même apporté quelque chose.

Comment ? Pourquoi ne suis-je pas au courant ? Il sort un petit paquet cadeau de la poche de son blouson et le donne à Chlariss. Il ne lui a encore jamais rien offert. Des fleurs, bien sûr, et il lui a quelquefois payé un café, mais jamais de cadeau. Je pince les lèvres en observant le paquet avec méfiance.

— Ne fais pas cette tête là, Maron. Je te donnerai le tien plus tard.

Il me donne un coup de coude qui m'envoie presque valser hors du lit, et je lui lance un regard noir.

— Ah ah ! tu n'as encore rien eu ? me demande Chlariss en me regardant avec curiosité. Dans ce cas, je suis encore plus contente d'ouvrir le mien en premier.

Elle remercie Kean et prend le paquet qu'il lui tend. Ciel, j'espère qu'il ne lui a pas acheté de bijou ou...

Un collier ?

— Qu'ai-je bien pu faire pour mériter ce cadeau ? demande Chlariss en sortant de la boîte une chaînette avec un médaillon.

— C'est pour que tu guérisses. Il s'agit d'une fleur de la vie. Je serais ravi que tu la portes, et qui sait, peut-être qu'elle fera des miracles.

Le geste de Kean me laisse tellement perplexe que j'en reste coite.

— Merci, elle est vraiment très belle. Tu peux me l'attacher, Maron, au lieu de faire une tête digne d'une tentative d'empoisonnement ?

— Je suis en train de réfléchir.

— Et bien tu as l'air bête quand tu réfléchis, se moque-t-elle en riant.

— Merci, tu es adorable aujourd'hui. Attends.

Je me lève pour lui passer la chaîne autour du cou, mais non sans lancer un autre regard sombre à Kean. Il va falloir qu'il s'explique, plus tard, même si je dois admettre que c'est un geste plein de gentillesse. J'ai tout de suite reconnu la fleur représentée sur le médaillon. Elle est peinte en bordeaux sur le mur de son club. Je l'ai étudiée d'innombrable fois alors que je criais de douleur et de plaisir, suspendue à des cordes face à elle.

— À mon tour de t'offrir un cadeau, maintenant.

Je déballe mes souvenirs d'Arabie qui lui plaisent beaucoup. Heureusement, elle ne m'interroge pas sur leur provenance. Elle n'a pas assez vécu pour savoir que je ne peux pas avoir acheté ces objets dans une boutique en France.

— Et si nous allions faire un tour dans le parc, propose-t-elle.

Sceptique, je hausse les sourcils.

— Tu en as l'autorisation ?

— Je crois que oui, mais demande à une infirmière si ça peut te convaincre, « maman ».

Elle doit vraiment être en forme pour me narguer ainsi. Kean se moque de moi et je lui donne un coup de pied dans les tibias pour qu'il se tienne tranquille.

— Dans ce cas, ta mère va maintenant aller se renseigner auprès d'une infirmière, répliqué-je en regardant successivement Chlariss puis Kean.

Je quitte la chambre à la recherche d'une infirmière qui me confirme que Chlariss a le droit de sortir dans le parc. Soulagée, je retourne dans la chambre avec un fauteuil roulant où elle s'installe, puis nous sortons dans le jardin.

— Je vais profiter de ma visite pour jeter un œil à ton nouvel aide-soignant, décidé-je en scrutant le parc à la recherche du jeune homme.

— Pour l'interroger en détail ? me demande-t-elle.

— Exactement, je veux savoir qui tu rencontres. Le monde est rempli de cinglés.

— Et ils sont tous dans cet hôpital exprès pour se jeter sur moi ! insiste-t-elle en se tournant de mon côté, alors que Kean se contente de secouer la tête. Je t'assure, sœur, que les fous qui se promènent ici en grand nombre sont inoffensifs.

— On ne sait jamais, murmuré-je.

— Dans ce cas, je devrais questionner ton homme puisque tu as l'intention de questionner le mien. D'ailleurs, il voulait se promener dans le parc avec moi aujourd'hui.

— Attendons-le, alors, répliqué-je en m'immobilisant devant l'entrée.

— Ne le prends pas mal, mon amante, mais tu te comportes vraiment comme une mère poule, me chuchote Kean. Et je n'ai vraiment pas envie d'apprendre l'humilité à une femme mûre.

Ah ! – il veut détourner mon attention en me donnant des leçons. Mais je n'arriverai jamais à ne pas être surprotectrice en ce qui concerne Chlariss. J'ai déjà rencontré tellement de personnes mal intentionnées que je préfère me faire ma propre opinion de cet aide-soignant, et ce, même si Kean me traite de mère poule.

— Le voilà, s'écrie Chlariss en levant la main pour faire signe à un homme aux cheveux foncés, vêtu d'une tenue bleue de l'hôpital. Il lui sourit avec retenue et se joint à nous. Son visage est doux, tout le contraire

de Kean, et il donne l'impression d'un étudiant qui aime aider les autres, qui parle beaucoup et qui peut être le meilleur ami d'une femme.

Nous nous enfonçons dans le parc une fois que Chlariss a fait les présentations. Après un premier tour, Kean et moi nous asseyons sur un banc, car je veux laisser ma sœur seule avec l'infirmier. Il est plus facile pour moi de constater comment il la traite en l'observant à distance, et puis la présence de Kean semblait l'intimider.

— Qu'en penses-tu ? demandé-je à Kean qui est meilleur juge du caractère que moi.

— Jeune, réservé, attentionné, honnête, ordinaire, ne ferait pas de mal à une mouche et s'efforce de faire son travail du mieux possible, un peu perfectionniste peut-être.

— Ce qui est plutôt rassurant vu son travail, ajouté-je en le regardant rire avec Chlariss, avant qu'ils ne disparaissent derrière un buisson.

— Deviendrais-tu un peu prude ? Ou bien projettes-tu toutes tes mauvaises expériences sur ta sœur ? Vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau, Maron, mais vos caractères sont aussi différents que la nuit l'est du jour. Ce n'est pas parce que quelque chose de grave t'est arrivé dans le cadre de ton travail qu'il va lui arriver la même chose.

— Je m'inquiète pour elle. Elle est si faible. Pire qu'il y a deux semaines quand je l'ai vue pour la dernière fois, réponds-je tout bas en inspirant profondément.

— Je ne l'ai pas vue depuis plusieurs mois, mais...

Je sais ce qu'il pense. Elle a mauvaise mine, elle est maigre et pâle.

— Tu voulais qu'elle commence une nouvelle thérapie, non ?

— Et voici le résultat, répliqué-je en désignant du menton Chlariss dans son fauteuil roulant que l'aide-soignant pousse entre les rangées d'arbres, en croisant d'autres patients et leurs visiteurs. Il y en aurait bien une autre à Paris, avec un autre traitement. Mais elle n'est pas utilisée sur les malades depuis très longtemps et elle coûte très cher, lui expliqué-je. Et je ne peux pas déménager avant d'avoir fini mes études.

Ou alors j'abandonne tout. Tout est tellement compliqué.

— Je dois y réfléchir calmement. La précipitation n'apporte jamais rien de bon.

Au moins, les vacances avec les frères Chevalier m'auront permis de continuer de financer son traitement et de mettre une jolie somme de côté.

Kean fronce les sourcils sans les quitter des yeux, comme moi, d'ailleurs.

— Il lui fait du bien. Elle rit sans arrêt.

Je souris car, effectivement, Chlariss semble se sentir bien en sa compagnie, bien qu'elle soit si malade.

— Peut-être que tu as raison. Ils forment un joli couple, non ?

Kean rit et me prend par l'épaule.

— Oui, c'est vrai.

Une heure plus tard, après avoir dit au revoir à Chlariss, je me retrouve dans le bureau de Léon.

Il fume avec délice une cigarette, les pieds sur son bureau, et le soleil se reflète sur son crâne chauve. Sa moustache se soulève tandis qu'un sourire s'affiche sur son visage quand il me voit arriver. Julie, ses boucles blondes toujours en bataille, passe à côté de moi pour poser des documents sur le bureau de son patron.

— Maron ! Je ne t'attendais pas avant cet après-midi.

— C'est déjà l'après-midi, l'informé-je en riant, avant de m'installer à côté de Kean dans un des confortables fauteuils en cuir placés en face de son bureau.

La pièce est aménagée de manière classique. Du parquet qui grince, des fenêtres aux sommets arrondis, deux tableaux des années vingt représentant des femmes vêtues de robes fourreaux, et deux grandes plantes vertes dans les angles entre des étagères remplies de classeurs. L'air est saturé de fumée.

— Depuis quand te promènes-tu accompagnée ? Sûrement à cause de Dubois, répond-il lui-même à sa question.

— Non, cela n'a rien à voir. C'est un ami qui est de passage à Marseille : Kean Gerand.

Léon écrase sa cigarette dans le cendrier avant de se lever et de lui serrer la main. Puis il ouvre la fenêtre pour faire partir la fumée.

— Tu fumes dans ton bureau, j'en conclus donc que tu n'attends plus de clients aujourd'hui, constaté-je en le suivant des yeux.

Comme à son habitude, il porte un jean et une chemise blanche.

— C'est vendredi après-midi, comme tu me l'as fait remarquer, et le dernier client vient de partir. Tu passes certainement pour confirmer tes rendez-vous ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

— Il y en a en de nouveaux ? demandé-je.

— Oui, deux autres. Le premier dans huit jours avec M. Flaubert, et... ah oui, un de tes clients préférés, M. Nemours, déclare-t-il, penché sur son agenda.

Je souris, il s'agit d'un de mes plus fidèles clients, gentil et ouvert, à sa façon... Et puis il est plus jeune que la majorité de mes habitués.

— Il me reste encore deux choses à régler. Je voulais te les envoyer par la poste étant donné qu'on ne te voit jamais ici, mais comme tu es là...

Léon ricane, satisfait de sa petite pique, et sa moustache gris-brun se soulève.

— Une lettre peu plaisante, de la police. Je suppose qu'il s'agit de ta déposition contre M. Dubois.

Il me tend une lettre que j'ouvre aussitôt. Je peux voir du coin de l'œil que Kean ne me quitte pas des yeux. Léon a raison : on me donne un rendez-vous pour venir faire ma déposition. Dans cinq semaines. Comme si j'avais du temps à perdre. Et cela va être dur de ressasser toute l'histoire. *Mais c'est indispensable.*

— Alors ? me demande Léon.

— Tu avais vu juste : un rendez-vous pour ma déposition. Mon Dieu, je n'ai vraiment pas besoin de ça en ce moment, murmuré-je pour moi-même.

— Je vais faire mon possible pour que tu ne sois pas débordée. Mais peut-être que cette lettre-ci te plaira plus.

Léon me tend la seconde enveloppe.

L'enveloppe n'était pas fermée et j'ai eu l'autorisation de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Pourquoi fait-il tout un plat du contenu de cette enveloppe ? Je l'ouvre et y trouve une feuille de papier.

Voici ton dédommagement pour les frais de parking de ta voiture à l'aéroport. Gideon

— M. Chevalier est venu personnellement me remettre cette lettre pour toi. La somme due pour tes services a été versée sur mon compte il y a trois jours. Tu auras donc ta part sur ton compte, moins ma commission, au début de la semaine prochaine.

Léon nous sourit, à Kean et à moi. Je me demande bien pourquoi Gideon me donne cet argent. Il aurait pu me le donner au début de notre voyage, ou au moins m'en parler pendant le vol de retour. Et pourquoi vient-il jusqu'ici pour une telle bagatelle ? Voulait-il m'engager ?

— Est-ce que M. Chevalier voulait encore autre chose ? insisté-je en levant les yeux.

— Il t'a remercié au nom de son frère pour tes services de première classe.

C'est tout ? Je pince les lèvres, range la lettre dans mon sac et me lève.

— Informe-moi par téléphone au sujet de mes nouveaux rendez-vous, s'il te plaît. Surtout si un des frères Chevalier cherche à louer mes services, dis-je sur un ton aussi indifférent que possible, en espérant en tirer en peu plus de Léon.

— Bien sûr. Mais M. Chevalier m'a quitté en m'assurant ne pas avoir besoin de compagnie pour l'instant, en tout cas pas à Marseille, car il va être en déplacement pour des raisons professionnelles.

J'inspire profondément. Pourquoi dit-il une chose pareille ? Comme je connais Gideon, il voulait que Léon me rapporte ses paroles. Est-ce sa revanche personnelle parce que je n'avais pas l'intention de leur louer mes services ? *Super, il a marqué un point.*

Un sourire amer aux lèvres, je quitte le bureau de Léon, et Kean passe son bras autour de mon épaule.

— C'est bien ce que je pensais. Ou plus exactement, ce que j'avais déjà constaté lors de la soirée à l'hôtel, commence-t-il alors que nous nous dirigeons vers la voiture. Trop de confiance est vite punie par de l'ignorance, de fausses promesses ou un rejet.

Je m'immobilise devant la voiture. Je ne veux pas l'entendre me faire la morale. Je n'aurais jamais dû l'emmener avec moi voir mon employeur. Il n'aurait jamais eu l'occasion de voir à quel point j'ai mal.

— Cela ne va pas m'empêcher de garder un bon souvenir du temps passé avec eux.

Même s'ils veulent me punir en me rejetant. Cela ne sert à rien de se casser la tête à ce sujet. Mais le comportement de Gideon m'a au moins montré une chose : plus jamais je ne dévoilerai mon passé à un client. Et je garderai toujours mes distances. Malgré tout, cela fait mal de penser que Gideon m'a fait ses adieux en me remboursant le prix du parking, juste parce qu'il veut tirer un trait sur moi.

Pourquoi ai-je abandonné toutes mes défenses ? Je suis tombée amoureuse de lui. Je ne l'avouerai jamais à voix haute, mais j'éprouve pour lui des sentiments que même la présence de Kean ne peut effacer.
Merde !

CHAPITRE 16

Dimanche...

J'ai retrouvé mon client et nous nous sommes promenés sur la plage de Marseille. J'aime passer du temps avec lui, car il est d'une nature réservée tout en étant charmant. Puis nous avons passé la soirée dans la salle de séjour de son appartement.

Je voulais vraiment me changer les idées, et en tant que « domina », je l'ai mis à genoux. Mais je ne me suis pas vraiment amusée. Il a immédiatement obéi à tous mes ordres, sans grommeler, sans faire de remarques désobligeantes, sans se défendre. Quant au sexe, disons qu'il ne tient pas la comparaison avec les frères. Je n'ai pas arrêté d'y penser alors que je le chevauchais, vêtue seulement de mon bustier. Il faisait de drôles de bruits, et je n'ai pas pu m'empêcher de me rappeler que j'avais promis une chevauchée à Lawrence. Si c'était lui que j'avais eu sous moi, Dieu sait que j'y aurais mis plus de cœur. Mais quand j'ai fini par fermer les yeux pour me représenter Lawrence, la tâche est devenue plus facile. Comme à mon habitude, je lui ai dit au revoir de manière séduisante, mais distante, et Kean est venu me chercher en bas de l'immeuble, dans ma voiture.

Je me hâte de monter dans la voiture et respire un grand coup.

— Où est ton sourire de conquérante, celui que tu as toujours après avoir baisé un client et l'avoir remis à sa place ?

J'essaie d'afficher un sourire crispé, mais il s'efface aussi vite qu'il est apparu.

— Je vais avoir besoin d'un peu de temps pour m'habituer au changement.

— Et je sais déjà comment t'aider, réplique Kean en démarrant le moteur avant de se pencher vers moi et de m'embrasser de manière possessive, si goulûment que je suis obligée de reprendre ma respiration.

— Est-ce ta façon de m'annoncer qu'une séance m'attend ? Si je pouvais être aux commandes, cela améliorerait grandement mon hum...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Il s'empare fermement de ma nuque et la serre.

— Je t'ai laissé passer beaucoup de choses ces derniers jours, par respect pour tes problèmes, mais je ne vais certainement pas te laisser me parler comme ça ! grogne-t-il, et j'éclate de rire.

— Ça m'avait manqué, haleté-je en souriant de façon dépravée.
Il me relâche, ricane sombrement et accélère.

— Comment comptes-tu me changer les idées ? demandé-je, car je me doute qu'il prépare une séance dont je sortirai perdante.

D'un autre côté, est-on jamais vraiment perdant avec Kean ?

Quelques minutes plus tard, il s'arrête devant un club que je connais.

— Le Bijou ?

— Tu te souviens du bon vieux temps ?

— Oui.

Je souris en reconnaissant le club où je suis souvent allée avec Kean. J'y ai performé ma première *pole dance* avant de me lancer dans le métier d'*escort girl*. Je me demande si les mêmes filles y travaillent toujours. Je sais au moins que Fiona y est encore.

Nous avons à peine mis un pied dans le club que le gérant nous accueille, comme s'il nous attendait. Kean a donc un plan pour me changer les idées.

— Madame Noir, une invitée d'honneur. Ravi de vous voir. Vous pouvez aller rejoindre les autres filles, elles vous attendent, m'indique M. Mouton que je connais déjà d'auparavant.

— C'est un honneur pour moi de pouvoir danser ici ce soir.

Mon regard se promène sur le club qui est bien rempli. Des filles dansent déjà sur le comptoir, d'autres servent des boissons alcoolisées en faisant tournoyer les bouteilles entre leurs doigts, comme si rien n'était plus facile.

Je me dirige vers une allée latérale et passe derrière un rideau. Une porte plus tard, je me retrouve dans un vestiaire rempli de nombreux dessous, costumes et accessoires de toutes sortes. Helen, la peste, que je connais de l'agence, s'avance vers moi. Je l'ai rencontrée la première fois au club, même si nous avons très peu de choses en commun.

— Oh, te voilà rentrée de vacances, Maron ?

— Non, Helen. Quelle question ridicule. J'ai juste l'intention de passer une agréable soirée.

— Tu es toujours une vieille bique !
J'aimerais vraiment lui botter le cul à cette vache rousse.

— Je croyais juste que tu étais de service ce soir.

— Non. Et maintenant, hors de ma vue !
Je me dirige droit sur Fiona qui est en train d'enfiler ses chaussures et qui ne me remarque qu'après avoir relevé la tête.

— Maron. Tu es là ?
Pourquoi tout le monde s'obstine à me demander si je suis là ?

— Oui, je vais danser avec vous ce soir. Que peux-tu me dire sur la « choré » ?

— Il n'y a eu que peu de changements. Simplement ce que je t'ai raconté au café la dernière fois.

Je vois souvent Fiona et nous discutons beaucoup. Je l'ai rencontrée au club. Elle a continué d'y travailler quand je suis partie, et elle me raconte toujours les derniers potins et les incidents drôles ou étonnants quand nous prenons un café ensemble. Les anecdotes concernant notre boulot sont les meilleures, mais nous ne donnons pas de noms, évidemment.

— Attends, dit-elle en se retournant pour chercher des dessous qui me conviennent. Tiens, ça ira très bien avec ce que nous portons.

Elle me tend un soutien-gorge noir avec des rubans et un slip plutôt transparent à certains endroits.

J'ai beau être fatiguée de la soirée passée avec mon client, je me réjouis quand même à l'idée de danser. J'aurais dû recommencer à le faire depuis longtemps déjà. Je m'en suis rendu compte à Dubaï.

— Mesdames, dit quelqu'un en frappant à la porte, et je reconnais la voix de Kean, ce qui me fait sourire.

Mais il n'attend pas la réponse pour entrer, et les deux autres femmes rient en secouant la tête car elles l'ont reconnu.

— Gerand ! Quel hasard que tu te sois retrouvé devant cette porte, remarque Helen avec un sourire forcé et en se passant une main dans ses cheveux ondulés pour l'impressionner.

Le coin des lèvres de Kean tressaille, puis il s'avance vers moi.

— Tu es prête ? me demande-t-il en observant mes sous-vêtements et en haussant un sourcil.

Il scrute chaque centimètre de ma peau comme s'il avait hâte de se retrouver seul avec moi. Mais c'était son idée de me faire danser dans ce club ce soir, et je trouve que pour me distraire, c'est une très bonne idée.

— Bien sûr.

— Alors garde ton calme. À plus tard.

Garder mon calme ? Comme si ce n'était pas toujours le cas ?

Il m'embrasse brièvement, donne à Fiona une claque pas très tendre sur les fesses, qui lui fait pousser un petit cri, puis il quitte le vestiaire en me jetant un dernier regard.

— Qu'est-ce que c'est que ça, me demande-t-elle ? Depuis quand l'incroyablement sexy Gerand est-il à Marseille ?

— Il ne fait que passer, alors pas la peine de rêver, réponds-je en me dirigeant vers le miroir pour vérifier mon maquillage et ma coiffure.

Elle aussi était amoureuse de lui, tout le monde le savait au club. Mais je me demande bien pourquoi il a fallu qu'il vienne jusque dans notre vestiaire.

— Tu peux me le laisser pour une nuit. Je sais très bien ce que je ferais de lui, commente Helen en gloussant comme une dinde qui n'attend que de se faire couvrir.

Et pourtant, dans sa vie privée, les hommes changent à une vitesse ahurissante. Kean lui apprendrait l'obéissance en moins de temps qu'il ne lui faudrait pour crier son mot de passe.

— Quel dommage qu'il ne soit pas à Marseille spécialement pour toi, rétorqué-je avec un sourire supérieur, jouant mon atout.

Alors que nous nous étirons et nous échauffons, je demande les dernières nouvelles à Fiona et je lui raconte mes vacances. Helen nous lance des regards venimeux, mais aucun mot ne sort de sa bouche peinte d'un rouge vif. Fiona est très enthousiaste et reste pendue à mes lèvres, alors qu'Helen fait la grimace.

Nous prenons place sur la scène plongée dans l'obscurité, et tout me rappelle le club Océane, à la différence qu'il n'y a pas ici de bassin rempli

d'eau, seulement une scène flanquée de deux bars complètement surpeuplés. Une voix nous annonce, et la foule se rapproche de la scène pendant que nous nous répartissons autour des barres. Tout en haut, j'aperçois les canapés blancs de la loge VIP. Kean prend place juste devant la scène, à côté de moi, et se commande à boire en me faisant un clin d'œil. Il se donne vraiment du mal pour me changer les idées, et à cet instant précis, je décide de participer à une séance avec lui, de le laisser me sauter dans l'espoir que tout redevienne comme avant.

Les projecteurs sont dirigés droit sur nous, la musique augmente, et nous commençons à prendre notre élan pour monter plus haut sur la barre avec des mouvements fluides. Je me trouve à l'extrême gauche de la scène, Helen est au milieu, plus près du public qui braille. Ces moments m'ont vraiment manqué, et Dubaï me revient en mémoire. Là-bas, j'avais pensé à Kean à chaque mouvement, et ce soir, c'est à Gideon que je songe. Cela peut paraître étrange, mais c'est pour lui que je danse, bien que je sois ici pour le faire sortir de mes pensées. Mais j'en suis incapable.

Je relève ma jambe au-dessus de ma tête, la noue autour de la barre et me laisse tomber en arrière tout en continuant de tourner autour du métal. Je tourne et tourne encore tout en essayant de me redresser discrètement pour voir à quel moment les filles changent de position.

La foule en dessous de nous siffle et nous acclame. Je vois vaguement les videurs faire sortir deux hommes ivres. Je souris et m'abandonne de nouveau à ma danse. J'essaie de fixer Kean du regard après chaque tour sur moi-même. Il est toujours bon d'avoir un point fixe. Il me sourit d'un air impressionné. J'aime sa façon de me regarder quand il est fier de moi, cela me donne l'impression d'être spéciale.

Nous nous laissons glisser vers le bas en tournant lentement autour de la barre pour ensuite lancer un regard lascif à la ronde, la tête rejetée en arrière.

Je pose mes mains sur le métal froid et frotte mon derrière de haut en bas contre la barre, avant de m'élancer les jambes en l'air pour finir ma danse. Je ferme brièvement les yeux en pensant à l'odeur de cèdre noir de Gideon, je sens presque son souffle sur mes lèvres, son corps sur le mien, ses doigts sous mon menton, et ses baisers de velours sur mon cou.

Mon Dieu, est-ce que cela va s'arrêter un jour ? J'aimerais quitter le club sur le champ pour conduire directement jusqu'à son appartement. Je sais où il habite. *Mais en aurais-tu le courage ?*

Des larmes me montent aux yeux alors que je me balance à la barre, légère comme une plume. Kean est appuyé au bar, directement devant moi. J'observe la foule derrière lui, puis je lève les yeux vers la loge VIP où – *putain !* – je découvre Lawrence qui discute avec une femme brune avant de s'installer sur l'un des canapés. Naturellement, il lui fait prendre place sur ses genoux.

Ce n'est pas possible ! Je déglutis et continue de danser. Et si Gideon était là lui aussi ? Mais il y a trop de monde, je n'ai aucune chance de le repérer. Et puis Lawrence ne m'a probablement pas encore remarquée, sinon, il m'aurait lancé un de ses regards amusés. Ou bien il s'en fout complètement.

Je dois me forcer à continuer de tourner autour de la barre, tout en essayant de ne pas le perdre de vue. Alors que je tends gracieusement ma jambe au-dessus de ma tête pour me laisser glisser la tête en bas vers le sol, mes yeux rencontrent deux yeux verts : Gideon est au bar, juste derrière Kean. Je suis si surprise que je glisse vers le bas de manière incontrôlée. Heureusement, j'arrive à freiner ma chute à temps.

Comme tu m'as manqué ces derniers jours. Mais ses yeux ne sont pas pleins de tendresse ou de joie. Non, ils sont pleins d'arrogance. Il ricane supérieurement, s'empare de son verre, murmure quelque chose à la femme blonde à côté de lui et me tourne le dos. *Merde !*

Sans réfléchir, et sans attendre la fin de la musique, je descends de la barre. Je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion de lui parler, alors autant saisir ma chance. Je quitte la scène en titubant légèrement. Les gens braillent toujours et se serrent autour de moi, si bien que j'ai du mal à me faufiler entre eux.

— Que fais-tu ? me crie Kean en m'attrapant par le bras.

Je me contente de secouer la tête et le force à lâcher mon bras pour partir à la recherche de Gideon. Il se dirige certainement vers la loge VIP. À moitié nue, je me fraie un passage à travers le club. Des clients me bousculent, d'autres me tripotent en criant des paroles dégoûtantes. Je lève les yeux vers la loge, mais le canapé où se trouvait Lawrence est vide, et un couple s'apprête à s'y asseoir.

Merde ! Non !

Je glisse sur quelque chose d'humide et me rattrape de justesse à un type à côté de moi. Je continue d'avancer jusqu'à atteindre les videurs à l'entrée du club, qui me laissent passer. J'arrive juste à temps pour voir

Gideon et Lawrence monter dans une limousine en compagnie de deux femmes. Je me précipite à travers la foule qui fait la queue devant le club sans vraiment réfléchir à ce que je suis en train de faire. Pendant un millième de seconde, je suis prête à jurer que Gideon m'a vue, mais la voiture noire s'éloigne et je me retrouve seule devant le club, à moitié nue, dans l'air froid de la nuit. Je ne peux que suivre des yeux les phares arrière de la limousine, alors que les passants me dévisagent, bouche bée.

— Tu n'es qu'une imbécile, juré-je entre mes dents.

— Je n'irai pas jusque-là, réplique la voix de Kean qui doit se tenir juste derrière moi. J'aurais vraiment aimé que tu fasses ça pour moi, mon amante. Je ne t'ai jamais vue agir de manière aussi irréfléchie.

— Arrête de me provoquer, craché-je alors qu'il retire sa veste pour la poser sur mes épaules nues. Tu savais qu'ils étaient dans le club, déclaré-je en me souvenant de ses mots dans le vestiaire.

Il acquiesce de la tête en jetant un regard froid dans la direction qu'a prise la limousine il y a quelques secondes.

— Oui. Mais j'avais espéré que tu ne les remarquerais pas. Je t'ai sous-estimée à l'évidence. Nous devrions partir.

Je soupire. Je ne veux plus qu'une chose : rentrer à la maison. J'enfile sa grande veste qui couvre tout juste mes fesses.

J'ai toujours la chair de poule, mais elle n'a rien à voir avec la fraîcheur de l'air.

— Est-ce que tu veux monter dans la voiture et m'attendre ici pendant que je vais chercher tes affaires ? me demande-t-il en me caressant la joue. Encore un signe de tête.

— Oui, merci.

Je me hisse sur la pointe des pieds et l'embrasse. Je sais qu'il a compris que je ne voulais pas remettre les pieds dans le club. Les videurs me reluquent sans gêne, mais je baisse les yeux et sors les clés de la poche de la veste.

Une fois dans la voiture, après avoir subi les regards amusés d'autres passants, je me force à respirer calmement. Ce n'est que maintenant que je remarque que je porte le bracelet de cheville que Gideon m'avait offert. S'en est-il aperçu lui aussi ? Pourquoi m'a-t-il lancé un regard si noir,

comme si je l'avais trompé ? Je ne lui ai vu ce regard qu'une seule fois : le jour où il m'a surpris avec Dubois durant notre rendez-vous secret.

En tout cas, il n'a l'air d'avoir aucun mal à s'amuser avec d'autres femmes pour ne pas s'ennuyer, ou pour bannir de sa mémoire les moments que nous avons passés ensemble. Je me demande s'il a ressenti la même chose que moi, la nuit où il m'a demandé de lui faire l'amour comme si j'étais sa petite amie ?

Et merde, j'aurais dû refuser. Mais je n'ai pas honte de mes sentiments. Je n'avais pas éprouvé quelque chose de semblable depuis plus d'un an. Et même avec Kean, je n'ai jamais ressenti ce que je ressens maintenant pour Gideon.

Je pourrais lui envoyer un message, ou lui téléphoner pour lui demander ce qui ne va pas. Heureusement qu'il ne connaît pas Kean et qu'il ne m'a jamais vue avec lui. Je ne sais pas ce qu'il penserait de moi, sinon.

GIDEON

— Génial ! Tu as vu ça ? me demande Lawrence qui semble bien s'amuser, alors que je détourne mon regard de la vitre.

— Je ne m'attendais pas à ça, mais on dirait que ça marche, réponds-je en ricanant, car je peux voir Maron qui suit des yeux notre voiture, debout sur le trottoir, seulement vêtue de ses dessous sexys.

Je ne m'imaginai pas à la voir danser dans ce club. Law l'a remarquée par hasard depuis la loge VIP, et je voulais absolument l'observer de plus près. Elle danse vraiment magnifiquement bien, et j'aurais bien voulu la protéger de tous ces types qui ont essayé de la tripoter. Pourquoi a-t-elle présenté une *pole dance* aujourd'hui ? Je ne l'ai encore jamais remarquée dans un club... Elle avait l'air perdue dans ses pensées, comme si elle ne faisait tourner son corps autour de la barre que pour son seul plaisir.

— C'est vraiment excellent de la voir comme ça. Si tu m'avais dit il y a deux semaines qu'un jour elle nous courrait après comme une groupie, je t'aurais ri au nez.

Lawrence sourit doucement en passant une main dans ses cheveux blond foncé.

— Mesdames, où voulez-vous aller maintenant ? me renseigné-je car il n'est qu'une heure du matin et je n'ai pas envie de passer le reste de la nuit seul chez moi.

J'ai eu besoin de distractions ces derniers temps pour ne pas penser à Maron et à Kean, son foutu professeur. Elle aurait dû être honnête avec moi. Je me suis renseigné et j'ai appris qu'il était aussi à Dubaï. Elle l'a probablement appelé car elle s'ennuyait avec nous. Je ne sais vraiment pas quand et où ils se sont retrouvés en cachette sans que nous nous en rendions compte. Mais je ne vais pas la laisser me faire des coups derrière mon dos. C'est déjà la deuxième fois qu'elle enfreint les règles. Elle qui ne jure que par les consignes et le contrôle ! Je ne crois pas qu'un autre client passerait l'éponge là-dessus.

Mais je ne m'étais pas attendu à ce qu'elle descende de la barre dès qu'elle m'a vu et qu'elle me court après alors que le spectacle n'était pas fini. J'aurais plutôt cru à un message plein de rage et de colère, mais pas à ça. A-t-elle peut-être vraiment des sentiments pour nous, pour moi ? Ou

bien est-ce la curiosité qui la poussait ? Et tout ça sous les yeux de Gerand qui se tenait au bar. Soit elle a perdu la raison, soit elle avait bu. Mais elle ne boit jamais ! Est-ce qu'elle voulait me dire quelque chose ?

— Si nous allions au Jabilou ? propose Nathalie à côté de moi.

Elle sourit en caressant mon genou, chose que je déteste. Sa main remonte le long de ma jambe jusqu'à ma queue. Bien sûr je vais la sauter, ce soir, même si elle n'est pas mon genre. Blonde, jolie, mignonne, mais il lui manque un je-ne-sais-quoi – en fait je sais ce qui lui manque : une cervelle. La jolie brunette de Lawrence acquiesce de la tête pendant qu'elle l'étouffe presque sous ses nichons.

— Alors, nous y allons ? me demande Lawrence en haussant un sourcil, même si j'aurais bien envie de me faire Nathalie dès maintenant.

Lawrence prend Marie par la taille et l'attire vers lui pour l'embrasser. Nathalie me lance elle aussi des regards m'invitant à lui tomber dessus, mais après la danse de Maron, je n'ai pas envie d'elle. Pas encore.

— Tu crois que nous avons mal interprété la chose ? demandé-je à Lawrence qui se détache enfin des lèvres de Marie.

— Que veux-tu que nous ayons mal compris ? Le type était juste devant elle. Elle est Maron Noir et elle le restera toujours. Tu as essayé de la changer et ça a marché pendant un temps. Mais maintenant qu'elle est de retour dans son environnement quotidien, tu ne peux pas t'attendre à ce que la relation que nous avons à Dubaï survive. Elle baise d'autres clients, et nous d'autres femmes... déclare-t-il en louchant sur Marie. Mon Dieu, c'est la vie.

Il peut dire ce qu'il veut, je sais qu'il se ment à lui-même. Il a le béguin pour Maron. Je ne serais pas surpris s'il était en colère lui aussi. Mais pourquoi en vouloir à quelqu'un que l'on connaît à peine ? C'est ridicule.

Parce qu'il y a quelque chose entre nous ?

— Viens ici, ordonné-je à la blonde, qui se rapproche de moi.

Je vide d'un trait mon verre de scotch, l'embrasse et promène mes mains sur son corps pour mettre ma queue de bonne humeur. Puis ma poche se met à vibrer. *Merde ! Qui peut bien m'appeler à cette heure ?*

— Attends une minute, dis-je en me libérant de Nathalie.

— Est-ce qu'on va dans ce club oui ou non ? me demande Lawrence pendant que j'extirpe mon smartphone de la poche de mon pantalon.

— C'est Maron, constaté-je en fronçant les sourcils.

— Décroche. Dis-lui que nous savourons nos soirées sans ses petits jeux.

Je renifle, je sais qu'en fait c'est tout le contraire. Ce n'est pas aussi excitant de jouer avec ces dames qu'avec Maron. Je continue de fixer son nom sur l'écran en réfléchissant.

— C'est pas vrai, donne-moi ça !

Lawrence m'arrache mon téléphone des mains avant que j'ai le temps de réagir, et il décroche.

— Mon chaton, Gideon est occupé, il est en train de se faire une gonzesse, rappelle plus tard, dit-il d'un ton aussi sec que le Sahara.

— Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

Lawrence me lance mon portable que je rattrape au vol.

— C'est mieux comme ça, crois-moi. Et maintenant, oublie-la pour de bon !

— Que voulait-elle ? me renseigné-je en passant sous silence les paroles horriblement agaçantes de Lawrence.

— Aucune idée, je ne lui ai pas laissé le temps de prononcer un mot.

— Au cas où tu l'aurais oublié, tu lui as proposé de t'appeler en cas d'urgence, et tu ne trouves rien de mieux à lui répondre ?

— S'il s'agissait d'une urgence, elle m'aurait appelé directement au lieu de t'appeler toi, déclare-t-il avant de se pencher sur Marie.

Mes traits s'assombrissent et mes poings se crispent.

— Stop ! Je descends ! ordonné-je au chauffeur. Et tu viens avec moi, Nathalie, pour que la soirée se termine en beauté.

— Tu as perdu la tête ? Ne dramatise pas, elle va sûrement rappeler, dit Lawrence pour me faire oublier sa réponse de merde.

— Nous savons tous les deux qu'elle n'en fera rien. À l'avenir, Law, laisse-moi prendre mes décisions seul ! Dorian avait raison. Tu ne penses

qu'à l'argent, aux femmes et aux clubs ! Maron a réussi à te changer pour quelques jours, mais tu ne vaux pas mieux qu'elle. Nous sommes à peine rentrés que tu as déjà sauté trois filles et que tu te comportes comme le trou du cul que tu es ! La soirée est finie pour moi. Allez, viens, Nathalie !

La voiture s'est immobilisée depuis quelques minutes. Le chauffeur ouvre la portière et je suis soulagé de descendre et de ne plus respirer le même air que mon frère.

— Arrête de te comporter comme une fillette et remonte dans la voiture.

Quoi ?! Je me retourne instantanément et lui envoie un crochet en plein dans son visage de connard pour le récompenser de sa remarque. *Mon Dieu que ça soulage.*

— J'espère que la prochaine fois, tu réfléchiras à ce que tu vas me dire ! grogné-je en passant mon bras autour des épaules de Nathalie qui a crié comme une jeune fille effarouchée.

Law est en rage et il aimerait bien m'en coller aussi une, mais il se contente de passer le dos de sa main sur sa lèvre ensanglantée. Je m'éloigne sur le trottoir en compagnie de Nathalie.

— *Fuck !* La petite a transformé ta cervelle en pudding. Putain de merde ! crie Lawrence, et je ris en secouant la tête.

Il a peut-être raison, mais maintenant je sais que mon frère est un connard qui ne pense qu'à assouvir ses pulsions primitives. Je tourne un coin de rue et je m'éloigne de quelques pas pour essayer d'appeler Maron. Je veux au moins être sûr qu'elle va bien. Je ne vois pas pourquoi elle appellerait, à part pour demander de l'aide. Sa fierté ne lui permettrait pas de me téléphoner pour une raison sans importance. Ce n'est pas son genre.

J'essaie de l'appeler, mais je tombe sur sa messagerie. *Merde !* Si je pouvais, j'en collerais une autre à Law. Je passe ma main dans mes cheveux et essaie de me calmer.

— Que se passe-t-il ? me demande Nathalie dans sa robe verte moulante en faisant un pas vers moi.

— Rien... ce n'est... rien, dis-je en respirant profondément, les yeux fixés sur mes chaussures et les pavés.

Une demi-heure plus tard, je suis dans mon appartement avec Nathalie. Je l'embrasse fougueusement. Je veux juste la sauter pour que ma queue me fiche la paix, car elle durcit à chaque fois que je pense à Maron. Nathalie soupire à chaque baiser et se laisse coincer contre le mur sans protester alors que je passe une main sous sa robe à la rencontre de sa chatte.

— Tu es si merveilleux.

Merveilleux ? – ridicule.

— Je vais te montrer à quel point je suis merveilleux, réponds-je, la faisant glousser, et je lève intérieurement les yeux au plafond.

Je l'entraîne dans la cuisine, son cul contre la table, et l'embrasse à nouveau. Je la soulève et l'assieds dessus alors qu'elle se cramponne à moi. Je fais glisser les bretelles de sa robe, et elle tente de me débarrasser de ma chemise.

Je retrousse sa robe par-dessus ses reins et la lui retire d'un mouvement habile. Elle est toujours en train d'essayer de déboutonner ma chemise, puis elle perd patience et commence à tirer dessus. *Mais qu'est-ce qu'elle trafique ?*

— Attends.

Je n'ai pas envie d'attendre une heure qu'elle finisse par libérer mon torse du tissu. J'enlève la chemise sombre et la jette au sol. Elle ouvre mon pantalon et s'agenouille devant moi. Je hausse un sourcil car toutes les femmes ne sucent pas ta queue de bon cœur. Elle baisse mon boxer, et ma verge lui saute presque au visage, ce qui la fait rire car elle est un peu soûle. Son rire est enfantin, ridicule et énervant. Elle prend ma queue dans sa bouche et suce mon gland comme on ferait avec une sucette.

— N'aie pas peur, dis-je d'un ton ferme.

— Je suis bonne à ce jeu-là, réplique-t-elle.

Je lève les yeux au plafond et j'attends.

— Alors prouve-le.

Je sens ses lèvres sur ma queue, qui s'ouvrent pour me laisser passer. Mais elle ne me laisse pas entrer très profond et ne me suce pas très fort.

Merde, et en plus je sens ses dents !

— Je crois qu'on va passer à autre chose.

Je la relève.

— Allonge-toi sur la table.

Elle acquiesce de la tête et m'obéit en essayant d'avoir l'air sexy, ce qui me fait ricaner. Je lui retire son slip et écarte ses jambes pour mieux atteindre sa chatte, qui est trop sèche sous mes doigts. Je n'ai pas envie de la sauter à sec, et je n'ai pas non plus envie de lui faire mal.

— Détends-toi, lui dis-je, avant de passer ma langue sur ses lèvres vaginales que j'écarte ensuite.

Ses jambes se mettent à trembler, et elle gigote sous moi.

— Gideon, tu es incroyable, baby ! s'exclame-t-elle pendant que je continue à lécher son clito pour qu'elle soit enfin prête à baiser.

Elle soupire déjà, et pourtant je sais très bien qu'elle est encore loin de l'orgasme. *Une actrice.*

Je me redresse et me penche vers un tiroir pour en sortir un préservatif que j'enfile. J'en ai partout dans la maison. Je n'ai pas envie que dans neuf mois, une femme que je ne connais pas me présente un enfant. Les *escort girl* sont plus pratiques car elles font attention et s'occupent de la contraception.

Puis je l'attrape par les hanches et la rapproche de moi pour enfoncer ma queue dans sa chatte. Elle gémit comme si elle jouissait déjà. J'enfonce ma queue plus profondément en elle tout en frottant son clito, et elle continue de gémir comme dans un film porno. Je ne sais pas si je dois rire ou détourner les yeux. Je veux en venir à bout.

Sa chatte est différente de celle de Maron : plus large et complètement inintéressante. Nathalie ne contracte pas son bassin comme Maron, elle ne me jette pas des regards à me rendre fou et elle n'exige rien de moi. Elle me laisse juste la sauter. *Et bien puisque c'est comme ça, c'est ce que je vais faire.*

Je la prends par les hanches et la pilonne plus vite et plus profondément sans plus m'occuper de son clitoris, vu qu'elle gémit sans cesse sans que je sente de tremblements dans ses cuisses ou dans sa chatte. Peut-être qu'elle est frigide ? Peu importe, encore quelques coups de reins et je jouis, bien que sa chatte soit toujours trop sèche. Ma queue tressaille, je soupire, et ma semence se déverse dans le préservatif. Je me retire et l'aide ensuite prudemment à se relever.

— Fantastique, s'écrie-t-elle avec une expression enthousiaste sur le visage, à laquelle je ne crois pas une seconde.

— Oui, fantastique, réponds-je en feignant l'enthousiasme.
Je me débarrasse du préservatif et le jette à la poubelle.

— Tu veux que je t'appelle un taxi ? demandé-je en me tournant vers elle tout en enfilant mon boxer.

Merde, je veux juste qu'elle foute le camp.

— Comment ? Mais pourquoi ?

Bête comme une oie, avec le QI d'une tomate. Le regard toujours perplexe, elle coince ses cheveux teints en blond derrière son oreille et enfile sa robe.

— Parce que tu ne peux pas dormir ici cette nuit. Je suis vraiment désolée, mais ma femme va rentrer du cinéma d'une minute à l'autre et je ne veux pas qu'elle me prenne la main dans le sac. Je suis sûr que tu peux comprendre. Une autre fois avec joie, ma belle.

Je peux vraiment être un beau salaud, parfois.

— Je t'appellerai, parce que le sexe avec toi était vraiment fantastique.

— Tu le feras vraiment ?

Non !

— Oui. Attends, tiens.

Je lui tends son slip et elle réajuste sa robe par-dessus ses seins. Puis j'appelle un taxi qui devrait être là dans cinq minutes environ.

J'aime coucher avec des femmes différentes autant de fois que possible, mais pas avec ce genre de femmes. Avec elles, on ne peut même pas essayer quelque chose sans qu'elles gloussent ou qu'elles se réfugient dans un coin si on veut leur enfoncer un plug anal dans le cul. Soit les hommes avant moi n'ont pas été à la hauteur, soit c'est dans leur nature de ne pas vouloir connaître d'aventures sexuelles palpitantes. Vraiment pas de chance que je sois tombé sur cet exemplaire cette nuit. Elle avait pourtant l'air prometteuse, pas très maligne, mais bon.

On sonne à ma porte. *Enfin !*

— Et tu vas vraiment me téléphoner ? Ce serait vraiment super.

Torse nu, vêtu seulement de mon boxer noir, je m'appuie contre le mur du couloir et acquiesce de la tête en souriant.

— Bien sûr, Nathalie. La dernière heure était tellement chaude, je n'y manquerai pas.

Diu merci, elle n'a pas mon numéro – pensé-je en l'embrassant pour ne pas la jeter sans pitié hors de mon appartement.

— Attends, tiens !

Je lui tends un billet que je tiens toujours prêt dans un tiroir. Elle peut payer le taxi et n'aura pas l'impression d'avoir été utilisée. Pourtant, il ne s'agissait de rien d'autre. Une baise de merde rapide qui n'en valait même pas la peine.

— Au revoir !

Elle me sourit, ses cheveux blonds en bataille. Puis je referme la porte derrière elle d'un seul mouvement du poignet. *Bon débarras !*

Je réfléchis une minute si je ne devrais pas finir la nuit dans un strip club. Au moins, les femmes là-bas savent tailler une pipe. Mais un coup d'œil à la pendule m'apprend qu'il est déjà deux heures. Je pousse un soupir énervé et me rends dans la salle de bain. Je dois me lever à sept heures demain, ou plutôt ce matin. Et Maron va passer ses examens.

Je me demande ce qu'elle est en train de faire. Son grand maître est certainement un train de la baiser. Elle a sûrement mille orgasmes et ne pense qu'à lui pendant qu'il lui botte son joli petit cul et qu'il la saute.

J'en ai mal au ventre rien que d'y penser.

CHAPITRE 17

J'éteins mon téléphone et le jette de rage dans la boîte à gants. La réponse de Lawrence me fout vraiment les boules. Ce connard arrogant n'a pas besoin de me dire que Gideon en baise une autre cette nuit. Je m'en suis aperçue par moi-même. La fille était vraiment belle. Il va sûrement s'amuser toute la nuit avec elle, se défouler en lui mettant des bijoux pour lèvres vaginales et en la menottant. J'aimerais tellement porter moi-même ces bijoux encore une fois pour lui.

— Tout va bien ? me demande Kean en montant dans la voiture alors que je me force à respirer calmement.

— Tout va bien.

Je démarre et quitte le parking à un train d'enfer.

— Tu conduis comme un sanglier enragé ! Ralentis un peu, dit-il en me lançant un regard noir.

Sa comparaison me fait sourire. Il en a déjà sorti des meilleures.

— C'est ma voiture. Je conduis à la vitesse que je veux. Pas la peine de me donner des ordres.

Il se racle la gorge, et je prends la direction de mon appartement. Il est déjà plus d'une heure du matin, et je devrais être en train de dormir pour ne pas m'assoupir pendant mon examen – ce qui m'est déjà arrivé. Je souris intérieurement en me rappelant cet incident.

Kean s'enfonce dans le siège du passager pendant que je continue de conduire à une vitesse folle à travers Marseille. En quelques minutes, nous sommes arrivés devant mon immeuble. Je laisse la voiture dans la rue cette nuit. J'en aurai besoin tôt demain matin pour aller à la fac. Kean se dépêche de descendre pendant que je m'empare de mes clés et de mon téléphone qui doit me réveiller à l'aube. J'ai à peine eu le temps de l'attraper que Kean ouvre ma portière, me prend par la taille et me jette sur son épaule.

— Tu es fou ! craché-je, car je me doute bien de ce qu'il a l'intention de faire.

— Qui de nous deux est le plus fou reste encore à déterminer. Je t'ai assez observée ces derniers jours, et je t'avais prévenue que tu ne pouvais pas me traiter comme tu traites tes clients. Les clés ! exige-t-il de moi qui gigote sur son épaule, seulement vêtue de sous-vêtements, de talons aiguilles et de sa veste.

— Tiens !

Je lui tends les clés avant que tout le voisinage ne s'aperçoive que je suis sur le point de recevoir une correction.

— Mais n'oublie pas que tu n'as pas toute la nuit à ta disposition. J'ai un examen demain.

Et je vais échouer si je ne suis pas bientôt au pays des rêves.

— Ne t'en fais pas, je vais te ménager cette nuit. Mais les choses seront différentes demain, mon amante.

Nous montons dans l'ascenseur qui nous conduit à mon étage, et il m'emporte directement dans ma chambre.

— Enlève la veste.

Il se dresse devant moi, les bras croisés, pendant que je me débarrasse de sa veste. Au plus profond de moi, j'attends avec impatience qu'il me corrige car cela me changera peut-être les idées.

— Où sont tes...

— Dans l'armoire à côté de la commode, la porte de gauche, réponds-je.

Je m'étire sur le lit pour le garder à l'œil, car je suis curieuse de voir ce qu'il va choisir

— Non ! protesté-je alors que je le vois s'emparer de la verge. Je dois pouvoir m'asseoir demain.

— Et bien tu emmèneras un coussin.

Il n'est pas sérieux ?!

— Prends le fouet en cuir ou la cravache, mais pas la verge.

— Garde ton calme. Je t'ai dit que je serai tendre aujourd'hui. Mais je ne vais pas continuer à ne rien faire alors que tu es si distraite. Tu ne

réussiras jamais tes examens dans cet état. Je vais donc te rappeler à l'ordre.

Il sort ensuite les manchettes en cuir souple.

— Allonge-toi en travers du lit, position numéro six.

Je respire à fond avant de me laisser tomber sur les genoux, les bras étirés devant moi pour qu'il puisse me passer les manchettes après m'avoir retiré mon soutien-gorge. Il les fixe aux barreaux en métal de mon lit. Je glisse sur mes genoux jusqu'à ce que les chaînes des manchettes soient bien tendues pour que je puisse m'y tenir. Il prend sa place derrière moi, baisse mon slip, embrasse mes fesses, effleure mes lèvres vaginales, l'intérieur de mes cuisses. Mes mamelons se durcissent instantanément, et j'aimerais qu'il me caresse plus longtemps. Mais maintenant il pose un bâillon sur ma bouche. Je le lui aurais demandé s'il ne l'avait pas fait pour ne pas réveiller les voisins. Je ne prends pas une position soumise, au contraire, je lève la tête et fixe impatientement la photo suspendue au-dessus de mon lit. Il s'agit de l'image d'une femme en noir et blanc, qui date des années cinquante. Je crois que c'est Grace Kelly, mais la vendeuse n'a pas été capable de me le confirmer. J'ai quand même acheté le portrait et il a sa place au-dessus de mon lit depuis des années. La femme, d'une grande élégance, détourne un peu son visage. Elle a des yeux magnifiques, un cou de cygne et un doux sourire aux lèvres que l'on devine à peine. Moi, je trouve qu'elle sourit de façon mystérieuse. C'est pour cela que j'ai acheté la photo.

— Tu te souviens de notre signe ? me demande Kean.

J'entends ses pas sur le parquet puis sur le tapis, devant mon lit, qui les étouffe. Il adore me déconcerter. Mais je sais très bien qu'il se tient à l'endroit opposé d'où il se trouvait il y a quelques secondes. Je cligne une fois les yeux.

— Alors, voyons jusqu'où nous pouvons aller. Décontracte tes épaules et écarte un peu plus tes jambes pour moi ! m'ordonne-t-il, et j'obéis pour enfin recevoir les coups qui vont me faire oublier les événements de la soirée.

Il est toujours habillé, et cela m'excite de le savoir ainsi, le maître fier, alors que je suis agenouillée entièrement nue devant lui. Est-ce que sa queue réagit toujours aussi vite quand je suis dans cette position ? C'est sa

préférée. Et la verge est son jouet favori. Il ne l'utilise qu'avec très peu de femmes.

Je ferme les yeux, et le premier coup s'abat sans que Kean ne me prévienne, me faisant haleter quand le métal touche mes fesses. Les coups de verge sont totalement différents des coups de cravache car on ressent une deuxième vague de douleur, juste après que le métal a touché la peau. Les larmes me montent immédiatement aux yeux, je me cramponne aux chaînes qui m'offrent un soutien et j'enfonce mes dents dans le bâillon.

— Très bien, mon amante.

Des lèvres caressent mon cou par-derrière, le mordille.

— Mais tu peux faire encore mieux. J'aimerais que nous ayons toute la nuit devant nous. Encore quatre.

Je fronce les sourcils. Ses doigts se promènent le long de mon dos jusqu'à mes fesses, puis un second coup s'abat, si vite et si violent que je vois des étoiles. Mes cheveux chatouillent mes fesses alors que je rejette ma tête en arrière et crie. Sous la douleur, mes muscles se décontractent et les larmes coulent sur mes joues avant que le bâillon ne les absorbe. Je sais que Kean sourit de satisfaction derrière moi en faisant tourner le bâton entre ses doigts avant de prendre son élan pour le troisième coup.

— Ne laisse plus tes pensées te torturer, apprends à les contrôler, me dit-il d'une voix sévère avant de me donner un autre coup qui atterrit sur mes cuisses, créant une douleur encore plus forte.

Je garde ma position, je ne m'écroule pas et je prie pour que les deux derniers coups me libèrent enfin. Des baisers effleurent mes omoplates, des doigts glissent en douceur entre mes jambes puis disparaissent l'instant d'après. Ce sont ses règles du jeu !

Alors que le dernier coup s'abat sur mes fesses avec une extrême violence, je hurle comme je ne l'avais plus fait depuis longtemps. Le bâillon étouffe mes cris. Les larmes troublent ma vue et la douleur déferle sur moi, descend le long de mes jambes, monte le long de mon dos. Je baisse la tête et sanglote. Cela est si bon de remplacer ce sentiment de vide en moi par la douleur. Une main caresse ma joue, avant que des lèvres ne fassent disparaître les larmes de mes joues, puis Kean me retire le bâillon.

— Bravo, mon amante, me console-t-il avant de m'attirer vers lui pour m'embrasser.

Sa langue tourne autour de la mienne. Il se tient nu devant moi, agenouillé, après s'être faufile entre les chaînes. Des doigts partent à la rencontre de mon clitoris et le massent d'abord avec tendresse, puis plus intensément. Kean quitte mes lèvres pour m'embrasser sur la clavicule avant de passer à mes seins et mon ventre. Sa queue se frotte contre mes cuisses, puis s'aventure plus haut entre mes jambes. Mon Dieu, ma chatte mouille tellement qu'elle doit être sur le point de déborder. Et cela ne lui a pas échappé.

Prête pour la seconde manche ? me demande-t-il, et je lui souris amèrement.

— Baise-moi enfin, comme j'en ai envie depuis des jours.

Il ricane et ses yeux brillent, comme s'il n'avait fait qu'attendre mon autorisation.

— Mais à ma façon.

Je n'ai pas le temps de rétorquer quoi que ce soit, car son visage a déjà disparu entre mes jambes. Des doigts effleurent mes lèvres vaginales alors que je fixe le cadre sur le mur en face de moi. Quelques secondes plus tard, des doigts s'introduisent dans ma chatte mouillée et surexcitée, une langue masse fermement ma perle, et deux doigts étirent prudemment mon anus. Je cambre le dos et gémiss alors qu'une douleur voluptueuse prend possession de moi. Ses mouvements sont douloureusement lents, ils titillent mes sens et jouent avec mes nerfs, me faisant trembler. Je me tiens fermement aux chaînes tendues en bougeant légèrement mon bassin au-dessus de son visage, puis une vague brûlante m'emporte. Je ne peux plus retenir ce séisme, car Kean utilise ses doigts et sa langue avec une grande expertise. Je sais exactement ce qu'il va faire. Des mains s'enfoncent dans mes fesses qui brûlent toujours, m'arrachant un cri. Puis il se redresse, je le regarde droit dans ses yeux noirs, et sa grosse queue me pénètre d'un puissant coup de reins. Le volume soudain en moi envoie des picotements le long de ma colonne vertébrale qui me fait soupirer à voix haute. Il lève le menton en ricanant sombrement.

— Tu as le droit de jouir maintenant, mon amante. Comme tu le désires.

Il ne me rend jamais les choses faciles. Ses doigts tortillent mes mamelons pendant que je fais glisser mon bassin à mon rythme sur sa queue. La chaleur en moi monte car il touche à chaque fois un endroit

sensible. Son autre main guide mon bassin, pour que je ne perde pas l'équilibre.

— C'est une très belle vue. Je prendrai des photos la prochaine fois.
Je soupire.

— Comment comptes-tu t'y prendre sans une seule main de libre ?

La douleur est immédiate. Il tord mes mamelons si fort que je crie, et sa main attise le feu qui brûle déjà sur mon cul pendant qu'il me prend plus puissamment. Je ne peux plus tenir le rythme, je contracte mes cuisses et je le laisse prendre les rênes.

Il acquiesce car il se rend compte que je suis à bout de forces bien que j'aie envie de jouir avec lui. Il continue de me pilonner vigoureusement. Je ferme les yeux et souris, car j'ai réussi à ne pas penser à Gideon pendant l'espace de quelques secondes. Son gland touche mon point G avec une telle force que je tremble comme une feuille. Je soupire et en même temps gémiss d'extase. Mes doigts se crispent sur les chaînes froides alors que les plumes réapparaissent dans mon esprit avant que le vent ne les emporte. Un orgasme long et profond, accompagné de douleur et de tristesse, déferle sur moi pendant que Kean enfonce toujours son membre en moi avant de jouir bruyamment à son tour. Ses doigts relâchent mes mamelons, me laissant haletante alors que le sang recommence à y circuler. Il me libère de mes chaînes, et je m'effondre sur son torse chaud, à la fois épuisée, vidée, libérée et remplie de douleur.

— C'est différent avec toi. Ça l'a toujours été, murmuré-je, satisfaite.

Toujours haletante, j'entends mon sang battre dans mes veines. Je sens qu'on tire la couverture sur moi, mes larmes sèchent sur la peau de mes joues. Et pourtant, mes pensées sont ailleurs. Pas avec Kean.

— Fais que ça s'arrête, Kean.

Il soupire car il sait très bien ce que je veux dire. Il sait toujours ce que je pense et ce que je ressens, sans que j'aie besoin de tout lui expliquer avec beaucoup de mots.

— Non, mon amante. Accepte tes sentiments. Je ne t'ai jamais entraînée à les anéantir... Tu dois apprendre à vivre avec.

Ce sont les dernières paroles que j'entends avant de tomber dans les bras de Morphée.

Une sonnerie que je ne reconnais pas me réveille sans aucune pitié, et je grogne dans mon oreiller. *Ciel, qu'est-ce que c'est que ça ?* À l'aveuglette, je cherche le réveil, le trouve sur ma table de nuit et l'éteins. Ce réveil ne peut appartenir qu'à Kean.

— Bonjour, Maron, me dit sa voix de velours, bien qu'un peu rauque.

J'entrouvre les yeux et découvre Kean, vêtu seulement d'un short, debout devant moi avec un plateau. *Il a préparé mon petit-déjeuner ?*

Il le pose prudemment sur le matelas et s'assied à côté de moi. Bizarrement, mes fesses ne me brûlent pas, probablement parce qu'il les a enduites de pommade. Je lui souris en découvrant le café, les croissants, les fruits et le jus de fruits

— Tu es un vrai gentleman.

— Et tu ne t'en aperçois que maintenant ?

Il se racle la gorge, prend un croissant et en effleure mes lèvres. Il est allé chez le boulanger. Depuis quand est-il réveillé ?

— Il faut bien manger pour réussir tes examens.

J'ouvre la bouche et mords dans le croissant. Puis il se penche vers moi et m'embrasse.

— Cela m'a manqué de te voir te réveiller à côté de moi tous les matins, tes cheveux blonds en bataille.

— Et moi, c'est ton côté attentionné après avoir maltraité mon derrière qui m'a manqué.

— Attends de voir. Ce soir, tu vas constater que ce n'était qu'un début.

Il a éveillé ma curiosité et je hausse un sourcil. Après le petit-déjeuner au lit, je me change et j'ai même encore un peu de temps pour relire une dernière fois mes notes. Bien sûr, je ne peux pas apprendre grand-chose par cœur, il s'agit surtout de calculs.

Un peu plus tard, on sonne à ma porte. Ce doit être Luis. Je lui ai rendu visite samedi pour revoir avec lui certains exercices. Il était vraiment ravi de voir que j'avais compris les équations. Apparemment, les cours de soutien de Gideon ont porté leurs fruits. Mais vais-je réussir mes examens alors que mon cul recommence à brûler ? Je vais emporter un coussin au

cas où, pour ne pas me tortiller nerveusement d'une fesse sur l'autre sur ma chaise pliante.

Je m'empresse de dire au revoir à Kean qui m'embrasse.

— Je viendrai te chercher après l'examen. Bonne chance ! me dit-il avant que je quitte l'appartement.

Luis est en train de nettoyer le rétroviseur de mon Audi. J'ai d'abord l'impression qu'il ne m'a pas vue, mais je remarque ensuite à sa façon de se tenir qu'il m'a bien remarquée. Toujours fidèle à lui-même : les cheveux bruns en bataille, vêtu d'un tee-shirt à manches longues et d'un bermuda, son sac en cuir sur l'épaule.

— Gêné ! m'exclamé-je en guise de bonjour.

Il lève la tête et souris.

— Mais bien sûr. Ai-je interrompu un de tes jeux amoureux avec ton maître ? me nargue-t-il, car il sait que Kean est chez moi.

Je le rejoins en quelques enjambées et je le serre dans mes bras avant de lui donner une légère bourrade dans les côtes.

— Continue à parler de mes jeux amoureux si tu tiens à informer tout le voisinage de mes relations sexuelles.

— Es-tu devenue prude, Maron ? De toute façon, ils sont tous en train de regarder par la fenêtre pour essayer de glaner les dernières infos. Tiens, là ! dit-il en désignant du menton une fenêtre derrière moi où je découvre une femme en train d'arroser ses fleurs et qui s'empresse de détourner les yeux.

— Ils sont envieux.

— Ou ils ont pitié, rétorque-t-il en riant. Du moins ce sera le cas si tu rates encore une fois ton examen. Tu serais obligée de travailler davantage.

Je croise mes bras sur ma poitrine.

— Mais toi, tu n'aurais aucune pitié ?

Son sourire disparaît et ses yeux marrons m'observent d'un air sérieux.

— Tu n'as pas intérêt à échouer, sinon je vais inventer une punition car tu auras aussi gaspillé mon temps.

C'est la pure vérité. Il a toujours pris le temps de m'aider. Je ne suis pas la seule qui aurait l'air bête si j'échouais maintenant.

— Je vais y arriver, tu vas voir, répliqué-je, sûre de moi, avant de contourner le capot pour monter dans ma voiture.

Nous sommes partis en avance, et je n'ai pas besoin de rouler comme une cinglée. Luis s'installe confortablement sur son siège.

— Pourquoi Gerand est-il de nouveau là ? me demande-t-il soudain.

Je grimace. Il est l'une des rares personnes à qui je peux tout raconter, alors je commence à lui rapporter les détails de mon séjour à Dubaï. Il sait déjà ce que Dubois m'a fait subir, et aussi que Kean est mon professeur. Mais moi, je sais que ces deux-là se détestent. S'ils se retrouvent dans la même pièce, il leur faut moins de dix minutes pour se lancer dans une joute verbale.

— Corrige-moi si je me trompe. Il est ici parce que d'un seul coup il veut te protéger ? Ou bien plutôt pour t'empêcher de rester en contact avec certains clients ?

— Non, non, ce n'est pas comme ça, le corrigé-je en freinant à un feu rouge.

— Est-ce que tu as déjà oublié qu'il y a un an environ, il t'a envoyée balader – pour rester poli. Tu as pleuré sur mon épaule toutes les larmes de ton corps, et j'aurais bien voulu lui enfoncer un poignard dans le ventre à plusieurs reprises. Et maintenant, tu es tombée amoureuse de ton client et le voilà qui réapparaît ? Désolé, Maron, mais je crois que c'est une très mauvaise idée. Règle les choses avec ce Chevalier et vire Kean de ta vie, comme il l'a fait avec toi. Il ne mérite pas mieux, déclare-t-il en fouillant dans son classeur avant de lever les yeux vers moi.

— Régler quoi ? demandé-je sur un ton moqueur. Il n'y a rien à régler. Gideon m'a clairement fait comprendre qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi. Même son grand frère a cru bon de me rappeler qu'il ramenait une autre femme chez lui. Je ne veux pas de drame, Luis. Au moins, Kean m'aide à me changer les idées.

C'est au tour de Luis de rire dédaigneusement pendant que j'accélère avant d'entrer sur le parking situé à côté du campus.

— Oui, en te menant par le bout du nez et en te rendant à nouveau complètement dépendante de lui sur le plan émotionnel. Tu veux que tout recommence depuis le début ? Si c'est le cas, ne viens pas me voir pour pleurer quand la fin se répétera elle aussi. Je t'ai prévenue dès le début à son sujet. Tu ferais mieux de découvrir ce que tu as pu faire pour te mettre tes clients à dos.

— Ce n'est pas si simple. Je ne peux pas donner rendez-vous à un client et prendre ensuite un café avec lui comme une personne normale ! Et depuis quand une *escort girl* peut-elle avoir une relation avec un de ses clients ? Et de toute façon, il veut quitter Marseille. Il saute sûrement nuit après nuit des filles plus chaudes l'une que l'autre, comme l'a dit Lawrence. Et il est en colère. Et je ne sais pas pourquoi.

— Ce ne sont que des excuses, Maron. Tu essaies de te convaincre toi-même qu'il en est ainsi et que tu n'y peux rien, comme tu le fais toujours, dit-il en tapotant mon épaule nue. Mais je suis sûr de deux choses : ce type ne va pas t'attendre éternellement, et Kean va encore une fois te briser le cœur. Si j'étais à ta place, je voudrais savoir pourquoi Chevalier est en colère. Tu l'as déjà croisé une fois alors que tu ne travaillais pas. Qui te dit qu'il ne t'a pas vue avec ton maître ? insiste-t-il sur un air triomphant, alors que mes traits s'assombrissent.

— Mon Dieu, Luis, arrête de dire n'importe quoi. Personne n'a parlé de sentiments. Peut-être que Gideon n'a pas ressenti la même chose que moi, et maintenant il cherche une autre fille pour se divertir et ne veut pas que je lui traîne dans les pattes. Je ne sais pas, moi.

— Si ce Gideon n'est pas aveugle, il a certainement vu que tu avais changé. Tu es tout le temps dans les nuages, je dois te demander plusieurs fois si tu as compris ce que je viens de t'expliquer, et tu me vantes sans arrêt ses prouesses mathématiques alors que tu détestes les maths. Et la nuit dont tu m'as parlé... Ne prétends pas que tous tes clients te demandent d'exaucer ce même vœu ? me demande-t-il en secouant la tête, tout en ouvrant sa portière. Tu peux continuer de faire l'autruche, mais à ta place, je me dépêcherais avant qu'il n'ait réellement trouvé une autre distraction.

Luis est parfois sans pitié !

Je descends moi aussi de la voiture, passe mon sac sur mon épaule, et nous nous dirigeons ensemble vers les amphis.

— Et que dois-je faire d'après toi ? Aller chez lui et sonner jusqu'à ce qu'il ouvre ? Déposer des fleurs devant sa porte ? Le supplier de m'écouter ? Lui téléphoner toutes les cinq minutes ? Non, Luis, il existe des règles et je vais les suivre. Il peut s'adresser à moi s'il veut quelque chose, ce n'est pas interdit.

Même si mes clients ne se présentent jamais devant ma porte, car elle fait partie de ma vie privée, et qu'ils ne peuvent normalement me contacter que par l'intermédiaire de Léon. Mais Gideon sait où j'habite. Il peut donc venir me voir quand il veut s'il a besoin de me parler.

— Non mais est-ce que tu te rends seulement compte de ce que tu dis ? Comment veux-tu qu'il vienne te voir alors que tu leur as clairement signalé, à lui et à ses frères, que tu ne voulais plus les rencontrer ? Fais marcher ta cervelle et arrête de montrer que tu es une vraie blonde.

— Imbécile !

Très en colère, je serre les poings et lui donne un coup de coude dans les côtes.

— Désolé, mais tu ne sembles rien comprendre si j'emploie la méthode douce. Va le voir ou n'y pense plus. Ce sont les seules options à ta disposition. Et maintenant, rends-moi service et concentre-toi sur ton exam.

— C'est plus facile à dire qu'à faire après ton discours, murmuré-je sombrement.

Une fois dans le bâtiment, nous prenons l'ascenseur pour rejoindre les amphis. Devant la porte, d'autres étudiants attendent déjà. Certains relisent leurs notes, d'autres écoutent de la musique, d'autres encore discutent des questions qui pourraient tomber, assis sur les marches des escaliers. Comme leurs suppositions me rendent nerveuse, Luis et moi nous éloignons un peu.

Quelques minutes plus tard, on nous autorise à entrer dans l'amphithéâtre. Je m'installe à côté de Luis, au centre de la salle. Je déballe mes affaires puis attends que mon prof arrive en compagnie des deux employés qui vont l'aider à nous surveiller. L'examen commence

enfin après le contrôle d'identité et la distribution des sujets. Je me trémousse nerveusement sur ma chaise, même avec le coussin moelleux.

Reste calme. Tu as assez d'argent pour vivre, même si tu échouais. Bien sûr, tu ne seras pas architecte, mais il y a bien d'autres boulots intéressants. Luis me lance un regard sévère quand il remarque que je mordille mon crayon. Je lui jette un regard aussi ferme et commence à répondre aux questions.

Après une heure et demie, je quitte la salle avec des sentiments mitigés. Les questions n'étaient pas aussi compliquées que je l'avais imaginé, mais je suis incapable de dire si je n'ai pas fait une ou plusieurs fautes d'inattention. Bien sûr, Luis ne peut pas s'empêcher de comparer ses résultats à ceux des autres étudiants, et je préfère sortir tout de suite pour ne pas me rendre malade au cas où ils aient tous trouvé autre chose que moi.

Une fois dehors, je sors une cigarette de mon paquet et l'allume pour me détendre. Au moins, l'examen est fini, et je m'inquiéterai du résultat quand je le recevrai. Je mets mes lunettes de soleil et attends Luis. Mais c'est Kean que je vois s'approcher de moi, et qui vient me chercher comme promis.

— Alors... comment ça s'est passé ? me demande-t-il.

Mais avant que je ne puisse répondre, Luis apparaît à mes côtés. Il scrute Kean des pieds à la tête.

— Je vais prendre le tramway, déclare Luis avant de m'embrasser sur la joue.

Puis il s'éloigne en prenant bien soin de bousculer Kean au passage, qui grogne doucement.

— Tu n'es pas obligé de prendre le tram, tu peux venir avec nous, dit ce dernier.

— Avec toi ? certainement pas. Maron a peut-être oublié les derniers mois, mais ce n'est pas mon cas.

— Arrêtez tous les deux, m'en mêlé-je. Viens avec nous, Luis.

— Non.

Luis fronce les sourcils et me regarde comme s'il ne pouvait pas comprendre que j'ose lui proposer de monter dans la même voiture que

Kean.

— Je te souhaite une bonne soirée, et profite bien de tes jours de répit. Si tu as besoin de moi, tu sais où me trouver, Maron.

Et le voilà parti en direction du plus proche arrêt de tram.

— Super ! murmuré-je en tirant sur ma cigarette.

Alors que je recrache la fumée, Kean m'arrache la cigarette et l'écrase dans un cendrier.

— Non !

— Arrête de fumer ! Ta santé n'a aucune importance pour toi ? me demande-t-il cyniquement en haussant un sourcil.

— Mon Dieu, quel jour de merde ! L'un se casse parce qu'il ne peut pas te sentir, et l'autre veut tout m'interdire. Rentrons chez moi. Je veux me détendre un peu avant de faire face à mon client de ce soir.

Je passe devant Kean et me dirige vers le parking du campus. Je devrais être soulagée d'avoir terminé l'examen le plus difficile, mais au lieu de ça, les hommes dans ma vie pètent les plombs. Et l'homme que j'aimerais vraiment avoir à mes côtés n'est pas là.

Je sais déjà quelle tête il ferait si je ratais mon examen. Une fossette apparaîtrait sur son menton. Il me lancerait un regard noir, le coin de ses lèvres tressaillirait puis il passerait sa main dans ses cheveux en déclarant que je suis capable de bien mieux faire.

Je sors mon téléphone de mon sac et vérifie les appels manqués ainsi que les messages. Rien de Gideon. Il a bien essayé de m'appeler la nuit dernière, mais j'avais déjà éteint mon portable.

Je me demande ce qu'il voulait me dire : « Ne m'appelle plus jamais ! », ou bien « Law a encore fait une mauvaise plaisanterie ! » ?

Si seulement je n'avais pas éteint mon smartphone. Est-ce que j'aurais seulement décroché ? Au moins j'aurais entendu sa voix.

Il me manque...

DORIAN

Je jette un regard sceptique à la toile, alors que Jane essaie de me convaincre que le tableau est magnifique. Je ne l'ai montré à personne d'autre qu'à elle. Mais soyons honnêtes, elle s'y connaît autant en art qu'une vierge en BDSM. D'un autre côté, un regard innocent peut être utile. Elle n'a aucun préjugé et peut me dire franchement quelle impression lui fait mon tableau.

— Ne change rien. Il est parfait. Vraiment. Il est très réussi. Je repense tout de suite à ce jour.

— Tu faisais les boutiques ce jour-là, ma fleur, lui rappelé-je en riant.

— Oui. Mais la villa, les alentours, le jardin, Maron. Tout dans ce tableau me rappelle notre séjour.

On dirait bien que j'ai réussi à rendre les souvenirs auxquels je pensais en peignant cette toile.

La porte en verre de la galerie s'ouvre soudain. Mais ce n'est pas Rose, mon employée, qui entre : c'est mon grand frère.

— T'es-tu trompé de porte ? demandé-je à Law en plissant les yeux. Est-ce qu'aujourd'hui est un jour spécial et que je l'ai oublié ? insisté-je.

Law a l'air un peu décontenancé et se dirige vers la baie vitrée sans m'accorder un regard.

— C'est une sale journée, petit frère.

Petit frère ! Nous avons vraiment passé l'âge de nous appeler comme ça...

— Pourquoi ?

Le voir autant silencieux, détournant le regard et ne se moquant pas de moi est vraiment étrange.

— Père veut voir la propriété où je lui ai dit que je voulais emménager avec Maron.

— C'est ton problème. Tu n'avais qu'à pas lui faire de fausses promesses. Mais je suis sûr que Gideon et toi avez déjà concocté un plan pour te sortir de ce pétrin.

Je retire la toile du chevalet et la pose avec les autres contre le mur blanc. Lawrence se tourne vers moi.

— Tu n'es pas au courant ?

— De quoi devrais-je être au courant ? lui demandé-je, car j'ai autre chose en tête que leurs petits jeux, leurs fêtes et à qui se fera le plus grand nombre de filles.

— Cela fait des jours que je n'ai pas réussi à joindre Gideon. Il ne répond pas à son portable, ni au téléphone de sa chambre d'hôtel.

— Peut-être qu'il veut tout simplement que tu le laisses tranquille. Et je peux le comprendre, murmuré-je la dernière phrase entre mes dents. J'ai vu une photo de lui dans un journal avant-hier, il est donc encore en vie. Comment se fait-il que vous ne soyez pas en contact ?

Se sont-ils disputés ? Ce serait une première, en général ils sont comme les deux doigts de la main, se rendent toujours ensemble dans tous les clubs de la ville et savent la plupart du temps ce que fait l'autre.

— Peut-être. Fais voir ! exige-t-il en tendant la main pour que je lui donne le journal, ou plus exactement le magazine people.

Je me tourne vers Jane.

— Est-ce que tu pourrais aller chercher le magazine dans mon bureau, s'il te plaît ?

— Bien sûr.

Vêtue de leggings et d'un haut long, elle disparaît à travers la porte de mon bureau après avoir fait un signe de tête. Mes yeux se posent sur ses vêtements moulants avant qu'elle ne passe la porte, et je reporte mon attention sur mon grand frère, bien que j'aie vraiment hâte qu'il reparte. Il me dérange et ne vient me voir que quand il a des problèmes.

— Que s'est-il vraiment passé ? veux-je savoir. Vous vous êtes disputés ? Est-ce pour cela que Gideon a accepté de partir à New York ? Pour ne plus te voir ? Est-ce que c'est encore une histoire de femmes ? énuméré-je ainsi les possibles sujets d'une querelle.

Ils n'ont probablement pas réussi à se mettre d'accord sur lequel d'entre eux aurait telle femme dans son lit un soir ou l'autre.

Lawrence rit dédaigneusement puis prend une des chaises alignées contre le mur et s'assied. Son regard se pose brièvement sur le tableau en

noir et blanc derrière moi.

— Il est parti pour ne plus être à proximité de Maron. Ça le rend fou de la voir avec ce Gerand, Kean ou quelque chose dans ce genre, de savoir qu'elle baise d'autres hommes. Il a l'impression qu'elle se fout de sa gueule. Je le comprends, vraiment, même s'il exagère. Mais maintenant, il ne répond même plus au téléphone, c'est pire que je ne pensais. Il m'en a collé une parce que j'ai décroché son téléphone et que j'ai raconté à Maron que le moment était mal choisi car mon frère était en train de se faire une nana. Non mais vraiment ! Depuis quand est-ce qu'il s'énerve pour une chose pareille ? Et en ce moment même, il se promène dans New York et ne fait rien d'autre. Est-ce que c'est Maron ? me demande-t-il en désignant le tableau du menton.

— Oui. J'ai l'intention de le lui offrir. Je vais exposer une autre version à la galerie. Mais revenons-en à Gideon. Je m'en doutais déjà à Dubaï. Et que dois-je faire selon toi ? Tu t'entends mieux avec lui que moi.

— En temps normal, je dirais qu'on devrait le laisser se défouler, mais... Ah et merde, tiens !

Il se lève. Jane revient au même moment, le magazine à la main.

— Tiens, regarde-toi-même comment il va. On dirait qu'il a bien profité de ces dernières semaines. Peut-être qu'il a changé de numéro pour que Maron ne l'appelle plus, réfléchis-je à voix haute.

— Elle n'aurait pas téléphoné si ce n'avait pas été important. Tu connais la petite. Elle nous a vus dans un club alors qu'elle dansait sur scène. Gideon s'est barré et elle lui a couru après. Il l'a vue et s'est moqué d'elle. Puis nous sommes montés dans la limousine et nous sommes partis. Elle est restée sur le trottoir en nous suivant des yeux. Quelques minutes plus tard, elle l'a appelé.

Je comprends mieux ce qui s'est passé maintenant. Et Maron a vraiment couru derrière Gideon ? Intéressant.

Je baisse les yeux. Je ne me serais pas attendu à ça de sa part. Peut-être que mes paroles ont fait leur effet, après tout.

— Et tu lui as expliqué ce que vous aviez prévu pour le reste de la soirée. J'espère au moins que c'est à cause de l'alcool que tu t'es

comporté comme un imbécile ?

— Garde tes remarques pour toi !

Lawrence s’empare du magazine et le feuillète. Il trouve rapidement les bonnes pages et siffle d’admiration.

— Waouh ! Il a vraiment fait ça ? s’exclame-t-il en approchant le magazine de son visage et en le tournant à la verticale. Ça a l’air bandant.

— Peut-être.

Sur la photo, on peut voir Gideon en train de boire de l’alcool avec une paille plongée directement entre les seins d’une femme, et entouré d’hommes et de femmes qui en font de même.

— Cette fille n’est pas mon genre, mais ça a l’air amusant quand même, constate Lawrence, et je lui arrache le magazine des mains.

— Et combien de temps crois-tu que vous allez pouvoir en rire avant que Père ne découvre ces photos ? S’il ne l’a pas déjà fait.

Jane suit silencieusement notre conversation et semble perdue dans ses pensées. Elle s’appuie contre le mur, les jambes croisées, et ses yeux se promènent entre nous et la baie vitrée.

— Tu crois qu’il n’a jamais tiré de gonzesses ? Nadja est sa troisième femme. Les chiffres parlent d’eux-mêmes.

— Nadine, le corrige Jane en souriant au sol, tout en jouant avec ses jolis doigts.

— Peu importe. Alors, que faisons-nous ? me demande-t-il sérieusement.

Je ricane car je ne suis pas sa foutue poubelle où il peut déverser ses problèmes.

— *Nous* ne faisons rien du tout. Règle toi-même tes problèmes avec Gideon.

Je me retourne vers le chevalet pour mettre les pinceaux à tremper dans le dissolvant, sinon ils durcissent et je peux les mettre à la poubelle.

— C’est tout ?

— Oui, après tout, je ne suis que ton petit frère, réplique-je avec froideur et un sourire narquois.

— Tu n'es pas sérieux ?

— Je suis on ne peut plus sérieux, Law. Tu as encore tout gâché, même avec Gideon. Maintenant, débrouille-toi pour régler ton problème. Gideon va bien finir par rentrer, et tu pourras alors apprendre à t'excuser au lieu d'agir sans scrupules, de ramener toujours ta fraise et de te mêler des affaires des autres.

Il grogne, et je sais que j'ai touché un point sensible. Mais il est vraiment temps qu'il apprenne à ne pas imposer sa volonté aux autres, à ne pas simplement prendre ce qu'il veut sans aucune considération pour son entourage, et à ne pas se comporter comme un trou du cul pour venir ensuite me demander de l'aider à se sortir du pétrin.

— Et que dois-je faire à propos de la propriété ? me demande-t-il sérieusement, même après ma tirade, et je ne peux que renifler en secouant la tête.

— Tu veux vraiment mon avis ? Soit tu achètes une propriété, soit tu racontes tout à Père. Ce sont les seules options à ta disposition.

— Et si nous engagions Maron, intervient soudainement Jane en se redressant.

Un regard sévère de ma part lui intime de ne pas s'en mêler, car Law doit apprendre à résoudre seul ses foutus problèmes.

— Engager Maron ? répète Law. Elle a dit qu'elle ne nous voulait plus comme clients. Elle va refuser, tu la connais aussi bien que moi.

— Oui, je la connais. Mais j'ai une autre idée en tête.

Elle sourit, et je les observe tous les deux tour à tour. Je n'ai encore jamais vu Jane échanger plus de deux mots avec mon frère, et je connais l'opinion qu'elle a de lui. Mais j'aimerais bien entendre ce qu'elle a derrière la tête avant que je jette Lawrence à la rue. Elle nous explique alors son plan qui n'est pas si mauvais. Et pourtant, je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'engager Maron, de la revoir ou de nous mêler de sa vie privée. Je préférerais que ce soit elle qui vienne à nous, ou au moins qu'elle contacte Gideon. Mais cela fait bientôt plus de trois semaines que nous nous sommes quittés, et je n'ai eu aucune nouvelle, ni par Lawrence ni par Gideon. Les infos de Law sont aujourd'hui les premières que j'ai de Maron.

— Désolé, ma fleur, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Et bien moi, si, réplique Law en ricanant. Tu t'es trouvé un joli petit lapin plutôt malin.

Je lui jette un regard noir en m'approchant de lui, les bras croisés.

— D'accord, d'accord : une femme intelligente, corrige-t-il, et je recule d'un pas.

Il est vraiment temps qu'il apprenne à se contrôler !

— Merci, Law, répond Jane, et il lui sourit.

Comme quoi, il en est capable.

— Et maintenant, raconte-nous exactement comment tu comptes t'y prendre, après tout, toi aussi tu es une *escort girl*, et tu connais les règles même si tu passes un nombre d'heures surprenant en compagnie de mon frère.

— Oui, je les connais. Et elles sont plus simples que tu ne le crois.

— Combien est-ce que tu paies par semaine pour ta dame ? Peut-être que je devrais moi aussi engager une *escort girl* pour une durée indéterminée, déclare Lawrence en riant, et je lève les yeux au plafond.

Puis il fait signe à Jane.

— Allez, explique-moi les règles, dame de cœur de mon frère le maître.

Imbécile !

CHAPITRE 18

— Stop ! Rouge ! crié-je mon mot de passe car je n'en peux plus.

Je suis suspendue au plafond, les bras en l'air, fixée à un pendule. Mes poignets sont dans des manchettes, mes mamelons et mon clito sont serrés par des pinces reliées entre elles par une chaîne fixée à un collier en cuir. Je halète et tressaille à chaque coup qui s'abat sur mes fesses, tirant sur les chaînes et donc sur les pinces qui torturent ma perle et mes seins chaque fois un peu plus.

Je n'en peux vraiment plus. La sueur dégouline de mon front, le long de mes tempes, et j'ai la chair de poule sur les bras.

— Comment te sens-tu ? me demande Kean, vêtu d'une chemise sombre et d'un pantalon en cuir noir, avant même qu'il n'entre dans mon champ de vision.

Pas bien – c'est ce que je lui répondrais si j'étais capable de parler, mais tout ce que je peux produire sont des larmes chaudes. Tout est si différent, étrange, plus comme avant.

Je baisse les yeux en m'efforçant de garder contracté mon corps nu.

— Non, attends.

Kean s'empresse de me libérer des chaînes, des manchettes et des pinces. Ma peau brûle.

— Tu aurais dû me dire que tu n'étais pas prête pour ça aujourd'hui.

N'étant plus fixée au pendule, je m'écroule comme un sac trop lourd. Il me tire contre sa poitrine. Muette, je pleure pendant plusieurs minutes, et aucun de nous ne dit une seule parole. Il sait que je me sens vraiment mal. Il pose une couverture chaude sur mes épaules et me tient fermement dans ses bras.

— C'est différent, Kean... ce n'est plus comme avant, dis-je en levant les yeux vers lui.

Il essaie de lire dans mon regard puis il acquiesce d'un signe de tête en souriant tristement.

— Je l'ai senti dès le début, dit-il avant d'inspirer profondément. Je n'aurais jamais dû te renvoyer.

Oui, tu n'aurais pas dû. Ma vie se serait déroulée différemment. En bien ou en mal, je n'en sais rien.

— Je veux...

J'inspire et je sanglote, puis j'essuie mes larmes avec la couverture et lève les yeux vers lui.

— Je veux que tu t'en ailles...

Au plus profond de ses yeux, je peux voir à quel point mes mots le blessent, mais je ne peux plus supporter sa présence un jour de plus. Les sentiments que j'avais pour lui avant ont disparu. Nos jeux n'éveillent plus en moi les sensations d'avant. Et sa présence n'est rien comparée à celle de Gideon.

— Je vais prendre le prochain avion.

Je fais un signe de tête, les lèvres pincées, tout en pleurant, car une horrible impression de vide se répand en moi.

— Je suis désolée, sangloté-je, lançant ces mots que je déteste et que je ne prononce pas souvent : j'aimerais avoir encore ces sentiments pour toi – comme avant...

— Tu n'as pas besoin de t'excuser, dit-il en soulevant mon menton pour m'embrasser sur les lèvres. Je te comprends, c'est pourquoi je m'en vais. Mais n'oublie pas que je serai toujours là pour toi. Appelle-moi quand tu veux et écoute ton cœur, mon autre moi.

— Je le ferai.

Ma main cherche la sienne. Il accepte toujours mes excuses et il tient ses promesses, je sais donc qu'il va vraiment partir sans protester. Je passe mes bras autour de son cou et ferme les yeux pour profiter une dernière fois de sa présence.

Le lendemain, je me tiens dans le hall d'entrée et dis au revoir à Kean. Il m'embrasse et se retourne. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'il monte dans le taxi et que nos regards se croisent une dernière fois. Pourquoi plus rien n'est-il plus comme avant ? Pourquoi tout a-t-il changé après mon séjour à Dubaï ?

Une fois de retour dans mon appartement, je range, fais le ménage pour effacer toutes les traces de son passage, puis je prends une douche.

Kean est resté trois semaines chez moi. J'ai fini tous mes examens et j'espère les avoir réussis. Les vacances ont commencé et j'ai beaucoup de temps libre. Je peux consacrer plus de temps à Chlariss ou à Luis, et je peux faire la grasse matinée.

Ces derniers jours, l'idée m'est venue d'utiliser ce temps disponible pour commencer de travailler à mon mémoire. Ça me changerait les idées et me permettrait même peut-être de finir mes études plus tôt que prévu. Les notes seront affichées la semaine prochaine. Je déciderai ensuite de ce que je dois faire.

Les quelque quarante mille euros restants, après la commission de Léon, sont en sécurité sur mon compte. Je peux donc continuer de payer le traitement de Chlariss et, qui sait, nous pourrions peut-être aller à Paris quand j'aurai terminé mes études. Un changement de décor me ferait du bien et m'aiderait à prendre du recul. Mais est-ce vraiment ce que je veux ? Tout laisser derrière moi ?

Je sors de la douche, m'habille et me prépare un thé. Puis je fouille mon courrier pour m'emparer d'un magazine. Je me suis abonnée à ce magazine people complètement idiot depuis que j'y ai découvert Gideon il y a deux semaines, alors que j'attendais un client devant un marchand de journaux. Les yeux m'en sont presque sortis de la tête quand je l'ai reconnu. Depuis, je lis cette feuille de chou. C'est idiot, je sais, mais au moins, comme ça, je vois son visage.

Aucun signe de lui, cette fois. Il semble croquer la vie à pleines dents. Il y a dix jours environ, je suis allée à son appartement pour lui parler, mais le portier m'a informée que M. Chevalier serait en voyage jusqu'à la fin août. Je lui ai donc écrit une lettre en lui demandant de me répondre. Je lui explique que j'ai changé d'avis et que j'aimerais le revoir – bien sûr sans qu'il ait besoin de me payer.

Encore trois jours avant qu'il reçoive ma lettre. Va-t-il me répondre ? Je n'écris pas souvent de lettre, et je cours encore moins fréquemment après quelqu'un. Mais j'avais l'impression que ma conscience continuerait de me tourmenter jusqu'à ce que j'entreprenne quelque chose. J'ai donc fait le premier pas. Et maintenant, il ne me reste plus qu'à attendre... J'espère tous les jours penser un peu moins à lui, mais bien sûr il n'en est rien. C'est pourquoi je ne regrette pas d'avoir cédé et d'avoir laissé ma lettre aux bons soins du portier.

Comme je m'ennuie, je commence à lire un article sur des célébrités surprises par des *paparazzi* et qui se comportent comme des enfants, mais en pire. La sonnette me tire de ma rêverie.

Je jette immédiatement un œil à ma pendule au-dessus de la porte de la cuisine. Eduard ne serait jamais là avec trois heures d'avance. Il n'est que dix-sept heures.

On sonne encore – et cette fois avec insistance. *Je déteste ça !* Est-ce que Kean aurait changé d'avis ? Et si oui, devrais-je le laisser entrer ? Ou bien est-ce ma voisine âgée qui s'est à nouveau enfermée dehors ? Ou alors un représentant qui veut me vendre quelque chose ?

Je décroche l'interphone et demande qui est là.

— Ton petit ami, mon chaton. Allez, ouvre, que nous puissions monter, dit la voix de Lawrence.

Nous ?

Putain, pourquoi n'y a-t-il pas de caméra qui filme l'entrée du bâtiment, comme ça je pourrais savoir qui est ce « nous ». J'inspire profondément, réfléchis un instant puis raccroche. Je n'ai pas le temps de me disputer avec Law. Et si Gideon était avec lui ? À peine deux minutes plus tard, on tambourine à ma porte.

— Je ne me répéterai pas, ouvre où je sonne à toutes les portes jusqu'à ce que tu le fasses, Maron !

Merde ! Pourquoi se sent-il obligé de crier mon nom ? Maintenant, tous les voisins l'ont entendu.

Je mordille nerveusement ma lèvre inférieure, secoue mes cheveux et ouvre la porte, vêtue seulement d'un ample débardeur, d'une culotte et de chaussettes.

Lawrence se tient devant moi dans un costume taillé sur mesure. Il me scrute de haut en bas avant de regarder derrière moi dans l'appartement.

— Tu as déjà été plus présentable, mon trésor, mais tu m'as manqué quand même.

Il met un pied dans mon appartement et je lui bloque le chemin.

— Tu restes dans le couloir et tu me dis ce que tu veux, lui ordonné-je en m'emparant d'une de ses mains pour lui tordre les doigts.

— Merde ! Arrête ça ! Je ne peux pas en parler avec toi ici où tout le monde peut entendre. Sois sage et laisse-nous entrer.

— Tu n’as plus d’ordre à me donner.

Je regarde derrière lui et découvre Dorian en compagnie de Jane qui attendent dans la cage d’escalier. Que font-ils ici ?

— Bien, puisque c’est comme ça, employons la manière forte, murmure-t-il en libérant ses doigts de mon emprise.

Il me soulève par la taille et m’emporte à l’intérieur de l’appartement pendant que Dorian ferme la porte derrière Jane et lui.

— Tu es malade ?! Je sais marcher, et ceci est mon appartement, je peux faire ce que je veux. Tu n’es pas mon client, tu n’as pas signé de contrat, craché-je alors qu’il m’assied sur un tabouret de bar et que ses yeux gris argenté ne me quittent pas une seconde, comme si j’allais tenter de m’enfuir.

— Exactement, et donc, ceci n’est pas une infraction aux règles ; à la limite, c’est une invasion de ta vie privée, m’explique-t-il comme si j’étais un peu lente.

— Je le sais très bien !

Mais ils sont trois, je ne peux pas les jeter hors de chez moi. Décontenancée, je regarde Jane en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Nous voulons juste te parler, Maron. Pousse-toi, Law.

Dorian s’approche de moi tout en observant chaque recoin de l’appartement.

— Ton professeur est-il ici ?

Je souris d’un air supérieur.

— Qu’est-ce que ça peut bien te faire ?

Law se positionne immédiatement à côté de moi, me lance un regard noir et s’empare de mon menton.

— Parle, Maron, je n’ai vraiment pas envie de te faire mal.

— Non, il est parti, dis-je en grinçant des dents sans détourner les yeux.

Oh, ses manières si douces m’ont tellement manqué. Depuis la réponse qu’il m’a faite quand il a décroché le portable de Gideon, je n’ai plus

passé une seconde à penser à lui. Law est un connard – et il me le prouve à répétition.

— Parti ? me demande Jane en s’approchant de moi, alors que Lawrence me relâche et que je frotte mon menton.

— Connard ! murmuré-je en lui jetant un regard venimeux, avant d’accorder mon attention à Jane.

— Oui, il y a plus d’une demi-heure.

Lawrence scrute la cuisine comme si Kean allait surgir de derrière le frigo. Peut-être que j’aurais mieux fait de le garder avec moi. Au moins sa présence m’aurait épargné ce cirque.

— Est-ce qu’il va revenir ? insiste Dorian.

Je plonge mon regard dans ses yeux bleus de glace et secoue la tête :

— Non. Pourquoi cet interrogatoire ?

— Un problème en moins. Change-toi, mon trésor, nous avons un rendez-vous.

— C’est impossible. Je dois retrouver un client dans deux heures et demie, rétorqué-je en jetant un coup d’œil à la pendule.

— Tout est possible. Annule, réplique-t-il en croyant réellement qu’il peut s’insinuer dans mon planning.

— Non ! protesté-je en croisant les bras, le menton relevé pour montrer ma détermination.

— Vous ne pouvez pas débarquer ici et me dire ce que j’ai à faire. J’ai un travail, même si ce mot semble t’être inconnu, Lawrence. Mais toi, Jane, tu devrais savoir que je ne peux pas annuler mes rendez-vous avec mes clients selon mon bon plaisir. Si vous avez besoin de moi, contactez mon employeur ou attendez que mon rendez-vous soit terminé.

Je ne peux pas leur offrir de meilleure solution, et c’est déjà bien suffisant ! Je fixe Jane des yeux, elle dit quelque chose à Dorian que je ne comprends pas.

— Peut-être que nous pouvons régler notre affaire en l’espace de deux heures, me propose Dorian en faisant un pas vers moi sans me quitter des yeux. Et après, nous te conduirons jusque chez ton client.

Avec moi, il fait toujours appel à son côté doux quand quelque chose le préoccupe. Mais quoi ? Et où veulent-ils que je les accompagne ?

Lawrence fait la grimace avant de me regarder droit dans les yeux :

— C'est important.

— De quoi s'agit-il exactement ? insisté-je car j'ai l'étrange impression que Gideon fait partie de l'histoire, même si je ne sais pas comment.

Une chose est sûre, je suis déçue qu'il ne soit pas avec eux. J'aurais bien aimé le voir.

— Nous te le dirons plus tard. Si tu continues à discuter avec moi, tu vas arriver en retard à ton rendez-vous. Alors rends-moi service et va te faire belle.

Et soudain, Lawrence n'est plus frénétique ou pressant, mais décontracté, comme toujours.

— Bon, concédé-je avant de me lever pour me rendre dans ma chambre. En attendant, installez-vous dans le séjour.

Dorian et Jane acquiescent de la tête et passent sous l'arche qui mène à la pièce d'à côté. Heureusement, mon salon est rangé. Mon appartement n'a que peu de portes, tout est ouvert, car il est situé sous les combles et je n'aime pas les portes fermées.

Arrivée dans ma chambre, je constate que Law m'a suivie. Il scrute la pièce avec curiosité.

— C'est ici que tu t'adonnes à tes petits jeux, me demande-t-il, comme s'il se trouvait dans un bordel et que les filles allaient bientôt apparaître.

— Non, c'est ici que je dors. Je joue toujours chez les messieurs. Déçu ? lui demandé-je sans pouvoir m'empêcher de rire.

Je ne vais certainement pas lui révéler où sont cachés mes objets secrets et lesquels de mes meubles peuvent se transformer en meubles SM. Il ne semble pas avoir remarqué les crochets et les anneaux sur les montants du lit, dans les murs et dans le plafond.

— Que dois-je mettre ? me renseigné-je en ouvrant la porte de mon dressing qui contient quasiment tout ce qui peut faire battre plus vite le cœur d'un homme.

— Une robe de couleur claire. Et le tout discret, s’il te plaît.

Sa description me fait sourire, mais je pars à la recherche d’une robe claire m’arrivant aux genoux et de la veste assortie. Puis je sors mes bottines.

— Qu’en dis-tu ?

Je me retourne et le découvre debout devant l’armoire dans ma chambre.

— Pourquoi as-tu une armoire dans ta chambre alors que tes vêtements ont leur chambre pour eux tous seuls ?

— Bas les pattes ! lui ordonné-je en jetant les habits sur mon lit pour le repousser.

Mais il ne fait qu’un pas en arrière et ouvre la porte.

— Houlà, quel arsenal !

Ses yeux se promènent sur des étagères et des crochets où sont rangés et suspendus mes menottes, mes fouets, mes cravaches, mes entraves, mes cordes, mes manchettes et mes verges – ma collection complète pour laquelle j’ai travaillé dur et que personne n’a le droit de toucher, sauf moi et, jusqu’à aujourd’hui encore, Kean.

— Maintenant, assieds-toi et attends gentiment que je me sois changée !

Je m’empresse de refermer la porte à clé, car le contenu de cette armoire ne le regarde absolument pas.

— Avec joie, mon chaton.

Il se jette sur mon lit et je me surprends à rire. Mais ses yeux retournent toujours sur mon armoire. Je me change à côté de lui en me demandant pourquoi je me suis laissé prendre à leur jeu. Je suis vraiment contente de les revoir, même si je ne le leur avouerais jamais, mais je suis aussi surprise qu’ils aient si facilement réussi à me convaincre. Enfin, je n’ai pas envie de passer les prochaines heures à me creuser la cervelle.

— Ton cul m’a vraiment manqué, dit-il pendant que j’enfile un soutien-gorge avant de prendre ma robe.

— Tu as certainement trouvé un remplacement pour te consoler de ma perte, le nargué-je.

Il me prend par la taille et m'attire sur ses genoux.

— Bien sûr, mais aucune qui soit aussi récalcitrante que toi. Mais... commence-t-il en fronçant les sourcils. Tu n'as pas l'air très heureuse. Que se passe-t-il ?

— Rien, tout va pour le mieux, mon trésor, mens-je.

Sans réfléchir, je me penche vers lui et l'embrasse brièvement avant de poser mes mains autour de son cou pour l'attirer vers moi. Puis d'un seul coup, je me souviens qu'il ne me paie pas, qu'il n'est pas mon client. Je veux reculer, mais il renforce son emprise et se laisse tomber en arrière sur mon lit, m'allongeant sur lui au passage. Il me rend mon baiser et ses mains se promènent sur mon corps.

Je l'interromps en lui rappelant que nous sommes pressés. Ses yeux s'adoucissent alors qu'il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille avant de se racler la gorge.

— C'est vrai.

Il m'aide à me relever et je finis de me changer.

— Cela correspond-il à ton attente ?

Il m'étudie des pieds à la tête avant de hocher la tête d'un air satisfait.

— Parfait pour mon avocate de copine.

Copine ?

Je n'ai pas le temps d'y réfléchir car il me chasse de ma propre chambre en me disant de me dépêcher. Je range en vitesse dans un sac les vêtements dont j'aurai besoin plus tard avec mon client, m'empare de mon téléphone, de mon portemonnaie et de mes clés, puis nous quittons mon appartement. Une limousine est garée devant l'immeuble, avec un chauffeur que je ne connais pas. Et bien sûr, les voisins regardent tous par leurs fenêtres, comme si la mafia m'attendait dans la rue.

Une fois dans la voiture, ils ne veulent toujours pas me dire où nous allons. Le trajet dure longtemps et j'ai un mauvais pressentiment concernant mon rendez-vous de plus tard. J'envoie un message au client pour le prévenir de mon retard et pour m'excuser, inventant une panne de voiture. René Verne me répond qu'il n'y a aucun problème. *Heureusement.*

La voiture finit par s'immobiliser à côté d'une Porsche Cayenne grise, et Dorian descend le premier en compagnie de Jane. Je découvre devant moi de nombreuses propriétés très éloignées les unes des autres et cachées

derrière des arbres et des buissons. Il y a également une maison moderne de cinq étages, avec un toit asymétrique et plusieurs balcons. Elle est gigantesque est très impressionnante.

Le bâtiment est entouré d'un jardin où poussent des arbres vénérables aux feuilles rouges sombres. J'adore ce genre d'essence.

— Prête, me demande Lawrence en me prenant la main.

— Oui, même si je ne sais toujours pas pour quoi.

— C'est simple. Ceci est la maison où nous allons emménager ensemble, et j'aimerais avoir ton avis. Père veut y jeter un œil.

— Sottise, m'exclamé-je alors que Lawrence me tend la main après être sorti de la voiture. Tu me charries, tu n'es quand même pas sérieux ?

— Oh que si. Tu peux me croire. J'en rirais si Père ne me gonflait pas sans cesse parce qu'il veut te revoir. Et il veut absolument que nous lui montrions la maison pour laquelle nous allons peut-être nous décider.

— Pourquoi n'as-tu pas réglé la situation autrement, en disant la vérité, par exemple ?

— Pourquoi ? répète-t-il en m'aidant à descendre de la voiture. Parce que je ne veux plus l'entendre me dire que je ne suis pas digne de reprendre les commandes de son entreprise dans le futur. Parce que je ne veux pas qu'il me prenne pour un *looser* juste parce que je n'ai pas de femme à mon bras quand nous allons à des manifestations ou des congrès importants. Et parce qu'avec toi, cela pourrait être amusant.

Pourrait...

— Alors donne-toi du mal et sois la petite amie parfaite. Aujourd'hui tu pourras démontrer tes connaissances architecturales. Cela plaira sûrement à mon père. Mais probablement pas à sa cruche de fiancée. Heureusement, ce n'est pas elle que je veux impressionner.

C'est donc cela dont il s'agit. Il veut maintenir les apparences pour ne pas avoir à entendre son père dire qu'il n'est qu'un bon à rien. Vu ce qu'il m'a raconté de son passé, je peux le comprendre.

— Très bien, alors allons prouver que nous sommes le couple parfait, mon chéri, réponds-je en souriant avant de l'attirer par le col et de l'embrasser, maintenant que je suis officiellement engagée.

C'est agréable, car il n'est pas un inconnu louant mes services juste pour la nuit.

Nous suivons l'allée à travers le jardin que j'observe avec curiosité. Le bâtiment moderne tout en verre est incroyable, et ressemble à un temple. Nous montons les marches en haut desquelles M. Chevalier père et Nadine nous attendent sous le porche, en compagnie d'un agent immobilier d'un certain âge. Il tient un porte-bloc à pince dans une main et nous observe.

— Désolé du retard, mais Maron n'a pas pu sortir plus tôt du cabinet. Je salue tout le monde avant de compléter la déclaration de Lawrence :

— Nous travaillons en ce moment au projet d'une entreprise qui veut mettre dans quelques mois sur le marché plusieurs produits de marque protégée.

— S'agirait-il d'une entreprise que je connais ? m'interroge M. Chevalier très intéressé.

Je souris délicatement. J'adore éveiller son intérêt. Ce petit jeu m'a manqué, je dois le reconnaître. Lawrence baisse les yeux vers moi.

— C'est possible, mais je n'ai pas le droit d'en dire plus tant que les contrats ne sont pas signés.

— Je comprends, bien évidemment.

Apparemment, il réserve sa gentillesse pour les moments où je suis présente. Il prie ensuite l'agent immobilier de nous montrer la propriété.

Nadine n'a-t-elle pas un rendez-vous avec une manucure, ou avec une amie qui l'attend pour faire chauffer leurs cartes de crédit ? Que fait-elle ici ? Est-ce que M. Chevalier veut en imposer à l'agent immobilier en arrivant avec une femme deux fois plus jeune que lui ? Peut-être travaillait-il pour une agence immobilière de renom que je ne connais pas ?

Lawrence passe son bras autour de ma taille, ce qui me calme un peu, et nous entrons dans la maison en compagnie de Jane et de Dorian qui ont fait un tour dans le jardin.

La maison est vraiment divine. Immense, avec un escalier en colimaçon en pierre blanche aussi grand que mon salon. Le grenier dispose de plusieurs pièces aménagées, d'une grande baie vitrée s'ouvrant directement sur le ciel, de trois salles de bain plus grandes encore que celles de Dubaï, et d'un jardin avec un verger et une piscine qui a la forme

d'un haricot plutôt que d'une goutte. Et d'après ce que je peux voir depuis la terrasse, il y a également un jacuzzi intégré.

Je me tiens un peu en retrait, tout en ne perdant aucun mot de ce qu'explique l'agent immobilier. Je joue le rôle de la petite amie enthousiaste, mais sans laisser voir que je suis impressionnée, contrairement à Nadine quand il nous a montré les salles de bain. Je la prendrais tout de suite car c'est un chef-d'œuvre architectural qui a tout ce qu'il faut pour y vivre et plus encore. Une fois de retour dans le hall d'entrée baigné de lumière, j'observe encore une fois l'escalier blanc en colimaçon qui me fascine. M. Chevalier s'enquiert du prix sans détour. L'agent immobilier annonce une somme de deux millions d'euros, et je me mets à chercher mon portable dans mon sac pour que personne ne remarque que cela dépasse largement mes moyens. Mais après tout, je dois juste jouer la comédie. Lawrence se met lui aussi à poser des questions sur les frais, la surface du terrain et bien d'autres choses encore.

— Que pensez-vous du domaine ? me demande l'agent immobilier alors que j'ai les yeux levés au plafond pour admirer la galerie.

— Tout simplement magnifique. Je suis très impressionnée par la taille, le style et les façades en verre qui sont construites avec intelligence, ne laissant rien voir de ce qui se passe à l'intérieur.

En effet, le verre est teinté et le soleil s'y reflète. Je n'arrive pas à en dire plus.

Lawrence m'attire plus près de lui, et je peux sentir son aftershave.

— Elle est bouche bée, constate-t-il – ce qui est la stricte vérité. Je vous tiendrai au courant de notre décision la semaine prochaine, déclare-t-il avec un calme que je ne comprends pas.

Nous sortons du bâtiment et je peux enfin jeter un coup d'œil à mon téléphone. *Merde ! Je dois absolument y aller !*

Je désigne discrètement la voiture du menton, et Lawrence dit rapidement au revoir à son père avant que nous nous dirigions vers la limousine.

— Vas-tu l'acheter ? lui demande Dorian en nous rattrapant en compagnie de Jane.

— Je crois que oui. Mais je veux d'abord y réfléchir calmement. Peut-être que je trouverai une meilleure offre.

— Ça a l'air de plaire à Père, en tout cas, déclare Dorian en le regardant avant de se tourner ensuite vers la propriété.

— Tout m'est égal du moment que Maron et lui soient impressionnés. Lawrence ouvre la portière et m'aide à monter dans la voiture. Puis il la referme et je commence à me changer à l'intérieur.

— Ouvre mon sac et donne-moi ma robe, s'il te plaît. Et oui, bien sûr que la maison me plaît. Je me l'achèterai dans une autre vie, quand j'aurai mis assez d'argent de côté.

Je souris avant de retirer ma robe.

Lawrence ouvre la fermeture éclair de mon sac et me tend ma robe de rechange pendant que Jane et Dorian m'observent.

— Ça n'a pas l'air très confortable, constate Dorian.

Je roule des yeux.

— C'est parce que ça ne l'est pas. Mais qu'est-ce que je ne ferais pas pour vous ?

La voiture se met en route alors que je retire mes chaussures pour enfiler une paire de collants noirs très fins.

— Sans vouloir t'affoler, j'aurais bien envie de te baiser tout de suite devant ces deux-là, me susurre Lawrence à l'oreille.

Je ressens un léger picotement dans mon bassin et je lui réponds par un battement de cils allumeur.

— Et je te laisserais volontiers me baiser, mon chéri, répliqué-je avant de lécher sa joue avec un regard dépravé. Mais je dois m'habiller, et pas me déshabiller.

— Accepterais-tu que je t'engage ?

Sa question me prend par surprise. La vérité est que j'aimerais le revoir sans rendez-vous et sans paiement. Je réajuste mon collant et enfile mes sandalettes.

— Euh... Où est... commencé-je pour éluder sa question.

— Gideon ? devine-t-il.

La question me brûlait les lèvres, mais l'occasion de la leur poser ne s'était pas présentée jusqu'à maintenant.

— Il atterrit aujourd’hui à Marseille. Avec un peu de chance, il sera sobre et aura un contrat bien marchandé en poche, me répond Dorian.

Même si ses mots sont censés être une plaisanterie, ses traits restent de marbre. Quelque chose semble le tracasser. Apparemment, la vie de débauche que mène Gideon ne lui plaît pas, ce que je peux comprendre. Leur conversation que j’ai surprise sur le balcon à Dubaï me revient en mémoire. Il avait prévenu Gideon de faire attention de ne pas retomber dans ses vieilles habitudes. Est-ce que Gideon cherche à se distraire ou à prouver quelque chose ? Aucune idée...

— Je l’ai vu dans le journal.

J’enfile rapidement ma robe noire, recoiffe mes cheveux et réajuste mon décolleté très plongeant. Je tourne le dos à Lawrence en désignant la fermeture éclair. Ses mains se glissent d’abord sous la fine étoffe pour me caresser, puis il remonte lentement la tirette.

— Tout comme la moitié du reste de l’humanité, répond Dorian avec une grimace nerveuse, avant de se tourner vers Jane. Assez, je n’ai plus envie de parler du comportement de Gideon. Il est toujours comme ça quand quelque chose le travaille. Mais au moins, avant, Law était à ses côtés pour le soutenir.

— Et pas cette fois ? insisté-je en me tournant vers Lawrence qui hausse innocemment les épaules et poignarde son petit frère des yeux.

Il s’est passé quelque chose, c’est évident.

— Parle Lawrence !

— Que veux-tu que je te dise, Maron ? Il n’a pas aimé la façon dont je t’ai répondu au téléphone l’autre soir. Même si je n’ai dit que la vérité. Il m’en a collé une et depuis, je n’ai plus réussi à le joindre.

Ouille – mauvais.

— Heureusement, je sais que tu agis de manière irréfléchie aux plus mauvais moments. Je t’ai pardonné, mais le soir même, je t’aurais bien tordu le cou.

— Je te comprends, dit Jane en riant.

— Et tu n’es pas la seule, ajoute Dorian en ricanant. Mais tu as la priorité la prochaine fois qu’une occasion se présente.

— Oui, oui, j'ai mal réagi, vous m'avez tous dit que j'étais un connard, alors si nous pouvions changer de sujet maintenant, parce que ça me brise les couilles et ça n'a rien à voir avec la vie que mène Gideon aux États-Unis en ce moment. Père est déjà au courant, je m'en suis aperçu aujourd'hui.

— Oui, il n'a pas demandé une seule fois de ses nouvelles, ajoute Dorian en me regardant comme si c'était de ma faute.

— Exactement, rétorque Lawrence. Et je n'aimerais pas être à la place de Gideon quand Père va lui passer un savon. Il va souffrir.

J'ai soudain l'impression que Lawrence se réjouit que ce soit Gideon, et pas lui, qui se fasse remettre à sa place par leur père.

Plus personne ne dit rien, et l'ambiance à l'intérieur de la limousine n'est plus la même. *Ce n'est pas ton problème* – me rappelé-je à l'ordre. Je refais le maquillage de mes yeux avant de me repoudrer le visage et de mettre du rouge à lèvres, ce qui n'est pas simple dans une voiture qui cahote sur la route.

— Vous pouvez me laisser rue de Choisée. Je préfère que vous ne m'accompagniez pas jusqu'au lieu de notre rendez-vous. Mon client n'a pas besoin de voir que je passe d'un homme à l'autre.

Je ferme mon rouge à lèvres et le range dans mon sac à main pendant que Dorian donne des consignes au chauffeur.

Dix minutes plus tard, la limousine s'arrête le long du trottoir, et je jette un bref regard à Lawrence qui ne m'a pas quittée des yeux ces dernières minutes.

— C'était un plaisir de vous aider, dis-je en souriant, mon contrat étant rempli.

— Tu n'as pas répondu à ma question, Maron. Accepterais-tu de nous revoir ? J'attends !

Lawrence sort son portemonnaie de sa poche et veut me donner trois cents euros.

— Je ne veux pas de ton argent, Law. Passez une bonne soirée. À la prochaine fois. Jane, Dorian, ce fut un plaisir de vous revoir.

Je me tourne brièvement vers eux pour leur sourire, puis j'ouvre la portière, je ne peux pas répondre à Lawrence. Une main se pose sur mon

poignet pour m'empêcher de partir.

— Pas si vite ! Réponds d'abord à ma question !

J'inspire entre mes dents en fermant les yeux avant de me décider à lui répondre.

— Oui, mais pas contre paiement, dis-je en descendant sur le trottoir de la vieille ville marseillaise.

Lawrence relâche mon poignet en me souriant largement, une expression de soulagement sur le visage que je n'avais encore jamais vue chez lui.

— Je t'appelle, chaton.

Un sourire incontrôlé apparaît sur mes lèvres car je serai vraiment contente de les revoir sans être pressée par le temps. Je ne sais pas pourquoi, mais il semblerait que je me sois habituée à eux. Je connais leurs inquiétudes, leurs problèmes, leur passé. J'ai ri et j'ai pleuré avec eux.

Et dire que j'étais censée penser à tout sauf aux frères Chevalier ! – me reproché-je en me dirigeant vers le restaurant.

CHAPITRE 19

René Verne me conduit à notre table dans un nouveau restaurant chic nommé L'Oxymore. Il me sourit tout en pinçant brièvement mes fesses. Il a des cheveux blond clair et est un homme très ouvert qui aime parler de lui. Il a trente-cinq ans environ et est plutôt bel homme. Je n'ai eu que peu de rendez-vous avec lui et je ne connais pas encore toutes ses préférences.

Une fois assis, il commence à tapoter la table avec ses doigts, ce qui signifie qu'il est nerveux ou que quelque chose le tracasse. Je m'assieds, le dos droit, choisis mon plat et entame une conversation pour l'aider à se détendre.

— Quel est le programme de ce soir ? lui demandé-je en observant la salle du restaurant plongée dans une lumière bleu-verte.

Si j'en crois l'affiche dans l'ascenseur, le restaurant dispose également d'un club.

— J'avais envie de changer un peu.

— Changer un peu ? répété-je avant de boire une gorgée d'eau sans le quitter des yeux. C'est un peu vague, non ?

— C'est exact.

Il me sourit avant de baisser ses yeux sur son portable sur lequel il tape un message, ce que je trouve très impoli.

— J'aimerais juste savoir quand et où mon chauffeur devra venir me chercher.

— Ne veux-tu pas passer toute la nuit avec moi ? C'est samedi soir, tous les clubs sont ouverts, et j'ai déjà quelques idées en tête pour que tu ne t'ennuies pas.

Très osé.

— Je n'en doute pas une seconde, René.

Il pose son téléphone sur la table, et celui-ci se met à clignoter une seconde plus tard. *Merde !* Il pourrait vraiment l'éteindre, quand même.

— Et où as-tu prévu de finir cette soirée extrêmement divertissante ? me renseigné-je, toujours sans le quitter des yeux.

— Je dois encore me décider.

Il tourne à nouveau son attention sur son smartphone et je me racle la gorge. Puis je profite de la vue sur Marseille la nuit. Cela me rappelle un peu la soirée à Dubaï quand j'étais allongée sur le canapé de l'hôtel, sourde et ligotée. *Essaie de ne plus y penser.* Soudain, c'est au tour de mon portable de clignoter dans mon sac, et je lis le nom de Lawrence sur l'écran.

Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? Je ne m'étais pas attendue à ce qu'il reprenne si vite contact avec moi. René semble tellement occupé par son téléphone que je me sens autorisée à utiliser le mien, bien que je ne le fasse que très rarement en présence d'un client.

Je me mords la lèvre en lisant le message de Lawrence.

*Gideon est rentré plus tôt que prévu, et devine où il veut aller ce soir ?
Pour le cas où tu ne voudrais pas le croiser.
Ton trésor.*

Gideon a-t-il prévu son coup ou bien est-ce un hasard ? Je me trémousse nerveusement sur ma chaise avant de répondre à Lawrence.

*Fais-lui changer d'avis ! Je ne peux pas me permettre qu'il cause une
scène.
M.*

*Je ne t'aurais pas écrit si je n'avais pas déjà essayé et échoué.
Garde ton calme ou entraîne ton client ailleurs.*

Non ! Je ne vais certainement pas m'enfuir – mais ne serait-ce pas plus prudent ? Il existe d'innombrables bars, clubs et restaurants – bon, peut-être pas tant que ça exclusivement réservés à la jet-set –, mais pourquoi a-t-il choisi celui-là ? Probablement parce qu'il vient d'ouvrir et que les médias en ont beaucoup parlé. C'est pour cela que René voulait me surprendre avec ce luxueux restaurant. Mais son obsession pour son téléphone est en train de ruiner sa surprise.

— René, si tu veux passer la nuit avec moi, que dirais-tu de changer d'endroit et de nous rendre dans un lieu où l'atmosphère est un peu plus détendue ? demandé-je en jetant un discret coup d'œil au restaurant bien rempli.

— Pourquoi ? réplique-t-il en me lançant un regard sceptique et en se détachant enfin de son téléphone. Nous venons juste de commander, et je veux tester L'Oxymore. Tu sais qu'il m'a fallu deux semaines pour enfin obtenir une réservation ? me répond-il sur un ton de reproche, comme si je commettais un crime en lui demandant de quitter le restaurant. *Ah, et c'est pour ça que tu passes ton temps à jouer avec ton portable ?*

— L'endroit ne te plaît pas ?

— Si, répliqué-je en buvant une gorgée d'eau, puis une idée me vient. Est-ce que certaines personnes ont plus de facilités que d'autres pour réserver une table ici ?

Qui sait, peut-être que Gideon ne pourra même pas entrer car le restaurant est certainement complet depuis des semaines. Ce serait vraiment formidable, et je serais sauvée.

— De qui parles-tu ? me demande-t-il en croisant mon regard.
Je fais semblant de réfléchir.

— Voyons voir, des hommes d'affaires, par exemple, comme Marlow, Picot ou les Chevalier...

Je dissimule habilement ma curiosité derrière un ton blasé, comme si cela ne m'intéressait pas vraiment.

— Les frères Chevalier ? demande-t-il, et j'acquiesce d'un signe de tête. Autant que je sache, ils n'ont même pas besoin de réserver vu que leur père est ami avec le gérant et qu'ils font partie du même club de golf. C'est le genre de choses qui se sait. Pourquoi veux-tu le savoir ?

Super ! Je m'y étais un peu attendue, car les frères Chevalier sont extrêmement influents et plutôt célèbres à Marseille. Tous les membres de la haute société connaissent leur père et ses relations. J'embrasse la salle du regard pour essayer d'avoir une vue d'ensemble de la situation. Certaines tables sont encore vides, même si elles portent toutes un écriteau « réservé ».

— Simple curiosité, réponds-je innocemment en lui souriant, même si je peux voir sur son visage qu'il se demande pourquoi je lui parle justement des Chevalier.

— Si le restaurant ne te plaît pas, nous pouvons toujours nous dépêcher, me rassure-t-il avant de recommencer à taper sur son portable.

Je lève les yeux au plafond. J'ai du mal à faire contre mauvaise fortune bon cœur, et je ne veux pas que Gideon décide des règles du jeu. Mais après tout, pourquoi pas. Ainsi, j'aurais l'occasion de le revoir après vingt-sept jours et vingt heures d'absence. Mon Dieu, je suis vraiment fichue si je commence à compter les heures passées depuis notre dernière rencontre, ou plus exactement depuis que je me suis ridiculisée en lui courant après. Je ne suis pas prête d'oublier mon comportement risible.

Mais ridicule ou pas, cela en valait la peine. Malgré le regard glacial qu'il m'a lancé et le sourire arrogant qui a suivi parce que la fameuse Maron Noir lui a couru après comme une pauvre fille sentimentale. La lueur de triomphe dans ses yeux m'a clairement montré qu'il a savouré ce moment, et elle m'a touchée en plein cœur. J'aurais bien aimé lui faire passer cet air de triomphe en passant mes bras autour de son cou. J'aurais senti sa présence, son odeur, sa peau contre la mienne. Ses mains qui connaissent chaque centimètre de mon corps se seraient promenées sur ma peau, et ses lèvres auraient laissé échapper son souffle brûlant contre la peau de mon cou.

Reprends-toi ! – me rappelé-je à l'ordre pour mettre un terme à mes fantasmes alors qu'un agréable tiraillement commence à naître dans mon bassin. Je donnerais n'importe quoi pour l'avoir juste pour moi une nuit encore, pour m'endormir dans ses bras, pour regarder des heures durant dans ses yeux verts qui me donnent un sentiment de sécurité et de calme intérieur.

Il a dû voir Kean. Le connaît-il ? Impossible. Et pourtant, ce regard qui m'a presque écorchée vive, était-ce parce que j'ai dansé pour d'autres hommes ? L'ai-je vexé d'une manière ou d'une autre ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

— Tu as l'air stressée, déconcentrée, me dit René, m'arrachant de ma rêverie.

Je cligne plusieurs fois des yeux, bois rapidement une gorgée d'eau pour calmer les picotements dans mon ventre et pour chasser les

tressaillements entre mes jambes. Bien sûr, cela n'aide absolument pas.

— Tout va bien, dis-je en dirigeant mon regard sur l'élégante décoration de la table constituée de boules de verre et de roses en cire. Pourrais-tu te débarrasser de ton smartphone et me consacrer ton attention ? Ou bien suis-je totalement inintéressante pour toi ce soir ? demandé-je dans une tentative de changement de sujet.

Est-ce que je ne devrais pas lui tomber dessus pour calmer le feu qui brûle en moi ?

— Je vais le poser tout de suite, désolé. J'étais en train d'arranger un rendez-vous avec des amis.

Ha, ha ! Je fronce les sourcils en gardant mes commentaires pour moi. Cela aurait pu attendre un peu, non ? Peu de temps après, on nous sert notre repas et je compte les secondes tout en regardant très souvent en direction de l'hôtesse d'accueil à l'entrée du restaurant. Je m'efforce de manger ma salade aussi rapidement que possible sans éveiller de soupçons. Pourquoi suis-je si nerveuse ? Si distraite ?

Au moins, il semblerait que mon client ne remarque rien, ce qui me rassure un peu. Mais les pensées que je ressasse me font vivre un enfer.

Il t'a oubliée. Tu n'étais rien de plus qu'un divertissement torride, une maîtresse pour un court instant, qui peut être remplacée en l'espace d'une seconde. Et je ne peux pas me battre, comme Dorian me l'a demandé. Et pourtant. Dois-je vraiment abandonner sans combattre ? La lettre que j'ai laissée à son portier prouve bien que je ne l'ai pas oublié et que j'aimerais lui parler. Je me demande s'il l'a déjà lue.

Alors que nous en sommes au dessert et que je me crois presque en sécurité, je vois Gideon apparaître derrière les grandes portes en verre de l'ascenseur, vêtu d'un costume sombre et une femme à chaque bras. N'est-ce pas un peu trop voyant pour ce genre d'établissement ? J'espère qu'il ne sait pas que je suis ici. Il est habillé comme je l'aime, d'un pantalon sombre et d'une chemise noire. Il a rejeté sa veste par-dessus son épaule et parle en souriant à la serveuse du bar avec ce sourire dont je suis tombée amoureuse. J'avale deux fois plus vite ma crème parisienne.

Je ne veux pas m'enfuir devant lui, vraiment pas ! Mais pour nous éviter un moment de gêne, je préférerais que René et moi partions le plus rapidement possible avant que les jolies compagnes de Gideon aient décidé où s'asseoir. Elles me font penser à des hôtesse de l'air, et c'est

peut-être ce qu'elles sont, d'ailleurs, car elles se comportent de manière identique. Elles savent parfaitement où elles se trouvent. *Merde !* Mon estomac se noue douloureusement à cette vue, et mon cœur fait un bond. J'observe René qui a enfin terminé de manger. Je me redresse pour ne pas laisser voir que la présence de Gideon en compagnie de ces belles jeunes femmes me dérange.

— Que dirais-tu de m'attendre dehors, je dois faire un petit détour par les toilettes ? proposé-je en remarquant que la serveuse désigne une table à ma droite, derrière moi, mais qui ne semble pas plaire à Gideon et compagnie.

Et une autre serveuse est en train de préparer la table juste derrière René. Avec la chance que j'ai, ils vont passer juste à côté de notre table, et Gideon va me voir en compagnie d'un client.

— Tu ne peux pas attendre un instant ? La serveuse va bientôt apporter l'addition. De quoi aurais-je l'air si je quittais seul le restaurant. Je t'ai engagée pour ne pas passer la soirée seule, non pour être vu quittant seul un restaurant.

Il a raison. J'acquiesce d'un signe de tête, soupire et tourne mon visage vers la baie vitrée s'ouvrant sur un Marseille illuminé, pour que Gideon ne me voit pas. Ce n'est pas comme ça que je m'étais imaginée le revoir. Mais pourquoi devrais-je lui céder la place ? J'étais là la première, et je suis très douée pour rester stoïque.

La main de René se pose sur mon genou, et je peux lire dans ses yeux qu'il veut me baiser très rapidement une fois qu'il aura fini son sherry. Je le connais. Une fois par nuit ne lui suffit définitivement pas.

— Je ne t'ai pas encore dit à quel point tu étais belle aujourd'hui. Cette robe te va à ravir, elle met en valeur tes longues jambes et fait ressortir tes seins, si bien que j'ai du mal à ne pas te sauter tout de suite sur cette table, me dit-il en louchant sur mon décolleté plongeant.

— Merci, c'est très gentil, réponds-je dans un sourire, comme s'il venait de me faire un compliment poli plutôt que des obscénités.

Quelqu'un se racle la gorge à côté de moi, je sursaute et René retire sa main de mon genou.

— Chevalier, dit-il, et je me tourne lentement vers la personne debout à côté de notre table.

— Madame Noir, me dit la voix de velours pourtant rauque de Gideon, sur un ton ouvertement moqueur.

Il ignore le salut de René, comme si ce dernier n’existait pas. Mon cœur s’arrête de battre durant quelques secondes, je déglutis et je finis par l’apercevoir du coin de l’œil, flanquée des deux jolies filles et de la serveuse.

Mon cœur se remet à battre, mais trop vite cette fois, et il menace d’exploser. *Enfin, cela faisait si longtemps que je n’avais pas entendu sa voix. Elle m’avait manqué.*

— Monsieur Chevalier, le salué-je en prenant une pose gracieuse et en le regardant avec mes yeux de biche innocente, un sourire victorieux aux lèvres – et qui est si dur à maintenir. Quelle joie de vous rencontrer dans ce restaurant.

Ma voix sonne décontractée, indifférente, et pourtant elle tremble légèrement à la fin de ma phrase. Il s’en est rendu compte car il hausse le sourcil gauche en fixant mes lèvres.

Merde ! Pourquoi doit-il toujours avoir l’air si parfait ? Il est un peu ivre, ce qui lui donne un air débauché et arrogant. Son regard est sombre. Ses yeux d’habitude d’un vert profond sont remplis d’obscurité. Son sourire narquois et son apparence parfaite lui donnent l’air d’un « seigneur de l’ombre » regardant de haut sa maîtresse qu’il juge n’être pas digne de lui. Ce regard est à la fois incroyablement séduisant mais aussi douloureux. Il me pousse à me demander si je ne signifie rien pour lui puisqu’il m’observe comme si j’étais un insecte répugnant qu’il s’apprête à écraser.

Merci beaucoup – et après tout ce temps passé ensemble...

Ses cheveux brun foncé sont comme toujours peignés sur le côté, et une barbe de trois à quatre jours mange ses pommettes saillantes. Les coins de ses lèvres tressaillent si légèrement que c’en est presque invisible.

Serait-il content de me voir après tout, ou bien est-il en colère ? Pourquoi ? J’aimerais pouvoir me lever et le coincer contre une des colonnes de pierre pour lui poser cette question : pourquoi ? Que s’est-il passé qui a détruit ce qu’il y avait entre nous ? Mais dans ce cas, je devrais lui avouer mes sentiments et je ne pourrais pas supporter la douleur d’un rejet. Je suis une femme à vendre, je ne suis pas son égal. En sa présence –

et cela me coûte de l'admettre – je me sens vulnérable et fragile. *Joue la comédie !*

— Pour être franc, petite, me susurre-t-il à l'oreille en m'embrassant discrètement sur les deux joues en guise de bonjour, je ne suis pas vraiment ravi de te rencontrer. J'ai évidemment choisi le mauvais restaurant pour inviter ces dames après un vol très intéressant. Tu n'es pas jolie aujourd'hui, plutôt peu appétissante, et même ordinaire. Très ordinaire.

Ces paroles ne sont destinées qu'à moi seule, René et les deux filles ne peuvent pas les entendre. Mais moi, je comprends chacun de ses mots et je suis obligée d'enfoncer mes doigts dans l'étoffe de ma robe pour ne pas lui enfoncer ma fourchette dans l'œil.

Je pince fermement les lèvres, respire sa divine odeur et essaie de résister à la tentation de l'attraper par le col pour l'allonger sur la table et l'embrasser avidement, goulûment et sans retenue. Et ce, malgré ses mots qui m'ont poignardée en plein cœur. Et comme si cela ne suffisait pas encore, son sourire sardonique enfonce la pointe du poignard encore plus profond, jusqu'à ce qu'elle ressorte dans mon dos. Puis il se détourne en riant sombrement.

— Nous allons prendre cette table à côté, décide Gideon en se redressant et en prenant chacune des dames par la taille.

Il me lance un dernier regard noir, accompagné d'un sourire dégoûté, avant de s'éloigner.

Non, je ne resterai pas assise à ne rien faire, vulnérable, pendant qu'il piétine mon cœur et les sentiments que j'éprouve pour lui. J'ai assez souffert ces dernières semaines, assez réfléchi, assez pleuré – en cachette dans la salle de bain pour que Kean ne me voit pas. J'ai maudit plus d'une fois ces sentiments qui me rendent fragile.

Gideon s'installe à la table en face de moi, derrière René, et me lance un regard provocateur, comme s'il voulait réitérer son insulte, mais avec les yeux cette fois. Mon regard froid comme la glace rencontre le sien, puis je me tourne vers René et lui offre mon sourire le plus séduisant, un sourire que j'ai perfectionné avec Kean en le répétant des milliers de fois.

— Que dirais-tu de faire un détour par les toilettes avant que nous allions dans un club ? Tes mots de tout à l'heure m'ont excitée, et je ne

peux plus rester sagement assise dans ce restaurant coincé. Je veux sentir ta queue entre mes cuisses.

Ces paroles devraient aider à faire passer dans sa queue le peu de sang qui restait dans son cerveau. Il aime baiser dans plusieurs endroits, il ne peut donc pas jouer les vierges effarouchées. Mon pied nu s'aventure entre ses jambes pour l'aider à prendre sa décision.

— Cela m'a l'air très excitant, madame Noir. Tu peux réfléchir à la façon dont tu vas me gêner pendant que je paie l'addition.

Je hausse un sourcil tout en continuant de frotter avec mon pied la bosse dans son pantalon. Puis je regarde brièvement Gideon derrière lui, en train d'étudier le menu avec la jolie fille aux cheveux sombres ondulés. Il prend discrètement sa main. Elle fait oui de la tête, puis il referme le menu et passe sa commande. Ils continuent de discuter et semblent bien s'amuser. Puis l'autre femme, celle avec un chignon blond, me jette un regard par-dessus son épaule, comme si elle me connaissait. Veut-il me couvrir de ridicule ? Car ces deux compagnes me jettent à leur tour des regards moqueurs, comme si j'étais une saleté de la pire sorte. *Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai bien pu lui faire ?* – pensé-je en roulant brièvement des yeux.

Puis Gideon se penche vers la femme assise à côté de lui et s'empare tendrement de son menton, ses lèvres bougent comme s'il faisait une déclaration d'amour, puis il l'embrasse, me coupant le souffle car c'est exactement la manière dont il m'embrassait à Dubaï. *Il en est conscient.* Il sait que ce geste me fait du mal. Et ça lui plaît. Où sont passées ses manières amicales, ses questions remplies de curiosité, ses mots pleins de compassion ? Le Gideon assis devant moi est totalement différent. Je vois bien qu'il est ivre, ce qui pourrait expliquer son arrogance, mais son comportement me blesse quand même.

— Alors n'attendons pas plus longtemps, Maron.

René fait un signe à la serveuse qui lui présente le note deux minutes plus tard. J'ai hâte de partir pour échapper aux regards de Gideon. Soudain, mon téléphone se manifeste dans mon sac à main. Je jette un rapide coup d'œil sur l'écran où est affiché le nom de Gideon. Que me veut-il ?

Je lis son message.

Je vois à ton regard que tu voudrais parler, Noir.

Alors laisse ce branleur en plan et rends-toi discrètement dans les toilettes pour dames. Reste calme et ne laisse rien paraître. Je vais t'y rejoindre.

Quoi ? Je lève les yeux et le vois qui remet son smartphone dans la poche de son pantalon. Ses yeux croisent les miens, les retiennent prisonniers et semblent les analyser. Puis Gideon se met à sourire. *Son sourire.*

— Hum, René, dis-je en me raclant la gorge. Accorde-moi le temps d'aller seule aux toilettes auparavant, s'il te plaît.

— Pourquoi donc ? Nous voulions y aller ensemble, non ? insiste-t-il en souriant.

Ses yeux bleus pétillent, et dans son jeune visage je peux voir l'impatience de pouvoir enfin me baiser.

— Oui, et nous allons le faire. Mais... dis-je en me tenant le ventre. Je crois qu'il y avait du soja dans la salade. Je ne digère pas bien le soja.

— As-tu la nausée ?

Il fronce les sourcils et se penche par-dessus la table pour prendre ma main. Le regard de Gideon s'assombrit encore, je peux le voir même du coin de l'œil.

— Un peu. Je te promets d'essayer de me dépêcher, dis-je en simulant des crampes d'estomac. J'ai toujours une pharmacie de secours avec moi au cas où. Donne-moi dix minutes avant que je n'exauce tous tes vœux.

Je lève la main vers sa joue en faisant des gestes délibérément larges, puis j'incline un peu la tête et me penche en avant pour l'embrasser. *Échec et mat, Gideon Chevalier.*

J'essaie de prolonger ce baiser aussi longtemps que possible pour le faire souffrir comme il m'a fait souffrir il y a quelques minutes. Il veut parler ? Avec joie ! Mais selon mes règles. Je ne vais sûrement pas me laisser intimider par son comportement arrogant et impérieux. Et puis, je tiens vraiment à régler ce malentendu.

René paie avec sa carte bancaire, puis je me lève et regarde dans la direction de Gideon l'espace d'une seconde. Son visage est crispé, comme

s'il enrageait intérieurement. J'aurais au moins la satisfaction de lui avoir joué un mauvais tour moi aussi.

GIDEON

Elle exagère vraiment, sans se douter que notre discussion aux toilettes sera fatale pour elle. Mais elle l'a bien mérité. D'abord, elle embrasse son maître sous mon nez sans m'avoir jamais dit qu'il était en Arabie tout ce temps. Elle ne veut plus nous laisser l'engager, et la voilà maintenant qui flirte avec son client comme elle le faisait avec moi. *Assez !*

Elle l'a déshabillé du regard sous mes yeux, et pourtant je ne vois pas ce qu'elle trouve d'intéressant chez ce chiot. Il n'est rien comparé à moi, et elle me le préfère quand même ? Bien sûr, il est son client, mais ce regard pétillant elle le réservait pour moi auparavant, même Lawrence et Dorian n'y ont pas eu droit.

J'avale une grande gorgée de mon scotch préféré avant de sourire à Rebecca. Ces deux filles seront parfaites pour les heures qui suivront ma discussion avec Maron. Elles sont charmantes, leurs paroles et leurs gestes sont destinés à me séduire, et elles ne seront pas difficiles à entraîner plus tard dans mon lit car elles savent très bien qui va les prendre.

Elles ont engagé la conversation dans l'avion. Elles savaient parfaitement qui je suis quand nous avons échangé des regards à l'aéroport. Alors pourquoi ne pas se faire ces jolies demoiselles, qui pourraient être des top-modèles, puisqu'elles me sautent déjà d'elles-mêmes au cou ? Et puis, elles sont une distraction qui tombe à pic pour ne plus avoir à me casser le crâne à propos d'une certaine *escort girl*.

Je m'excuse auprès des filles deux minutes après que Maron a quitté sa table, vêtue de sa robe noire moulante, d'un collant super-sexy et de chaussures à talons aiguilles. Son roulement de hanches est unique et une provocation pour ma queue qui n'a plus assez de place dans mon pantalon et qui ne veut plus qu'une chose : baiser son étroite chatte. Cette femme me rend fou avec ses gestes, son sourire et ses battements de cils, elle me provoque délibérément. Bien sûr que je voulais la vexer tout à l'heure, car en fait cette robe lui va à ravir. Elle n'a rien laissé paraître. Comme si mes mots ne l'intéressaient pas, car elle portait toute son attention sur ce jeunot.

Pendant tout le temps que j'étais à New York, j'ai cherché une distraction adéquate, mais sans succès. Personne n'est comme elle, même sa chatte est irremplaçable, parce qu'elle est parfaite pour moi, unique, et

dès que je la vois, je bande, peu importe où je me trouve. *Mon Dieu, je veux la clouer, pas lui parler !*

J'ai vu dans ses yeux bleus pleins de malice, et pourtant aussi pleins d'inquiétude, que ma flèche avait percé son cœur quand elle m'a vu arriver en compagnie de ces dames. *En plein dans le mille !* Je savais pertinemment que je la trouverais à L'Oxymore. Je ne laisse rien au hasard.

J'ai engagé Oliver, un employé très fiable de mon bureau, pour surveiller Maron. C'est peut-être malsain, fou, arrogant et possessif, mais je voulais la garder à l'œil. Et comme je ne peux pas l'espionner personnellement, car elle me reconnaîtrait tout de suite, j'ai offert une énorme rémunération à Oliver pour qu'il passe ses jours et ses nuits dans le quartier où habite Maron, et aussi pour la suivre. Certains appelleront cela du harcèlement, j'appelle cela garder le contrôle de cette femme.

Je n'ai pas oublié la menace que Dubois a proférée à Dubaï, à savoir qu'il nous ferait saigner. Possible qu'il ait été extradé vers la France, que la police l'ait questionné et qu'une ordonnance de référé lui interdise de s'approcher à moins de cent mètres de Maron. Cela ne me suffit pas. Ce type est un malade, potentiellement obsédé, et il ne va pas abandonner aussi facilement. Tant que Gérard était là, il n'a pas eu l'occasion de s'approcher de Maron.

Mais Gérard est parti aujourd'hui, et elle lui a dit au revoir les larmes aux yeux d'après ce que m'a rapporté Oliver. Elle était en piteux état. Son maître a dû la rejeter à nouveau. Oliver a décrit Maron comme épuisée, abattue et déprimée ces derniers jours. Il ne l'a pas vue une seule fois sourire ou se détendre, et je lui ai posé cette question des centaines de fois.

Je voulais m'en rendre compte par moi-même, ce soir, voir si c'était peut-être dû à mon absence. Mais... je la trouve souriante, détendue et aussi sûre d'elle que d'habitude, assise en face de son client et n'ayant d'yeux que pour lui. Elle ne m'a même pas suivi des yeux quand j'ai délibérément prolongé ma recherche d'une table pour attirer son regard. Je sais qu'elle m'a vu à l'entrée, je l'ai compris à sa bouche légèrement entrouverte et à ses yeux qui cherchaient déjà une issue de secours.

Plus moyen de fuir, petite. Nous allons jouer, aujourd'hui ! Et nous allons parler, car je veux savoir ce qu'elle ressent, ce qu'elle pense, si le temps passé sans moi l'a fait souffrir. À moins que... je ne suis pas sûr de le vouloir encore.

En effet, d'après Oliver, elle s'est amusée tous les soirs avec son maître, et j'ai pu en voir la preuve en images il y a quelques heures à peine. C'est vrai, les photos de sa fenêtre sont floues, mais cela suffit pour le voir la sauter dans toutes les positions possibles et imaginables, le voir la corriger et se l'approprier. Quel connard ! Si j'avais su à quel point il lui était cher je me serais renseigné plus à son sujet. Et pas seulement à travers Romana.

Mais je vais bientôt avoir la possibilité de tout apprendre. Je vide mon verre d'un trait, l'alcool brûle ma gorge. Puis je me lève en adressant un sourire charmeur aux demoiselles qui ne peuvent pas s'empêcher de me toucher.

J'ai laissé assez d'avance à Maron. Quant à son client, il est tellement concentré sur son portable qu'il ne va certainement rien remarquer. *Quelle andouille ce type !* On dirait que son smartphone est plus important à ses yeux que la femme super-bandante en face de lui. Imbécile !

Je longe le couloir à l'éclairage tamisé en direction des toilettes pour y retrouver Maron. J'ai en main la clé de celles pour dames. Je prévois toujours à l'avance. Et personne ne refuse un gros billet de banque en échange d'une petite clé.

Les portes des WC sont des portes coulissantes richement travaillées et sur lesquelles des peintures sont encadrées d'or. Une femme presque nue, ressemblant à une nymphe, pour les toilettes des dames, et une espèce de Tarzan pour celles des hommes. Parfaitement adapté.

Le scotch a eu le temps de répandre sa chaleur dans tout mon corps, et le sourire sur mes lèvres s'élargit en même temps que ma queue. Je passe une main dans mes cheveux, j'ai hâte de passer ces quelques minutes seul avec elle, de l'avoir rien que pour moi.

Elle m'attend, son joli cul bien rond parfait pour mes mains, appuyée contre le bord du lavabo, dans sa tenue appétissante, souriant timidement au carrelage sombre.

La lumière tamisée crée une ambiance magnifique. En face d'elle se trouve un canapé de couleur crème qui sera parfait pour la conversation que nous allons avoir. Et nous verrons bien si elle mérite d'être approfondie.

Elle lève les yeux, croise ses longues jambes dignes d'adoration, et se cramponne au rebord du lavabo, comme si elle n'était pas sûre de pouvoir garder l'équilibre. Son regard est ouvert, mais je vois qu'intérieurement

elle lutte pour garder son calme. Je n'ai aucun mal à lire son visage après toutes ces heures passées ensemble. Et je sais qu'elle déteste que je puisse lire en elle comme dans un livre. Mais moi j'adore ça, car je connais cette femme par cœur et je laisse transparaître mon triomphe sur mon visage.

Et pourtant, elle arrive toujours à me surprendre. Je m'attendais à un regard rempli de colère, pas à un regard aussi retenu, presque timide. Y a-t-il quelque chose qui la préoccupe ? Veut-elle vraiment, volontairement, discuter avec moi ? C'est absurde !

Elle lève un peu son menton, et ses grandes boucles d'oreilles se balancent de chaque côté de son cou, puis ses lèvres sensuelles se mettent en mouvement alors que ses grands yeux bleus scintillent.

— Je suis ravie que tu veuilles me parler. Crois-moi, cela fait des jours que je réfléchis à une façon de...

Je l'atteins en quelques pas, me reconnais dans le miroir derrière elle, la prend par la taille et interromps ses explications inintéressantes en l'embrassant.

Son odeur pénètre instantanément mes narines, mélangée à un doux parfum que j'inspire avec délice. La tentation à l'état pur. Elle lève ses mains, passe ses bras autour de mon cou et m'attire vers elle. Nos langues se tournent autour avec avidité, comme si nous voulions profiter de chaque seconde.

Mais je la domine avec ma langue, je repousse la sienne, je veux la battre. Son corps doux se love contre moi, ma queue trépide et – merde – je ne veux plus jamais relâcher cette femme. Pourtant, j'ai autre chose de prévu. À sa façon de se frotter à moi comme une chatte, je conclus qu'elle veut la même chose que moi – du sexe. En est-elle vraiment sûre ?

— Gideon, je suis si heureuse, dit-elle en souriant d'un air soulagé.

Ses yeux brillent, prouvant qu'elle est vraiment heureuse. L'hypocrisie derrière laquelle elle est capable de cacher ses mensonges est presque ridicule.

— Tu ne devrais pas te réjouir, Noir ! Tu as fait une erreur en voulant me parler !

Je l'embrasse à nouveau avidement avant de la soulever pour l'asseoir sur la plaque de pierre. Puis j'écarte ses genoux pour frotter ma queue contre sa chatte. Elle sourit. Comme j'adorais ce sourire avant, et comme je le déteste maintenant.

Elle accueille mon érection avec un soupir que mes lèvres et ma langue étouffent, alors que je me l'approprie de nouveau avec ma langue. *Elle me veut ! Elle veut vraiment que je la baise, comme si elle n'avait pas de client en train de l'attendre.* Je me détache de ses lèvres et lui adresse un sourire sombre.

— J'ai déjà tout prévu.

Elle a l'air surprise quand je me retourne pour verrouiller la porte coulissante avec la clé que je sors de ma poche, m'assurant ainsi que personne ne nous dérangera pendant notre « discussion ».

L'alcool renforce encore la sensation de victoire que j'éprouve à l'idée de l'avoir rien que pour moi, de pouvoir plonger ma queue à l'intérieur d'elle, de pouvoir faire ce que je veux d'elle.

Je ne voulais rien faire d'autre pendant tout ce temps passé à New York : plonger ma bite dans sa chatte pour lui montrer à quel point elle m'avait manqué. J'étais vraiment misérable sans elle, et elle aurait dû l'être aussi sans moi.

— Tu es très bien organisé. On croirait presque que tu savais où me trouver ce soir.

Et comment je le savais !

Elle fronce ses sourcils de manière adorable, croise ses bras sur sa poitrine, faisant par la même occasion remonter un peu ses seins. Elle semble sincèrement heureuse de me revoir, bien que ses yeux aient quelque chose de triste et de perplexe. Elle a l'air un peu abattue, plus aussi revêche qu'il y a trois semaines.

— Oh, mais je le savais, Noir ! répliqué-je froidement en m'approchant d'elle.

J'enfonce mes doigts dans la chair de l'intérieur de ses cuisses et tire sur son collant, la prenant au dépourvu.

— Tu le savais ? Comment ? C'est Law qui te l'a raconté ?

— Non, réponds-je en secouant la tête. Je n'ai pas parlé avec Law depuis plus de trois semaines.

Comme avec toi !

— Tu veux qu'on continue de parler de lui ou que nous passions à notre conversation ? demandé-je sur un ton blasé en promenant mes yeux

entre ses jambes et en haussant les sourcils.

J'accentue particulièrement le mot « conversation », car à la voir ainsi, je n'ai plus du tout envie de parler.

— Tu veux me baiser, cela n'a rien à voir avec une conversation. Et pourquoi m'appelles-tu Noir ? exige-t-elle de savoir en me dévisageant longuement.

— C'est vrai ! Et je t'appelle Noir parce que ce nom te va bien !

D'un geste brusque, je lui descends ses collants jusqu'aux genoux, la soulève et la retourne adroitement. Je la tiens maintenant coincée entre la plaque en pierre et mon corps, comme un prédateur tient sa proie.

— Il ne servirait à rien de parler avec toi. J'ai déjà essayé à de nombreuses reprises et j'ai toujours échoué. Tu es ce que tu es, une tigresse qui ne veut qu'une chose : que je la saute. Tu es une pute qui n'est pas digne qu'on lui fasse la cour.

Je vois la colère dans ses yeux qui se reflètent dans le miroir alors qu'elle essaie de se retourner.

— Une pute ? répète-t-elle amèrement en essayant de se libérer de mon emprise.

— Choisirais-tu un autre mot pour te qualifier ? Toujours prête, une vraie cochonne, incroyablement dévouée et toujours en compagnie d'un autre homme. Elle commence à paniquer et sa respiration s'accélère.

Mes lèvres effleurent son cou avant de se mettre à sucer sa peau pour la marquer comme ma possession. Je caresse son épiderme là où je le sais sensible pendant que mon pénis continue de gonfler en se frottant à son cul divin. De la main droite je tiens la sienne clouée sur le bord du lavabo pour qu'elle ne puisse pas m'échapper, et j'arrache son slip de l'autre.

— Oh, de la soie blanche avec de la dentelle ? me moqué-je en faisant glisser son slip jusqu'à ses genoux.

J'écarte encore plus ses jambes pendant qu'elle m'observe dans le miroir, incrédule, comme si elle n'arrivait pas à croire ce que je suis en train de faire.

— Gideon... commence-t-elle dans l'espoir de me convaincre de m'arrêter.

— Je déteste le blanc, Noir ! susurré-je dans son oreille sur un ton de menace.

Je mords le lobe de son oreille, et le métal de ses boucles grince sous mes dents. Elle chuinte comme un félin.

— Je le sais bien. Pourquoi ne m'as-tu jamais appelée ? As-tu lu la lettre que j'avais laissée pour toi à ton portier ? me demande-t-elle en tournant sa tête dans ma direction.

Je libère ma queue de mon pantalon et la frotte contre ses lèvres vaginales déjà enflées. Elle mouille, prête comme toujours. Notre discussion va pouvoir atteindre le point culminant, sans qu'elle ait d'orgasme.

— Non, je ne suis pas rentré chez moi. M'as-tu écrit une lettre d'amour, ma belle ? Tu n'aurais pas dû.

Haletante, elle essaie de libérer son poignet.

— Gideon, s'il te plaît, écoute-moi !

Sans la prévenir, et avec un puissant coup de reins, je m'enfonce dans sa chatte bandante et faite pour moi. Elle gémit, cambre instinctivement le dos comme si elle ne voulait rien d'autre : que je la prenne avec fougue.

— Non ! Je ne veux plus entendre aucun mensonge sortir de ta bouche qui a déjà sucé plein d'autres bites.

Je peux voir la confusion, l'humiliation et le doute se succéder sur son visage alors qu'elle digère mes paroles.

— Tu sais très bien que c'est mon boulot. Nous devons vraiment parler, me supplie-t-elle presque alors que je m'enfonce à nouveau profondément en elle en la tenant fermement par le bassin pour la pénétrer aussi profond que possible.

Je veux la remettre à sa place, même si je n'ai pas beaucoup de temps à ma disposition. L'ivresse rend le jeu encore plus beau, me permet de savourer chaque seconde un peu plus longtemps. Sa chatte trempée se resserre sur ma queue et n'attend qu'une chose : que je la remplisse encore plus.

— Non ! grogné-je avec insistance. Je vais te niquer maintenant comme le font tes clients. Puis j'offrirai aux demoiselles qui m'attendent

une belle soirée. Je leur paierai des boissons, je lécherai leurs chattes et je les baiserais aussi. Comme je l'ai prévu.

Un nouveau coup de pilon. Je la prends comme un animal, sans aucune tendresse. Elle halète, déglutit et secoue la tête.

— Putain, mais arrête tes conneries ! Je suis sérieuse. Tu n'es pas toi-même !

— Au contraire, voilà le vrai moi. Apparemment, tu es aussi aveugle, salope !

— Que viens-tu de dire ?

Comme enragée, elle essaie de se retourner, mais je m'empare de ses cheveux et tire sa tête en arrière pour qu'elle ferme sa gueule.

— Tu m'as bien entendu. Il n'y a pas de meilleur terme pour toi, Noir. Tu sautes tout le monde, tu me rejettes, donnes des rendez-vous secrets à ton ex et tu me ridiculises !

Je lui enfonce ma verge de plus en plus vite, la faisant haleter. Des larmes dégoulinent sur ses joues et je les accueille avec un sourire cynique.

— Tu es au courant.

— Depuis longtemps ! Et maintenant, je vais m'amuser à tes dépens, je vais régler nos comptes et te punir pour ce que tu as fait. Quelle sensation cela fait-il de se faire utiliser ?

Je ne pense plus qu'à ma vengeance, et j'adore avoir l'avantage sur elle et son corps fragile. Elle est particulièrement silencieuse, ne se défend pas comme à son habitude, ne crie pas de mot de passe. Elle s'est rendue. Je ne l'ai jamais vue aussi sage et obéissante. On dirait que mes paroles lui ont donné à réfléchir.

Je tire sa tête plus en arrière encore et je la saute dur, sans lui permettre d'éprouver le moindre plaisir.

— Dans ce cas, tu es en train de tout détruire. Je voulais te causer... pour... pour te dire que...

— Je ne veux pas t'entendre parler, hurlé-je. Je veux juste t'entendre crier !

Je presse son bassin encore plus fortement contre mes hanches et je finis par jouir en quelques coups de reins rapides. Elle sanglote, mais ne

dit rien. Mon jus se répand dans sa chatte et dégouline le long de ses jambes quand je me retire avec la satisfaction d'enfin lui avoir fait mal. Je l'ai niquée comme une pute ordinaire, sans lui avoir donné aucun plaisir. Mon foutre goutte sur ses collants noirs déchirés.

— Pourquoi dis-tu des choses pareilles ? Pourquoi m'insultes-tu ainsi ? Pourquoi ! exige-t-elle de savoir en me dévisageant dans le miroir, les larmes coulant le long de ses joues.

Alors qu'elle se retourne vers moi, ses genoux fléchissent. Je la rattrape et la laisse lentement glisser sur le sol. Je ne suis pas cruel au point de la laisser violemment tomber par terre. On dirait que mes mots lui ont fait plus de mal que mon sexe lui-même. Apparemment, elle avait réellement caché des sentiments derrière ses murs de béton. Maintenant que je la regarde droit dans ses yeux pleins de larmes, je me rends compte que j'ai brisé sa fierté – ce que j'avais toujours voulu faire, mais d'une manière plus douce à l'origine.

Elle voulait se faire sauter, comme une salope. Elle était chaude, comme une salope. Et elle a subi ma punition, comme une salope. Je me fous royalement de ses raisons. Si elle avait vraiment voulu me parler, elle aurait pu le faire à l'aéroport de Marseille, ou elle aurait pu m'appeler. Mais non ! Aucun message, aucun coup de téléphone ! Et ce soir, j'ai eu ma revanche !

— Ce fut un honneur, comme d'habitude, Noir. Ta chatte est toujours la plus bandante. Je voulais d'abord t'engager, mais maintenant que je sais que je peux t'avoir où je veux et quand je veux... Tiens !

Je referme mon pantalon, plonge la main dans la poche de ma veste et en ressorts deux cents euros que je lui jette à la figure.

— Mets-les de côté pour que tu puisses acheter une Rolex à ton prochain client !

Toujours en larmes, elle retire son collant qui est inutilisable. Je me retourne et ouvre la porte, comme le pire des trous du cul. Mais elle l'a bien mérité, après tout ce qu'elle m'a fait subir ces derniers jours.

— Si j'étais toi, je me dépêcherais de me nettoyer pour que ton client ne se rende pas compte que tu t'es déjà fait tirer par un inconnu. Mais après tout, peut-être qu'il ne remarquerait même pas l'odeur d'un autre homme sur toi. Ces hommes-là te paient et ne s'intéressent absolument

pas à toi. Pour eux, tu n'es qu'un morceau de viande qu'ils peuvent utiliser pour se soulager, rien de plus.

Je lui jette un dernier regard dégoûté pour savourer l'instant. Roulée en boule sur le carrelage sombre, elle sanglote un moment avant de lever vers moi des yeux remplis de rage.

— Tu n'es qu'un idiot ! Un vrai trou du cul, Gideon Chevalier ! Je me serais peut-être attendu à quelque chose comme ça de la part de Lawrence, mais jamais de toi ! J'ai renvoyé Kean parce que... parce que je ne ressens plus...

— La ferme ! Je ne veux rien entendre ! lui ordonné-je impérieusement. Prends ton argent et prie pour que nos chemins ne se croisent plus jamais en public. Car sinon, notre prochaine rencontre se finira encore plus mal pour toi. Je te le promets ! Je peux faire de toi la risée de Marseille si j'en ai envie !

Elle secoue la tête, incrédule, la bouche ouverte.

— C'est l'alcool qui parle. Tu es devenu un monstre, le monstre dont j'ai suivi les tribulations dans la presse ! Je n'ai pas besoin de ton aumône !

Elle s'empare des billets, les froisse dans son poing et les lance dans ma direction.

— Je ne te laisserai pas me traiter comme une vulgaire putain ! Comment... commence-t-elle en tremblant et en gémissant, comment ai-je pu être assez stupide pour croire que tu avais des sentiments pour moi comme j'en ai pour toi. Pour croire que le temps passé ensemble signifiait quelque chose pour toi... finit-elle à voix basse.

Je me contente de renifler dédaigneusement.

Entièrement détruite, elle pleure à côté du lavabo. Je ne l'ai jamais vue dans un tel état, comme si les billets avaient été le coup de grâce. Mon plan s'est déroulé comme sur des roulettes. Je donne un coup de pied dans les billets froissés puis je referme la porte en essayant d'étouffer mes remords. Sinon, je risquerais d'être tenté de la prendre dans mes bras pour la consoler et de redevenir l'imbécile qu'elle contrôle d'un claquement de doigts.

Je quitte les lieux en grinçant des dents. Aucune trace du sentiment de soulagement ou de triomphe que je m'étais promis. Mon plan consistait à

la casser, à lui faire mal. Mais pas à l'entendre me dire qu'elle éprouve des sentiments pour moi.

Et si c'était vrai ?

Ridicule !

Soudain, deux femmes qui ont l'air de beaucoup s'amuser apparaissent au coin du couloir et se dirigent droit vers les toilettes. *Qu'elles trouvent Maron cela ne me regarde pas.*

Je m'immobilise au milieu du couloir. *Tu n'es qu'un connard !* J'ai vraiment du mal à ne pas faire demi-tour. Ce ne serait pas une bonne idée. J'ai besoin d'un verre, et tout sera oublié. Elle doit apprendre à subir les conséquences de ses actions. Surtout quand elle blesse les autres sans aucun scrupules.

Tu ne vaux pas mieux !

Putain, oui je sais !

Ce sont ceux que nous aimons qui nous détruisent...

Je passe une main dans mes cheveux. Arrivé à l'ascenseur, je tombe sur le gamin vêtu d'un costume à la coupe sportive. Il n'arrête pas de regarder sa montre en tapotant nerveusement sur la porte de l'ascenseur. *Tu peux l'avoir maintenant, la sauter pendant toute la nuit, te servir d'elle comme bon te semble. J'en ai fini avec elle. Pour toujours !* J'aimerais lui cracher ça au visage.

Au lieu de cela, je passe devant lui complètement détendu en refoulant ma colère, ainsi que toutes mes pensées allant vers *elle*.

Même si elle représente – représentait – beaucoup pour moi. C'est exactement pour ça que je suis allé aussi loin pour soigner mon orgueil blessé en la niquant comme je viens de le faire. Je n'avais encore jamais sauté une femme pour me venger. Jamais ! Elles ont toujours été interchangeables pour moi, et je n'ai jamais pensé à la même femme plus de douze heures d'affilée. À l'exception bien sûr de mes petites amies, mais qui n'en valaient pas la peine.

C'est différent avec Maron. Ce regard peiné dans le miroir quand je l'ai appelée Noir. Ce désespoir, ce besoin de s'expliquer. Ce visage recouvert de larmes comme je ne l'avais encore jamais vu chez elle. Et ces grands yeux bleus pleins de tristesse. *Que des mensonges !*

J'entends ses mots en boucle dans ma tête. Et si elle avait vraiment voulu me parler ? S'excuser ?

Une Maron Noir ne s'excuse jamais ! Elle voulait juste baiser.

Pourtant, ses larmes, ses sanglots, son comportement défaitiste sans même tenter de se défendre, cela ne lui ressemblait pas. Elle sort toujours ses griffes et n'abandonne jamais.

Soit j'ai enfin réussi à tirer un trait sur nous – si jamais un *nous* avait bien existé – soit j'ai commis une erreur abominable que je vais regretter un jour ou l'autre.

Putain d'alcool !

CHAPITRE 20

Complètement à bout, je me roule en boule sous les lavabos avant de rassembler mon collant et de le jeter dans la poubelle pour effacer les preuves de mon humiliation. Je n'aurais jamais cru que Gideon puisse un jour me niquer sans scrupules de la sorte. La douleur n'était pas physique, car je voulais le sentir en moi, mais mon âme est en lambeaux. Ses mots blessants, son regard glacial et arrogant, ses gestes brusques... Tout était différent des nuits que j'ai passées avec lui à Dubaï. *Il me traite comme de la merde, comme un poids mort dont il veut se débarrasser. Quant à son putain d'argent... !* Je rassemble les billets froissés et les fais également disparaître dans la poubelle.

Je ne vais pas le laisser me payer comme une fille qui fait les trottoirs pour une baise ordinaire. Je ne suis pas une pute laide, je ne suis pas une vulgaire salope, pas une gonzesse bon marché dont on peut se servir pour se soulager. J'entends le bruit de talons qui se rapproche derrière la porte. Je m'empresse de me relever. J'ai la nausée, mes genoux me font l'impression d'être en gélatine. Mon cœur saigne et je suis incapable de retenir mes larmes. Je ne veux pas les retenir d'ailleurs, et je les laisse couler.

Je me dépêche de m'enfermer dans une des cabines pour me nettoyer et de me débarrasser de ses restes. Je ne veux pas que René remarque quelque chose. Je pue le sexe, mais je sens aussi son odeur ! Si seulement je pouvais la conserver, la garder toujours sur mon corps. René est assez inattentif pour ne pas s'en apercevoir.

Merde ! Je n'ai plus qu'une envie : rentrer chez moi, fermer la porte de mon appartement, me jeter sur mon lit et pleurer toute la nuit au lieu de courir les clubs avec René.

Deux femmes discutent en gloussant à propos des « canons » dans le club au sous-sol, pendant que moi, je suis assise sur les cabinets, anéantie et humiliée, en train d'essayer de refouler mes larmes et d'étouffer mes sanglots. *Je n'ai pas mérité ça.* Je voulais juste lui parler, lui avouer mes sentiments et tomber dans ses bras, soulagée.

Reprends-toi ! Tu as au moins essayé de t'ouvrir à lui. Et maintenant, tu connais sa réponse : rejet, humiliation, avilissement et ignorance. C'était l'addition pour m'avoir vue avec Kean à l'aéroport. Si j'avais su

qu'il nous avait vus... Soit il en a vraiment souffert et il s'est vengé pour ne pas avoir à s'avouer ce qu'il ressent pour moi, soit il s'agissait d'une de ses punitions bizarres pour avoir trahi sa confiance.

Mais les vacances sont finies depuis quatre semaines maintenant. Pourquoi vient-il aujourd'hui me baiser jusqu'à m'en faire mal ? Peut-être que son séjour à New York n'a pas tenu ses promesses ? Peut-être que c'est à cause de l'alcool qui le rend toujours imprévisible ? C'est pour cela que je déteste toutes les boissons alcoolisées. Elles te brouillent les sens, te font perdre la tête, et hop, voilà que tu as fait du mal aux gens que tu aimes, sans même t'en rendre compte. Il n'y a que ceux que l'on aime qui peuvent nous faire souffrir à ce point.

Mais je ne vaudrais pas mieux, en fait. Je l'ai blessé, je l'ai rejeté et je lui ai menti. C'est pour cela que je l'ai laissé faire sans me défendre.

Après tout, il a bien dit que j'avais toujours la chatte la plus bandante, et il ne m'a pas laissée tomber par terre, ce qui prouve que je ne lui suis pas totalement indifférente. Cela aurait pu finir plus mal...

Pire qu'il y a quelques minutes encore ?

Impossible. Arrête de te mentir à toi-même.

Survis à la soirée avec René et demande à Eduard de venir te chercher en raison de ton indigestion imaginaire – me conseille ma fierté pour que la soirée ne soit pas une catastrophe à cent pour cent. C'est la meilleure solution.

Dans un soupir, j'essuie mes larmes avec du papier toilette. Puis je nettoie ma chatte de son jus avant d'enfiler mon string blanc. Je réajuste ensuite ma robe et j'ose enfin sortir de la cabine après ne plus avoir entendu de voix pendant plusieurs secondes. Mon maquillage est fichu. J'ai vraiment l'air d'une pute des quartiers chauds de Marseille, livrée spécialement dans ce restaurant de luxe pour se faire tringler et insulter. *Et c'est exactement comme ça qu'il vient de te traiter !* Comme une « salope » – voilà de quoi il m'a traitée.

Je vais avoir besoin d'un certain temps pour faire face à cette humiliation. Personne ne m'avait encore jamais traitée avec tant de dégoût, et certainement pas quelqu'un pour qui je ressens tant de choses. Quand une personne que l'on connaît et que l'on aime nous fait du mal, c'est mille fois plus douloureux que de se faire rejeter par un client sans importance.

Tu survivras – me consolé-je en recoiffant mes cheveux. J'ai du mal à sauver mon maquillage, mais je finis par être présentable et je quitte les toilettes.

— Oui, mais probablement après des mois et des mois...

Mon client m'attend toujours, impatiemment, devant l'ascenseur. Il appuie sur un bouton et me fait signe d'entrer dans la cabine. Je ne me retourne pas vers la table de Gideon. Je ne lui donnerai pas le plaisir de pouvoir m'observer en face une dernière fois. Qu'il se contente de mon cul et de mes jambes nues ! Imbécile !

— Où sont passés tes collants ? me demande René en caressant ma cuisse nue.

— Déchirés. Je suis désolée, je sais que les collants t'excitent.

Il acquiesce de la tête et me guide dans l'ascenseur. Il semble préoccupé par quelque chose de plus important que la disparition de mes collants.

— Tout à l'heure, ce n'est pas par hasard que tu as parlé des frères Chevalier, n'est-ce pas ? me demande-t-il soudain, et je lève les yeux vers lui, suspicieuse.

D'où lui vient cette idée ?

— J'ai revu Gideon Chevalier alors qu'il revenait des toilettes. Tu savais qu'il viendrait ici ce soir.

Que dois-je répondre à ça sans lui montrer que Gideon vient de me briser le cœur en mille morceaux ?

Je lui lance un regard détendu en lui caressant le bras pour le faire penser à autre chose. Après l'incident de tout à l'heure, je n'ai pas envie de subir aussi en plus un interrogatoire. Je ne veux plus jamais entendre le nom de Gideon Chevalier pour le restant de mes jours. Je veux le rayer complètement de ma mémoire.

— Disons que je m'en doutais.

— Le connais-tu ? Fait-il partie de ta clientèle ?

Il ne me quitte pas des yeux, mais mon visage s'assombrit à chaque seconde. Le coin de son œil droit tressaille, et je devine qu'il s'agit

davantage que d'une simple curiosité à propos de qui s'occupe de ma chatte.

— Très peu. Tu sais que je ne dévoile jamais rien au sujet de mon travail et de ma vie privée. Maintenant, profitons de la soirée et arrêtons de parler de mes clients.

La porte de l'ascenseur se referme derrière lui. Il me presse contre le miroir et appuie sur un bouton.

— Nous pourrions nous amuser ici, Maron.

— Intéressant, réponds-je en essayant de passer en mode stand-by pour ne plus laisser la place à aucun sentiment.

L'ascenseur commence à s'élever pendant qu'il remonte ma robe et baisse mon slip, qui, je l'espère, n'est pas mouillé, et que j'ouvre son pantalon. Nous nous sautons dessus, ou plus exactement, il me saute dessus et j'essaie de tenir le rythme. Je peux nous voir dans le miroir derrière lui. J'enfonce ma main dans ses cheveux et cherche sa queue dans son boxer. Elle est déjà à moitié en érection, et je m'agenouille devant lui.

— Fais bien attention à ce que l'ascenseur ne s'ouvre pas ! lui ordonné-je.

Il acquiesce d'un signe de tête en levant les yeux vers l'affichage des étages, avant de commencer à trembler en gémissant bruyamment alors que je prends sa queue dans ma bouche sans le prévenir et que je commence à la sucer.

— Génial ! soupire-t-il au-dessus de moi.

Je ne pense qu'à Gideon. À sa queue parfaite, beaucoup plus grosse que celle que j'ai dans la bouche en ce moment. En plus, elle a une jolie forme et un bon goût, contrairement à celle de René.

Je masse en même temps ses testicules tout en m'observant dans le miroir du coin de l'œil. Mes mains se promènent sous sa chemise, montent le long de son ventre. Il est mince, mais pas musclé. Il n'a rien d'intéressant. Son visage est ordinaire avec des joues presque rondes, il est très mince et je pense qu'il se ronger les ongles. Dégoûtant. Malgré tout, je dois donner à mes clients l'impression d'être particulièrement désirables. Sinon, personne ne m'engagerait, je ne pourrais pas payer mon loyer et je me retrouverais à la rue en train de faire le trottoir, comme Gideon m'y voit déjà.

— Tu sucés vraiment bien, baby, me dit-il.

J'enfonce mes ongles dans la peau juste à côté de ses testicules, le faisant gémir. Il pose ses mains sur ma tête et oublie de contrôler les portes de l'ascenseur. Il m'impose son rythme, un rythme vraiment rapide. Je me retire en chuintant comme un chat.

— Ne sois pas si brusque, lui dis-je en haussant un sourcil l'invitant à me sauter enfin pour qu'on en finisse.

D'une geste, je sors un préservatif de mon sac, et il s'en empare.

— Ah non ? Et si j'ai envie d'être brusque en ce moment même ?

Je souris d'un sourire plein de promesses pour l'exciter encore plus.

— Je demande à voir.

Il s'empare de mon bras et me retourne en pressant ma tête contre le miroir, avant de me pousser un peu vers le bas et de retrousser ma jupe.

J'entends le bruit de l'emballage qu'il déchire, et il me pénètre quelques secondes plus tard, mais sa queue ne me remplit pas aussi bien que la trique de Gideon.

Je vais lui laisser l'avantage pendant un instant – pensé-je en cambrant le dos pendant qu'il me saute en me tenant par l'épaule pour que je ne puisse pas lui échapper. Finis-en à la fin !

Il enfonce sa queue encore et encore, mais je ne ressens absolument rien. Je joue quand même le jeu et rejette la tête en arrière.

— Que penses-tu de ne pas être aux commandes pour une fois ? me demande-t-il très sérieusement.

Je m'ennuie – serait ma réponse, mais je la garde pour moi, bien sûr.

— Intéressant, réponds-je à la place.

C'est assez innocent sans être arrogant. Du coin de l'œil, je m'aperçois que nous sommes arrivés au dernier étage, mais les portes restent fermées.

— Plus vite, René, sinon, je serai obligée de te faire souffrir plus longtemps plus tard.

— Ce n'est pas une menace, je m'en réjouis déjà.

Je lève les yeux au plafond car je m'ennuie réellement. Je colle un peu plus mon bassin à ses hanches alors qu'il me tient comme si j'étais une poupée gonflable.

Soudain, l'ascenseur se remet en route. Il descend alors que nous n'avons rien touché. Quelqu'un va bientôt monter.

— Dépêche-toi !

— J'arrive !

Il accélère le rythme, et je me retrouve complètement aplatie contre le miroir. Enfin, il jouit bruyamment, et je peux reprendre mon souffle.

Je me retourne en vitesse et remets mon slip en place tandis que René referme son pantalon. Les portes s'ouvrent et un couple d'un certain âge entre dans l'ascenseur sans nous accorder la moindre importance, plongé dans une discussion au sujet du nouveau restaurant. Je peux en voir la salle derrière eux. Et la table où Gideon était assis est vide. Une serveuse est en train d'y mettre des couverts propres.

Ils étaient drôlement pressés. Ils ont dû prendre le deuxième ascenseur. Il a certainement chargé les dames dans une limousine hors de prix et il va les lécher avec dévouement, alors que moi, il m'a traitée comme un tas de merde. Mon cœur cesse de battre tandis que je les imagine tous les trois en train de s'amuser comme des fous dans le lit de Gideon. René m'attire vers lui et m'embrasse avec un sourire grivois.

— Envie d'aller s'amuser dans un club ? Tu as bien mérité un verre.

J'acquiesce de la tête en souriant amèrement au sol. Je préférerais cent fois rentrer chez moi que de me faire traîner dans une boîte de nuit.

Je dois encore survivre aux heures suivantes, puis je pourrai m'enfermer dans mon appartement. Je prendrai un bain, je pleurerai, je me coucherai seule dans mon lit et je pleurerai encore jusqu'à ce que je m'endorme. Avec ses paroles et son abus, Gideon a atteint le même résultat que Kean à l'époque de mon rejet. Voilà pourquoi je garde mes distances, pourquoi je suis toujours inaccessible. L'amour m'anéantit à chaque fois. L'amour fait de moi une victime enchaînée dans des fers dont je ne peux plus me délivrer.

L'ambiance au club est détendue. Nous dansons, et mon client est de plus en plus décontracté. Il m'offre de nombreux cocktails sans alcool et semble boire pour se donner du courage. Aucune idée sur ses raisons. J'ai moi-même pensé à boire quelque chose pour faire taire la douleur. Mais j'arrive toujours à me convaincre que je n'en ai pas besoin. Il suffit de voir ce qu'il est advenu de Gideon.

Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à ne plus penser à lui ?

— Tu avais l'air absent tout à l'heure, demandé-je en engageant une conversation avec René alors que nous sommes assis sur un canapé. Comme si tu ne te sentais pas à l'aise ou que tu étais sous pression.

— Oh non, me répond-il en riant avant de boire une gorgée de sa Guinness. Il fallait juste que j'arrange un rendez-vous. Tu en veux un autre ? me demande-t-il en désignant mon verre vide posé sur la table basse.

— Avec plaisir.

Il m'adresse un large sourire qui lui donne l'air encore plus jeune, comme un garçon de plage, puis il se dirige vers le bar. Je m'enfonce dans les coussins, complètement détendue, et un sourire s'affiche sur mes lèvres. Comme c'est agréable. Quelques minutes plus tard, je me sens bizarrement heureuse, relaxée, et j'arrive à ne plus penser aux événements dans les toilettes car j'ai une soudaine envie de faire la fête. Je me lève dans l'intention de suivre René pour ne pas me retrouver seule sur le canapé à me faire reluquer par tous les hommes des environs.

Je suis un peu de la même humeur que quand j'étais ivre ou *stone* lors des fêtes étudiantes du premier semestre. *Mais ce ne peut pas être le cas ici* – pensé-je en souriant, tout en suivant des yeux la foule qui danse devant le DJ. Je commence moi aussi à battre du pied en rythme. La foule s'amuse toujours, s'attroupe autour du bar, alors que j'ai l'impression que mes pensées disparaissent dans du coton.

Je cherche René des yeux, il est en pleine conversation avec d'autres hommes, accoudés au bar. *Est-ce qu'il les connaît ?* Je suis bien trop loin pour pouvoir les discerner comme il faut. Mon regard se trouble brièvement et je cligne des yeux. Puis je reconnais le profil de Robert Dubois. *Putain de merde !*

Je suis comme paralysée, tandis que je comprends enfin ce qui se passe ici : les boissons, son attention fixée sur son téléphone, sa nervosité. Gideon m'a tellement mise hors de moi que je n'ai pas su reconnaître que toutes ces pièces formaient un seul et même puzzle.

Je dois quitter ce club en vitesse et trouver quelqu'un qui puisse m'aider. Je ferme brièvement les yeux et remarque que j'ai le vertige. Il ne me reste peut-être même pas dix minutes avant que la merde qu'ils ont certainement glissée dans mes boissons fasse complètement son effet.

C'est pour ça que je me sentais euphorique et que je souriais tout le temps, comme si j'avais pris du LSD. Comment en contrecarrer l'effet ? Je dois d'abord m'enfuir du club !

Paniquée, je titube en direction de la sortie tout en priant pour que personne ne me bouscule ou, pire encore, que Dubois ne s'aperçoive pas de ma fuite hors du Hélio.

J'extirpe mon téléphone de mon sac et le nom de Lawrence est le premier qui me vient à l'esprit. *Appelle-le !*

Je sélectionne plusieurs fois un mauvais numéro, tout tourne autour de moi, mais je continue d'avancer, d'avancer et encore d'avancer. Enfin, j'ai choisi le bon numéro. Le téléphone sonne, et sonne... *Luis ?* Pensé-je vaguement pour le cas où je n'arriverais pas à joindre Law. Une femme vêtue d'un haut à paillettes me lance un regard amusé, je me cogne contre l'épaule d'un homme et m'appuie en même temps au mur d'un couloir faiblement éclairé pour ne pas m'étaler de tout mon long. Mes jambes sont de plus en plus endormies, et j'ai du mal à former une pensée cohérente, comme si un voile me les dissimulait. *Non, non, non ! Décroche, Law !*

— Je savais que tu ne pourrais pas résister à la tentation de m'appeler après cet après-midi... et j'entends sa voix amusée.

Je me force à inspirer et à expirer rapidement pour ne pas perdre conscience.

— Aide-moi... Law, haleté-je, paniquée. Grouille-toi !

— Quoi, me demande-t-il plus fort. Que se passe-t-il ?

— Dubois... dans le club... merde... ils m'ont...

— Où es-tu !? Dis-moi vite !

— Au club Hélio... viens...

J'entends des voix d'hommes derrière moi.

— La voilà ! et je reconnais la voix de Dubois.

— *Fuck !* Cours Maron, cache-toi ! J'arrive aussi vite que possible !

Très drôle, comment dois-je faire si mes jambes font grève ? *Il va venir m'aider* – me dis-je pour me calmer. *Il sera bientôt là pour m'aider.*

Mon téléphone me glisse des doigts et explose au sol contre le carrelage. Je prends appui sur le mur pour me repousser et me mettre en mouvement. Les hommes ne sont plus qu'à quelques mètres de moi. Je ne

peux pas espérer recevoir de l'aide de la part des videurs, ils croient certainement que je suis une amie de Dubois et de ses compères. J'arrive enfin à l'entrée du club et trébuche en passant à l'air libre. Une main me rattrape et m'aide à me relever.

— Un verre de trop, mademoiselle, n'est-ce pas ? commente quelqu'un dont je discerne à peine les traits. Est-il un des acolytes de Dubois ?

Je secoue la tête pour me tenir éveillée et continue d'avancer. Le trottoir tangué dangereusement sous mes pieds, et je cherche désespérément une ruelle, une cachette, un arrêt de bus, bref un endroit où ils ne pourraient pas me trouver. Je titube vers le coin de rue le plus proche pour me cacher.

— Maron, attends-nous ! Nous allons t'aider ! crie René, cet hypocrite, pour que personne ne se doute que quelque chose cloche.

Paniquée, je respire de plus en plus vite. Je devrais plutôt me forcer à me calmer pour penser plus clairement, mais j'en suis incapable. Ma vue s'assombrit à chaque seconde qui passe, je ne peux plus penser et je n'ai pas davantage l'énergie de continuer.

Dépêche-toi, Law ! S'il te plaît...

J'atteins péniblement le coin d'un immeuble, je m'y cramponne comme s'il s'agissait du mât d'un bateau sur une mer déchaînée. Puis je recommence à mettre un pied devant l'autre.

Plus vite !

Après quelques pas de plus, je m'étale de tout mon long après avoir trébuché sur je ne sais quoi. Je ne sens aucune douleur, mais j'ai beau essayer de me relever, je n'y arrive pas. Je sens l'asphalte froid et humide sous mes doigts. Puis je remarque des ombres qui s'approchent. *Merde ! Non !*

— Tu n'aurais pas dû t'enfuir, Noir. Tu n'aurais pas abîmé tes jolis genoux, me lance la voix blasée de Robert qui a dû s'agenouiller pour me caresser les cheveux.

Je ne peux que voir ses chaussures en cuir marron extrêmement coûteuses, alors que je repose ma joue contre l'asphalte.

— Nous devrions l'emporter.

— Verne, va chercher la voiture !

— Nous allons jouer un peu, ma belle. Mais j'ai bien peur que cette fois-ci tu ne sois pas en état de participer.

Quelqu'un me tapote la joue, puis mes yeux se ferment, mes paupières plus lourdes que du plomb. Au loin, j'entends des pneus qui crissent alors qu'on me soulève. Tout tourne autour de moi comme un manège qui ne s'arrête jamais. J'aimerais en descendre, mais je ne peux rien faire pour l'arrêter...

S'il vous plaît ! Je ne veux pas mourir comme ça... Je ne veux pas ressentir encore plus de douleur.

GIDEON

Ce n'était pas censé se passer comme ça ! Et maintenant, elle a disparu ! Mais dans quelle direction sont-ils partis ?

— Pourquoi déambulons-nous dans les ruelles ? Je croyais que nous voulions aller dans un club ? me demande Ann à qui je souris pour qu'elle ne remarque pas que j'ai perdu Maron et que je suis à sa recherche.

La sauter comme un animal aux toilettes est une chose, mais la perdre de vue en est une autre. Elle est bien trop importante à mes yeux, même si je lui ai donné le coup de grâce et que je l'ai anéantie. L'alcool commence à se dissiper, et avec chaque minute qui passe, je commence à regretter un peu plus ma vengeance. Je regrette les mots que je lui ai crachés au visage, et je m'en veux de l'avoir traitée comme une vulgaire catin.

L'amour est une traîtresse qui se transforme en haine dès que quelque chose va de travers. Et putain de merde, je ne me contrôlais plus, je ne pensais qu'à la détruire. Et si elle avait vraiment éprouvé des sentiments pour moi ? Et bien la façon dont je l'ai niquée les aura certainement détruits avant même qu'elle ait eu la chance de me les avouer. *Je ne suis qu'un idiot !*

— C'est ce que nous allons faire. Quel est le club le plus proche qui vous plairait le plus ? demandé-je tout en continuant de chercher Maron des yeux.

Rebecca repousse ses longs cheveux derrière son épaule.

— Le club Hélios ou le Praisien me plairaient assez. Ils sont tout près l'un de l'autre. Si le premier ne nous convient pas, nous pourrions passer directement au suivant, dit-elle en riant, avec ses parfaites dents blanches et son petit nez que mère nature ne lui a pas donné sous cette forme.

Elle repose sa tête contre mon bras, et je me demande si Maron est allée dans l'un de ces clubs.

Depuis que j'ai appris que son maître n'est plus là, je suis sûr que Dubois va essayer quelque chose. Oliver l'a vu cet après-midi, garé à deux rues de chez Maron, comme je m'en doutais.

Hélas, je n'ai pas écouté tous mes messages dès ma descente de l'avion. Je ne l'ai fait qu'une fois sorti de L'Oxymore. J'aurais dû savoir que Dubois ne s'en tiendrait pas aux règles et qu'il tenterait quelque chose

avant son procès. Il était hors de lui quand la police l'a arrêté à Dubaï, et il nous a menacés de mort. Mais jusqu'à présent, ce Kean était toujours là, suivait Maron comme une ombre. Maintenant qu'il est parti, Dubois a dû l'apprendre d'une manière ou d'une autre. *Timing parfait !*

Je ne sais pas ce qu'il a prévu ni quand il l'a prévu. Mais l'instant présent serait une bonne occasion, même si elle est en compagnie de ce jeune chiot. Il ne pourrait pas l'empêcher de s'emparer de Maron. Je ne l'ai pas revue depuis qu'ils sont montés dans l'ascenseur.

Je devrais l'appeler – même si elle risque de m'envoyer balader.

— Je voudrais aller au Praisen, les cocktails sont censés être les meilleurs de la ville.

Rebecca se penche vers Ann que je relâche pour téléphoner.

— Excusez-moi un instant.

Les filles continuent de discuter. Soit la musique est trop forte et Maron n'entend pas son téléphone, soit elle ne veut pas me parler – ce qui ne me surprendrait pas le moins du monde. Elle n'a pas supporté ma vengeance, je pouvais le lire dans ses yeux. Mon Dieu ! Je suis tellement désolé, inquiet. Je réfléchis à ce que je peux faire. Fouiller les clubs, c'est tout ce qu'il me reste à faire.

— Très bien, allons au Praisen, décidé-je en passant une main dans mes cheveux tout en continuant d'ouvrir l'œil, même si je sais que cela ne sert à rien.

Si seulement je n'avais pas dit à Oliver qu'il pouvait rentrer chez lui à vingt heures, il l'aurait surveillée plus longtemps et je saurais où elle se trouve en ce moment. Mais au fait, merde ! Je n'ai pas encore écouté tous les messages. Est-ce le hasard ou bien est-ce mon karma qui se venge à son tour ?

Soudain, mon téléphone se met à vibrer. Law ! Je n'ai aucune envie de lui parler. J'attends une excuse écrite de cet imbécile avant de reprendre contact avec lui.

— Nous y sommes presque !

Ann désigne de son visage d'ange un bâtiment moderne formant un demi-cercle en verre. Les néons des boîtes de nuit et des restaurants du quartier s'étalent devant nous, une foule fait déjà la queue devant les entrées.

Mon portable vibre à nouveau.

Encore Law.

Je devrais l'éteindre, mais je me contente de refuser son appel. Je suis à peine de retour de New York qu'il n'a rien d'autre à faire que de me taper sur les nerfs.

— Tu dois être très important, constate Ann avec un sourire adorable en désignant du menton la poche de mon pantalon où mon téléphone vibre pour la troisième fois.

Je plisse le front, énervé.

— Peut-être, mais je serai encore plus important avec vous tout à l'heure. Attendez un instant.

— Bien sûr, réponds. Nous allons étudier la carte en t'attendant. Viens, Becca.

Les filles s'éloignent pendant que je décroche mon téléphone.

— J'espère pour toi que c'est important, Law, pour me déranger trois fois de suite, car...

— Dubois a choppé Maron, alors ferme-la et cours vite au Hélios, où que tu sois !

J'oublie de respirer durant l'espace d'une seconde.

— Comment le sais-tu ?

J'entends un son de moteur derrière sa voix, Law doit déjà être en route.

— Elle m'a appelé il y a de cela quelques minutes. Elle était paniquée, et j'ai entendu des voix d'hommes derrière elle. Je pense qu'ils l'ont droguée. Je lui ai dit de quitter immédiatement le club. Cherche-la ! Tu es déjà sur place, ou presque !

Ann et Rebecca se tiennent devant la carte du club et je leur crie en courant que je dois partir. L'Hélios n'est qu'une rue plus loin. Si elle est encore là, je la trouverai.

Ce connard est vraiment rusé. Law a fait allusion à plusieurs hommes. Et si tout ça n'était qu'une ruse ? Et moi, andouille que je suis, je l'ai baisée par désespoir, la rendant incapable de se défendre. *Merde !* Ma conscience est en train de me susurrer que j'ai commis la plus grosse

erreur de ma vie. *Plus tard... Aide-la d'abord avant de t'occuper de ta conscience.*

Je tourne au coin de rue suivant et découvre immédiatement quatre hommes vêtus d'habits sombres qui soulèvent une femme allongée sur le trottoir. *Non ! Elle est évanouie.*

Sans réfléchir, je me précipite sur eux. La ruelle est déserte. Mes pas résonnent contre les murs comme dans un *James Bond*. Le type blond, son client, se retourne et me fixe d'un air ahuri.

— Merde, c'est Chevalier ! crie-t-il, et les autres lèvent tous les yeux vers moi.

Dubois leur fait un signe de tête et ils soulèvent Maron jusqu'à la voiture. *Non !*

— Un peu en retard. Ce sont les autres filles qui t'ont retenu ?

Je suis enragé, je prends mon élan et j'écrase mon poing dans la face aristocratique de Dubois. Deux hommes s'approchent, mais je parviens à éviter leurs coups à temps. Cependant l'un d'eux me saisit et me force à reculer, puis les poings de ce porc de Dubois s'abattent sur mon estomac. De la bile me monte à la bouche, et je la recrache, encore plus en colère. La sueur dégouline le long de ma colonne vertébrale, et mes yeux se posent brièvement sur la voiture dans laquelle un mec est en train d'asseoir ma petite.

— Ridicule, me moqué-je en essayant de me libérer de l'emprise du grand mec aux cheveux noirs. C'est tout ce dont tu es capable ? Tu frappes comme une fillette, face de cicatrice ! dis-je pour le provoquer en espérant gagner assez de temps jusqu'à ce que Law arrive pour m'aider.

— Ridicule, Chevalier ? répète Dubois. C'est de ton comportement et de tes apparitions dans la presse dont tu parles, je présume ?

Il rit presque comme un maniaque, puis un autre poing s'abat sur mon visage. J'inspire profondément et grogne.

Je donne un violent coup de coude dans le côté droit du type qui me retient, et me voilà libre. J'efface le sourire de Dubois à coups de poing. Je sens le goût du sang sur ma langue, mais je continue de le tabasser. Lui, ce salopard qui veut s'en prendre à la fille qui m'appartient. Pourquoi l'avoir droguée s'il voulait juste s'expliquer ? Si quelqu'un a le droit de

l'anéantir, c'est moi, pas ces branleurs. L'alcool embrume encore mon cerveau, et j'ai du mal à me concentrer.

Puis d'un coup de pied, je lui explose la rotule. Il jure et appelle ses potes. Je n'ai eu le temps de le frapper que trois fois pour ses commentaires idiots avant que ses comparses ne me retiennent à nouveau. Quelque chose de dur s'abat sur mon nez, puis un coup de pied rencontre mes reins, m'arrachant un gémissement de douleur. Enfin, quelqu'un me lance son pied dans le visage, et j'ai l'impression que des échardes s'enfoncent dans ma peau. *Putain que ça fait mal !* La face défigurée par la douleur, j'essaie de me rouler hors d'atteinte.

— Allons-nous-en. Il est fini ! Je n'ai pas envie de perdre mon temps avec lui, rigole Dubois qui s'essuie les lèvres au-dessus de moi avant de cracher sur le goudron et de se diriger vers la Land Rover.

Les deux hommes acquiescent, puis je sens un violent coup de pied, un craquement, et je grogne car ils ont touché mes côtes. *Enfoirés !*

Ils se détournent, les phares s'allument, les portières se referment, et la voiture noire fait marche arrière dans la ruelle. *Non ! Maron !*

Law, merde, grouille-toi !

Dans un soupir de douleur, je me redresse à genoux, puis j'entends les pneus crisser et la voiture s'éloigner. Mon nez est en miettes, mes doigts sont couverts de sang après avoir tâté mon visage. J'ai du mal à respirer et une brûlure persistante s'installe entre mes côtes. *Une côte de fêlée ! Fuck !*

Un instant plus tard, des phares m'aveuglent et on m'ouvre une portière pour que je monte.

— Et merde, tu fais peur à voir. Allez, bouge-toi ! me crie Law.

Je m'installe dououreusement sur le siège en cuir de son Aston Martin avant de fermer la portière.

— Bordel de merde, ils t'ont pas loupé.

Je m'enfonce dans le siège et ferme brièvement les yeux. Je l'ai bien mérité, vu la façon dont j'ai humilié ma petite. Je me fous complètement de la douleur. Je la supporterais volontiers si, au final, Maron n'était pas inconsciente dans la voiture de Dubois, entièrement à sa merci. Cette fois, je suis sûr qu'il va la violer, et probablement la partager avec ses complices. Après ça, elle ne sera plus que l'ombre d'elle-même... *Mon Dieu, réfléchis et aide-la !!*

— Accélère, avant que nous ne les perdions de vue. Ils ont monté le coup à quatre, c'est évident, et ils ont espionné Maron ces derniers jours.

— Comment le sais-tu ? me demande Law en me lançant un regard furibond.

Je lui raconte tout : Oliver, ma surveillance et aussi la baise aux toilettes.

Il reste coi pendant quelques secondes, puis il se tourne vers moi et son poing atterrit sur ma mâchoire.

— Et ce n'est pas fini. Attends un peu que j'ai le temps de te faire comprendre à quel point tu es un immense trou du cul !

Je le sais déjà, mais la douleur m'aide à me débarrasser de ma mauvaise conscience.

— Tu pourras te défouler avant que j'aille à l'hôpital. Tu as raison, j'ai tout foutu en l'air !

— La petite s'est de nouveau ouverte à nous aujourd'hui. Elle voulait même me revoir. Et toi, tu la niques comme une pute qui fait les trottoirs !

Difficile d'ignorer l'incrédulité et la rage dans sa voix.

— Quand tu te seras remis, je te donne rendez-vous sur un ring, et pas de limites, je te le promets !

Je pince les lèvres, regarde par la vitre arrière et fais oui de la tête.

Lawrence m'observe en reniflant dédaigneusement, puis il accélère. Je n'aperçois la Land Rover nulle part. Ma vision se trouble, mon crâne me fait un mal de chien et je peux à peine m'asseoir droit à cause de la douleur entre les côtes.

— Les voilà, ces salopards !

Je vois les phares arrières d'une voiture qui tourne à droite à un feu.

— Tu n'aurais pas dû aller te soûler la gueule.

— C'est samedi, réponds-je, énervé. Et toi, tu restes sobre un samedi ? Qu'est-ce que j'ai manqué ?

— Ferme-la ou je t'en colle encore une pour que tu perdes connaissance.

Law conduit de plus en plus dangereusement et commence à les rattraper. Il essaie de les faire s'arrêter en les aveuglant, mais cela ne

marche pas. Au contraire, ils accélèrent encore et foncent dans les rues de Marseille, pied au plancher.

— Double-les !

— Que crois-tu que j’essaie de faire, à ton avis ? Soûl comme tu es, tu ferais mieux de fermer ta gueule et de laisser faire ton grand frère. Ferme les yeux et réfléchis à la meilleure façon de lui présenter tes excuses !

Lawrence ricane, accélère encore après une intersection. J’en ai la nausée. Il fait passer son Aston Martin sur une autre file. Nous fonçons à cent quarante kilomètres à l’heure dans les rues du centre de Marseille, à hauteur de la Land Rover. Je peux voir le ricanement idiot de Dubois à travers la vitre. Tout ceci n’est qu’un jeu pour lui. Law freine si brusquement que je me retrouve catapulté en avant et que la ceinture de sécurité m’étrangle presque.

— Merde !

Des phares apparaissent en face de nous, suivi d’un klaxon assourdissant. Law a réussi à se rabattre à temps. La voiture tangué mais il arrive à en reprendre le contrôle, et je souffle de soulagement.

— J’aimerais vraiment lui rentrer dedans ! grogne-t-il en tournant le volant à fond.

Je ricane méchamment.

— Dans la voiture ou dans Maron ? demandé-je avant de continuer sans attendre sa réponse. Tu ferais mieux de te retenir, nous ne serons pas plus avancés si Dubois enrôle sa voiture autour du prochain réverbère. Essaie plutôt de le forcer à ralentir.

Je ferme les yeux, le goût amer du sang toujours sur ma langue, pendant que Lawrence, à la fois décontracté et concentré, les double si vite qu’il arrive à se rabattre devant la Land Rover, forçant Dubois à freiner. Mais au lieu de s’immobiliser, Dubois décide de faire un périlleux demi-tour avec son tout-terrain qui se met à tanguer dangereusement.

— Il est complètement cinglé ! hurlé-je en me retournant vers la vitre arrière, la douleur me perçant le corps.

Je grogne, mais cela m’est égal.

— Demi-tour ! Tout de suite !

Je vois la Land Rover déraper sur la chaussée et se diriger tout droit en direction des arbres en bord de route. Et si jamais par miracle elle les évite, elle va foncer droit dans une maison juste derrière. Mon Dieu !

Law freine à fond et fait demi-tour alors que la Land Rover percute la façade de l'habitation. Mon cœur s'arrête de battre. Mes yeux s'élargissent.

— Non ! Non ! Non ! Oh mon Dieu ! Merde ! Non !

— *fuck !*

Law a à peine immobilisé la voiture derrière le 4 x4 complètement démolie que je serre les dents et descends de la voiture. Je titube, vacille, tombe et me force à me remettre debout. Rien à foutre ! Je dois aller m'occuper de Maron.

Le tout-terrain fume, il y a des éclats de verre et des morceaux de métal partout sur l'asphalte, et des habitants sortent des maisons voisines. Les portières du 4 x 4 s'ouvrent et deux hommes en sortent en titubant. Lawrence me dépasse et chope le premier qu'il jette contre la voiture tout en hurlant dans ma direction :

— Occupe-toi de la petite !

J'ouvre en grand la portière arrière du tout-terrain et découvre Maron, inconsciente, mais retenue par la ceinture de sécurité, du sang dégoulinant le long de sa tempe.

— Maron ! crié-je en tapotant doucement sa joue, mais je n'arrive pas à la réveiller.

Soit c'est à cause des drogues qu'ils lui ont fait avaler, soit... *Non, elle ne peut pas être morte !* Je vois Dubois sur le siège du conducteur, lui aussi sans connaissance. Son bras droit forme un drôle d'angle et son visage est couvert de sang.

Je me dépêche d'ouvrir la ceinture de sécurité qui retient Maron. Mes doigts tremblent. Elle ne bouge pas, ne dit rien. Ses paupières ne clignent même pas. Je m'empare de son bras pour vérifier son pouls... il est à peine palpable. *Merde, non !*

Je sors mon téléphone de la poche de mon pantalon pour appeler les secours. C'est difficile de faire une déclaration cohérente quand la personne en face de toi à l'air d'être en train de mourir.

Je jette ensuite mon portable sur le siège arrière, je me demande si je dois la sortir de la voiture. De toute façon, avec mes côtes cassées, je n'irais pas bien loin. Je suis debout à côté d'elle, et je ne sais pas, je n'ai absolument aucune idée de ce que je dois faire pour l'aider ! Je ne peux pas l'aider. Mon regard se voile brièvement et je cligne des yeux.

— Petite, je t'en prie, réveille-toi !

Je caresse son front, l'embrasse tendrement, pose mes mains sur ses joues. Je me rends compte que je suis à bout de forces.

N'abandonne pas. Je l'attire prudemment vers moi. Son corps est si fragile, presque sans vie. J'inspire son parfum, puis j'entends les sirènes et je lève la tête.

Law a réussi à retenir un des types pendant que deux autres, dont René Verne, se barraient. Je m'en fiche, du moment que quelqu'un aide enfin Maron.

— Enfin ! s'exclame Lawrence en confiant à la police l'homme qu'il avait coincé contre la carrosserie, avant de me rejoindre.

— Est-ce qu'elle est morte ? me demande-t-il tout bas. Et qu'en est-il de l'autre connard ? ajoute-t-il en désignant Dubois du menton.

— Je ne sais pas....

Je passe mes mains couvertes de sang sur mon visage. Les secours me poussent de côté, on veut s'occuper de moi, mais je ne veux pas d'aide.

— Occupez-vous d'elle. Ne la laissez pas mourir, les supplié-je sans les quitter des yeux alors qu'ils sortent Maron de la voiture.

Ils lui font du bouche-à-bouche et lui mettent une minerve. Ils essaient de me rassurer, alors que je sais pertinemment qu'ils ne peuvent pas encore estimer son état.

C'est un véritable cauchemar duquel je n'arrive pas à me réveiller. Je me rappelle le dernier moment passé avec elle. Anéantie, humiliée, une douleur infinie dans le regard, me disant que je suis un incroyable trou du cul. Son maquillage dégoulinant sur son visage, ses collants déchirés, entourée des billets que je lui avais jetés au visage. Je n'aurais jamais dû lui faire une chose pareille. Si elle meurt, ce sera le dernier moment jamais passé avec elle. Je secoue la tête encore et encore, car cette histoire n'a pas le droit de se terminer ainsi.

Elle a l'air si mal en point sur la civière – couverte de sang, sa jambe droite formant un angle bizarre, et pâle comme une morte. Je suis obligé de détourner les yeux, alors que Law pose une main sur mon épaule.

— Elle va s'en remettre.

— Et si ce n'était pas le cas ? lui demandé-je d'une voix cassée.

Je veux la voir rire. Je veux la voir hausser un sourcil d'un air moqueur quand elle sent qu'elle a l'avantage. Je veux la voir sourire au parquet quand je lui fais un compliment. Je veux sentir sa peau douce sous mes doigts quand son corps tremble de plaisir. Je veux poser mes lèvres sur les siennes et respirer son odeur sensuelle, que je n'arrive pas à décrire, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Je veux l'observer la nuit quand elle dort, parce qu'elle me fait penser à un ange. Je veux l'avoir près de moi... je ne veux pas qu'elle meure.

Pas comme ça...

Lawrence ne me répond pas. Il baisse la tête et se passe une main dans les cheveux. Une ombre s'est posée sur ses yeux gris, et son visage d'habitude arrogant semble tout à coup rempli de compassion. Cela fait longtemps que je ne l'avais pas vu aussi bouleversé. Je ne pense qu'à moi, alors que je sais que lui aussi tient à Maron.

— Vous devriez laisser quelqu'un vous soigner, me dit un docteur aux cheveux grisonnants, alors que la civière de Maron est chargée dans l'ambulance.

— Il a raison. Tu as vraiment mauvaise mine, Gideon.

Lawrence me fait un signe de tête et je me laisse conduire jusqu'à l'ambulance, bien que je considère la chose comme inutile.

— On se retrouve à l'hôpital, me dit-il en posant une main sur mon épaule avant de se retourner et de se diriger tête baissée vers sa voiture.

Dubois est sur une civière dans une autre ambulance. Les pompiers et les policiers inspectent la carcasse de la voiture et la façade de la maison.

— Suivez-moi.

Le plus vieux des médecins me soutient et me guide jusqu'à l'ambulance.

— Vous connaissez cette dame ?

— Oui, réponds-je simplement.

— Dans ce cas, nous allons vous transporter ensemble.

Je ne les aurais jamais laissés partir sans moi.

Nous montons dans l'ambulance, et le docteur a beau me proposer de m'allonger, je reste assis à côté de Maron, sa main dans la mienne. Un masque à oxygène recouvre le bas de son visage, un médecin lui pose déjà un cathéter. Elle est tellement pâle que j'ai mal de la voir ainsi.

Mon Dieu, je ferais n'importe quoi pour qu'elle se réveille, n'importe quoi. Si jamais elle survit, je ne laisserai plus jamais rien lui arriver. Mon pouce caresse ses phalanges puis l'ambulance démarre.

Je repense aux dernières semaines et j'ai l'impression de les avoir gaspillées – car je ne les ai pas passées avec elle... Car je croyais pouvoir être heureux sans elle.

Quel imbécile je fais !

CHAPITRE 21

LAWRENCE

Quand j'arrive à l'hôpital, Maron est déjà en salle d'opération : rupture du foie, fracture à la jambe et coup du lapin. Une longue liste qui bat à plate couture mes blessures au combat les plus sévères. Quant à Gideon, je le retrouve dans une chambre individuelle, bouleversé, le torse bandé, le nez cassé et couvert de plaies ouvertes qui ont été soignées.

Dorian, que j'ai appelé, arrive à son tour et se dirige vers Gideon.

— Mais enfin, quelle histoire ! Où est ce type ? demande-t-il.

Gideon fait la grimace, son visage est très amoché. Ses yeux se posent sur moi avant de glisser sur Dorian.

— Il en plus mauvais état que moi. Il a été puni. Ils sont en train de l'opérer lui aussi. Ils n'ont pas le droit de m'en dire plus. Nous devrions appeler Luis, l'ami de Maron.

— Je m'en occupe, décide Dorian en passant une main dans ses cheveux plus noirs que la nuit, comme il le fait toujours quand il se sent désemparé.

Il quitte la chambre.

— Combien de temps l'opération va-t-elle durer à ton avis ? demandé-je en tirant une chaise plus près du lit.

Il est vraiment mal en point, on a l'impression que chaque mouvement doit lui faire très mal. Je ne l'avais encore jamais vu amoché comme ça. Si la police ne retrouve pas ces connards, j'irai les chercher moi-même. Et si je les trouve, peut-être qu'ils seront victimes d'un tragique accident et qu'ils se réveilleront un matin sans couilles, un couteau planté entre les côtes.

— Ils ont parlé de quatre heures, mais ils n'étaient pas sûrs. Donne-moi à boire, s'il te plaît.

Je m'empare de la bouteille d'eau qu'on lui a posée sur la table de nuit, l'ouvre puis la lui tends.

— Tiens ! On dirait qu'en plus d'un traumatisme crânien tu vas devoir faire face à ta gueule de bois, constaté-je en ricanant légèrement, même si l'envie de rire me passe tout de suite à l'idée qu'ils auraient pu le laisser dans un état bien pire encore.

J'espère que Maron va s'en sortir. La petite ne mérite vraiment pas de mourir comme ça. L'incertitude me rend fou. Pareil pour Gideon. Je vois bien qu'il n'arrête pas de consulter la pendule. Comme si les aiguilles allaient tourner plus vite, juste parce qu'il le souhaite.

— Oui, et crois-moi, ce n'est vraiment pas une partie de rigolade.

Il se frotte la joue et siffle, car il vient de toucher une des plaies. Personne ne dit plus rien pendant un long moment. Nous sommes comme ça, nous nous taisons dans les moments graves au lieu de parler. Tout a été dit, et les belles paroles avec lesquelles nous pourrions essayer de nous rassurer ne changeraient rien au fait que, ce soir, Maron est passée près de la mort.

Les heures passent. Il est quatre heures du matin et les médecins ne savent toujours rien, car elle est dans un état critique. Les substances avec lesquelles elle a été droguée semblent avoir entraîné des complications. Merde !

Au moins, Gideon a fini par s'endormir. Je me lève pour aller me chercher un café et croise Dorian en compagnie d'un autre homme.

— Où est-elle, demande ce type avec une chevelure impressionnante. Le genre d'homme mignon.

— Pas si vite, dis-je en le freinant d'une main.

— Law ! s'exclame Dorian. Il connaît Maron depuis plus longtemps que nous, alors arrête ton char.

C'est vrai. Boudeur, je baisse la main et dévisage ce fameux Luis.

— Elle est encore en salle d'opération, mais devrait bientôt en sortir. Mais ce « bientôt » est difficile à définir. Nous n'en savons pas plus.

Le mec me lance un regard sceptique. Il me rappelle le temps de mes études, les fêtes complètement dingues, les CM où je dormais, la bouffe immangeable du RU et les étudiantes toutes plus chaudes les unes que les autres.

— Merci de vous être occupés d'elle.

Ses remerciements sont sincères en plus. *Un petit mec sympa finalement.*

— Pas de problème.

Puis il me dépasse après m'avoir longuement observé, et part à la recherche d'une infirmière.

— Gideon dort, j'étais parti me chercher un café.

— Je t'accompagne, répond Dorian.

Nous nous asseyons l'un à côté de l'autre sur un banc. Nous sommes incapables de dormir, mais personne ne dit rien pendant longtemps.

— Tu crois qu'il était au courant ? me demande soudain Dorian en levant les yeux.

— Qui était au courant de quoi ?

— Dubois. Il a dû apprendre je ne sais comment qu'elle serait seule ce soir. Son maître la suivait partout tant qu'il était à Marseille. Elle nous a dit elle-même qu'il était parti hier.

— Bien sûr qu'il le savait. Il avait tout prévu. Cette fois, je vais faire personnellement en sorte qu'il aille directement en taule, je ne me satisferai pas d'une ordonnance en référé.

— Il n'y a aucune chance pour que ça arrive, ce coup-ci.

— Ça n'aurait jamais dû arriver. En Arabie, ils lui auraient tout de suite coupé les couilles.

Je lui raconte ensuite toute l'histoire. La surveillance secrète de Gideon, son faux pas à L'Oxymore. Dorian ferme les yeux et secoue la tête, incrédule. Puis je passe aux détails de l'accident. Après toutes ces informations, mon petit frère à l'air écrasé. Il baisse la tête et appuie ses coudes sur ses genoux.

— Et si elle ne s'en sortait pas ? dit-il si bas que je suis le seul à pouvoir l'entendre.

Il boit une gorgée de café dans son gobelet en carton.

— Il faut qu'elle s'en sorte, sinon nous aurons un gros problème. J'ai bien observé Gideon quand il a essayé de l'aider. Son voyage à New York, ses airs de Casanova, tout ça, c'est du cinéma. Il est fou amoureux. Si elle

meurt, il ne se le pardonnera jamais et ça finira mal. Tu sais comment il est.

— Oui, tout recommencera comme avant. Il faut absolument qu'elle s'en sorte.

Il y a trois ans, une de nos amies est morte alors qu'elle rentrait chez elle, une nuit. Un fou complètement ivre ne l'a pas vue alors qu'elle traversait la route. Les secours n'ont pu que constater son décès. Gideon a pété un plomb : il s'est senti coupable parce qu'il lui avait proposé de venir la chercher si elle venait à sa rencontre. Nous ne l'avons pas vu pendant plusieurs semaines. Ensuite, il est parti pendant six mois faire le tour du monde pour se changer les idées et pour oublier l'accident de Séraphine. Comme si ça pouvait l'aider. Il aurait plutôt eu besoin d'une psychothérapie, pas de drogue à profusion. Il a fini par s'en remettre, mais pas avant d'avoir passé quelques jours derrière les barreaux pour possession de stupéfiant. Je pense que le séjour en prison lui a fait du bien. Il n'a pas aidé Séraphine en partant en vrille comme ça, et il ne s'est pas aidé lui-même non plus. S'il recommençait... Merde, je ne permettrais pas que tout ça recommence. Je sais bien que je suis celui qui l'entraîne dans les clubs, mais je sais où sont les limites – lui, non. Ça peut paraître bizarre, mais je suis son grand frère, je ne peux pas rester assis sans rien faire alors qu'il s'enfonce toujours un peu plus dans la merde.

— Je l'espère vraiment. Sinon, je trouverai un moyen pour le protéger. Si ça ne te dérange pas, je vais fermer les yeux un instant. Il s'est passé trop de choses ces dernières heures. Même pour moi.

Dorian fait oui de la tête. Il a l'air de réfléchir, comme d'habitude quand il y a des problèmes entre nous. Je m'allonge sur le banc, un bras posé sur mes yeux pour me protéger de la lumière.

GIDEON

Elle est allongée dans le lit à côté du mien, pâle comme une morte, et branchée à plusieurs appareils. Ils l'ont plongée dans un coma artificiel pour deux jours. Les médecins nous ont dit que l'opération s'était bien passée mais qu'il fallait attendre qu'elle se réveille pour en savoir plus. Cependant ils n'ont pas su me dire quand elle allait émerger. Par contre, ils ont pu me donner une liste détaillée de ses blessures. Il y en avait plus que nous avions pensé. Traumatisme crânio-cérébral, rupture du foie, coup du lapin et fracture du tibia et du péroné. Sans parler des coupures et autres égratignures. Elle aurait dû se réveiller hier... Aurait dû...

L'attente est une véritable torture ! Et c'est pire depuis que Lawrence m'a apporté la lettre qu'elle avait laissée à mon appartement. Elle voulait vraiment me parler... elle avait vraiment changé d'avis et voulait me revoir.

Je n'arrête pas de penser que je vais la perdre. Si elle se remet de ses blessures, elle ne pourra jamais me pardonner ce que je lui ai fait à L'Oxymore. Et qui pourrait l'en blâmer ? Pas moi.

J'ai fait en sorte que nous soyons placés dans la même chambre après son opération, car je voulais l'avoir près de moi. Luis a accepté après avoir jeté un coup d'œil suspicieux sur Maron. Je ne sais pas pourquoi, je le connais à peine.

Il vient la voir dès qu'il a une minute de libre. Il reste pendant des heures et me parle d'elle. Et de sa sœur. Soit il n'a personne d'autre avec qui causer, soit il est au bout du rouleau et il se confie parce qu'il a *besoin* de parler. Quand je suis seul avec Maron – même pendant la nuit –, je me tiens à côté de son lit et je la regarde dormir, même si mes côtes me font horriblement mal. Ça peut paraître ridicule, mais tant qu'elle n'est pas en état de m'envoyer paître, je vais profiter de tous les instants où je suis à ses côtés. Le futur va être éreintant, alors pourquoi ne pas savourer le peu de temps qu'il me reste.

Je vais devoir me ménager pendant plus de six semaines à cause de mes côtes cassées. Père va être fou de rage ! J'espère que Law va réussir à trouver un moyen pour qu'il n'apprenne rien de l'accident. Après de nombreuses heures de négociations acharnées, j'ai réussi à conclure nos affaires de façon satisfaisante à New York, j'ai donc rempli ma mission.

Law pourra s'occuper du reste. Je l'ai assez souvent remplacé pour qu'il en fasse de même pour moi les semaines à venir.

La nuit est en train de tomber, et j'approche une chaise de son lit pour m'asseoir à côté d'elle. Je prends sa main et la tiens contre ma joue, pour ensuite embrasser le dos de sa main.

— Je sais que tu rirais bien si tu pouvais entendre tout ce que je t'ai raconté ces derniers jours, et crois-moi, je donnerais n'importe quoi pour te revoir rire. Vraiment n'importe quoi ma petite.

J'entrecroise nos doigts et me penche au-dessus d'elle pour l'embrasser sur le front. Soudain, j'entends un soupir presque inaudible. Ses cils tremblotent, ses yeux roulent sous ses paupières.

— Est-ce que tu m'entends ? Je suis là.

Et si elle ne voulait pas que je sois là ? Si elle se mettait à crier, à s'énerver ou à me repousser ? Je pourrais la comprendre, mais je veux au moins avoir la chance de m'excuser, même si moi je ne voulais pas l'écouter dans les toilettes. Maintenant, je me souviens exactement de toutes les phrases qu'elle a entamées dans le but de m'avouer ses sentiments, et que j'ai étouffées dans l'œuf. J'aimerais tellement qu'elle me dise ce qu'elle voulait m'annoncer l'autre soir. Encore faut-il qu'elle s'en souvienne, encore faut-il qu'elle en ait toujours le courage, encore faut-il que je n'aie pas anéanti le moindre sentiment qu'elle avait pour moi.

Elle cligne des yeux, et je peux voir le magnifique bleu de ses iris, qui a l'air plus pâle que d'habitude, maladif presque.

— Hey.

Elle est réveillée. J'aimerais pouvoir la prendre dans mes bras et ne plus jamais la relâcher.

Elle gémit, sa main bouge dans la mienne, l'autre passe sur son front. Elle observe la pièce avant de poser son regard sur moi.

— Gideon ? demande-t-elle, et je souris.

— Te voilà enfin, petite.

Elle fronce les sourcils, tourne la tête, le cou toujours dans une minerve, et son beau visage est marqué par la douleur.

— Qu'est-ce...

Elle regarde la perfusion, les cathéters dans son bras, la fenêtre de l'hôpital, puis fait mine de se redresser.

— Non, reste allongée. Je vais appeler une infirmière.

— Une infirmière ? Où suis-je ? Qu'est-ce... murmure-t-elle avec peine.

Elle a l'air désemparée et fragile.

— Tu es à l'hôpital. Tu as eu un accident auquel tu as survécu, Dieu merci. Dubois est toujours dans le coma. Tu as dormi pendant plus de deux jours après ton opération, petite. Et tu es enfin réveillée. J'arrive à peine à y croire.

Mes yeux commencent à brûler et je cligne des paupières pour refouler mes larmes. Je ne veux pas pleurer devant elle.

— Je ne me souviens pas d'un accident, chuchote-t-elle en fronçant les sourcils.

D'après les médecins, les substances avec lesquelles Dubois l'a droguée vont certainement causer une perte de mémoire et elle ne se souviendra probablement pas de ce qui s'est passé cette nuit-là. C'est peut-être mieux comme ça. Je lui raconterai tout quand le moment sera propice. Mais elle a besoin de calme pour l'instant.

— Chut. Tu n'as pas besoin de te souvenir de quoi que ce soit, petite.

— Pourquoi es-tu si mal en point, me demande-t-elle soudain en levant une main vers ma joue. Tu as eu un accident toi aussi ?

— Non. Je... C'est sans importance. Ne bouge pas, je vais chercher quelqu'un.

Je relâche doucement sa main, lui souris et caresse son bras. Une fois dans le couloir, j'attrape le premier docteur que je croise et l'entraîne en compagnie d'une infirmière dans notre chambre. Il ausculte Maron et la déclare dans un état stable. Je suis si soulagé, je peux enfin vraiment respirer. Je lui parle ensuite en privé, et il m'explique que Maron devra passer plusieurs semaines à l'hôpital pour avoir la certitude qu'aucune complication n'apparaisse après son opération.

Une fois de retour dans la chambre, je m'assieds à nouveau à côté d'elle.

— Tu t'es battu, constate-t-elle en me dévisageant.

— Non, je suis tombé dans les escaliers, réponds-je en ricanant.
Ses yeux se mettent à briller.

— Tu as toujours été un piètre menteur, Gideon Chevalier.
Un sourire moqueur apparaît, j'adore ce sourire chez elle.

— Je l'ai fait pour toi, pour t'impressionner.

— Ah, répond-elle en haussant un sourcil. Et bien tu as réussi.
Elle déglutit, je peux voir que l'effort est douloureux, et elle ferme les yeux.

— Tu devrais dormir un peu, petite. Je suis dans le lit juste à côté du tien.

— Tu ne peux pas venir dans mon lit ? me demande-t-elle à voix basse en clignant des yeux.

Est-elle sérieuse ? Après tout ce que je lui ai fait subir ? Ou bien peut-être qu'elle ne se souvient pas de ce qui s'est passé entre nous dans les toilettes.

— J'aime sentir ta présence.

Entendre ces mots de sa bouche me donne la chair de poule.

Je me lève, et elle observe en fronçant les sourcils mon torse couvert de bandages. Elle se demande ce qui s'est vraiment passé, mais elle ne demande rien. Probablement parce qu'elle est trop épuisée. Je m'allonge prudemment sur son lit à côté d'elle. Elle ferme les yeux et colle sa tête à ma poitrine, et je dois faire un énorme effort pour ne pas grogner alors qu'une douleur mordante déferle sur mon torse. Ça en vaut la peine. Je passe un bras sous sa tête. Elle dit quelque chose si bas que je ne la comprends pas, puis elle s'endort en un clin d'œil.

— Les mots ne suffisent pas à exprimer à quel point je t'aime. Je remercie Dieu que tu sois encore à mes côtés, murmuré-je avant d'embrasser ses cheveux.

Et j'espère que tu pourras me pardonner.

CHAPITRE 22

Quand hier j'ai ouvert les yeux, je n'arrivais pas à penser clairement. Ma tête me donnait l'impression d'être emballée dans du coton, et pourtant de peser une tonne. Je pouvais à peine bouger et j'avais très mal au ventre. Mon Dieu, que Dubois aille au diable ! Si ce que m'a dit Gideon est vrai, alors Dubois a mérité de souffrir lui aussi. Je ne souhaite la mort de personne, mais la douleur, je lui en souhaite un paquet.

Hélas, je ne peux absolument pas me souvenir de la nuit, de l'accident, de Gideon, de rien, quoi. Hélas... ou bien est-ce peut-être mieux comme ça ? Je ne me souviens que de l'instant où je suis tombée dans la ruelle en essayant de fuir devant quatre hommes : René Verne et Robert Dubois ; je ne peux pas dire qui étaient les deux autres, car ma vision était trouble. Je déteste la drogue !

D'après ce que j'ai pu comprendre, je vais entièrement me remettre, et l'accident n'aura aucune répercussion sur ma santé. J'en remercie Dieu, s'il existe. Luis me rend visite tous les matins. Law, Dorian et Jane viennent aussi régulièrement, même si je n'étais pas réveillée au début.

Léon veut passer me voir aujourd'hui. Quand je l'ai appelé depuis l'hôpital – car mon portable a disparu – pour annuler mes rendez-vous, il a d'abord piqué une crise de colère. Qu'il a regrettée amèrement ensuite. Il est très impulsif, ce qui me fait souvent rire.

Ce matin, je me suis fait réveiller par des baisers. J'ai ouvert les yeux et découvert encore une fois Gideon penché au-dessus de moi. J'ai parfois l'impression d'être dans un rêve, à part bien sûr ma jambe dans le plâtre, ma minerve et tous les tuyaux qui me sortent du bras. Mais je n'ai aucun mal à les ignorer quand il est à mes côtés. J'ai remarqué aux badges du personnel que je suis dans le même hôpital que Chlariss, et Gideon me l'a confirmé.

Alors que Gideon nous a laissés seuls un instant, j'ai demandé à Luis de ne pas parler de l'accident à Chlariss. Pas tout de suite en tout cas. Je dois porter le plâtre pendant plus de six semaines. Je ne pourrai donc pas garder le secret éternellement. Mais je veux d'abord mettre un peu d'ordre dans ma tête. J'ai besoin de calme et de temps avant de lui expliquer. Ce n'est pas vraiment qu'elle ait besoin qu'on la ménage. C'est plutôt moi qui

me sens un peu dépassée. Et le fait que Gideon s'occupe de moi comme si j'étais un petit faon me rend encore plus confuse.

Les souvenirs du sexe cru dans les toilettes me sont revenus, c'est pourquoi tout cela me semble très paradoxal. Je ne sais pas s'il se sent responsable et que c'est pour ça qu'il me chouchoute ou, comme il me l'a dit lui-même, qu'il a eu affreusement peur que je sois morte quand il m'a sortie de la carcasse de la voiture. Comment me sentirais-je à sa place ? Mon Dieu, si je devais extirper un Gideon sans vie d'une voiture accidentée, je me sentirais coupable moi aussi après ce désastre... Fait-il vraiment tout ça uniquement parce qu'il se sent responsable après m'avoir blessée et humiliée ?

J'ai besoin d'un peu plus de temps pour réfléchir à tout ça. Et qu'il me donne une réponse... à un moment ou à un autre. Il ne me quitte presque jamais, mais j'évite le sujet et je ne veux pas parler de l'incident des toilettes – je ne suis tout simplement pas encore en état.

— J'espère que tu ne lui as rien dit à propos de Chlariss ? demandé-je à Luis qui se tient debout devant la fenêtre et qui regarde le parc.

De mon lit, je ne peux voir que la cime des arbres, rien d'autre hélas, mais je sais dans quelle aile de l'hôpital nous nous trouvons.

— Si. Je voulais le tester, voir comment il allait réagir à tout ça.
C'est une plaisanterie, j'espère !

— C'est mon job, Luis ! Et je suppose que tu lui as aussi tout de suite dit qu'elle était dans ce même hôpital ? demandé-je en me redressant un peu contre le matelas en position assise.

Luis se tourne vers moi et sourit. Je connais bien ce sourire, il l'affiche toujours quand la réponse qui va suivre est désagréable.

— Non, ça, je te laisse le faire. Mais arrête de faire de ta vie un secret, Maron. Je sais que nous en avons vu des vertes et des pas mûres, mais c'est un gars bien. Il t'a sauvé la vie, il s'est battu pour toi et il est resté auprès de toi tout le temps pendant lequel tu étais dans le coma. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus. Fais-lui confiance.

En quelques pas, il est de retour auprès de mon lit et s'installe sur la chaise. Pour certaines choses, il est plus adulte et plus mûr que moi. Je fais oui de la tête, car il a raison, bien sûr.

— Je lui parlerai d'elle quand le moment sera propice. Et quand je pourrai marcher, nous irons lui rendre visite. Comment va-t-elle ?

Luis tapote mon épaule.

— Te voilà enfin raisonnable, Maron.

Je lui lance un regard faussement venimeux avant d'éclater de rire.

— Elle va bien. Elle craque vraiment sur l'aide-soignant et ne veut plus que quelqu'un d'autre la promène dans son fauteuil roulant. Vous êtes de vraies jumelles. Toutes les deux amoureuses en même temps, et n'osant pas en parler aux hommes concernés.

Amoureuse ! Je ne veux juste pas prendre de risques. C'est ça, être raisonnable. Son sourire se transforme en rire.

— Je vais réussir à convaincre Chlariss de se déclarer. Toi, par contre, je pense qu'il va me falloir te botter encore un peu les fesses.

Il me fait un clin d'œil avant de se pencher vers moi pour m'embrasser sur la joue.

— Tu mérites d'être heureuse.

— Je t'ai, toi.

Il se lève.

— Oui, c'est vrai, mais notre relation a tourné au vinaigre. Alors qu'avec lui... dit-il en désignant le lit vide du menton, tu pourrais recommencer à zéro.

Je pince les lèvres avant d'afficher un sourire crispé. Il a toujours été un romantique, presque autant qu'une fille. Mais il a aussi tendance à embellir une situation, comme si les choses tournaient bien juste parce qu'on en parle. Ça n'a jamais été mon cas. Après tout ce que j'ai vécu, je ne peux plus recommencer à zéro. Et avec Gideon en plus... Luis est un rêveur, il l'a toujours été.

— On croirait entendre ma mère quand tu parles comme ça, Luis, le nargué-je.

Il fronce les sourcils.

— Ne sois pas impertinente. Au fait, dit-il en se levant, demain a lieu l'affichage des résultats des examens. Nous verrons bien si ta mère peut être fière de toi.

Je grogne.

— Repose-toi, Maron. Nous nous reverrons demain. Et ne réfléchis pas trop longtemps.

Il me fait la bise, s'empare de son blouson qu'il avait posé sur le dossier de la chaise et quitte la chambre.

— Cinglé, murmuré-je avant qu'il ait refermé la porte.

— Je t'ai entendue !

Mince !

— C'était voulu !

Je n'ai pas besoin de réfléchir longtemps, car je sais ce que je veux. Encore plus maintenant que j'ai appris que Gideon m'avait gardée à l'œil par l'intermédiaire d'un employé. Je lui ai dit tout ce qu'il voulait savoir à propos de Kean. Il m'a écoutée, la mâchoire crispée. Je ne sais pas s'il me croit. En tout cas, je ne peux pas faire mieux. Kean est parti parce que j'ai tiré un trait sur notre histoire. Depuis que j'ai rencontré Gideon, l'espoir que j'avais que quelque chose se développe entre Kean et moi n'a plus d'importance. Kean représente le passé et Gideon représente mon présent, et peut-être mon futur.

Ma réflexion est interrompue par ce dernier qui entre dans la chambre, suivi de Lawrence, un grand sac en papier à la main, puis de Dorian et de Jane.

— Je vous ai apporté quelque chose. À toi aussi, mon trésor.

Gideon dépasse son frère en secouant la tête. J'observe son visage où je discerne toujours les plaies. Il a un pansement sur son beau nez, des bleus et une lèvre éclatée.

Il a vraiment l'air amoché, mais aussi, bizarrement, sexy.

Il s'installe sur la chaise à côté de moi.

— Comme vous n'êtes pas en état de vous défouler comme vous aimeriez le faire et que vous n'allez pas pouvoir vous jeter l'un sur l'autre pendant six semaines, alors que vous partagez déjà une chambre où tu aurais en théorie la possibilité de baiser Maron aussi souvent que tu veux... Quelle ironie du sort.

Gideon soupire en se passant une main dans les cheveux.

— Où veux-tu en venir avec cette tirade, Law ?

Lawrence éclate d'un rire grivois, plonge la main dans le sac en papier et en ressort des livres

— Je me suis dit que je pouvais au moins vous apporter la lecture adéquate. Vous pourrez vous défouler dans votre imagination au moins.

Je plisse mon nez en voyant le genre de lecture qu'il a apportée quand Gideon prend un des livres.

— Tu penses vraiment à tout, grommèle-t-il sur un ton blasé, mais en me souriant faiblement.

— Comme toujours. Mais franchement, je ne vous envie pas.

Son rire est plein d'une joie mauvaise, et quand Dorian se joint à lui, je leur lance à tous les deux un regard noir.

— Mais au moins, ils ont l'occasion de se dire tout ce qu'ils ont sur le cœur. Je pense que six semaines est un laps de temps raisonnable, déclare Dorian.

Jane donne un coup de coude à Dorian qui lui jette un regard sombre.

— De vrais gamins, commente-t-elle en s'approchant de moi.

— Pire que des gamins, réponds-je.

Dans l'état où je suis, je ne peux même pas penser au sexe, et je ne peux pas non plus me défouler dans mon imagination car la douleur est omniprésente. De toute façon, je ne vois pas comment je pourrais faire avec une minerve et une jambe dans le plâtre. Quant à Gideon, il grimace à chaque mouvement. Ses côtes cassées lui font vraiment très mal, même s'il essaie de le cacher.

— Merci, mon trésor, tu es parfait de toujours penser à tout. Je me demande juste pourquoi tu ne nous as pas apporté de films pornos pendant que tu y étais ? J'ai entendu dire que ta collection était légendaire.

Je le regarde en souriant de façon supérieure.

— Tu te remets bien vite on dirait, vu que tu es déjà en train de me provoquer. Je ne prête pas mes films pornos. On ne me les rend jamais. Et puis, que diraient les infirmières ?

— C'est ça qui t'inquiète ? Mais tu ne vois aucun inconvénient à ce qu'elles découvrent ces magazines sur la table de chevet ? insiste Gideon.

J'apprécie ton intention, Law, mais je crois que Maron aurait préféré des fleurs.

— Vraiment ?

Lawrence pose son sac et s'approche de moi. Je pince les lèvres.

— Heureusement que moi j'en ai apporté. Il faut excuser le comportement de Lawrence. Étant le premier né, notre père a complètement raté son éducation. Je crois que les résultats ont été meilleurs dans mon cas. Tiens.

Et Dorian me tend un gros bouquet d'arums. Des arums blancs. Les préférés de Chlariss. *Il sait qu'elle est ici.* Je lui lance un regard suspicieux.

— Merci, elles sont tout à fait à mon goût, réponds-je pour lui faire comprendre que j'avais bien reçu le message.

Ses yeux se mettent à briller. Dorian est le plus attentif des trois frères, il est difficile de lui jouer la comédie. Je ne serais pas étonnée d'apprendre qu'il a déjà parlé à ma sœur, par hasard bien sûr, dans les couloirs ou dans le parc. Mon regard glisse sur Gideon qui discute avec Law à propos des magazines.

— Ton secret est en sécurité avec moi, Maron. Accepte les fleurs et ne transforme pas tous nos gestes en provocation. Vous êtes jumelles, alors je me suis dit que vous aviez peut-être les mêmes goûts pour ce qui est des fleurs, murmure-t-il si bas que je suis la seule à l'entendre.

Sa barbe de trois jours effleure ma joue, me chatouillant.

— Merci, réponds-je en souriant à ces mots sincères.

— De rien, réplique-t-il d'une voix douce. Profite de ton tête-à-tête avec Gideon et dites-vous tout ce qui vous pèse sur le cœur. Tu ne peux pas lui échapper, ici.

Ses yeux bleus croisent les miens alors qu'il se redresse, un sourire calculateur aux lèvres. De petites rides apparaissent autour de ses yeux, preuves de sa joie de me voir enfermée dans une chambre avec Gideon pendant six semaines.

— Oh, moi aussi je t'ai apporté quelque chose, nous interrompt Jane en sortant une pile de boîtes de chocolats d'un sac avant de les étaler devant moi sur les draps. Je respire un grand coup.

— Mon Dieu, mais tu veux m’engraisser ? m’exclamé-je en riant.

— Euh, non, mais je ne savais pas lesquels tu aimais. Pâte d’amande, nougat, praliné, truffes... Bien sûr, je n’en ai apporté aucun fourré d’eau-de-vie ou de liqueur. Et Dorian ne m’a pas vraiment aidée. Il ne mange pas de chocolat. Alors j’ai pris tout ce que j’aime et Dorian a payé, m’explique Jane, alors que derrière elle, celui-ci secoue la tête en baissant les yeux.

Il aime l’adorable façon d’être de Jane, ça saute aux yeux : son besoin de se justifier, son air innocent et naïf, qui ne l’empêche pourtant pas d’essayer de prendre les choses en main parfois. *Adorable.*

— Si jamais tu grossis, nous pourrions nous entraîner pour te faire fondre, s’en mêle Law en se penchant sur mon lit pour s’emparer d’une des boîtes de chocolats.

— Et tu sais déjà exactement comment n’est-ce pas ? demandé-je en haussant un sourcil.

— Bien sûr. Je te montrerai ma collection de films pornos pendant que nous ferons du sport.

Son sourire s’élargit alors que ses yeux gris fixent mon corps caché sous la couverture.

— Comme si j’avais besoin de regarder des films pornos et que mes propres fantasmes ne suffisaient pas pour te donner une leçon.

— Je te laisse volontiers l’occasion de me convaincre, mon chaton, susurre-t-il avant d’effleurer ma joue du bout de ses doigts et de m’embrasser sur le nez.

Il sursaute quand Gideon se racle la gorge.

— Elle t’appartient, oui, oui, j’ai compris, marmonne-t-il à voix basse en se redressant les yeux levés au plafond.

Une fois nos visiteurs repartis, je profite du calme avec Gideon. Il est installé dans son lit, son ordinateur sur ses genoux. Je n’ai pas parlé avec lui de la situation de tout à l’heure avec Law. Mais j’y ai réfléchi. Gideon ne veut probablement pas que son frère me surmène dans mon état actuel. Trop mignon. Comme si j’appartenais à Gideon.

Un peu plus tard, Léon frappe à la porte. Il est accompagné de Julie qui me sourit timidement, ses boucles blondes rebondissant à chacun de ses mouvements. Il m’offre lui aussi un gros bouquet de fleurs et s’excuse

pour son explosion de colère, après m'avoir demandé comment j'allais. Je vois des rides d'inquiétude se dessiner sur son front et son regard se tourne vers Gideon. Soit il se demande si nous sommes volontairement dans la même chambre, soit il se demande si nous ne sommes pas en train de lui voler sa commission en faisant directement affaire. Ah, les hommes ! Comme si j'en étais capable dans mon état !

Au moment où il prend congé avec les mots « Nous nous verrons dans mon bureau quand tu seras guérie », Gideon se racle la gorge et pose son ordinateur sur la table de chevet.

— J'aimerais bien m'entretenir avec vous un instant.

Léon passe une main sur son crâne chauve et acquiesce d'un signe de tête. Puis Gideon se lève, et je me demande ce qu'il a derrière la tête.

— Gideon, qu'est-ce...

— Attends un instant, je veux juste lui parler.

Et de quoi ? Au sujet d'une facture, d'un rendez-vous ? ou bien est-ce que Gideon veut culpabiliser Léon en lui reprochant de ne pas bien contrôler ses clients, comme Dubois, par exemple ?

Après ce qui me paraît être une éternité, Gideon revient avec un sourire satisfait aux lèvres, et je ne comprends plus rien.

— De quoi avez-vous parlé ? l'interrogé-je.

— C'est très simple, nous avons parlé de ta démission.

— Non ! m'exclamé-je en me redressant péniblement sur mon matelas. Tu n'as pas le droit de décider pour moi. Tu n'as pas à parler avec lui de ma démission, car je ne vais pas démissionner.

— Oh que si ! rétorque-t-il d'un ton sec en s'approchant de moi. Tu crois que je veux encore donner l'occasion à un client d'abuser de toi ? De te blesser ou de te forcer à faire des choses dont tu n'as pas envie ? Je t'assure que tu ne t'ennuieras pas avec moi. Et si tu as besoin de changement, tu peux toujours t'adresser à Law ou à Dorian, je te laisse libre de choisir.

Il me laisse libre de choisir ?

J'ai besoin d'un certain temps avant d'être capable d'assimiler ses paroles. Je fixe bêtement la porte. Il s'inquiète vraiment du fait que je pourrais m'ennuyer avec lui ? Oh, j'ai déjà de nombreux petits jeux en tête

que j'aimerais essayer avec lui, je suis sûre que nous ne nous ennuerions pas. Mais pour l'instant, mes blessures m'handicapent.

— Je ne vais pas m'ennuyer avec toi ? dis-je en répétant ses propres mots.

— Exact.

Il se penche sur moi et pose ses mains sur mes joues. Mon cœur bat plus vite d'un seul coup, et l'incroyable sensation dans ma cage thoracique me fait oublier les douleurs. Ses narines s'élargissent légèrement, comme s'il devait se ressaisir, et son visage a l'air crispé.

— Je ne veux que toi depuis que j'ai appris à mieux te connaître à Dubaï, petite. Et je sais que tu le veux aussi, même si tu ne veux pas l'admettre. Et que tu ne veux pas le dire à voix haute. Cela fait des heures que j'attends de voir si tu vas aborder le sujet... Mais j'ai décidé de ne plus te laisser le choix, murmure-t-il juste devant mes lèvres, et mon cœur menace d'exploser.

Il ne veut plus me laisser le choix ? Mon Dieu, mais où veut-il en venir ?

— Je... Euh... Tu veux..., bégayé-je en observant ses magnifiques yeux alors que je ne trouve pas les bons mots.

— Dis-le, Maron.

Mon Dieu, j'ai l'impression d'être une adolescente qui se retrouve en face du mec pour qui elle craque et qui est incapable de prononcer un mot ou, plus exactement, une phrase.

— Tu veux que nous soyons vraiment ensemble ? dis-je bouche bée.

Mon regard glisse de ses yeux verts à ses lèvres, et il acquiesce de la tête.

— J'aime te voir si distraite et si bouleversée.

Je lui lance un regard assassin.

— C'est à cause des médicaments, mens-je. Et à cause de la douleur, idiot !

Je joue la révolte en fronçant le nez.

— Ah vraiment ? Et bien j'espère que dans ton délire, tu vas comprendre ce que je m'apprête à te dire.

Mon Dieu, qu'est-ce qu'il va dire ? Je ne détourne pas les yeux des siens et attends avec impatience qu'il continue de parler.

— Ces dernières semaines, je n'avais qu'une envie : te voir, être avec toi... déclare-t-il tout près de mon visage, si près que je peux sentir son odeur enivrante qui embrume mon cerveau aussi efficacement qu'une drogue. Et...

Il s'interrompt soudain et fronce les sourcils, si bien qu'une profonde ride se forme sur son front.

— Et j'espère que tu pourras me pardonner.

Au secours, il me lance un regard auquel je ne peux pas résister. Pour avoir la chance de penser plus clairement, je baisse les yeux, et il soupire.

— Je sais que je t'ai fait souffrir et que je t'ai jeté à la figure des insultes irréfléchies, que je t'ai traitée comme une moins que rien.

— Irréfléchies ? répété-je en haussant un sourcil réprobateur. Je crois plutôt que tu y avais bien réfléchi vu que tu étais encore capable de t'en souvenir complètement ivre. Je ne t'avais encore jamais vu comme ça.

Et tu m'as vraiment fait mal... Mais je peux le comprendre aussi. Si j'avais eu l'occasion de lui parler sous l'influence de l'alcool, je lui aurais certainement dit des choses que j'aurais regrettées plus tard.

— Si tu as besoin de réfl...

— Non ! l'interromps-je brusquement.

— Non ?

Sans y penser une seconde plus, je lève les yeux vers lui, tends mes bras percés de tuyaux pour les passer autour de son cou, et je l'embrasse. Mon Dieu, j'ai encore du mal à y croire. Mais il me l'a bien dit à voix haute, il est près de moi, je respire à nouveau son odeur et je ne peux pas m'arrêter de sourire. L'incident à L'Oxymore n'a plus d'importance. Je connais l'autre face de Gideon, son côté amical, honnête et compassionnel. Pas froid et calculateur.

Il me relâche après m'avoir embrassée passionnément.

— Tu n'as toujours rien dit.

Il hausse un sourcil et m'interroge du regard. Il veut absolument me faire prononcer les mots à voix haute.

— Depuis la nuit... la nuit où tu m'as demandé de te faire l'amour comme si j'étais ta petite amie, je n'ai plus réussi à te faire sortir de ma tête, Gideon. J'ai pourtant tout essayé, crois-moi.

Je suis sans défense face à lui, je ne peux pas me priver de sa présence. Qu'a cet homme de si particulier qui me rende sourde, aveugle et indifférente aux autres hommes ? Je suis à sa merci. Et si je prononce les mots qu'il veut entendre, je ne suis pas sûre qu'il ne s'en servira pas encore une fois contre moi. Je sais que c'est lui que je veux, avec son côté clair et son côté sombre – je le veux, et pourtant je sais qu'il pourrait m'anéantir.

— Je m'en suis rendu compte.

Il appuie son visage dans ma main avec un sourire malicieux, ce sourire que j'aime tant, et je me mets à sourire à mon tour.

— Tu ne t'en es pas mieux sorti. Ce que j'ai vu et lu dans les journaux m'a poussée à me demander si tu n'avais pas perdu la raison. Depuis quand aimes-tu les seins gonflés artificiellement, les nez opérés et les filles maigres comme des brindilles ? répliqué-je en riant de son regard coupable.

Le coin de ses lèvres palpite alors qu'il se penche sur moi.

— Tu as dû me confondre. Je n'aime que tes seins magnifiques, ton petit nez et tes formes dignes d'adoration. Et ça me rend dingue de ne pas t'avoir dans mon lit à côté de moi, jure-t-il soudain.

Sous mes doigts, je sens que sa mâchoire se crispe et je vois bien qu'il n'a qu'une envie, monter dans ce lit avec moi. Mais il ne va pas s'en tirer si facilement. Il va falloir qu'il le mérite.

— Tu veux juste me baiser, le nargué-je en le regardant d'un air calculateur.

Il se racle la gorge et ricane.

— Qui ne le voudrait pas ? Crois-moi, moi aussi j'ai tout essayé pour oublier ton beau visage, tous les souvenirs de Dubaï, le sexe avec toi... Mais le sexe n'est pas la seule chose qui compte. Je peux attendre, ajoute-t-il précipitamment, comme si les souvenirs de tout ce qu'il a fait pour m'oublier l'incommodaient.

Ses mots, ses aveux, prouvent qu'il éprouve plus pour moi qu'un simple désir physique. J'ai réussi à rendre cet homme dépendant de ses sentiments, comme il l'a fait avec moi. C'est un petit triomphe pour moi.

Mes lèvres effleurent les siennes, mais sans l'embrasser.

— Dans six semaines, nous rattraperons tout le temps perdu, et je t'assure, darling, que tu souhaiteras presque ne plus avoir de fantasmes me concernant dans un hôpital.

J'ai bien vu dans ses yeux qu'il a dû plus d'une fois résister à la tentation de m'embrasser ou de me toucher. Et j'ai envie de sentir ses doigts habiles sur tous les endroits sensibles de mon corps qu'il est le seul à connaître. Je veux sentir ses lèvres sur toute la surface de ma peau, et son souffle chaud dans ma nuque pendant qu'il me murmure des ordres cochons à l'oreille. J'en ai la chair de poule rien que d'y penser, et j'aimerais pouvoir l'attirer sur moi car je veux le sentir en moi.

— Nous verrons bien, ma petite. Je pourrais d'ores et déjà te mettre une pince sans que cela n'affecte ton état actuel, ricane-t-il malicieusement.

— Tu ne ferais pas une chose pareille.

— Nous verrons demain matin.

Je lui donne une claque prudente contre l'épaule.

— Mais... commencé-je en réfléchissant à ma démission, je ne veux vraiment pas démissionner tant que je n'ai pas trouvé un autre job – tant que je ne sais pas si j'ai réussi mes examens.

Je veux qu'il comprenne que je suis la seule à avoir le droit de prendre les décisions qui me concernent, je l'ai toujours fait. Peut-être en partie parce que j'ai toujours dû me débrouiller seule.

— Tu n'as pas besoin de travailler avec moi à tes côtés. Tu peux faire ce que tu veux, mais ne choisis pas n'importe quel job parce que tu crois que le temps presse.

— Tu veux m'entretenir ? insisté-je, et il hausse indifféremment des épaules.

— Pourquoi pas, c'est toujours mieux que de te croiser le soir dans un club en compagnie d'autres hommes.

— N’y pense même pas, Gideon, je ne me laisserai pas entretenir par un homme, même si je dois travailler comme caissière dans un supermarché ou ranger des livres dans une bibliothèque.

Il grimace et semble presque se moquer, comme s’il ne pouvait pas m’imaginer dans l’une ou l’autre de ces positions.

— Tu es surqualifiée pour ce genre de boulot. Mais nous te trouverons quelque chose si tu ne veux pas accepter de l’argent de ma part. Ou bien...

Il s’interrompt, et je baisse ma main qu’il prend dans la sienne. Son expression change brusquement et son sourire ressemble étrangement à celui de Law.

— Je te paie pour le sexe.

Je secoue la tête et lève les yeux au ciel.

— Qui peut bien payer sa petite amie pour coucher avec elle ? Tu es complètement malade.

Je ne vais certainement pas accepter une offre pareille. Je veux pouvoir coucher avec lui sans m’y sentir tenue par un salaire mensuel. Non, c’est complètement absurde. Je veux coucher avec lui par amour, pas à cause de l’argent.

— Lawrence, me répond-il, et nous éclatons tous les deux de rire. Nous trouverons une solution, petite. Et tu es libre de choisir si tu veux emménager avec moi ou si tu veux garder ton appartement.

On dirait qu’il y a beaucoup réfléchi, alors que toute cette histoire déferle sur moi par surprise, comme une vague. Je lis dans ses yeux qu’il aimerait vraiment que j’emménage avec lui. Mais je dois y réfléchir à tête reposée. J’ai vécu plus ou moins avec lui durant deux semaines, j’en ai appris un peu sur son passé, je connais ses préférences, ses faiblesses. Mais est-ce suffisant pour me précipiter la tête la première ? Pour emménager avec lui ? Pout tout abandonner derrière moi ? C’est un grand pas qu’il me demande de faire. Et il le sait, je le vois sur son visage.

— J’ai besoin de temps pour y réfléchir.

Il acquiesce d’un signe de tête puis il m’embrasse tendrement. Soudain, la fatigue s’abat sur moi. Je ne me rends pas compte de mon niveau de faiblesse, et je n’aime pas ça. Je ne veux pas perdre un seul

instant passé avec lui et j'aimerais le sentir sur moi, sous moi et en moi, plutôt que de sentir les douleurs dues à l'opération.

CHAPITRE 23

Enfin, les semaines ont passé plus vite que je ne l'aurais cru. Les médecins m'ont enfin autorisée à quitter la clinique, bien après Gideon, et me voilà devant l'entrée, avec ma valise, en train d'attendre qu'il vienne me chercher.

Après une semaine passée à l'hôpital, je me suis décidée à lui présenter ma sœur. Chlariss était toute excitée d'apprendre que nous étions ensemble. Mais j'ai vu aussi qu'elle aimerait être dans la même situation avec l'aide-soignant. Je devrais avoir une petite conversation avec lui.

Elle va bien, mieux que moi, d'après elle. Je lui ai dit la vérité à propos de l'accident. Mais j'ai gardé secret le fait que je travaille comme *escort girl*. Elle n'a pas besoin de l'apprendre. Quand elle m'a demandé comment j'avais rencontré Gideon, je lui ai répondu : en vacances. Ce qui n'est pas si loin de la vérité. En tout cas, elle s'est réjouie pour moi.

J'avais reçu les résultats des examens un peu plus tôt. Lawrence voulait voir par lui-même si j'avais réussi ou pas, et il est allé à la fac avec Luis. Au lieu de me rapporter une photo de l'affichage, il a arraché le papier et me l'a ramené à l'hôpital. D'après Luis, la secrétaire était hors d'elle. Mais j'ai la preuve noir sur blanc que j'ai réussi. Je me suis sentie incroyablement soulagée, et j'ai lu sur le visage de Gideon qu'il était fier de sa petite amie. *S'il connaissait toutes les raisons de ne pas être fier de moi* – pensé-je, en souriant au goudron sous mes pieds. Je suis incapable de faire la cuisine, je déteste Noël, je lave mon linge à une température trop élevée pour des raisons d'hygiène, et il déteint ou rétrécit régulièrement. Je perds mes affaires et je passe ma colère sur mon appartement en les cherchant, et bien plus encore. Une chose est sûre, il ne va pas s'ennuyer.

Je n'ai plus de plâtre, mais je dois continuer d'utiliser des béquilles et suivre des séances de rééducation pour renforcer ma musculature. J'aimerais vraiment coller mon poing dans la figure de Dubois pour le remercier. Autant que je sache, il moisit en détention provisoire pour enlèvement et homicide aggravé, et il n'en sortira pas avant son procès. Au moins, on dirait que la chance est de mon côté dans cette affaire.

Mais je suis en vie, je ne devrais pas l'oublier, et je suis avec l'homme que j'aime. Mon Dieu, si quelqu'un me l'avait dit deux mois plus tôt, je

lui aurais ri au nez et je l'aurais cru *stone*.

La Maserati arrive, Gideon en descend, comme toujours vêtu d'un costume, d'une paire de lunettes de soleil, et accompagné de son charmant sourire. Il ouvre la portière côté passager puis s'approche de moi.

— Accroche-toi.

Il me soulève, béquilles comprises, et me porte jusqu'à la voiture.

— Tout va bien ? me demande-t-il.

Je fais signe que oui. Je ne sens presque plus de tiraillements dans mon ventre. Il m'assied prudemment dans le siège avant de m'embrasser.

— J'ai vraiment hâte de partir d'ici.

Moi aussi. Gideon monte dans la voiture et caresse ma joue pour que je détourne mes yeux de l'hôpital et que je le regarde, lui. Je reviendrai bien assez vite pour rendre visite à Chlariss.

Je fixe longuement ses yeux verts, ses lèvres qui commencent à sourire en attendant que je dise quelque chose.

— Chez moi, dis-je sans qu'il ait besoin de poser la question.

Il acquiesce de la tête, m'attire contre lui et m'embrasse. Je le repousse très vite.

— Démarre... s'il te plaît, je...

Mon Dieu, la vérité est que je n'en peux plus et que je veux lui arracher ses vêtements pour lui tomber dessus tout de suite. Ces six semaines ont été un vrai calvaire. Il était là à chaque heure du jour et de la nuit, il me touchait et m'embrassait, mais je ne pouvais pas coucher avec lui à cause de ma jambe. Et puis il n'y a rien d'érotique à se faire sauter avec un membre dans le plâtre. Non, je veux faire l'amour avec Gideon sans bandages d'aucune sorte.

Des rides d'amusement se forment autour de ses yeux alors qu'il se recule.

— On dirait que tu es plus en manque que moi, constate-t-il sèchement, me faisant rire alors qu'il démarre.

— Mais bien sûr. Je t'ai observé. Dès que nos baisers devenaient plus passionnés, tu nous interrompais. Tu as essayé de te la jouer cool et décontracté, et peut-être que tu t'es branlé sous la douche pour te soulager, mais j'ai vu le désir dans tes yeux, darling.

Pris sur le fait, il hausse les épaules, s'introduit dans le trafic et prend la direction de mon appartement.

— C'est possible. Mais qu'une chose soit claire, petite. Je ne me suis pas branlé une seule fois durant ces maudites six semaines. Et crois-moi, ça n'a pas été facile, grogne-t-il en changeant de vitesse. Je me suis réservé pour toi.

Je m'enfonce dans mon siège en haussant un sourcil et en me tournant vers lui.

— Tu réalises, j'espère, que cela n'est pas une excuse suffisante. Mon dédommagement pour ton rentre-dedans aux toilettes sera beaucoup plus coûteux.

— Ah, tu as l'intention de me mettre une fessée ? Crois-moi, Maron, si je pensais que cela pouvait effacer mon comportement, je te laisserais faire sans rechigner. Mais cela devra attendre jusqu'à ce que tu...

Son regard glisse sur ma jambe puis sur le rétroviseur. Mes béquilles sont posées sur la banquette arrière, et je ne peux pas encore vraiment me déplacer sans elles. Mais je m'améliore de jour en jour.

— Je vais bien, Gideon. Avec un peu d'entraînement, je serai bientôt en pleine forme. Plus vite que tu ne le crois, susurré-je en me penchant vers lui pour enfoncer mes doigts dans ses cheveux.

C'est tellement agréable de pouvoir le toucher où je veux et quand je veux.

Je n'en doute pas. Mais avant de passer à des choses plus agréables, nous avons un rendez-vous avec mon frère ce soir.

— Lequel ? demandé-je, surprise qu'il ne m'ait rien dit plus tôt.

— Lawrence ne veut pas que tu en saches davantage. Il te suffit d'être présente.

Il inspire profondément puis caresse ma cuisse. Je me demande bien ce qu'ils ont encore manigancé.

— Je vois que tu penses que nous avons encore prévu de te faire quelque chose. Mais ce soir, tous les yeux seront tournés vers moi, alors pas besoin de t'en faire.

Il ne veut pas m'en dire plus, et j'ai beau le questionner sans relâche, tout ce que j'apprends est que nous devons être à dix heures dans un

bâtiment précis où nous retrouverons Dorian, Jane et Lawrence. Il ne me dit pas s'il s'agit d'un club ou d'un restaurant. Mais je vois bien que Gideon a l'air crispé quand il en parle, bien que ses yeux pétillent en même temps. Autant profiter de la surprise. Après six semaines d'ennui à l'hôpital, je peux bien patienter jusqu'à ce soir.

Gideon se gare devant mon immeuble, descend et ouvre ma portière.

— Attends.

Il s'empare de mes béquilles et me les tend. Tout le voisinage me voit maintenant rentrer chez moi, blessée. Il me prend par la taille d'un bras, et s'empare de ma valise de l'autre, puis il m'accompagne jusqu'à l'entrée comme si nous étions un vieux couple marié. C'est exactement comme ça que je me sens, vieille. Mais j'aime le sentir si près de moi, même si chaque contact me rend folle. Mes mains transpirent, et les palpitations entre mes jambes m'empêchent de respirer tranquillement. Pourquoi est-il obligé de me tenter avec son costume sur mesure parfait, ses lunettes de soleil et son sourire divin ?

Une fois la porte de mon appartement refermée, il dépose ma valise.

— Désolé, petite.

Un instant plus tard, j'ai l'impression de m'envoler. Il m'embrasse avidement et les béquilles tombent à terre, oubliées. On dirait qu'il ressent exactement la même envie pressante que moi. Je noue avec prudence mes jambes autour de ses hanches et me cramponne à ses épaules pendant qu'il presse mon bassin contre lui. Je sens tout de suite la bosse dans son pantalon.

— Où ? me demande-t-il alors que j'essaie de retrouver mon souffle.

— Tout droit. Deuxième porte à droite, réponds-je, haletante, alors que ses yeux se mettent à scintiller. Mon Dieu dépêche-toi.

Il ricane avant de m'embrasser de nouveau tout en suivant mes indications. Il ouvre la porte de ma chambre et me dépose sur mon lit qui est dans le même état où je l'avais laissé après que Lawrence s'y soit étalé. Il observe brièvement la pièce, puis je tends les bras vers lui et l'attire vers moi. Mon pouls s'accélère, je veux le sentir avec chacune des fibres de mon corps.

Mes doigts se promènent sur ses joues, caressent sa barbe alors qu'il m'embrasse passionnément, aspirant ma lèvre inférieure, pendant que je le

libère de sa veste. Je suis sur le point de fondre de désir. En forme ou pas, je veux coucher avec lui.

— Il serait peut-être plus sage d'attendre pour te ménager encore un peu, dit-il après s'être détaché de mes lèvres.

— Tu n'oserais pas.

Je lui lance un regard faussement noir.

— Te voir ainsi...

— Merde, Gideon, baise-moi, à la fin ! m'exclamé-je, et un sourire satisfait apparaît sur son visage. Je me vengerai plus tard, mais...

— Chut.

Un doigt se pose sur mes lèvres puis ses mains se dirigent vers ma taille. Je rejette la tête en arrière. Ma chambre est baignée de lumière. Des lèvres embrassent mon cou et des mains retirent lentement mon pantalon.

— Tu es la seule femme à qui j'ai envie de dire ça : laisse-moi les commandes aujourd'hui. Le désir dans tes yeux est magnifique, même si je voulais encore attendre que tu ailles mieux. Je ne veux pas que...

Je relève brusquement la tête.

— Ne sois pas ridicule. Tu m'es tombé dessus car tu n'en peux plus. Je vais bien, Gideon. Mais si tu continues...

— J'ai compris, répond-il en retroussant mon tee-shirt pour embrasser mon ventre.

Ma peau tremble à chaque contact, et mes mamelons picotent d'excitation. Il me retire doucement mon tee-shirt.

— Dis-moi immédiatement si tu as mal.

— Promis. Mais j'aurai bientôt mal si je ne sens pas ta queue en moi dans les secondes qui suivent. Je t'aiderais bien à te déshabiller, mais j'ai du mal à me redresser.

Il m'embrasse avant de se relever et de sourire au-dessus de moi.

— Aucun problème.

Il déboutonne sa chemise, et je m'appuie sur mes coudes pour mieux voir. J'ignore la douleur sourde qui se fait sentir. Puis il retire ses lunettes de soleil et laisse tomber la chemise pendant que j'admire son torse nu.

Mes yeux enregistrent tous les détails de son torse, les tatouages sur ses bras musclés, ses abdominaux, et le V qui se dessine clairement au niveau de ses hanches et disparaît sous son pantalon.

— On dirait que ce que tu vois te plaît.

Est-il vraiment obligé de me faire enrager alors que je suis incapable de penser clairement ?

— Et bien... dis-je avant de déglutir, oui cela me plaît beaucoup, mais cela me plairait encore plus si je pouvais voir la pièce de résistance.

Je lance un regard plein d'exigence sur son pantalon. Merde ! Si je pouvais mieux bouger, je le lui aurais déjà arraché. Je serais à genoux devant lui et j'aurais déjà sa trique dans ma bouche. Je me rends compte que je suis en train de mordiller ma lèvre inférieure alors qu'il ouvre son pantalon.

— Tu vas la voir. Et cette fois, je vais te baiser comme le mérite une dame. Ma dame.

Ah, c'est prometteur. Hélas, je n'ai pas eu l'occasion de me raser les jambes, de nouer parfaitement mes cheveux et d'enfiler des dessous affriolants. Merde ! Notre première fois après cette interruption devait être parfaite, comme je me l'étais imaginée des milliers de fois. Ligotée à mon lit, couverte de chocolat, des heures remplies de chaleur où je le chevauche et où je le prends comme j'en ai envie. Et pas à moitié immobile comme une jeune fille coincée sur le point de se faire dépuceler.

Il remarque l'expression sur mon visage, avant que je me redresse en fronçant des sourcils car mon ventre me fait mal.

— Qu'y a-t-il ? me demande-t-il en laissant glisser son pantalon sur ses chevilles, me laissant apercevoir les contours de sa queue parfaite sous le tissu de son boxer.

— Hey.

Il se penche vers moi et s'empare de mon menton avant que j'ai eu le temps de me lever.

— Putain ! Ce n'est pas comme ça que je me l'étais imaginée, Gideon. Maintenant que je t'appartiens, je voulais que tu puisses me sauter dans toutes les positions qui existent sur cette terre. Je voulais t'entraîner

jusqu'aux frontières de ton désir. Mais je ne voulais pas être coincée sous toi comme une planche parce que je peux à peine bouger. Le mieux...

— Oh non, petite. Montre-moi que tu es une battante, et ne te laisse pas intimider par l'idée que tu ne peux pas m'impressionner juste parce que tu ne portes pas de sous-vêtements appétissants ou parce que tu ne peux pas bouger comme tu le voudrais. Je sais très bien de quoi tu es capable. Tu me l'as prouvé à de nombreuses reprises.

Ses lèvres effleurent les miennes alors qu'il s'empare fermement de mes épaules pour me repousser sur le lit.

Il m'embrasse dans le cou, aspire ma peau puis descend jusqu'à ma clavicule. J'ai la chair de poule sur l'ensemble de mon corps.

— Laisse-moi te couvrir de plaisir aussi bien que ton état me le permet. Je te veux comme tu es, pas autrement, me susurre-t-il.

Ses chaudes mains se promènent sur mon corps, massent mes seins et caressent mon ventre, en faisant bien attention de ne pas toucher mes blessures.

— Tu es la femme dont je suis tombé amoureux en lui faisant l'amour. Alors détends-toi et arrête de penser à autre chose, petite.

Je n'ai pas le temps de répondre que j'entends un bruit de portes coulissantes, et voilà Gideon debout devant mon armoire remplie de jouets BDSM.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Lawrence m'a parlé de ton armoire et... Impressionnant ! Presque mieux que mon propre assortiment.

Il étudie les étagères avant de plonger la main dans le compartiment réservé aux entraves de toutes sortes.

— Pour te rendre les choses plus faciles, je vais te ligoter et te bander les yeux. Plus besoin de t'inquiéter de ne pas pouvoir bouger à cause de tes blessures. Même en pleine forme, tu ne pourrais pas bouger une fois ligotée.

Astucieux.

— D'accord. Juste les mains.

Il choisit les manchettes en tissu fin avec les rubans en soie noire pendant que je m'installe sur le lit de manière à ce qu'il puisse m'attacher

aux barreaux.

Une minute plus tard, il est allongé sur moi, m'embrasse sensuellement et ligote mes poignets, me donnant l'impression que les entraves sont la seule raison pour laquelle je ne peux pas bouger.

— C'est mieux ? me demande-t-il, et je souris.

— Beaucoup mieux.

Son incroyable sourire apparaît puis tout devient noir, et je sens son souffle sur mes lèvres. Il ne serre pas trop le bandeau et je m'abandonne à ses doigts, ses baisers, et attends avec impatience de sentir où il va me caresser ensuite. Il me retire mon soutien-gorge, ses lèvres sucent mes mamelons pendant que ses doigts s'aventurent vers ma chatte, et je gémiss quand ils écartent mes lèvres vaginales. La pointe de sa langue suit les contours de mes lèvres vaginales, ce qui chatouille un peu. Mon Dieu, je suis si affamée que je lui offre mon bassin et que je menace de jouir à tout instant.

— Si tu refais ça encore une fois, je ligoterai aussi tes chevilles. Tu restes sagement allongée et tu ne bouges pas, m'ordonne-t-il sévèrement.

Je souris et fais oui de la tête.

— Bien, maître Gideon.

Je l'entends rire doucement pendant qu'il me délivre de ma culotte. Son souffle chatouille l'intérieur de ma cuisse puis...

— Merde ! m'écrié-je alors que sa langue rugueuse frotte fermement mon clito, me faisant cambrer le dos.

— On dirait que je ne suis pas le seul à avoir pratiqué l'abstinence, constate-t-il, et je confirme d'un signe de tête.

— Tu crois que j'aurais pu me toucher alors que... Ohhh ! crié-je pendant qu'il lèche mon clitoris gonflé et que ses doigts s'introduisent dans ma chatte.

Je ne peux que me cramponner aux manchettes. Je sens un léger tiraillement dans mon ventre, mais c'est supportable.

— Je crois que tu vas avoir l'orgasme le plus puissant que tu aies eu, petite. Tu mouilles tellement.

— Putain ! Arrête de parler !

J'entends un autre éclat de rire sombre alors que les deux doigts dans ma chatte se mettent en mouvement pendant qu'un pouce masse fermement mon clitoris et qu'un autre doigt humide – *oh non !* – s'introduit dans mon anus. J'écarte encore plus les jambes. OK, oublions tout ce que je viens de dire, il sait exactement s'y prendre pour transformer la victime d'un accident en esclave sexuelle.

— N'oublie pas de crier mon nom.

Il me lèche plus vite et plus fort, et les plumes se mettent à danser devant moi dans l'obscurité. Mon corps tremble de désir, mes mamelons me picotent et je commence à gémir bruyamment. *Ciel, merci Gideon !*

J'ai attendu si longtemps que ce moment arrive. Ses doigts se déplacent en moi. Je ne peux plus retenir mon plaisir. Ses mouvements se font plus rapides et je crie violemment son nom.

— Je t'aime !

Alors que je ne m'y attendais pas, il me pénètre d'un coup de reins, et un frisson me parcourt des pieds à la tête. La grosseur de sa queue dans ma chatte et l'incroyable orgasme m'empêchent de penser clairement. Mes cuisses tremblent toujours et j'essaie de reprendre mon souffle.

— Moi aussi, ma petite, susurre-t-il en retirant le bandeau tout en mordillant ma lèvre inférieure.

Ses coups de reins à la fois doux et fougueux me pénètrent plus profondément, étendent ma chatte, et tout disparaît autour de moi. Je ne vois plus que ses yeux verts. Je me redresse difficilement pour l'embrasser.

— Attends.

Il détache les mousquetons, et je peux enfin passer les bras autour de son cou, caresser son beau visage et effleurer ses bras. Il sourit d'un air satisfait, m'embrasse dans le cou, et j'essaie de nouer mes jambes autour de ses hanches pour qu'il puisse me pénétrer plus profondément encore.

— Petite, tu es censée y aller doucement, me rappelle-t-il en souriant malicieusement.

— Je ne peux rien y faire, c'est dans ma nature.

— Dans ce cas, je devrais peut-être te corriger pour que tu apprennes à m'écouter au lieu d'écouter ton instinct.

Une expression de supériorité s'affiche sur son visage car il veut que j'arrête d'essayer de faire mes preuves. Mais je ne peux pas m'en empêcher. C'est moi, d'habitude, qui joue le rôle dominateur. Je sais qu'il ne sera pas brutal, mais je me demande bien ce qu'il a en tête. Il continue de me pilonner, pas trop fort, puis change la position de sa queue dans ma chatte. Il trouve tout de suite l'endroit le plus sensible, et je secoue la tête.

— Si tu ne m'écoutes pas, je te ferai crier mon nom plus de deux fois.

Je n'ai pas le temps de répondre car une vague de chaleur m'envahit. Son gland rencontre mon point G et je recommence à gémir. Obéissante, je dénoue mes jambes et il ricane alors que je jouis bruyamment une seconde fois. Mon corps n'attendait que ça depuis des semaines, et je m'abandonne à lui sans jamais le quitter des yeux. Nos regards sont comme reliés par un fil invisible. Mes cris se transforment en soupirs sous ses coups de reins virils.

— Tu es parfait, murmuré-je, ce que je n'ai encore jamais dit à personne.

Puis il accélère la cadence, contracte ses muscles et soupire dans ma bouche quand il jouit à son tour. Je sens sa queue qui palpète quand il se répand en moi – *mon Dieu, je ne le laisserai jamais partir.*

Sa peau est recouverte d'un fin film de transpiration. Il s'appuie sur ses mains pour que je ne sente pas son poids. Des mèches de cheveux sombres collent à son front, et je les repousse tendrement. Notre baiser d'abord effréné se fait plus tendre pendant que mes mains se promènent le long de ses muscles, de ses fesses fermes, dans lesquelles j'enfonce mes doigts, ce qui le fait rire.

— Tu es mon rêve, petite.

— Et toi, mon cauchemar parfait, Gideon. Exactement comme je l'ai toujours voulu. Sombre, légèrement pervers et toujours surprenant.

— Dans ce cas, la prochaine surprise, ce soir, te plaira sûrement, réplique-t-il.

Le voilà qui recommence avec « ce soir ». Il se retire prudemment et se tourne lentement sur le côté avec moi. Puis il tire le drap sur nous et je me love contre lui. J'inspire son odeur les yeux fermés et glisse une jambe entre les siennes. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse de toute ma vie.

J'ai dû m'endormir, car une sonnerie assourdissante me réveille en sursaut, les mouvements brusques réveillant la douleur.

— Tout va bien ? me demande Gideon debout à côté du lit, entièrement habillé.

Est-ce qu'il a passé son temps à me regarder dormir ? Peu importe, voilà la sonnerie qui retentit à nouveau.

— Oui, tout va bien. Putain ! Qui ça peut bien être ?

Je jette un œil à mon réveil qui indique qu'il est presque vingt heures. Je n'attends aucun visiteur.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ?

— Enfin, Maron, tu as besoin de repos pour guérir. Je voulais te laisser dormir jusqu'à vingt heures trente, mais la sonnette m'a pris de court.

Comme si quelqu'un avait entendu ses mots, on sonne encore une fois, et je repousse les couvertures.

— Tu ne veux pas simplement l'ignorer ? propose Gideon.

— Non, ce ne peut être que Luis qui s'impatiente, comme toujours.

Je titube lentement en direction de la porte. Et comme je n'ai plus de portable... Ça ne peut être que lui.

Gideon fronce les sourcils, me soutient et m'accompagne jusqu'à la porte. Je prends l'écouteur et lance un « oui » énervé dans l'interphone. Je n'entends qu'un grésillement.

— Allô ? insisté-je, et je m'apprête à raccrocher quand une voix se fait entendre :

— Bonsoir, madame Noir. J'aimerais parler à mon fils immédiatement. C'est urgent ! dit la voix, et le choc me fait presque lâcher l'écouteur.

Bordel de merde ! Il sait tout.

— Que se passe-t-il, me demande à côté de moi Gideon qui ne comprend pas ma réaction, jusqu'à ce qu'un « immédiatement ! » rempli de rage résonne dans l'écouteur.

Gideon a dû reconnaître la voix car il me prend l'écouteur des mains.

— Appelle-moi sur mon portable.

Il a dû voir la Maserati de Gideon. Peut-être même qu'il l'a cherchée pour nous trouver. Ou bien Lawrence nous a vendus ? Ou bien...

— Je suis ton père et tu vas descendre immédiatement car je veux te parler !

J'entends absolument tout : M. Chevalier doit être hors de lui.

Je m'approche de la fenêtre et distingue une Mercedes garée sur la route. Est-il seul ? Ou bien Nadine est-elle aussi dans la voiture mais n'ose pas descendre parce que le quartier n'est pas assez chic pour elle ? En tout cas, je ne vois personne d'autre.

Et voilà – pensé-je alors que Gideon se passe la main dans les cheveux, l'air extrêmement énervé.

— Merde ! crie-t-il avant d'ouvrir ma porte. Attends une minute, petite, je reviens.

Certainement, mais dans quel état ? En petits morceaux ? Je suis muette de stupeur et n'arrive qu'à hocher la tête en signe d'encouragement. Je lui tends ma clé. Il enfile ses chaussures et referme la porte derrière lui.

S'ils se volent dans les plumes directement devant chez moi, à la vue de tout le monde, il me faudra peut-être me mettre à la recherche d'un nouvel appartement.

Il est évident que M. Chevalier sait qui je suis réellement, où se trouve son fils en cet instant et qu'il passe du temps avec moi.

Il me vient à l'idée d'alerter Lawrence, pour le cas où il ne serait pas au courant. Mais je n'avais son numéro que dans mon portable et personne ne me laissera parler avec lui sans avoir pris rendez-vous ou quelque chose dans ce genre. Mais je peux toujours essayer. Je cherche son numéro à l'aide de Google, mais je ne trouve que le numéro de l'entreprise de son père. Je suis sur le point d'abandonner quand je me souviens de Dorian.

Je cherche le numéro de son atelier et trouve une galerie où il expose. Sans réfléchir, je compose le numéro. À l'autre bout du fil, une voix de femme, mais pas celle de Jane, m'annonce que Dorian Chevalier ne veut pas être dérangé. Fantastique !

— Dans ce cas, dites-lui s'il vous plaît que Maron Noir voulait lui parler et demandez-lui de me rappeler sur mon fixe le plus vite possible.

Elle me répond avec une amabilité forcée qu'elle lui transmettra le message. Tu penses, elle n'en fera rien. Je tambourine nerveusement avec mes doigts sur le dessus de la table en me demandant ce qui se passe juste en bas de chez moi. Et puis tant pis ! Je vais descendre et tout expliquer à M. Chevalier. Pourtant... ce n'est pas à moi de le faire, mais je veux savoir ce qui se passe. Je jette un coup d'œil sur moi et m'aperçois que je suis à moitié nue. Je bois jusqu'à ma chambre pour m'emparer de ma robe de chambre. Je m'apprête à quitter l'appartement, mes baskets aux pieds et enveloppée de ma robe de chambre en soie noire, quand le téléphone sonne. Je fais demi-tour et décroche.

— Allô ?

— Tu as essayé de me joindre ? Comme c'est gentil, me dit Dorian d'un ton amusé.

— Ce pourrait être gentil si les conditions étaient différentes, mais ton père est en bas de chez moi et veut parler avec Gideon, déclaré-je en m'approchant discrètement de la fenêtre. Il sait tout, Dorian. Il a découvert le pot aux roses, je ne sais pas comment. Et je ne sais pas non plus ce qui va se passer maintenant.

— Tu es inquiète ? Tu me plais de plus en plus, Maron. Je vais te dire ce qui va se passer. Gideon et Lawrence vont enfin devoir agir comme des adultes responsables. Ce n'était qu'une question de temps avant que tout soit découvert. Et les six semaines d'hôpital n'ont pas aidé les choses. Père m'a demandé plusieurs fois où était Gideon. Je lui ai seulement dit qu'il avait décidé de rester plus longtemps aux États-Unis. Lawrence était lui aussi censé s'en tenir au plan.

Il n'a même pas l'air vraiment surpris. A-t-il l'habitude de voir ses deux frères mentir à-tout-va ?

— Et s'il ne l'a pas fait ? Et si ton père était là pour me voir ? insisté-je.

— Tu sais, Maron, le mieux est de les laisser régler le problème entre eux. Je te verrai ce soir, j'espère que tu vas mieux. Ne t'en fais pas trop, ces deux-là s'en sortent toujours. Mais je dois admettre que j'aimerais bien être là pour voir Père remettre Gideon à sa place.

Je l'entends rire doucement, mais distinctement.

— Sadique.

— Merci du compliment. Mais ce sont des adultes, Maron. Et ce n'est pas la première fois que Père leur passe un savon. Respire calmement et attends.

Je ne sais pas quoi penser du conseil de Dorian qui ne me calme pas le moins du monde. Cela m'est égal qu'ils se soient fait prendre la main dans le sac, mais j'ai peur des répercussions.

— Et alors, comment était-ce ? me demande soudain Dorian.

— De quoi parles-tu ? demandé-je innocemment, bien que je sache exactement où il veut en venir.

Mais si ce dingue s'imagine que je vais tout lui raconter...

— Je peux entendre dans ta voix que tu as couché avec mon frère. Alors ? Ou bien dois-je venir chez toi pour voir par moi-même ?

— Non, certainement pas ! Ça ne te regarde pas.

— Toujours aussi charmante. Un succès sur toute la ligne donc. Comme je te l'ai dit, nous nous verrons ce soir. Je nous réserve les meilleures places. À plus tard, ma chère.

Il a déjà raccroché. J'ai comme l'impression que notre conversation a embelli sa soirée.

Une minute plus tard, ma porte s'ouvre et Gideon entre dans mon appartement, la mâchoire crispée et le regard sombre.

— Alors ? demandé-je doucement.

— Alors quoi ? Le château de cartes de Law s'est écroulé. Encore une fois, il en a trop fait. Il voulait frimer et a sérieusement prétendu que tu représentais l'entreprise d'une des connaissances de mon père. L'imbécile ! Je lui ai dit toute la vérité, aussi à propos de l'accident, mais ça n'avait pas l'air de vraiment l'intéresser. L'affaire est close.

Que veut-il dire ? N'y aura-t-il aucune conséquence ? Je ne vois pas où il aurait pu apprendre à me faire subir les conséquences de mes erreurs, si son père ne les lui avait pas fait subir lui-même.

— C'est tout ? insisté-je, déjà à moitié soulagée, quand il lève les yeux vers moi en reniflant dédaigneusement.

— Il veut te voir demain soir, seule.
J'inspire brusquement.

— Pourquoi ? demandé-je en faisant un pas vers lui.

— Il n'a pas voulu me le dire. Il m'a juste fait savoir qu'il voulait apprendre à te connaître avant...

— Avant quoi ? Allez, dis-moi.

Il pince les lèvres, ce qu'il ne fait que quand il est vraiment de mauvaise humeur.

— Avant de te tolérer à mes côtés.

— Comme si tu avais besoin de sa permission. Il n'est pas obligé de me tolérer s'il n'en a pas envie.

— Maron, tu ne comprends pas l'enjeu, ici. Que ferons-nous s'il dévoile au monde entier qui tu es vraiment ? Je dois le représenter pendant des voyages d'affaires, dans son bureau, et je dois me présenter en public accompagné d'une femme que Père tolère. Si ce n'est pas le cas, il te tiendra à l'écart de toutes les réunions de famille et de toutes les occasions officielles. Tu n'auras jamais le droit d'être présente s'il ne le veut pas. Tu penses peut-être que ce n'est pas très grave, mais crois-moi, au bout de quelques mois, tu détesteras ne pas pouvoir passer tes soirées à mes côtés. Et moi aussi.

Ah, je comprends ce qu'il veut dire maintenant. En gros, je continue mon boulot d'*escort girl* en public, la compagne parfaite. Mais si son père ne me tolère pas, je passerai aux oubliettes. Je ne tiens pas à être vue absolument partout et tout le temps en compagnie de Gideon, mais je n'aimerais pas l'attendre sagement à la maison pendant qu'il participe à des galas ou à des réunions à l'étranger. J'ai peut-être sous-estimé le problème.

Je fronce les sourcils, relève le menton et lève les yeux vers lui.

— Dans ce cas, j'irai voir ton père. Peut-être que j'arriverai à le convaincre.

Un autre reniflement dédaigneux se fait entendre.

— Il n'a encore jamais été satisfait par mes copines ou celles de Law. Il tolère celles de Dorian parce qu'il se cache derrière ses tableaux. Je

préfèrerais garder mon travail à l'écart de ma vie privée avec toi. Le mieux aurait été qu'il ne s'aperçoive de rien et que tu aies pu continuer de jouer la petite amie de Law. Nous n'en sommes qu'au début.

Il se passe une main dans les cheveux et son regard tombe sur la pendule.

— Merde, nous devons nous dépêcher.

Il s'empare de ma main.

— Attends une minute, tu aurais vraiment supporté que je continue de jouer la petite amie de Law ?

— Ça ne m'aurait pas plu, mais tu aurais toujours été là, peut-être pas directement avec moi, mais tu aurais été là.

Je secoue la tête. Pour moi, c'est bien mieux comme ça. J'aurai une véritable chance de le convaincre. Et dans le cas inverse ? Et bien... après tout, il a aimé mon côté naturel et ma politesse. Je jouais mon propre rôle, toujours naturelle et aimable, sans avoir l'air de me forcer comme Nadine.

Je sais que ce ne sera pas facile, mais je saurai convaincre son père. Après tout, c'est comme ça que j'ai gagné ma vie : en menant les hommes par le bout du nez. Je ne devrais donc pas avoir de problème. En tout cas je l'espère.

CHAPITRE 24

Gideon me fait traverser une place pavée faiblement éclairée pour me conduire vers un bâtiment industriel abandonné. Je jette des regards sceptiques autour de moi car je n'avais encore jamais mis les pieds dans ce quartier périphérique de Marseille.

Je porte un bustier sombre, un minishort et des chaussures à talons aiguilles, comme me l'a demandé Gideon. À quelques mètres de nous, devant le bâtiment, je distingue plusieurs ombres qui semblent discuter.

Je n'ai pas voulu emmener mes béquilles, et après quelques mètres, je sens une douleur lancinante dans mon dos, bien que Gideon me soutienne.

— Nous aurions dû les emporter, dit-il avant de s'emparer de mon menton pour soulever ma tête et me forcer à le regarder dans les yeux.

— Je ne suis pas une pleurnicharde, ne t'inquiète pas, je survivrai, le rassuré-je en souriant.

— Je le sais, mais j'apprécierais quand même que tu me le dises si tu ne te sens pas bien, au lieu de toujours serrer les dents.

Il a probablement raison, mais je vais devoir y travailler. Jusqu'à présent, j'ai toujours considéré le fait de se plaindre et de douter de soi-même comme des faiblesses. Et ça ne va pas changer maintenant. Il m'a promis une soirée passionnante, alors je vais tenir le coup.

— Nous sommes bientôt arrivés et tu vas pouvoir t'asseoir. As-tu pensé à prendre tes armes ? ajoute-t-il, me faisant doucement rire, mais je fais quand même oui de la tête.

— C'est la troisième fois que tu me poses la même question. J'ai un spray au poivre, un couteau et des cordes, bien que je sois capable de me défendre sans ces joujoux, je ne suis plus une gamine.

— Je veux juste être prêt à toutes les éventualités. Dorian sera toujours à tes côtés.

Je suis de plus en plus curieuse. Devant la façade qui s'effrite, je reconnais Lawrence, ses cheveux blond foncé tombant sur ses épaules, et vêtu d'un débardeur et d'un bermuda en sweat plutôt que de son habituel costume.

— Chaton ! s'exclame-t-il en me voyant alors que Dorian, vêtu lui d'un jean et d'une chemise comme à son habitude, me sourit pour m'accueillir. J'espère que Gideon a su tenir sa langue et ne t'a rien dit.

— Non, il a résisté à toutes mes tentatives pour lui tirer les vers du nez, hélas...

Mais ce n'est pas grave, je demanderai à Dorian, il m'a souvent révélé des choses que les autres voulaient garder secrètes.

— Parfait. Tu es très sexy.

Lawrence me prend par la taille, m'arrache de l'étreinte de Gideon et m'embrasse sur le front.

Je vois du coin de l'œil que Dorian hausse un sourcil en regardant Gideon qui ne me quitte pas une seconde des yeux.

— Il faudra qu'on ait une petite conversation après, toi et moi, Law, dit Gideon.

— Je suis au courant. On va arranger ça. Mais nous devrions vraiment entrer maintenant, nous serons annoncés dans quinze minutes.

Annoncés ? Mais pourquoi ? Dorian s'avance vers moi.

— À partir de maintenant, c'est moi qui m'occupe de toi, ma chère, viens.

Dorian me tend sa main, et je la prends après que Gideon m'a encouragée d'un signe de la tête. Puis il pose ses mains de chaque côté de mon visage et plonge ses yeux dans les miens.

— Reste avec Dorian, il connaît les environs. Si tu as un problème, appelle, mais ne quitte en aucun cas le bâtiment toute seule. À plus tard, petite, dit-il en guise d'au revoir, et j'ouvre la bouche pour répondre, bien que je ne sache pas quoi dire.

Que se passe-t-il ici ? Gideon m'a bien préparée, je suis armée, il m'a offert un nouveau téléphone, mais je ne comprends pas comment je pourrais être en danger à l'intérieur du bâtiment.

— Tu ne la quitte pas d'une semelle, ordonne Gideon à Dorian qui acquiesce.

— Bien sûr que non. Elle est en sécurité avec moi. Bonne chance, et que le meilleur gagne. Si possible sans fractures et autres fêlures.

— Je ne peux rien te promettre, réplique Lawrence en ricanant malicieusement, avant de donner un coup de poing dans l'épaule de Gideon.

Puis il fait demi-tour et disparaît derrière le coin du bâtiment. J'entends des femmes pousser des cris stridents et des hommes crier des encouragements. Gideon me lance un dernier regard, m'embrasse longuement comme pour marquer son territoire, et j'aimerais qu'il ne s'arrête jamais. Mais il finit par suivre Lawrence.

— Bon ! commencé-je en me tournant vers Dorian, que se passe-t-il ici ? Où sommes-nous ?

— Tu n'en sais vraiment rien ? s'étonne Dorian avant de me guider à mon tour vers le coin de l'immeuble.

— Non, et j'aimerais bien que tu m'éclaires.

— Alors viens, tu le verras par toi-même dans quelques minutes.

Voir quoi ? Nous tournons au coin du bâtiment, et je découvre des marches qui mènent à une cage d'escalier gardée par deux montagnes de muscles armées qui nous lancent des regards sombres.

Ils saluent Dorian d'un signe de tête alors que nous montons les marches. J'ai un mauvais pressentiment tandis que des videurs nous ouvrent des portes et qu'une lumière rouge nous accueille. Je fronce les sourcils et je commence à comprendre que ce qui se passe ici n'est pas franchement légal quand je découvre des femmes vêtues de jupes plus que mini et de hauts de bikinis, portant des talons aiguilles encore plus haut que les miens, et entourés d'hommes tatoués portant des pantalons en cuir, des tee-shirts près du corps et de lourdes chaînes en argent.

— Waouh !

C'est tout ce que je trouve à dire. Je comprends maintenant pourquoi Gideon m'a fait m'habiller de cette manière un peu vulgaire. Il fallait que je m'adapte à la compagnie.

Dorian me conduit à travers la foule en veillant à ce que personne ne me bouscule ou ne me reluque trop longtemps. Certains saluent Dorian en lui serrant la main, et j'entends des bribes de conversations.

— Je parie sur Lazaros.

— Non, moi je préfère parier sur le beau gosse ! Yeah ! s'en mêle une brune au look motard avec un pantalon en cuir taille basse et dont les bras sont tatoués sur chaque centimètre de peau. Il a tenu tous les rounds jusqu'à présent, même quand Salvador lui en a mis plein la gueule. Il a du potentiel et en plus, il est putain de canon.

— Non, murmuré-je pour moi-même alors que de la musique trop forte et la voix d'un commentateur m'arrachent à mes pensées.

Dorian me conduit dans une grande pièce ouverte dans laquelle je découvre d'innombrables rangées de sièges occupés par des cabots et des beaufs brailleurs accompagnés de femmes courtement vêtues. Toutes ces rangées font face à un ring. Je m'immobilise brusquement et Dorian aussi.

— Aurais-tu peur, ma chère ? me demande-t-il à l'oreille.

— Non, mais s'il s'agit de ce que je crois qu'il s'agit...

Ils m'ont attirée dans un *fight club* ? C'est une nouveauté pour moi, car je me suis toujours tenue à l'écart de ce genre de milieu. En tout cas, ça explique le couteau, la tenue et Dorian dans le rôle du *bodyguard* pour éviter qu'un orang-outan complètement ivre ne s'en prenne à moi.

— Exactement. Tu vas assister à un combat de boxe sans limites, m'explique-t-il en criant presque car le commentateur hurle à nouveau dans son micro, agressant mes oreilles.

— Sans limites ? répété-je car je ne sais pas vraiment ce que cela veut dire.

— Jusqu'au K.-O. Allez, viens !

Dorian serre ma main et nous descendons les marches jusqu'à être presque au bord du ring éclairé par des projecteurs. Il désigne deux places libres dans la première rangée, qu'un grand chauve avec une cicatrice sur la joue semble avoir gardées libres. Il a l'air d'avoir déjà été victime d'un certain nombre d'attaques au couteau. Mais quand il aperçoit Dorian, il nous accueille avec un sourire amical, ce qui me surprend beaucoup. Dorian lâche ma main et s'approche du géant vêtu d'une veste en cuir et d'un jean taille basse. Les deux hommes se serrent la main. Avec le boucan autour de moi, je ne comprends que quelques bribes de leur conversation, comme « Alors, c'est-elle la petite ? » et « J'espère qu'elle va garder son calme ». Puis l'étranger éclate d'un rire moqueur et je

prends mon expression de « domina ». Comme si j'étais une fleur bleue qui se serait perdue et aurait atterri par erreur dans ce bâtiment industriel officiellement désaffecté. Mes yeux sont maquillés de couleurs sombres, mes cheveux noués en une queue-de-cheval, je porte une tenue provocante et sexy, et il devrait réfléchir à deux fois avant de se moquer de moi. En deux pas, je rejoins Dorian.

— Aurais-tu la bonté de nous présenter ? demandé-je d'une voix ferme.

La montagne de muscles n'a l'air ni bête ni arrogante, mais elle se sent ici comme chez elle, ça saute aux yeux.

— Maron Noir, la copine de mon frère.

— Ah ! Frédérik Goras. Tu peux m'appeler Freddy ou Gorille. Mais au lit je préfère Gorille, ajoute-t-il en s'approchant de moi et en affichant un sourire grivois.

Puis il me fait un clin d'œil et me prend dans ses bras sans que je m'y sois attendue. Il sent le gymnase, comme la salle où nous nous trouvons, avec, en plus, une odeur de bière éventée et un parfum épicé. Une main se pose sur mon épaule.

— Freddy, elle sort à peine de l'hôpital. Sois un peu plus délicat ! crie Dorian pour se faire entendre par-dessus le bruit de la foule.

— Oui, oui. Installe-toi sur la chaise à côté de moi, poupée.

Il me relâche et me désigne une chaise pliante bleu foncé. Dorian m'encourage d'un discret signe de tête. Mais je ne vais pas laisser les choses en rester là. Ce gros nounours est peut-être amical, mais je ne le laisserai pas m'appeler « poupée ». Je l'attrape par l'oreille et tire jusqu'à ce que ses yeux soient à la même hauteur que les miens. Il me lance un regard légèrement apeuré.

— Appelle-moi encore une fois poupée et tu vas le regretter pour le reste de la soirée ! menacé-je.

À côté de nous, j'entends des hommes qui braillent et des femmes qui s'esclaffent.

— Appelle-moi Maron ou bien Noir. Bien qu'au lit je préfère madame Noir, accompagné de gémissements bruyants pendant l'orgasme de ta vie, ajouté-je en retenant avec peine un sourire.

Puis je le relâche et m'installe sur la chaise pendant que Freddy se frotte l'oreille, l'air presque vexé.

— Adorable, vraiment... Adorable ! dit-il à Dorian. Je comprends maintenant pourquoi ton frère s'est attaché à cette poup...

Je lui donne un coup de pied dans les tibias et il hurle avant de se corriger.

— ... Maron. *Fuck !*

Dorian secoue la tête, passe une main dans ses cheveux aussi noirs que les ailes d'un corbeau et s'assied à côté de moi.

— Tout le monde a compris qui tu es, ma chère, mais détends-toi maintenant. Tu ne devrais pas trop te fatiguer.

Il passe une main sur mon front et je me rends compte que je transpire. Je me contente d'un signe de tête, respire un bon coup, croise mes jambes et observe le ring qui est délimité par des filets.

Freddy s'assied à son tour en osant un regard sur mon décolleté. Je lui caresse le bras.

— Ravie de te rencontrer, susurré-je.

Il se tourne vers moi et pince les lèvres en signe de reconnaissance. Puis il frotte son crâne chauve d'un air presque honteux et je trouve qu'il est plutôt séduisant. Des traits clairs, des yeux chaleureux et un sourire qui lui donne un air ouvert et amical.

Mais je n'ai pas le temps d'observer Freddy plus en détail car le commentateur pénètre sur le ring après s'être promené dans la foule en posant des questions au public déjà bien alcoolisé.

— *Ladys et gentlemen*, catins et fils de pute ! s'exclame ce type pas très grand mais habile avec les mots.

Il porte une chemise rouge ouverte et un pantalon de costume qui ne l'avantage pas vraiment.

— Nous allons assister ce soir à un combat légendaire que nous attendons tous depuis plus de six mois.

Six mois ? Ils viennent donc régulièrement ici. Le public gronde et j'entends un bruit de verre qui se brise.

— Mais ce soir, enfin, vous allez applaudir un combat entre frères, Lazaros contre Cheval ! Ouuuuuuuu ! Je veux vous entendre les acclamer !

Je lève les yeux au ciel alors que le type dans le ring se prend maintenant pour Dieu, juste parce que la foule est en délire, hurle, tape des pieds et se lève. Dans cet incroyable tohu-bohu, je ne comprends que les noms des combattants.

Dorian pose une main sur ma hanche alors que j'observe les rangées de sièges en face de nous. Il doit y avoir plus de trois cents ou quatre cents spectateurs qui sont ici ce vendredi soir pour assister à ce combat. Merde. Je sais très bien qui va bientôt entrer sur le ring et j'en ai déjà mal à l'estomac.

— Pourquoi cette idiotie ? demandé-je à Dorian en me lovant contre lui.

Il me lance un regard moqueur avant de tourner ses yeux sur le commentateur qui continue son baratin, explique les règles, bien qu'il n'y ait pas vraiment de règles, et continue de chauffer la salle.

— C'est la punition que Law a choisie quand il a appris que Gideon t'avait niquée comme une vulgaire pute – si tu veux bien me pardonner ces mots crus. Lawrence a un sens de l'honneur très développé, comme tu vas bientôt t'en apercevoir. Et Gideon a accepté son offre de se battre sur le ring.

— Sérieux, ils se battent à cause de moi ?

— Exactement.

Il m'embrasse sur le haut de la tête. C'est pour ça que Gideon m'a dit de profiter de la soirée. Il me connaît pourtant assez bien pour savoir que je déteste les combats, les violences et les bras de fer en public. Il ne peut plus changer d'avis maintenant. C'est pour ça qu'il ne m'a rien dévoilé. Il sait que j'aurais protesté.

— Et tu soutiens leurs conneries ? demandé-je en regardant Dorian qui fronce les sourcils.

— Je les tolère, c'est tout.

Alors que je baisse les yeux, il s'empare de mon visage pour que je regarde dans les siens.

— Cela fait des années qu'ils jouent à ce petit jeu. Laisse-les se défouler, ils connaissent leurs limites. Et puis, aussi étrange que cela

puisse paraître, ils en ont besoin. C'est bon pour leur ego. Alors détends-toi.

Incroyable. Il n'a pas l'air le moins du monde mal à l'aise, alors que je suis assise sur ma chaise comme si elle était recouverte de cactus, les poings serrés, obligée d'attendre de voir comment les choses vont se dérouler.

Peu de temps après, le clown sur le ring annonce l'entrée des combattants, et mon cœur s'arrête de battre alors que je les regarde arriver tous les deux, Gideon et Lawrence, le calme en personne, et monter sur le ring. Ils sont tous les deux torse nu : Gideon porte un pantalon en sweat bleu foncé, et Lawrence le même bermuda que tout à l'heure, ses tatouages noirs sur son bras gauche brillant légèrement, comme si son corps était huilé. Ses cheveux ne sont pas attachés, comme je l'aime, mais il a pourtant l'air plus soigné que la plupart des spectateurs. Il lève les bras pour saluer la foule et dit quelque chose au commentateur. Gideon, quant à lui, croise les bras et me cherche du regard. Quand nos yeux se croisent, il ne peut pas ignorer ce que je pense de tout ce cirque, et il sourit malicieusement. Puis il passe une main dans ses cheveux tandis que Lawrence s'empare du micro.

— Je vous promets un combat loyal où je vais pousser mon petit frère dans ses limites. Et je vais lui donner une bonne leçon pour qu'il se souvienne à l'avenir de la meilleure façon de traiter une dame.

Lawrence lève les yeux vers moi et me fait un clin d'œil pendant que les femmes dans le public se mettent à hurler. Et sans mentir, j'en vois même certaines qui soulèvent leur tee-shirt. Je lève les yeux au ciel.

— Aaaaaah ! Cheval s'est-il donc permis un faux pas envers la gent féminine ? demande cet imbécile de commentateur, comme s'il fallait vraiment discuter du sujet devant tout le monde.

— Oui, et dans la vie, il y a toujours des conséquences, répond Gideon calmement en s'emparant à son tour du micro et en levant les yeux vers moi. Mais je me tiens volontiers sur ce ring pour prouver à mon frère que je regrette mes agissements, déclare-t-il avec un sourire arrogant.

Bien que sarcastiques pour le reste du public, je sais, moi, que ses paroles sont sincères, et nos yeux se croisent.

— Fantastique ! L'ambiance est explosive. Ils se battent vraiment pour toi pou... euh, Maron ? me demande Freddy.

Je détourne mon regard de Gideon qui est en train de décontracter les muscles de ses épaules en s'approchant de l'arbitre.

— On dirait bien, répliqué-je, ébahie.

— Alors, Cheval a vraiment dû faire une grosse connerie. Ils ne se battent que très rarement l'un contre l'autre, presque jamais, en fait. Ils veillent toujours l'un sur l'autre quand ils montent sur le ring et chacun joue le rôle de l'entraîneur pour l'autre. Il n'y a eu que trois combats « légendaires » où ils se sont affrontés. Lors du dernier, ils ont tous les deux tenu le coup jusqu'au dernier round, et comme ils avaient le même nombre de coups à leur actif, il a fallu déclarer match nul. Tout le monde veut assister à ce combat pour voir qui des deux va gagner. Ils sont bons, du même niveau, et jusqu'à présent il n'y a encore jamais eu de K.-O.

On dirait que Freddy, tout comme la foule en délire, est très impressionné.

Tout ça est très intéressant, mais j'espère qu'ils n'iront pas jusqu'au K.-O. et que je ne serai pas obligée de rendre visite à Gideon en soins intensifs, alors qu'il vient de sortir de l'hôpital.

Je reste tendue, assise sur ma chaise, la main de Dorian toujours posée sur ma hanche, comme s'il avait peur que je me sauve. Puis le gong retentit, la foule se tait, et Gideon et Lawrence se font face sur le ring. Leurs lèvres bougent et Gideon éclate d'un rire moqueur. Il repousse ses cheveux avec son gant de boxe et se met en position.

L'arbitre s'approche de l'un et de l'autre avant de commencer le compte à rebours. Puis le combat commence, et mon estomac se noue. Même si c'est intéressant de les regarder se battre l'un contre l'autre, je me sens mal à l'aise à l'idée de les voir se maltraiter à coups de poing.

Lawrence est un véritable professionnel, ça se voit à ses coups rapides et puissants. J'avais déjà eu un aperçu de son talent à Dubaï. Et il avait raison, je ne voudrais pas le rencontrer dans une allée sombre s'il avait quelque chose contre moi. D'un autre côté, je sais qu'il ne s'en prendrait jamais à une femme. Gideon, lui, est agile et porte ses coups habilement, là où ils font vraiment mal.

— Respire calmement, Maron. Ils savent ce qu'ils font, me conseille Dorian en me voyant crispée sur ma chaise. C'est le premier combat que tu vois en direct, n'est-ce pas ?

— Oui, et aussi le dernier, j'espère.

Je ne comprendrai jamais pourquoi les hommes ressentent le besoin de tout régler avec leurs poings. La façon dont Gideon m'a traitée était vraiment répréhensible, mais de là à les laisser s'affronter sur un ring ? Pas étonnant que ce soit l'idée de Law. Typiquement macho.

Je m'arrête de respirer alors qu'un coup violent s'abat sur la mâchoire de Gideon. Les spectateurs braillent, hurlent, et quelqu'un me renverse de la bière sur la nuque. Freddy se retourne instantanément et pousse le type avec une telle puissance que la chaise se renverse et que ce dernier se retrouve à terre avec sa bouteille de bière. Mon Dieu, tu parles d'un bouiboui. J'essuie autant que possible la bière poisseuse pendant que Gideon crache au sol. D'après ce que je peux voir, ils portent tous les deux des protège-dents. Dieu merci, son sourire ne serait plus le même sans ses belles dents.

Gideon attaque avec un triple coup et un jeté de pied latéral auquel Law ne s'attendait apparemment pas. Puis un puissant coup dans le ventre l'envoie tituber en arrière jusque dans les cordes. Il lance un regard noir à Gideon avant de contre-attaquer. Ses poings s'abattent si vite sur Gideon que je suis obligée de détourner le regard.

Le panneau d'affichage annonce un retard de trois points pour Gideon. Le round suivant commence. Manche après manche, ils transpirent tous les deux de plus en plus sous la lumière des projecteurs. La lèvre de Gideon saigne et la joue de Law est d'un rouge pas très naturel. Merde ! J'aurais bien envie de monter sur le ring pour les prendre chacun par une oreille et les en faire sortir.

Alors que l'avant-dernier round se prépare, je les observe tous les deux, hors d'haleine, en train de s'essuyer le visage. Puis ils se jettent à nouveau l'un sur l'autre. Gideon reçoit un violent coup au visage et tombe au sol. Mon cœur s'arrête de battre. Mais il se relève péniblement, les cheveux collés à son visage couvert de sueur. Il regarde brièvement dans ma direction avant de se redresser complètement.

Mon Dieu ! Faites que ça s'arrête !

— Tu es très pâle, me fait remarquer Dorian alors que j'ai des frissons dans le dos et que mes doigts sont tellement crispés qu'ils en sont blancs.

— Je...et merde ! J'ai besoin de prendre l'air.

Je ne peux pas assister une minute de plus à ce combat. Gideon a reconnu ses erreurs, même si je repense encore à cette soirée plus souvent que je ne le voudrais. Ce n'est pas une raison pour que Law lui casse la figure.

Pour lui si, il est comme ça – me dit ma raison. Mais rien ne me force à être présente pendant qu'ils se rouent de coups.

— Tu es sûre, me demande Dorian. C'est presque fini.

Je fais oui de la tête.

— Ça m'est égal, je veux sortir d'ici, crié-je pour que Dorian m'entende par-dessus les braillements.

Des femmes dansent autour du ring, les seins nus, sur lesquels elles ont peint les noms des combattants. Les hommes sont debout et hurlent « Lazaros ! » ou « Cheval ! », quant à moi, j'ai la nausée.

— Freddy ! appelle Dorian.

Frédéric interrompt ses propres encouragements et se tourne vers nous. Dorian lui désigne la sortie du menton. Au même instant, Gideon reçoit un terrible coup de pied sur les côtes, et je ne peux que secouer la tête, incrédule.

Je me lève comme sur un ressort, croise le regard de Law qui m'envoie un clin d'œil, l'imbécile, et je me mets en route. Je ne sais pas si Freddy et Dorian me suivent et je m'en fiche. Je ne peux plus regarder ce spectacle. Ma foutue cicatrice me démange et ma jambe me fait mal tandis que je monte les marches. Alors que quelqu'un me bouscule et que je manque de perdre l'équilibre, un poing avec les lettres « L.O.R.D » tatouées dessus s'abat sur le visage de l'impoli, et des bras me rattrapent et me soutiennent.

— De rien, déclare une voix grave derrière moi.

Je découvre un bel homme bronzé qui me regarde comme s'il n'avait rien fait d'autre que de me tenir la porte. Il ne sourit pas, ne cligne pas des

paupières, et son visage est de marbre : aucun moyen de savoir ce qu'il pense.

— Merci, réponds-je brièvement avant de continuer ma route.

— Maron ! appelle Dorian derrière moi, mais je jette seulement un regard sur le ring où ces deux idiots se battent toujours, avant de me retrouver dans le couloir bondé. Je me dirige vers la sortie malgré la douleur. J'ai besoin d'air. C'en est trop. Ils se tapent dessus devant tout le monde comme des gamins. Je m'étais imaginé autrement les journées avec Gideon une fois que je serais sortie de l'hôpital ; je ne pensais pas devoir jouer les infirmières. Quoique... mais pas au sens propre du terme. Mais est-il vraiment obligé de se faire volontairement tabasser le jour où je sors enfin de l'hôpital ? Et par son frère, en plus ! Je ne vois aucune logique dans leurs actions !

Une fois dehors, sur la place pavée, je me fraie un chemin dans la foule. J'aimerais bien une cigarette pour me calmer, mais je n'ai pas envie d'adresser la parole à quelqu'un pour en quémander une.

— Tiens !

Un paquet de cigarettes tenu par une main apparaît sous mon nez. *Merci* – pensé-je avant de lever les yeux et de reconnaître le Latino qui se tient devant moi.

— Tu m'as suivie ? demandé-je d'un ton cassant en observant ses cheveux sombres coiffés en queue-de-cheval et son visage mince mais marquant.

— Vraiment, d'où te vient cette idée ? me demande-t-il d'un ton extrêmement sarcastique. Arrête de fixer ces cigarettes et prends-en une. Tu as l'air d'en avoir besoin.

C'est si évident ? Nous sommes au centre de la place. Je fronce les sourcils. Oh, et puis zut !

— Merci, grogné-je, énervée avant de prendre une cigarette.

Je ne suis pas énervée à cause de lui, mais à cause des frères Chevalier.

Il me donne du feu et j'inhale la fumée, les yeux fermés. Mon pouls commence à ralentir.

— Tu sais dire merci. C'est bien. Tu as donc profité d'une éducation, contrairement au reste du public, me dit-il de sa voix de velours, à la fois

rauque et séduisante.

Je l'observe un peu mieux et me rends compte qu'il porte un débardeur, même s'il n'est pas une montagne de muscles. Il est mince, musclé et élancé. Avec ses yeux sombres, je suis sûre qu'il est capable de faire doubler de vitesse le rythme cardiaque d'une femme en une seconde.

— Si tu savais à quel point je suis bien élevée, réponds-je en souriant.

— Et bien tu n'en as pas l'air, Maron.

Merci, Dorian, il connaît mon nom grâce à toi.

— Maron ! crie Dorian en courant vers moi en compagnie de Freddy.

Et maintenant, les videurs le connaissent aussi.

— Chevalier et Gorille. Ce sont tes *bodyguards* ? me demande le Latino ? Je ferais mieux de m'en aller. Peut-être qu'on se reverra.

Pourquoi ?

Il se retourne, mais pas sans me lancer un sombre sourire coquin. Je le suis des yeux alors qu'ils montent les escaliers, fait un signe aux videurs avant de se faire accueillir avec enthousiasme par trois femmes. Qu'est-ce que c'est que ce spécimen ?

Sans réfléchir plus longtemps, je tire une deuxième fois sur la cigarette. Dorian se plante devant moi, l'air vraiment en colère.

— Qu'est-ce que te voulait Salvator ? me demande-t-il, comme si j'en avais la moindre idée.

— Se montrer aimable.

— Dis-le-moi !

— Tu te comportes comme à Dubaï, Dorian, comme si je devais justifier tous mes faits et gestes.

Freddy nous a rejoints, maintenant, mais il ne semble pas comprendre ce qui se passe.

— Je suis venu pour voir le combat, vous savez, se plaint-il. Tu vas bien ? me demande-t-il ensuite, à quoi je réponds par un signe de tête affirmatif. Alors j'y retourne.

Il n'a pas fait trois pas que Dorian pose ses mains sur mes épaules et me plaque contre la façade froide du bâtiment le plus proche. Les videurs

et les autres fumeurs me jettent des regards amusés, mais je n'ai pas l'intention de me laisser faire.

— Arrête ton char, Dorian. Je voulais juste sortir. Rien ne m'oblige à regarder leurs conneries. Et putain, oui, j'ai mal et j'ai besoin de calme.

Ses traits s'adoucissent immédiatement et il retire ses mains de mes épaules.

— Désolé. Et que te voulait Salvator ?

Énervée, je lève les yeux au ciel avant de lui répondre qu'il m'avait juste offert une cigarette et qu'il avait collé son poing dans la figure d'un type qui m'avait bousculée.

— Et c'est tout, alors arrête de jouer les gros bras. Je vais bien, j'avais juste besoin d'air frais, le rassuré-je.

Il lève le menton, m'observe de haut en bas pour s'assurer que j'aie vraiment bien. Puis il hoche la tête.

— De l'air frais, hein ? dit-il en suivant des yeux la fumée de ma cigarette. Finis-la, puis nous attendrons les autres dans la voiture.

Pas la peine. Trente secondes plus tard, Gideon apparaît à l'entrée du bâtiment, en sueur, avec juste une serviette autour du cou et un visage bien amoché.

— Que se passe-t-il, me demande-t-il, bien qu'il devrait se poser la même question.

— Rien, je n'avais juste plus envie de vous voir vous taper dessus, répons-je en respirant profondément.

Derrière Gideon, je peux voir Lawrence qui se fait tripoter par trois femmes. Oh, si une d'entre elles ose toucher Gideon, elle va passer un sale quart d'heure.

— Elle a mal, Salvator lui a adressé la parole, et je crois que nous devrions partir, résume Dorian, et je lui donne un coup de coude car il n'aurait pas dû raconter tout ça.

Je le foudroie du regard.

— Salvator ? demande Lawrence. Que voulait-il ?

Il s'essuie le visage avec sa serviette, il n'a pas l'air mieux en point que Gideon.

Évidemment, Dorian leur raconte tout ce que je lui ai dit auparavant. Quel cafardeur, et je lui enfonce mille poignards imaginaires dans le dos. Il semble insinuer que j'ai dragué le type qui m'avait protégée contre l'autre mec.

— Ah bon, dit Gideon dont les yeux se plissent. Nous devrions partir.

— Comment s'est fini le combat ? demande soudain Dorian. Pas de K.-O. apparemment ?

— Gideon a perdu parce qu'il a quitté le ring.

Oh oh, pas bon du tout. Lawrence attache ses cheveux et rayonne de fierté alors que Gideon lui lance un regard meurtrier.

— Il aurait pu arriver je ne sais quoi à Maron. Elle a mal, comme l'a dit Dorian. Le putain de combat, je m'en branle. Tu as gagné. Satisfait ?

La voix de Gideon tremble de colère, il n'aime pas être le perdant – et c'est de ma faute.

— Ce n'était pas mon intention, m'exclamé-je, mais Gideon me coupe la parole.

— Partons. Law a eu son combat, nous avons diverti la foule, je veux être au calme, maintenant.

Je tire encore deux fois sur ma cigarette avant de propulser le mégot devant moi, faisant jaillir de petites étincelles rouges.

— Je vais aller récupérer mon argent.

Lawrence disparaît à nouveau dans le bâtiment désaffecté. Il boite légèrement et son dos est couvert de bleus.

— Viens, petite.

Gideon passe un bras autour de ma taille et renifle avant de s'essuyer la sueur du front.

— Tu es dans un état ! On dirait que tu t'es battu.

Ses yeux se posent sur mon visage et plus particulièrement sur mon front.

— Depuis quand transpire-t-elle, demande-t-il à Dorian en m'ignorant, comme si j'étais attardée.

— Depuis que vous êtes entrés sur le ring. Pas étonnant, il fait plus chaud qu'en enfer là-dedans.

Gideon continue de me scruter en répondant par un « hum » inquiet.

— J'espère que je ne t'en ai pas trop demandé ce soir, petite ?

Je peux voir dans ses yeux qu'il a peur de m'avoir surmené.

— Non, je vais bien, mens-je. Toi, par contre... tu aurais bien besoin qu'on te soigne.

Il hausse un sourcil moqueur, ce qui lui donne un air vraiment très séduisant.

— Je vais demander à mon infirmière personnelle de s'occuper de moi.

— Ah ! Voilà donc la véritable raison de ce combat, le provoqué-je en ricanant.

Il hausse les épaules innocemment, et je me love prudemment contre lui pour ne pas lui faire mal. J'inspire son odeur épicée et je me rends compte que je suis vraiment épuisée. La soirée s'est révélée plus éprouvante que je ne l'aurais cru.

LAWRENCE

Voir ces deux-là se faire des câlins sur la banquette arrière est une torture pour mon nerf optique. Je suis content pour Gideon qu'il soit enfin avec Maron, vraiment, mais toute cette romance me sort par les oreilles. Après le combat, que j'ai incontestablement gagné quand Gideon a quitté le ring, Dorian a décidé de jouer notre chauffeur.

Il dépose le couple du jour chez Gideon, et je me laisse conduire jusqu'à ma nouvelle demeure.

— Tu as le droit de me soigner si l'envie t'en prend.

Je tapote le bras de Dorian qui repousse ma main.

— On dirait que tu n'apprécies pas le fait qu'ils soient en couple, déclare-t-il en tournant à droite sur la route qui mène à ma nouvelle propriété.

Je vais pouvoir la revendre tout de suite, tout cet investissement pour rien. Ou peut-être pas. Je pourrais y monter un strip club. Ça me changerait les idées, me rapporterait de l'argent et j'aurais une jolie surprise tous les soirs.

— Pourquoi dis-tu ça ? Je trouve juste qu'ils ne devraient pas passer si brusquement en mode couple fou amoureux. Ce que nous avons vécu ensemble ne devrait pas se transformer en une romance à l'eau de rose. Toi et Jane, vous êtes cool, alors pourquoi n'aurais-je pas le droit d'emprunter Maron pour une nuit sans que Gideon me menace de me tordre le cou ?

— Tu ne comprendrais pas si je te l'expliquais, dit-il d'un air arrogant.

Et oui, mon petit frère, le philosophe, me considère comme une brute mal léchée qui n'y connaît rien en sentiments.

— Je ne suis pas obligé de comprendre. J'ai hâte de voir ce qui va se passer demain – ou plutôt ce soir – quand Père va rencontrer pour de vrai notre chaton.

Je m'enfonce dans mon siège, les bras croisés, alors que Dorian me dévisage.

— Tu es conscient que toute l'histoire a été découverte à cause de toi ? Si tu ne t'étais pas vanté que le cabinet imaginaire de Maron

représentait une connaissance de Père, rien de tout cela ne serait arrivé.

Il veut sérieusement me faire des reproches ?

— Merde, pas la peine de faire dans ton froc. Elle va survivre.

J'ouvre la portière en secouant la tête une fois que Dorian s'est garé devant ma porte.

— Oui, mais je ne sais pas dans quel état elle va en ressortir.

Il a raison. Père peut être très désagréable quand il le veut. Peut-être que je ferais mieux de l'accompagner. Je sais bien que Gideon a dit que Père voulait la voir seule. Mais ai-je l'habitude de suivre les règles ?

Non.

Donc je vais le faire. Je n'ai vraiment pas envie que Père passe un savon à la petite. Et j'en ai assez vu dans ce monde pourri pour savoir qu'il en est capable. Je ne le laisserai pas passer sa colère sur elle.

Toute cette situation me rappelle Cathy, à qui ma mère a passé un savon. Nos parents sont très doués pour détruire la vie des autres, ou pour la manipuler, et sans même ciller.

— Je vais garder un œil sur elle. Ne dis rien à Gideon, je ne veux pas qu'il pète encore un plomb.

— Je ne lui dirai rien, répond Dorian. Mais essaie de ne pas exagérer.

— Ne pas exagérer ? Rien de plus facile.

Dorian éclate de rire et moi aussi.

— Je ferai de mon mieux. Mais changeons de sujet. Je m'entends mieux avec toi ces derniers temps. Tu n'es plus si petit que ça.

Ah, ah, le regard qu'il me lance est impayable.

— Dehors !

— Ne joue pas les fillettes, c'était un compliment. À bientôt.

Je referme la portière et me dirige vers la porte d'entrée. Dorian avait raison sur un point, j'aurais eu du mal à conduire moi-même ce soir. J'enverrai quelqu'un chercher la voiture demain. Et j'aurais bien besoin d'un chaton qui s'occupe de moi.

C'est décidé, me dis-je en étudiant mes bleus sous la douche toute neuve. Je vais en faire un club. L'argent et le temps ne posent pas de problème. Et avec les bons ouvriers, tout est faisable. Et qui sait, peut-être que je trouverai mon chaton rien qu'à moi. Maron n'est hélas plus

disponible. Ça va me manquer. Mon Dieu, me voilà en train de m'apitoyer sur mon sort comme une mauviette.

Mais peut-être que j'arriverai à la convaincre de ne pas se consacrer exclusivement à Gideon. Elle m'a laissé l'embrasser avant le combat et quand nous nous sommes revus avant d'aller visiter la maison, quelle passion ! Elle le veut autant que moi, et ce soir, je vais faire usage de mon charme et la soutenir face à mon père. Même si elle ne se doutera de rien. Peut-être que je devrais m'entraîner à ne pas exagérer.

Un peu avant dix-neuf heures, je me gare dans une rue perpendiculaire à celle où se trouve la maison de Père, qu'il habite avec Nadja – cette pétasse – qui me mate tout le temps. Je ne supporte pas cette femme.

Vêtu d'un pantalon et d'un tee-shirt gris, je m'approche discrètement de la propriété de Père. Alors que j'arrive au coin de la rue, la voiture de Gideon roule dans l'allée. Gideon dépose Maron dans la gueule du loup. Je ne comprends pas pourquoi il la laisse seule. Il est évident que Père a invité Maron pour en apprendre plus sur elle. Mais il n'est jamais satisfait de nos copines, qu'il s'agisse d'une beauté classique ou d'une petite blonde. Comme si cette poufiasse de Nadja était un vrai joyau. Ridicule. Maron a l'air un peu chancelante alors qu'elle s'avance dans l'allée. Mais elle ne semble ni nerveuse ni excitée, comme à son habitude. Encore un peu faible, peut-être. Gideon repart dans sa Maserati alors qu'un domestique invite Maron à entrer.

Je me dépêche d'atteindre la grille avant qu'elle ne se referme automatiquement et je coupe à travers le jardin pour rejoindre l'entrée secondaire.

J'ouvre la porte et me retrouve dans la partie arrière du hall d'entrée. J'entends déjà la voix de mon père qui demande à Maron de le rejoindre à l'étage, dans son bureau. On dirait bien qu'il ne va pas l'inviter à rester pour dîner, mais qu'il veut tout de suite régler l'affaire. Parfait ! Ce sera plus simple pour moi de les espionner.

J'entends des pas étouffés par la moquette, puis le silence revient.

— Monsieur Chevalier.

Fuck ! L'intendante se tient devant moi, elle doit toujours venir le soir.

— Occupez-vous de votre travail, craché-je de manière irréfléchie, puis j'ai une idée et je la retiens un instant. Où se trouve la fiancée de mon

Père ? demandé-je pour être sûr que la pimbêche ne me mette pas de bâton dans les roues.

— Elle est allée rendre visite à des amies.

Ah, peut-être que ce n'est qu'un alibi pour tromper mon père. Ça m'est égal.

— Quand sera-t-elle de retour ?

— Elle a dit aux alentours de minuit.

Je hoche la tête et inspire profondément. Puis je monte rapidement les escaliers en direction du bureau de Père pour pouvoir suivre leur conversation. Je pourrais m'arrêter devant la porte, mais la pièce d'à côté me semble être une meilleure solution. S'il m'y trouve, et bien je me réjouis de voir la tête qu'il fera. Et sinon, et bien tant mieux. Je veux savoir ce qu'il va dire et faire pour l'intimider. Maron est une dure, mais elle est aussi assez bête pour accepter son invitation.

Je m'arrête devant la porte et tape le code. Je sais qu'il protège bien le coffre-fort se trouvant dans cette pièce. Il y a peu de chances qu'il quitte son bureau pour venir ici. Tout est parfaitement bien rangé, comme toujours. Un canapé en cuir classique, de vieilles étagères hautes remplies de classeurs et de documents, des diplômes au mur. Les lourds rideaux plongent la pièce dans l'obscurité. Je m'installe sur le canapé à côté de la porte attenante au bureau et écoute la conversation. Je peux entendre tous les mots. Père commence directement avec sa tirade. Attaque frontale. Pauvre petite.

CHAPITRE 25

Franchement, je m'étais attendue à beaucoup, mais les paroles de M. Chevalier me laissent sans voix.

Assis dans un fauteuil en cuir coûteux derrière un lourd bureau en noyer, vêtu comme toujours d'un costume taillé sur mesure, il croise les doigts devant son ventre et regarde par la fenêtre. Comme si je n'existais pas, invisible. *Nada*, circulez, rien à voir.

Ses cheveux courts et argentés brillent, et un léger sourire s'affiche sur ses lèvres. Je sais maintenant comment il est vraiment. Il se tourne vers moi, la bouche déjà ouverte.

— J'ai oublié de vous offrir un rafraîchissement.

Ah vraiment ? Et il s'en rend compte seulement dix minutes plus tard ?
Ne te laisse pas provoquer.

— Ce n'est pas la peine. Ne vous inquiétez pas.

— Oh, mais je ne m'inquiète pas, madame Noir. Pour en revenir à nos moutons, vous voulez vraiment me faire croire que mes fils vous ont engagée pour les accompagner à Dubaï dans le but de m'impressionner et que mon deuxième fils aimerait avoir une relation amoureuse avec vous ?

Aimerait ? Nous sommes déjà ensemble, non ? Ou bien ai-je raté un épisode ?

— Cela peut paraître absurde, commencé-je à expliquer alors que je ne lui dois aucune explication, c'est la stricte vérité. Vous savez qui je suis...

— Je sais exactement qui vous êtes, m'interrompt-il.

Il se lève soudain derrière son bureau poli à l'extrême.

— Vous travaillez pour une agence, des hommes vous engagent pour un soir parce qu'ils ne sont pas capables de rencontrer des femmes par la voie normale. Vos services sont rémunérés, et ne sont pas donnés. Comprenez-moi bien, je sais que votre travail est important. Il existe des hommes qui en sont dépendants par manque de temps, par faiblesse ou tout simplement pour passer quelques heures excitantes vite et sans complications avec une dame comme vous. Mais ce qui pousse ces messieurs ne m'intéresse pas.

Il renifle dédaigneusement avant de reprendre sa tirade.

— Vous comprendrez que je ne peux pas tolérer que mes fils, qui sont des personnes publiques, soient accompagnées d'une femme à vendre. Vous avez une réputation extrêmement intéressante en tant que « domina », madame Noir, qui risque de faire naître des ragots que je ne peux absolument pas me permettre. Je n'ai aucune idée du nombre de vos clients que je pourrais connaître personnellement ou avec lesquels je fais des affaires. Et je ne veux pas savoir si vous avez assouvi...

Il cherche le mot adéquat en faisant les cent pas sur le couteux tapis noué à la main. J'aurais bien envie de lui plonger un poignard dans le dos pour chaque mot qui sort de sa bouche.

— Bah, appelons un chat un chat ! Si vous avez assouvi les désirs pervers de centaines d'hommes à l'année.

— Tout est confidentiel. Aucune information n'est rendue publique, dis-je en lui coupant la parole pour lui faire comprendre que je ne suis pas une de ces femmes qui bavardent au sujet de leurs clients.

— C'est possible, madame Noir. Mais vos clients vous reconnaissent certainement où que vous alliez. Vous n'êtes pas une inconnue. Vous avez tout fait pour être renommée comme l'une des meilleures prostituées de luxe de Marseille. Si l'une de mes connaissances n'avait pas attiré mon attention sur votre cas, un partenaire commercial ou un associé aurait tôt ou tard fini par m'informer de la présence d'une pute à ma table.

C'est vraiment un coup bas.

— Et c'est bien là qu'est le problème.

Ses rides disparaissent soudain légèrement, et il donne presque l'impression d'être un père inquiet pour ses enfants alors qu'il s'approche un peu de moi dans ses chaussures en cuir hors de prix.

— Je ne peux pas permettre que mon fils le plus prometteur devienne la risée du Tout-Marseille parce qu'il a choisi une *escort girl* pour compagne. Je suis sûre que vous pouvez me comprendre.

Je ne peux pas m'empêcher de secouer la tête. On dirait que le comportement de Gideon aux États-Unis n'est rien de plus à ses yeux qu'une simple maladresse sous l'influence de l'alcool. Mais ma présence à

ses côtés serait une épine dans son pied ? Parce que je pourrais ruiner ses affaires et sa réputation ?

Je ne m'étais pas attendue à ça, pour être honnête. Je pensais que nous aurions une discussion entre adultes où il me reprocherait de lui avoir volontairement caché la vérité, mais ça...

— Où voulez-vous en venir exactement ? demandé-je ouvertement d'une voix ferme en me levant à mon tour.

Qu'il soit millionnaire, milliardaire ou boulanger, je ne laisse personne dicter ma conduite. Mais ma jambe encore blessée ne m'aide pas à me tenir droite devant lui, surtout avec mes talons aiguilles.

— Je me suis également renseigné sur vous personnellement. Je sais que vous êtes née le 27 juin à Pontcharra, que vous êtes étudiante en architecture, que vos parents habitent à Grenoble, que vous avez une sœur jumelle gravement malade, que vous avez eu votre bac avec 13 de moyenne et que vous aimez le sexe à la dure ; bref, j'ai assez d'informations pour savoir que vous n'êtes pas un bon parti pour mon fils Gideon. Et même si vous ne travailliez pas comme *escort girl*...

Il finit sa phrase avec un mouvement de sa main dans les airs. *Je ne suis pas faite pour lui* – complété-je sa phrase pour moi-même.

Avec son expression glaciale et sa tentative de se débarrasser de moi, cet homme me ferait presque pitié. En principe, je pourrais à mon tour m'informer sur ses faiblesses par l'intermédiaire de mes clients. Je peux faire mes devoirs aussi bien que lui.

— Très bien, vous en savez beaucoup à mon sujet. Où voulez-vous en venir ? Vous voulez que je me tienne à l'écart de votre fils pour que vous puissiez vous-même choisir une femme qui lui conviendrait mieux selon vos critères ? Ne le prenez pas mal, mais je connais les us et coutumes de la haute société, je sais parfaitement me tenir, et si cela n'avait tenu qu'à moi, je vous aurais informé personnellement de ma véritable identité, dis-je en essayant de tourner la conversation à mon avantage, mais il secoue la tête en faisant claquer sa langue.

— Cela ne m'intéresse pas, madame Noir. Tout ce qui m'intéresse sont la réputation de mon entreprise, la réputation de mes fils et mes affaires. Et qu'une prostituée essaie de s'insinuer dans ma famille juste

parce qu'elle a tourné la tête à mon fils, cela ne ferait vraiment pas bonne impression.

— Non ! protesté-je. Ça n'a jamais été mon but ou mon intention. Votre entreprise et votre argent ne m'intéressent pas. Je...

— Assez ! m'interrompt-il. Je connais votre situation, et je suis prêt à régler notre conflit de façon amiable.

En quatre enjambées il est derrière son bureau, s'empare d'un stylo doré et écrit quelque chose sur une feuille de papier. Je l'observe, suspicieuse, mais je voudrais bien me rasseoir car ma jambe commence à me faire souffrir.

— Voilà, vous constaterez que je ne veux pas seulement me débarrasser de vous. Prenez cet argent pour financer le traitement de votre sœur, achetez-vous une propriété, un appartement, une voiture, faites un voyage autour du monde. Vous pouvez en faire ce que vous voulez. C'est le marché que je vous propose pour que vous vous teniez à l'écart de mes fils et pour que nous réglions cette affaire proprement, sans conflit.

Sa voix n'est plus sévère, mais plutôt flatteuse. Ses yeux gris, par contre, identiques à ceux de Lawrence, me fixent comme un lynx fixe sa proie. Il me tend le papier plié, et je le prends, hésitante. Il croit vraiment qu'il peut m'acheter avec de l'argent ?

Ce n'est pas moi qui ne pouvais pas me tenir à l'écart de mes clients, ce sont eux qui sont venus à moi, eux qui voulaient me voir... Mais je ne vais pas me justifier devant lui en lui expliquant ce que je ressens pour Gideon. Je ne suis pas une moins que rien juste parce que je ne suis pas à la tête d'une banque de renommée mondiale. J'ouvre le papier sans vraiment le vouloir et découvre la somme de deux cent mille euros. Mon Dieu ! Il est prêt à payer tant que ça pour se débarrasser de moi ? Il m'a assez insultée pour aujourd'hui, et je repose le papier sur son bureau.

— Je refuse.

Les genoux en coton, je me tourne vers la double-porte en bois sombre.

— J'ai été ravie de faire enfin véritablement votre connaissance, et maintenant, j'aimerais m'en aller.

— Réfléchissez bien. Vous pourriez engager les meilleurs médecins pour soigner votre sœur. Vous pourriez vivre longtemps sans avoir besoin

de travailler.

En plus, il veut me prescrire la façon dont je pourrais utiliser cet argent ? Il veut me faire céder à la tentation ? Je serais vraiment faible si j'acceptais son offre.

— Je reste sur ma décision. Je ne suis pas à vendre. Gardez votre argent, réponds-je en regardant M. Chevalier debout derrière son bureau, les lèvres pincées.

On dirait que j'ai contrecarré ses plans. Je me demande bien combien de fois il a fonctionné auparavant.

— Vous ne me laissez donc pas d'autre choix, dit-il alors que je tends la main vers la poignée de porte. Je vais devoir convaincre mon fils moi-même. Il n'est pas aussi têtu que vous, et il devra accepter de passer plusieurs mois à l'étranger, sans vous, pour s'occuper de contrats très importants pour notre entreprise. J'ai été également ravi de faire réellement votre connaissance. Peut-être que j'aurai de vos nouvelles bientôt.

Très certainement.

Mais je ne veux pas qu'il envoie Gideon à l'étranger sous un prétexte quelconque. Qui sait ce qu'il prépare vraiment ? Peut-être qu'il arrange déjà une autre relation pour Gideon ? Peut-être qu'il a l'intention de l'envoyer pour toujours à l'étranger ? Et Gideon, que ferait-il ? Se révolterait-il ? Il est assez grand pour prendre ses décisions tout seul. Et s'il lui racontait des mensonges à mon sujet ? Et si Gideon regrettait sa décision de m'avoir à ses côtés ? Mon Dieu, je ne sais pas quoi faire. Je savais que ce soir ne serait pas une partie de plaisir, mais je ne veux pas que Gideon ait des problèmes à cause de moi.

Une chose est sûre, la fin ne sera pas belle à voir. Son père ne me tolérera jamais, comme Gideon l'avait prédit. Je vais passer mes soirées seule, en attendant que Gideon rentre de soirée, de voyage ou de gala. Jusqu'à ce que je termine mes études, je gagnerai mon pain avec un boulot à mourir d'ennui, pour gagner de l'argent car je ne veux pas accepter le sien. Et je fanerai à ses côtés.

Cela peut paraître égoïste, mais je ne veux pas vivre ainsi. Je veux une relation où je ne serais pas que son ombre et où les personnes influentes ne me regardent pas de travers. C'est un des inconvénients de mon travail. Je suis comme je suis, et je n'avais jamais cru avoir un jour un homme à mes

côtés auquel ma réputation pourrait porter atteinte. Je ne veux pas lui faire de mal.

— Vous semblez réfléchir, me dit le père de Gideon. Soyez raisonnable et prenez la bonne décision. Vous vous épargneriez, ainsi qu'à mon fils, des moments difficiles.

Je déglutis, un goût amer dans la bouche, et j'ai le sentiment désagréable que ses mots pourraient contenir une partie de vérité.

— Très bien. Je me tiendrai à l'écart de votre fils, mais uniquement pour ne pas être la cause de son malheur, dis-je à voix basse.

— Une décision raisonnable. Je propose que nous établissions un contrat pour vous tenir à votre parole.

Un frisson me parcourt le dos et les poils de ma nuque se hérissent. Mais c'est la seule solution. Mon Dieu, il va me haïr. Mais c'est pour son bien. Je lui ai déjà causé assez d'ennuis. Il s'est battu avec Dubois, s'est jeté au cou d'autres femmes, a presque ruiné sa réputation, juste pour m'oublier. Il a négligé ses affaires et a combattu son frère sur le ring. Je ne veux pas qu'il perde tout ce qu'il a construit à cause de moi.

Alors que je signe le contrat, je revois son visage le jour où nous nous sommes rencontrés au Boosté. C'est là que tout a commencé. Il était calculateur, distant, pervers, mais aussi puissant et réputé. Et je risquerais de faire de lui un homme d'affaires ordinaire qui ne peut pas se montrer en public avec sa femme. Il aurait honte de moi. Une fois le contrat signé, M. Chevalier me donne une foutue copie que je fourre dans ma poche.

— Je vais faire virer l'argent sur votre compte rapidement.

— Non, je n'en veux pas, répliqué-je, avant de tourner mon regard vers M. Chevalier.

— La décision vous appartient. J'avais appris à vous apprécier à Dubaï. Dans d'autres circonstances, notre conversation se serait déroulée autrement. Mais j'apprécie votre décision.

Il devrait faire plus attention à ce qu'il dit s'il ne veut pas que je lui saute au visage. Le regard vide, je quitte cet enfer et descends les marches à toute vitesse, sans attendre qu'il me raccompagne. Sans réfléchir, j'ouvre la grande porte ornée de mosaïques de verre et je descends l'allée

en boitant à moitié, hors de moi, jusqu'à ce que je ne puisse plus retenir mes larmes.

J'inspire profondément et scrute la route à la recherche d'un arrêt de bus. Je ne veux pas que Gideon vienne me chercher. D'après le contrat, il m'est interdit de lui téléphoner et de tout lui raconter. Je dois le bannir de ma vie dans l'espace des prochaines vingt-quatre heures. Je dois couper tous les ponts. Je n'ai pas le droit de l'appeler, de lui rendre visite ou de le contacter par un tout autre moyen.

C'est une torture. Je titube en reniflant sur la route longée de villa toutes plus luxueuse les unes que les autres, jusqu'à ce que je trouve un arrêt de bus. Je monte dans le premier autocar qui passe et rentre seule chez moi.

GIDEON

— Mais enfin, qu'est-ce qu'elle fout ? m'écrié-je en passant ma colère sur le mobilier.

J'ai appelé Maron au moins mille fois mais elle n'a jamais répondu !

Mon père m'a informé qu'elle avait tout de suite accepté l'argent qu'il lui avait offert pour la tester, comme il le fait avec toutes les femmes. À l'en croire, il savait depuis le début que Maron ne voulait une relation avec moi que pour avoir accès à mon argent. Relation ? Ce n'est pas le bon mot pour définir le lien qui nous unit. Nous n'avons jamais eu l'occasion de construire une relation après tous les faux pas des dernières semaines. Et maintenant que nous aurions le temps, elle prend l'argent de Père et ne veut plus rien avoir à faire avec moi !?

Hors de moi, j'envoie valser les cadres posés sur mon buffet et je donne un coup de pied dans une chaise.

Enfin, je croyais que nous aurions le temps et l'occasion de parler de tout, de planifier notre vie, même si je me suis souvent rendu compte que j'allais parfois trop vite. Mais j'ai besoin d'être sûr de ce qui s'est passé pour ne pas me retrouver devant l'abysse.

— Comme c'est le cas maintenant ! grogné-je.

J'ai toujours été quelqu'un qui aime planifier les choses et je m'étais imaginé passer le restant de ma vie avec cette femme. Et maintenant elle se barre, pour la seule raison qu'elle a parlé avec mon père ? Aucune de mes petites amies ne s'est enfuie, aucune ne s'est rendue sans se battre en prenant son argent.

Je vais aller la voir, je vais la forcer à me répondre. C'est le seul moyen d'apprendre ce qui s'est réellement passé. Père m'a inondé de travail pendant trois jours en me demandant de lui laisser du temps pour réfléchir. Et rien.

C'étaient trois jours de trop. Pourquoi ai-je été assez stupide pour lui accorder un temps de réflexion ? Parce que j'espérais qu'elle finirait par refuser l'argent ?

Je peux la comprendre, elle en a besoin pour sa sœur. Mais elle aurait pu m'en parler. Et moi, je l'ai forcée à démissionner et elle se retrouve sans travail maintenant. Est-ce pour ça qu'elle a accepté l'argent ?

Croyait-elle que Père ne me dirait rien ? Parce qu'elle croyait qu'elle ne serait plus capable de payer le traitement de Chlariss si elle refusait ?

Il n'y a qu'une façon de le savoir : le lui demander.

Un quart d'heure plus tard, je file pied au plancher dans les rues de Marseille en direction de son appartement pour exiger une explication. Alors que je gare la voiture, je m'aperçois que son appartement est plongé dans l'obscurité. Il est près de vingt-deux heures et la seule lampe allumée est dans l'appartement de son voisin.

Serait-elle chez Luis ?

Ou alors...

J'espère qu'elle n'est pas avec un client. Merde, je m'imagine vraiment n'importe quoi.

Calme-toi, sinon tu vas l'inonder de reproches avant qu'elle ne puisse dire un seul mot.

Je respire profondément et ouvre la porte. Elle m'en a confié une clé pour me prouver qu'elle me fait vraiment confiance. Je n'y croyais pas quand elle me l'a donnée. Je pensais que ce geste ne viendrait que des mois plus tard.

Au lieu de perdre mon temps à attendre l'ascenseur, et pour faire passer ma colère et ma peur que Père ait dit la vérité, je monte les escaliers quatre à quatre jusqu'au dernier étage. Arrivé devant sa porte, je sonne pour ne pas la prendre par surprise. Rien. Est-elle vraiment sortie ? Bien, je lui donne une minute avant de sonner encore une fois. Puis j'en ai assez. Je déverrouille impatientement la porte, l'ouvre et entre dans son appartement complètement sombre. Je cherche l'interrupteur, appelle « Maron ? » jusqu'à ce que je trouve le bouton. Mais quand la lumière s'allume, mon cœur s'arrête de battre un instant. Putain de bordel de merde !

Son appartement est entièrement vide, comme si Maron Noir n'avait jamais habité ici.

— Non !

Je fais le tour des autres pièces à la recherche d'un indice prouvant que je suis dans le mauvais appartement ou que tout ceci n'est qu'une mauvaise plaisanterie. Puis je remarque une lettre par terre, juste à côté de la porte d'entrée. Il y a même mon nom sur l'enveloppe.

— J'espère pour toi que tu as une bonne explication à me donner, grogné-je en ouvrant l'enveloppe pour en sortir une feuille de papier pliée.

Darling,

Je serai probablement dans l'avion quand tu liras cette lettre. Je sais que tu dois t'inquiéter, mon appartement est vide et tu n'arrives pas à me joindre. Mais ne t'en fais pas. J'ai décidé que notre relation n'avait aucun avenir – mon Dieu que c'est kitch. Je ne peux rien te dire en personne, et à ça aussi il y a une explication. Je sais que je ne suis pas en position d'attendre quoi que ce soit de ta part, mais je vais quand même te demander une chose. Oublie-moi dès que tu auras fermé la porte de cet appartement.

Ne me cherche pas. Tu n'arriverais pas à me trouver. Tu sais que je suis très douée pour garder ma vie privée privée.

Ta Maron

Complètement ahuri, comme si tout ceci n'était qu'une blague, je laisse tomber la lettre par terre et me passe une main dans les cheveux. Elle a pris l'argent et m'a quitté ?

Merde, ça ne peut pas être possible ! Elle croit vraiment que je ne vais pas la chercher ? Je veux une explication, elle me doit bien ça ! Après tout ce que nous avons vécu ensemble, elle ne peut pas disparaître comme ça !

Je fais une dernière fois le tour de l'appartement. Elle a tout abandonné, tout laissé derrière elle, mais pourquoi ? Je pense soudain à sa sœur. Il est déjà tard, mais j'aurai mon information, même si je dois me rendre personnellement à l'hôpital.

Une infirmière aimable décroche.

— M^{lle} Noir nous a prévenus que vous appelleriez. Et elle a laissé un message pour vous. Attendez un instant.

J'entends le bruit du papier que l'on feuillette puis elle se racle la gorge avant de lire.

— « Arrête de me chercher, Gideon. Respecte ma décision. » Voilà ce qu'elle nous a demandé de vous dire si vous téléphoniez ou si vous veniez ici. Et non, Chlariss Noir n'est plus notre patiente.

Je donne un violent coup de pied dans le cadre de la porte en jurant bruyamment.

— Mais de qui est-elle la patiente alors ?! Dans quel hôpital a-t-elle été transférée ? demandé-je, bien que cela ne serve à rien car j'obtiens la réponse à laquelle je m'attendais.

— Je n'ai pas le droit de vous donner d'information à ce sujet. Au revoir, monsieur Chevalier.

Non ! Si elle croit que je vais abandonner maintenant, elle se met le doigt dans l'œil. Je suis prêt à fouiller toute la France à sa recherche, elle peut me croire. Et si elle n'était plus en France ?

Merde !

Je referme la porte derrière moi. Mais que Dieu lui soit clément si jamais je la retrouve un jour ! Car je ne vais certainement pas l'oublier.

Non, petite, je ne te rendrai pas ce service.

Et pour finir...

Je n'avais pas prévu d'écrire un cinquième tome. Mais je ne pouvais pas laisser l'histoire de Maron et des frères Chevalier se finir ainsi.

À l'origine, la série ne devait comporter que trois volumes, mais l'histoire m'a tellement fascinée que je me suis sentie obligée de la continuer. Vous avez donc le droit de vous réjouir à ce que vous réservera le cinquième tome.

Le cinquième et dernier tome de la série autour de Maron Noir devrait paraître fin juillet.

Mais je suis déjà en train de travailler sur un autre projet.

J'espère que vous resterez fidèles à mes récits.

Bien à vous, votre D.C. Odesza



Table of Contents

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

[CHAPITRE 13](#)

[CHAPITRE 14](#)

[CHAPITRE 15](#)

[CHAPITRE 16](#)

[CHAPITRE 17](#)

[CHAPITRE 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[CHAPITRE 20](#)

[CHAPITRE 21](#)

[CHAPITRE 22](#)

[CHAPITRE 23](#)

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25